l'écriture
ARABE



l'écriture ARABE

alphabet, styles & calligraphie

الحروف العربيه

مع أنواع الخطوط،
أشكالها و متطابقاتها

Gabriele
Mandel Khân

Flammarion

Note
Quand les illustrations n'ont pas de légende,
ce sont des exemples de calligraphie
tirés de *Mizânü'l Hatt* (1849),
de Hakkâzâde Mustafa Hilmi Efendi.

Page 2 : calligraphie en *thuluth jalî* de Mustafa Raqim, 1797.
Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.

Traduction française : Pascaline Nicou.
Correction : Colette Malandain.
Maquette : Giorgio Seppi.
Couverture : Karine Bécourt-Foch.
Mise en pages : Chantal Guézet.
Flashage : Nord Compo.

Toutes les illustrations reproduites dans cet ouvrage
ont été gracieusement fournies par l'auteur.
Les dessins des pages 22-23 ont été réalisés
par Alessandro Nastasio.

© 2000 Arnoldo Mondadori Editore S.p.A., Milano
© 2001 Flammarion, Paris, pour l'adaptation en langue française

ISBN 2-0801-11175
FA 1117

Achevé d'imprimer en janvier 2001
sur les presses de Artes Gráficas Toledo S.A.
Imprimé en Espagne.
D.L. TO: 1904 - 2000

SOMMAIRE

Introduction 7

L'usage du calame 22

Les lettres de l'alphabet 24

Les lettres supplémentaires 95

Styles, variantes,
adaptations calligraphiques 108

Glossaire 176

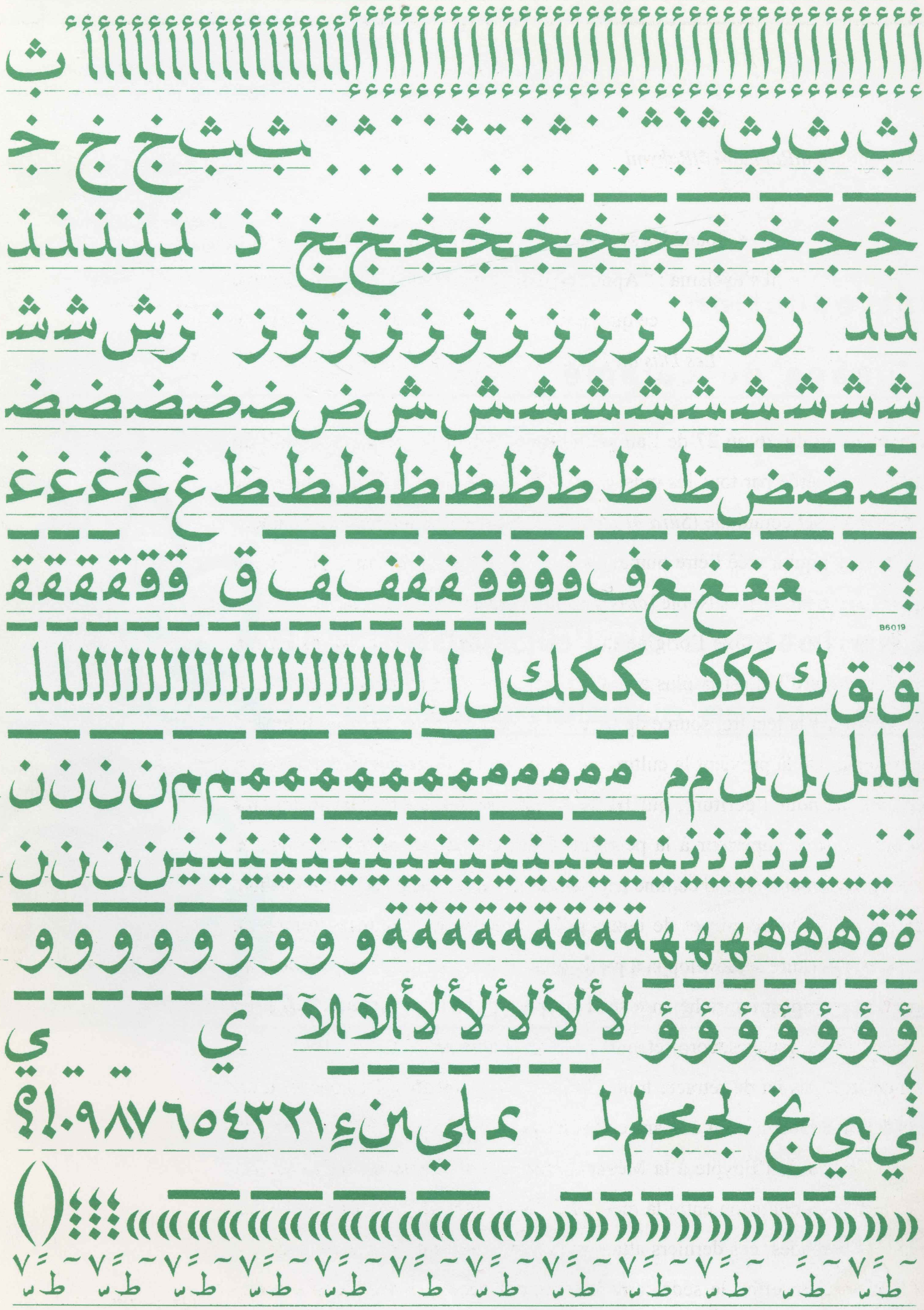
Bibliographie 178

Index 179

Letraset™ instant lettering®

©Letraset Limited 1981. Made in England.
Protected widely by patents & patent applications.

1256



B6019

برتولد Berthold

نسخي Naskhi

لتراست

١ ملم
15.0mm

1256

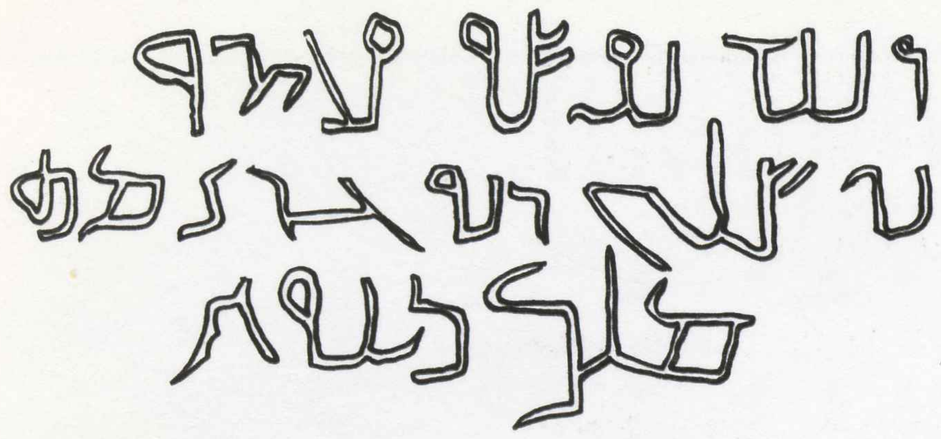
INTRODUCTION

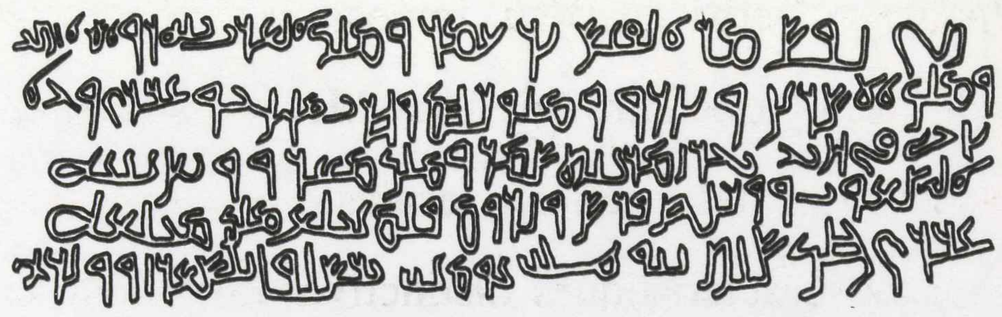
Bismi Âllâhi âlRaḥmâni âlRaḥymi

« Quand les souffrances du Prophète devinrent plus fortes,
il s'exclama : " Apportez-moi de quoi écrire, afin que j'écrive
ce qui vous préservera de l'erreur après moi ". »
Les Dits du Prophète, âlBukhârî (Titre 3e, chap. 39, 4).

Dans la nuit du 26 au 27 de l'an grégorien 612, lors du ramadan, « nuit du destin » vénérée par tous les musulmans, fut révélé au Prophète Mahomet le premier verset coranique (*Sûra âl`alaq*, 96a, 1-5): « Lis, au nom du Seigneur qui a créé ; qui a créé l'être humain à partir d'un caillot de sang. Lis ! Parce que le Seigneur, le Très Noble [*âlÂkramu*], a enseigné avec le calame. »
Voici exaltées à la fois l'origine divine du calame, la canne de roseau qui encore aujourd'hui est la plus adaptée pour écrire élégamment l'alphabet, et l'incitation à la lecture, source de tout savoir et de toute quête scientifique et spirituelle. De là provient la culture du livre, qui fut l'une des plus engagées, et l'amour pour l'écriture, qui fit de la calligraphie islamique un art très noble, presque supérieur à la peinture. C'est un art qui peut être apprécié pleinement si on l'entend comme une musique, avec des règles de composition, de rythme, d'harmonie et de contrepoint. Depuis les premiers temps de l'Islam, l'écriture se développa à partir d'une forme primitive imparfaite jusqu'à une composition riche en « séries » (ou « styles », « caractères ») et en tracés (lignes, espaces, corps et autres éléments graphiques).
Il ne s'agit pas ici de retracer toute l'histoire de l'alphabet. Le concept d'alphabet est probablement né dans cette aire géographique dite « Croissant fertile », qui va de l'Égypte à la Mésopotamie, et dont l'histoire religieuse est très riche. La collusion entre la mentalité des peuples sédentaires et celle des peuples nomades, ces derniers attaquant périodiquement les premiers, en est à l'origine. En effet, le sédentaire inventa par nécessité des idéogrammes, pour des raisons sociales, économiques et politiques, et le nomade en déduisit la valeur phonétique du signifié, parvenant ainsi à l'alphabet.

Page ci-contre :
une feuille de caractères arabes « transcriptibles », de style *naskhî*.





Le premier exemple articulé d'alphabet remonte au XIV^e^ siècle avant J.-C., avec l'alphabet d'Ougarit, en Syrie, venant du Sinaï (XVII^e^ siècle avant J.-C.). L'alphabet arabe – qui appartient au groupe des alphabets sémites – descend aussi de ces modèles, mais ses précurseurs directs sont l'araméen, le nabatéen et le démotique égyptien, tandis que le premier arabe, carré, s'apparente stylistiquement à l'estranghelo.

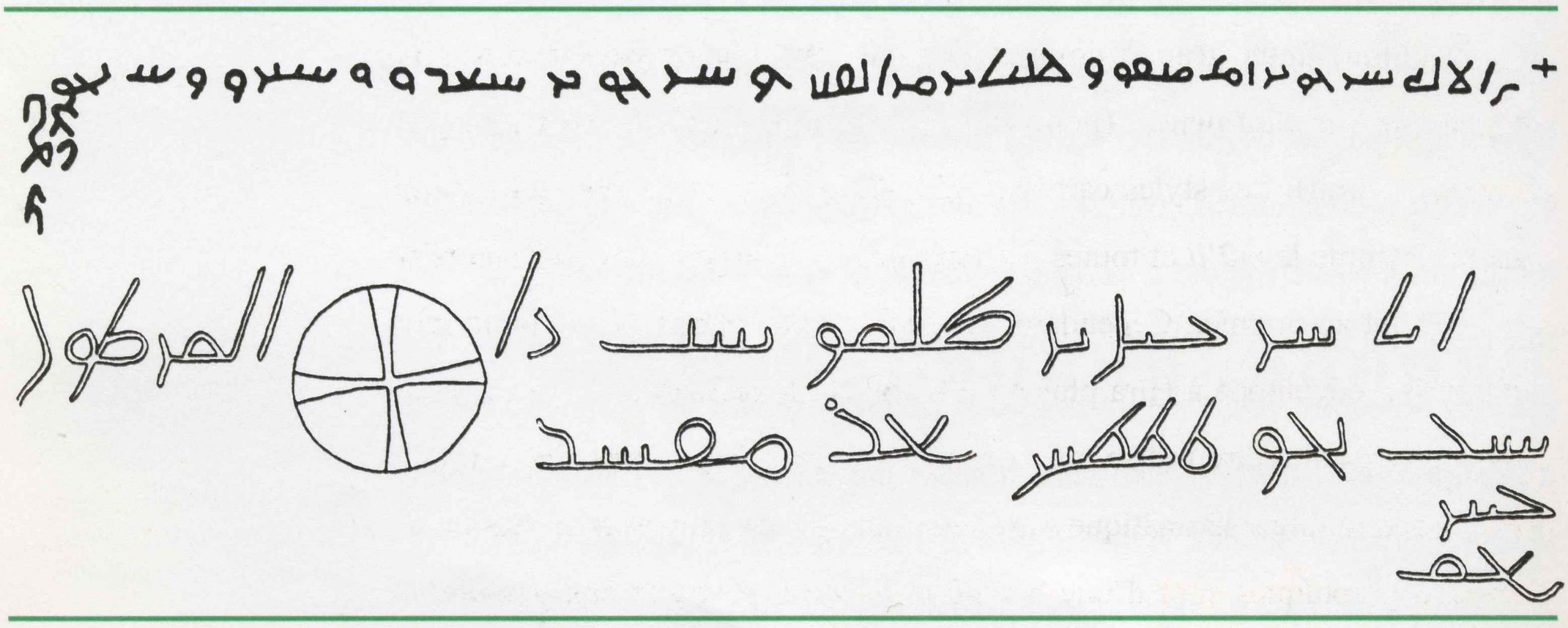
Certaines inscriptions nabatéennes permettent de repérer les probables origines de l'arabe : celle de Ûmm âlJimâl (250 après J.-C.) ; celle de Namâran sur la tombe du barde préislamique Îmru' âlQays (328 après J.-C.) ; celle de Zabad (512 après J.-C.) ; et l'inscription bilingue (grecque et arabe) de Harrân (518 après J.-C.). Une deuxième inscription nabatéenne de Ûmm âlJimâl (VI^e^ siècle) est très proche de l'alphabet arabe formel du V^e^ siècle, utilisé dans les tribus de Hîra et d'Anbâr dans le nord de la péninsule Arabique et introduit à La Mecque par Bishr bn `Abd âlMalik. C'est l'écriture qu'utilisèrent le Prophète Mahomet (environ 570-632) et ses secrétaires, parmi lesquels Zayd bn Thâbit, qui rédigea un des premiers Corans complets sous le califat de `Uthmân (644-656). Cette première forme d'alphabet d'origine nord-arabique est probablement celle qui autrefois était appelée *jasm*.

Ci-dessus, à gauche : inscription nabatéenne de Ûmm âlJimâl (250 après J.-C. environ).

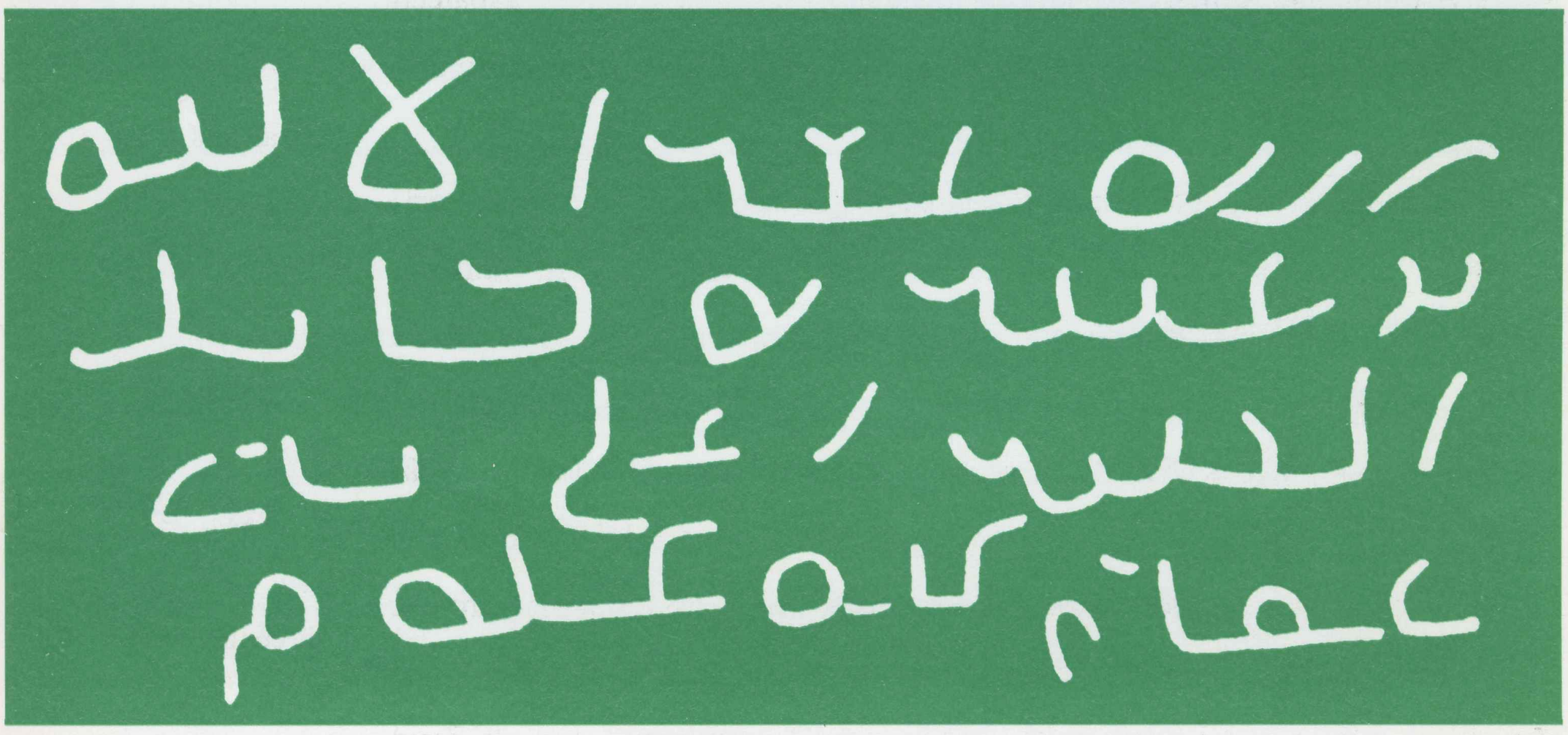
À droite : inscription nabatéenne de Namâran, pour le barde préislamique Îmru' âlQays (328 après J.-C.).

Ci-dessous, en haut : inscription paléo-arabe de Zabad (512 après J.-C.). Elle commence avec la *Basmala*.

En bas : inscription tombale bilingue de Harrân. Le texte paléo-arabe commence avec les mots : *Ânâ Sharhîl* (je [suis] Sharhîl).



La nécessité d'écrire le Coran, de transmettre de manière intacte et bien lisible le Verbe de Dieu, imposa immédiatement des perfectionnements au laborieux *jasm* introduit à La Mecque et à Médine, où il est appelé *hijazî*. Apparurent des « séries » locales, nommées en fonction de leur lieu d'origine et sans caractéristiques distinctives de grande importance, et enfin une première forme assez laborieuse de *kûfi* (en français « coufique »), qui a donné naissance au coufique classique, répandu de l'Espagne à l'Iran. À La Mecque et à Médine il y eut le *mudawwar* rond, le *muthallath* triangulaire et l'*etim* (un mélange des deux premiers). De ces séries dérivèrent ensuite le *mâ'il* (incliné), le *mashk* (étendu) et le *naskh* (épigraphique). Ainsi, à la différence

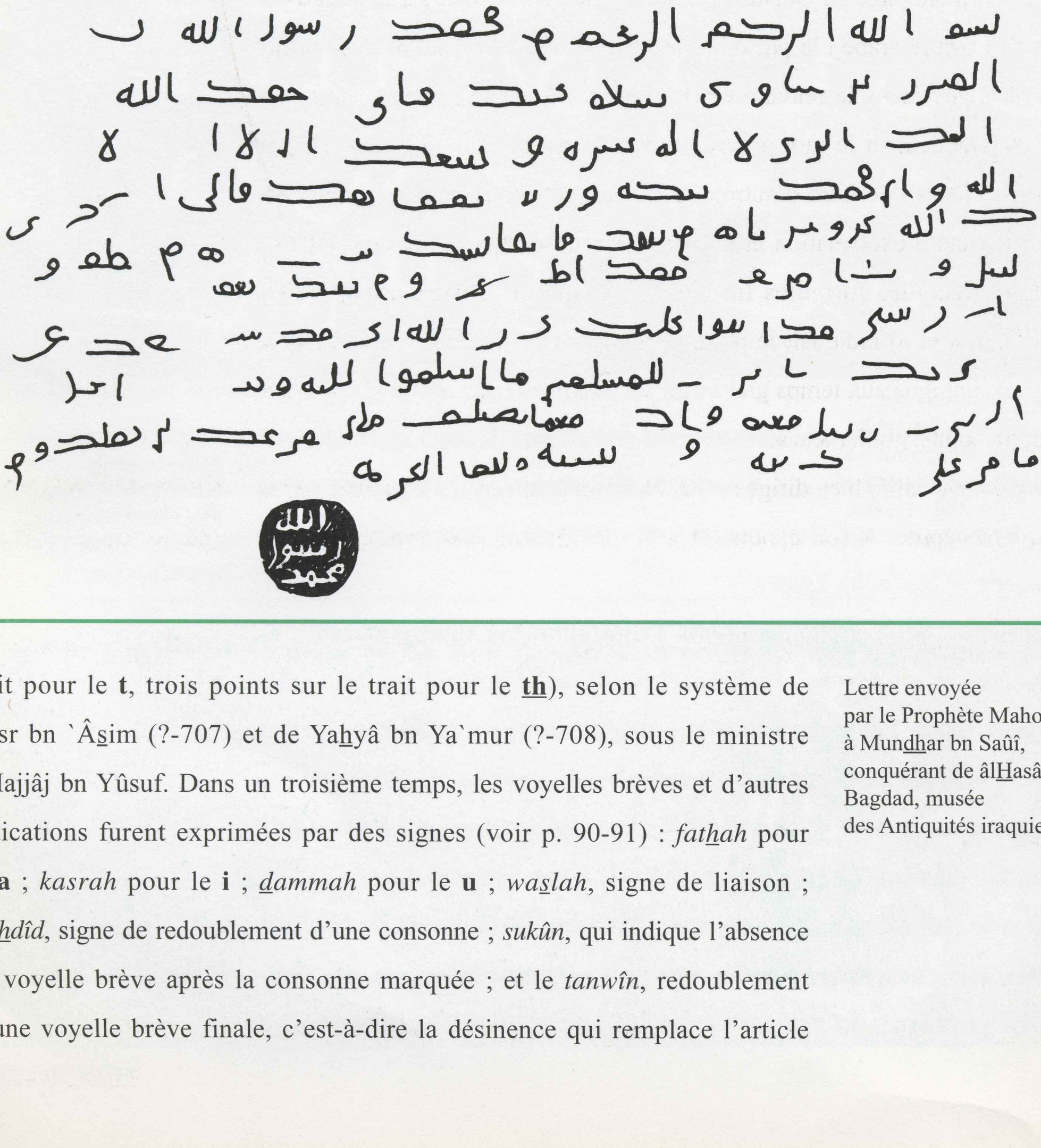


Deuxième inscription paléo-arabe de Ûmm âlJimâl, du VI^e siècle. Elle commence avec les mots : *Âllâh ghafran* (Dieu, pardonne).

des autres arts islamiques qui imitaient encore des formes classiques de l'Antiquité tardive, il exista, à partir de 632 après J.-C., une calligraphie arabe, dont les premiers témoignages sont conservés dans la bibliothèque de la mosquée de San`a, au Yémen.

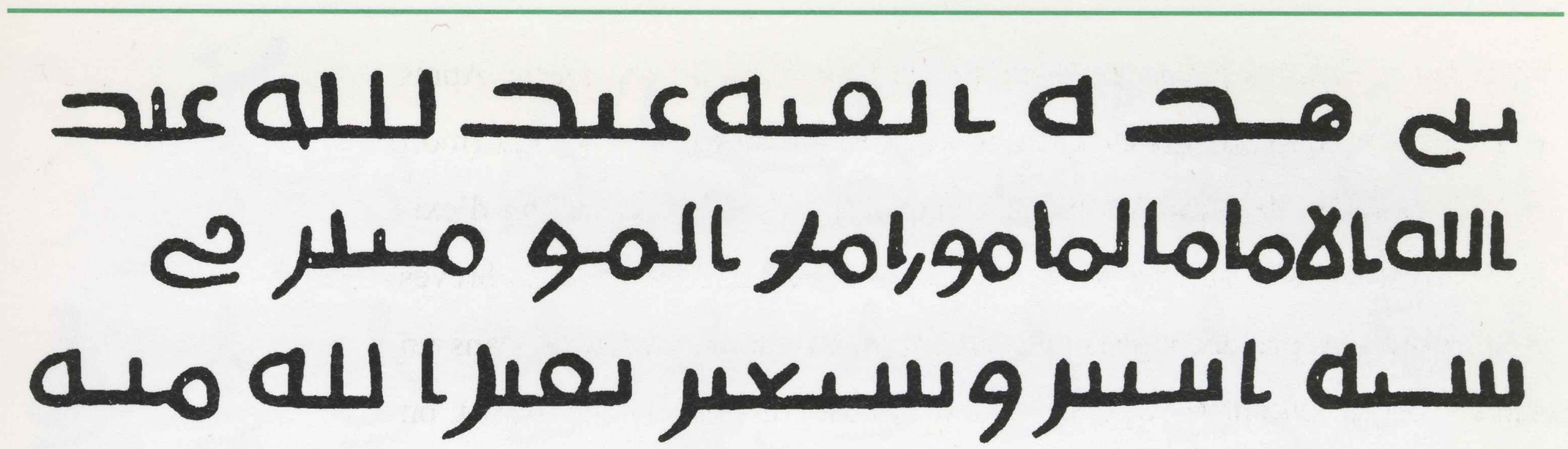
Dès le début, deux grands courants calligraphiques se dessinèrent : le *muqawwar wa mudawwar* (penché et rond), et le *mabsût wa mustaqîm* (allongé et droit). Les styles carrés et géométriques appartiennent au second courant, comme le *mâ'il* et toutes les variantes du coufique ; les styles cursifs se rattachent au premier. Cependant, dans un premier temps, le coufique (qui s'est en fait développé à Hîra plus qu'à Kûfa) fut le caractère qui se répandit le plus et le seul à être utilisé pour écrire le Coran. L'adaptation du coufique dans l'écriture dite « karmatique » ou *Eastern kufik* est surprenante. Ses compositions graphiques sont d'une beauté et d'une inventivité comparables à

celles des meilleures peintures abstraites de l'Occident du XX^e siècle. Après les recensions systématiques du Coran voulues par le calife `Uthmân (mort en 656) et celles de `Abd âlMalik l'Umayyade (646-705), en raison d'exigences religieuses et surtout par souci de clarté verbale, les voyelles brèves furent indiquées par des signes particuliers (vocalisation : *tashkîl*). Dans un premier temps, durant le règne de Mu`âwiya bn Âbî Sufiyân (661-680), on utilisa des points de différentes couleurs, sur l'idée de Âbû âlÂswad âlDu'Alî (mythique fondateur de la grammaire arabe, ?-688). Une telle méthode fut ensuite divulguée par les disciples du théologien Nasr bn Ajinî. Dans un deuxième temps, durant le règne de `Abd âlMalik bn Marwân (685-705), furent inventés les points diacritiques qui distinguent entre elles les lettres homographes (par exemple un point sous le trait pour le **b**, deux points sur le



trait pour le **t**, trois points sur le trait pour le **th**), selon le système de Nasr bn `Âsim (?-707) et de Yahyâ bn Ya`mur (?-708), sous le ministre âlHajjâj bn Yûsuf. Dans un troisième temps, les voyelles brèves et d'autres indications furent exprimées par des signes (voir p. 90-91) : *fathah* pour le **a** ; *kasrah* pour le **i** ; *dammah* pour le **u** ; *waslah*, signe de liaison ; *tashdîd*, signe de redoublement d'une consonne ; *sukûn*, qui indique l'absence de voyelle brève après la consonne marquée ; et le *tanwîn*, redoublement d'une voyelle brève finale, c'est-à-dire la désinence qui remplace l'article

Lettre envoyée
par le Prophète Mahomet
à Mundhar bn Saûî,
conquérant de âlHasâ.
Bagdad, musée
des Antiquités iraquiennes.



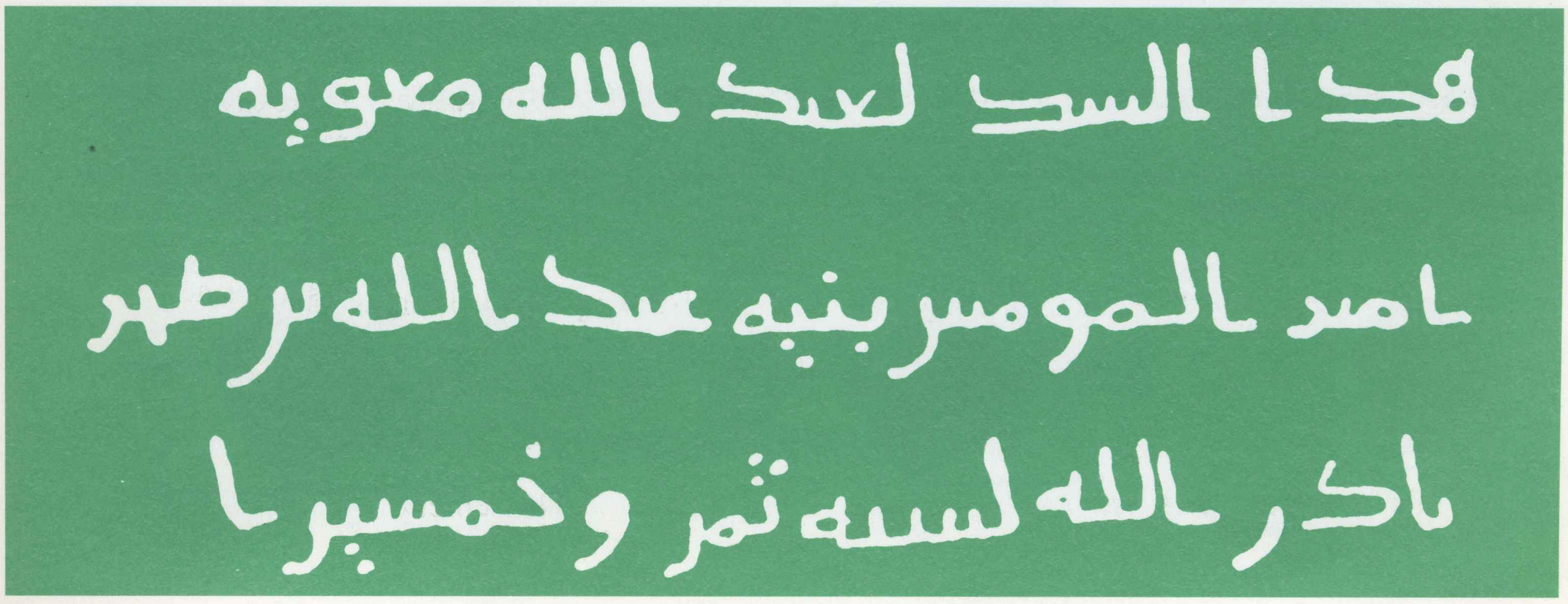
Ci-dessus : inscription que l'Umayyade `Abd âlMalik (646-705) fit apposer dans la mosquée du Rocher de Jérusalem en 692.

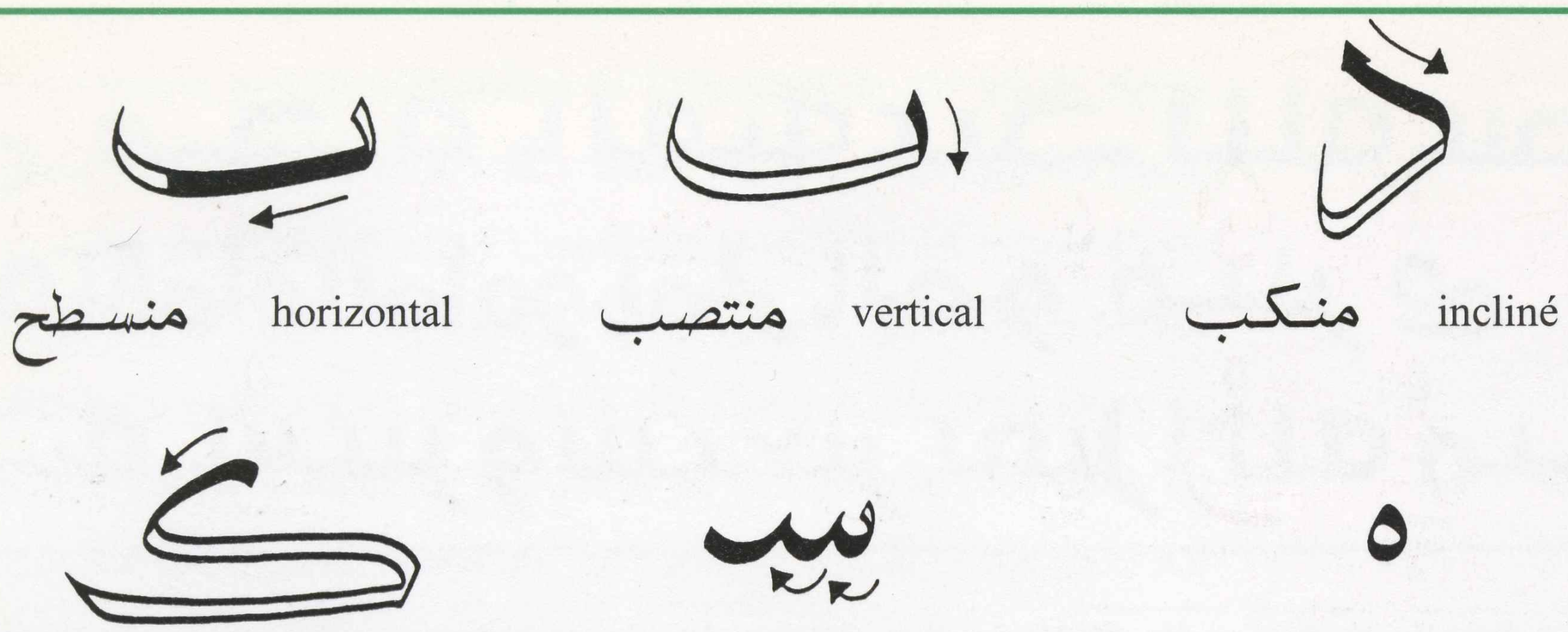
indéfini dans la langue arabe. Pour de plus amples détails, le lecteur peut consulter le glossaire à la fin du livre. Tout cela est l'œuvre de Khalîl bn Âhmad âlFarâhîdî (?-786), lexicographe de Basra, qui perfectionna également la première forme de *thuluth* penché (ou *thülth*, ou *sülüs*), d'où dérivèrent ensuite au moins soixante-dix variétés secondaires.

L'écriture arabe s'écrit de droite à gauche, et un livre commence par ce qui serait la dernière page en Occident. Nous signalerons ici deux autres particularités : l'écriture arabe n'a pas de lettres majuscules et ne coupe pas un mot en fin de ligne, mais le renvoie entièrement sur la ligne suivante, en allongeant éventuellement le mot précédent afin de remplir la ligne, dans un but esthétique. Dans l'écriture d'autrefois, il manquait aussi les signes de ponctuation (points d'exclamation et d'interrogation, point, virgule, etc.), et l'on ponctuait avec des formules littéraires : au début d'une phrase, **wa** (la conjonction « et ») indiquait le point de la phrase précédente ; le verbe **qâla** (« dire », conjugué aux temps grammaticaux adaptés) était employé à la place de « deux points, guillemets ».

Le quatrième « calife bien dirigé », `Alî (656-661), gendre du Prophète, fut un calligraphe réputé. À son époque déjà la calligraphie arabe comptait deux

Ci-dessous : inscription du calife Mu`âwiya (661-680), datée de 677.





centres : l'école de La Mecque et de Médine et l'école de Kûfa et Basra. S'y ajouta peu après une troisième école, celle d'Ispahan. Ainsi commence l'histoire de l'écriture, qui a suivi le même parcours que les autres arts : les peuples hautement civilisés conquis par les Arabes de la péninsule d'Arabie (Turcs, Iraniens, Afghans, Indiens, Africains du Nord, Andalous) ont créé tout ce que nous reconnaissons comme typiquement lié à la civilisation islamique.

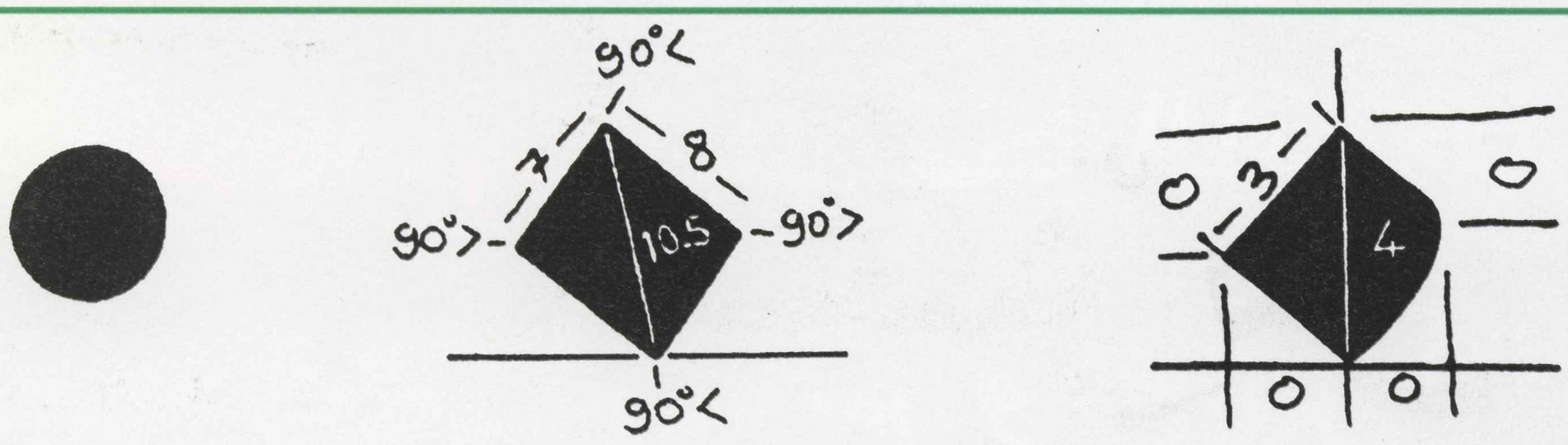
Ci-dessus : les dessins des lettres dans l'alphabet arabe.

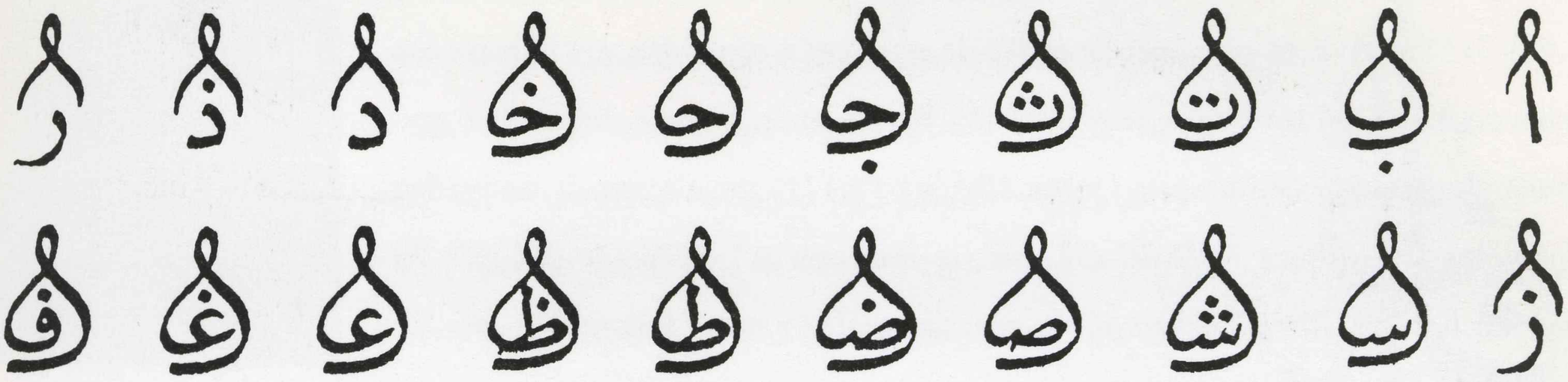
L'histoire de la calligraphie musulmane n'eut pas un trajet linéaire mais se développa – du fait des multiples centres culturels – de façon imprévue et parallèlement dans les différents pays du vaste monde islamique.

En plus du coufique, carré et sévère, on utilisait déjà depuis 643, surtout sur papyrus et parchemin, une forme d'écriture cursive précise, claire, facilement lisible et bien proportionnée, qui fut immédiatement favorisée – avec les différentes variantes qui en dérivèrent – par les copistes du Coran et des livres de théologie, de philosophie et de sciences. Elle devint l'écriture par excellence, divulguant le savoir aux quatre coins du monde islamique.

Ainsi, de même que l'islam connut une diffusion considérable auprès des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Europe durant ses deux cents premières

Ci-dessous : trois exemples de la variété stylistique des points diacritiques : archaïque, *thuluth* et *ta`lîq*.



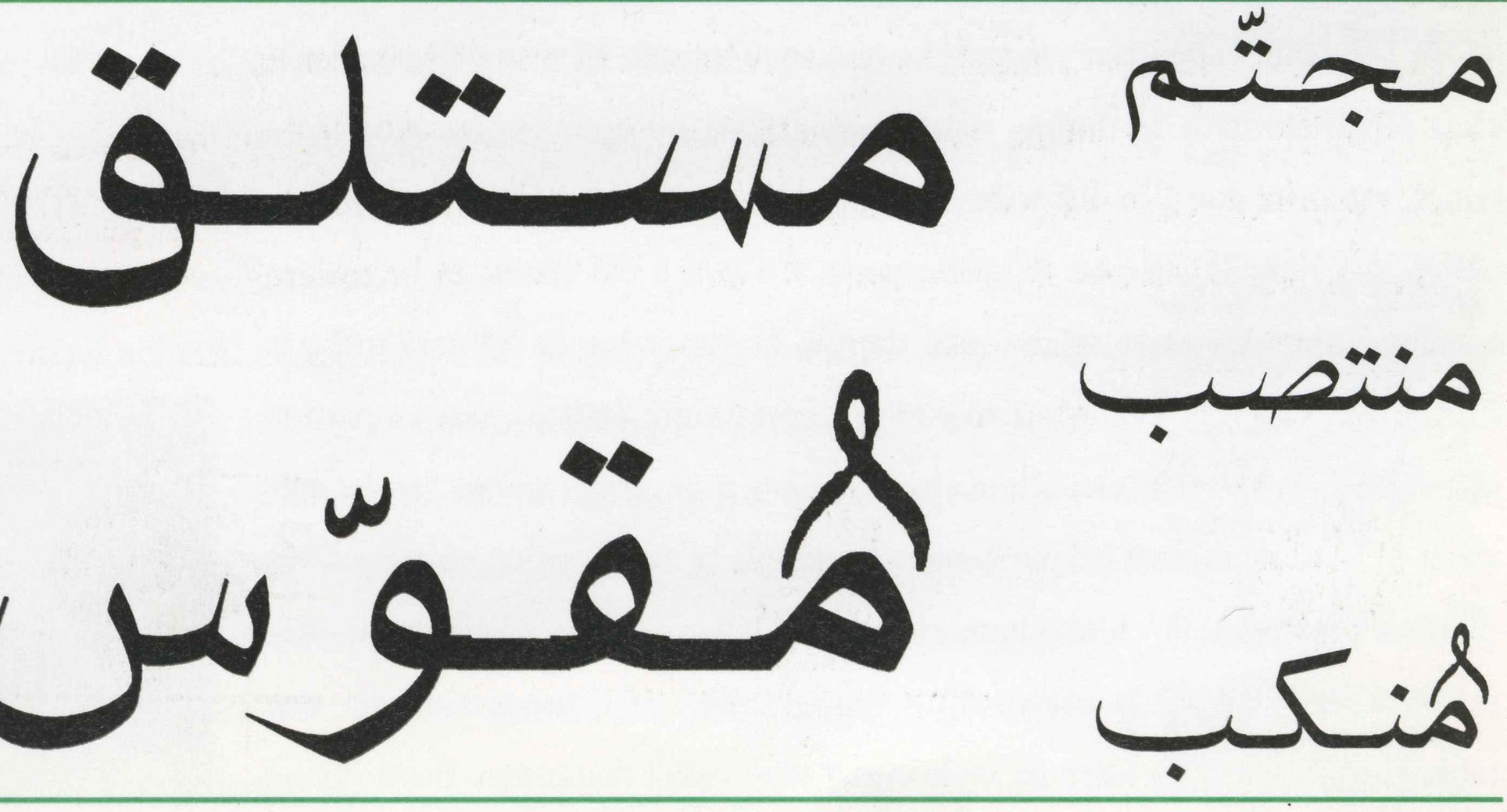


Ci-dessus : un exemple des « lettres majuscules » proposées en Égypte par Muhammad Mahfûz en 1930.

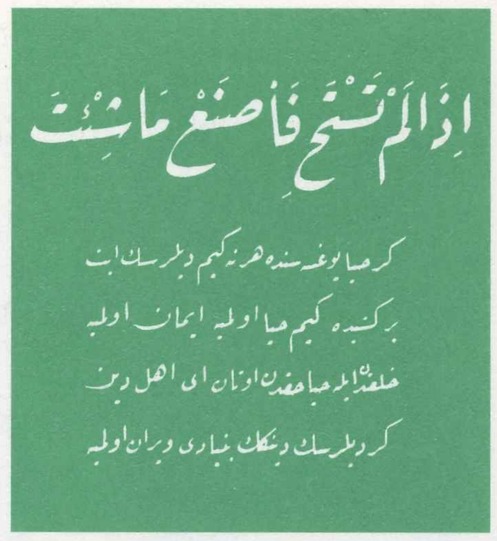
années d'existence, l'alphabet arabe fut utilisé au cours des siècles bien au-delà de la langue arabe elle-même, supplantant les écritures précédentes et devenant la graphie de divers idiomes, comme le turc dans ses différents dialectes (de la Turquie au Turkestan chinois), le *fârsî* (iranien), le slave de Bosnie, l'espagnol andalou (avec la graphie *jamiah*), la langue de l'Indus, un certain type d'hébreu, le berbère, le swahili, le soudanais, et d'autres langues mineures, surtout en Indochine et en Indonésie. De nouveaux convertis à l'islam, issus de cultures et de milieux ethniques différents, apportèrent ainsi à la langue, à la culture et à la religion islamiques une richesse de notions et de valeurs qui, à partir de la moitié du VIII^e^ siècle, devait faire de la civilisation islamique une des plus riches du monde, une civilisation fascinante par ses thèmes, ses textes, ses belles calligraphies.

Au temps des Umayyades (661-749), d'habiles calligraphes compilèrent de grands Corans en coufique, mais pour les textes bureaucratiques et commerciaux quatre graphies cursives s'affirmèrent : *t̲ûmâr*, *jalîl*, *nis̲f*, *th̲uluth̲* (avec la

Ci-dessous : lettres arabes avec indication de la majuscule.



variante *thuluthayn*). Khâlid bn Hâjjâj, calligraphe officiel du calife âlWalîd (705-715), écrivit en *tûmâr* et en *jalîl* ; de plus, pour répondre aux besoins les plus courants, on inventa le *nisf* (moitié). Par la suite, à partir des quatre graphies de base, le calligraphe Qutba âlMihrr (?-771) développa de nouvelles manières stylistiques : *âlJalîl âlKabîr* (le majestueux), *âlTûmâr âlKabîr* (la grande feuille), *âlNisf âlThaqîl* (la pesante moitié) et *âlThuluth âlKabîr* (le grand tiers).



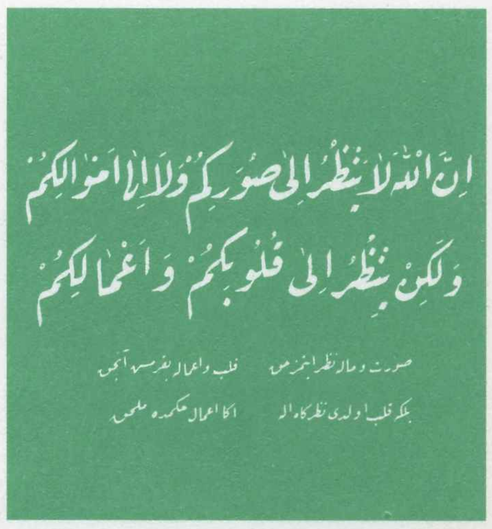
Exemples de caractères *riqâ`*.
Ci-dessus : *hadith* du Prophète Mahomet calligraphié par Fethî Karamanî. Istanbul, Süleymaniye Pestev Pasha, 608.

Ci-dessous : *hadith* du Prophète Mahomet calligraphié par Usulî. Istanbul, Süleymaniye Fatih Kütüphanesi, 5429.

Au temps des Abbassides (premier règne : 750-1055), les calligraphes Ibn Jilanî et Ishaq bn Hamad, à partir des premières écritures classiques, élaborèrent au moins douze séries différentes, perfectionnées ensuite par le vizir Abû `Alî Muhammad bn Muqla (886-940), inventeur d'une écriture vibrante, le premier *naskh* ; tandis qu'au Maghreb le copiste Ibn Îbrahîm Tîmimî compilait un des premiers traités sur la calligraphie, le *Tohfet âlWâmiq*.

On doit aussi au vizir Ibn Muqla une forme de proportionnalité (*khatt mansûb*) des lettres, qui visait à les inscrire dans un cercle, en leur donnant des dimensions codifiées grâce à des points (*noqta*). Par ailleurs, il institua les caractéristiques des « six styles classiques d'écriture » (*âqlâm-i sitta*) les plus importants et les plus connus : *MUHAQQAQ* – qui signifie « fortement exprimé, serré » –, *RÎHÂN* – qui est le nom du basilic –, *THULUTH* – qui signifie « un tiers » –, *NASKHÎ* – qui signifie « suppression, abrogation » –, *TAWQÎ`* – variété du *thuluth* –, *RIQÂ`* – version réduite du *tawqî`*. Un bon calligraphe devait les étudier, les connaître et savoir les écrire.

De cette période nous sont parvenus les noms de deux femmes qui excellèrent dans l'art de la belle écriture : Thanâ âlAbdulat et Zaineb Shèhèdè, dite Sitta âlDar. Il ne faut cependant pas oublier que cette grande ferveur d'écriture, qui s'est répandue dans le monde musulman depuis les époques les plus lointaines, est aussi due à la diffusion du papier. Inventé par les Chinois en même temps que l'imprimerie au Ier siècle après J.-C., il a été connu et largement employé dans les pays islamiques depuis la conquête de Samarkand par Ziyyâd bn Sâlih en 751. Mais même si l'imprimerie était connue et parfois utilisée depuis le IXe siècle, elle ne jouissait pas d'un grand renom car on préférait le livre manuscrit *ad personam*. En outre, la composition en caractères mobiles se présentait – tout autant qu'aujourd'hui – comme relativement onéreuse (voir p. 16-17 la caisse d'un typographe), et l'impression sur des tablettes gravées d'un texte de style cursif était assez complexe. Étant donné



l'organisation parfaite et très ramifiée des corporations de copistes (*warrâqîn*), les résultats en termes de coût et de temps des deux techniques concurrentes présentaient donc des différences si peu importantes que l'art du typographe ne se développa pas. En effet, au Xe siècle, la boutique de l'artisan `AbdAllâh Abû Sa`îd âlMullâh, à Bagdad, qui comprenait de nombreux copistes, était en mesure de produire en un seul jour douze copies d'un volume manuscrit et relié de cent soixante-quatorze pages.

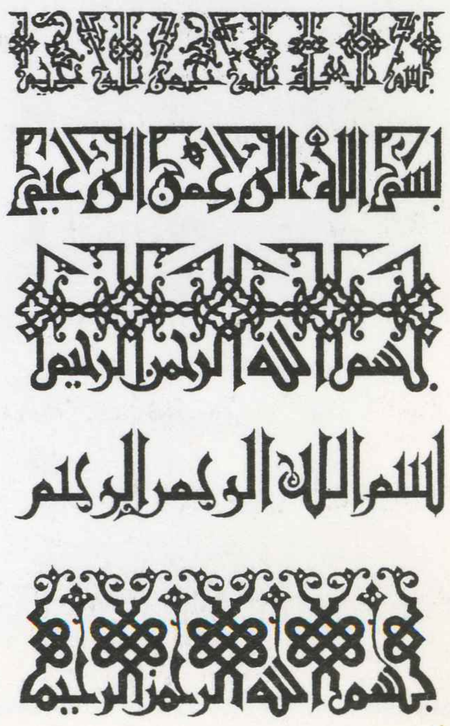
Monumental et lapidaire, le coufique continua à être privilégié pour la rédaction du Coran, tandis que le *thuluthayn* (deux tiers) fut l'écriture événementielle et le *nisf* l'écriture de la chancellerie. Dans le coufique, on distingue quatre formes principales : *muraqqa'*, avec des fioritures et folié ; *mukhamal*, sur un fond de rinceaux ; *muzfar*, aux lettres ascendantes entrelacées ; et *handasî*, aux lettres géométriques, d'inspiration chinoise et de typologie iraqo-iranienne. Un coufique d'une exemplaire beauté, rappelant les valeurs et les libertés du plus bel art moderne, est celui de Carmat (les Carmates furent des dissidents iraniens d'une grande ouverture d'esprit, hostiles aux Arabes, et qui constituèrent en 899 un solide royaume sur la rive occidentale du golfe Persique).



Ci-dessus : calligraphie *thuluth jalî* de `AbdÂllâh Sayrafî.

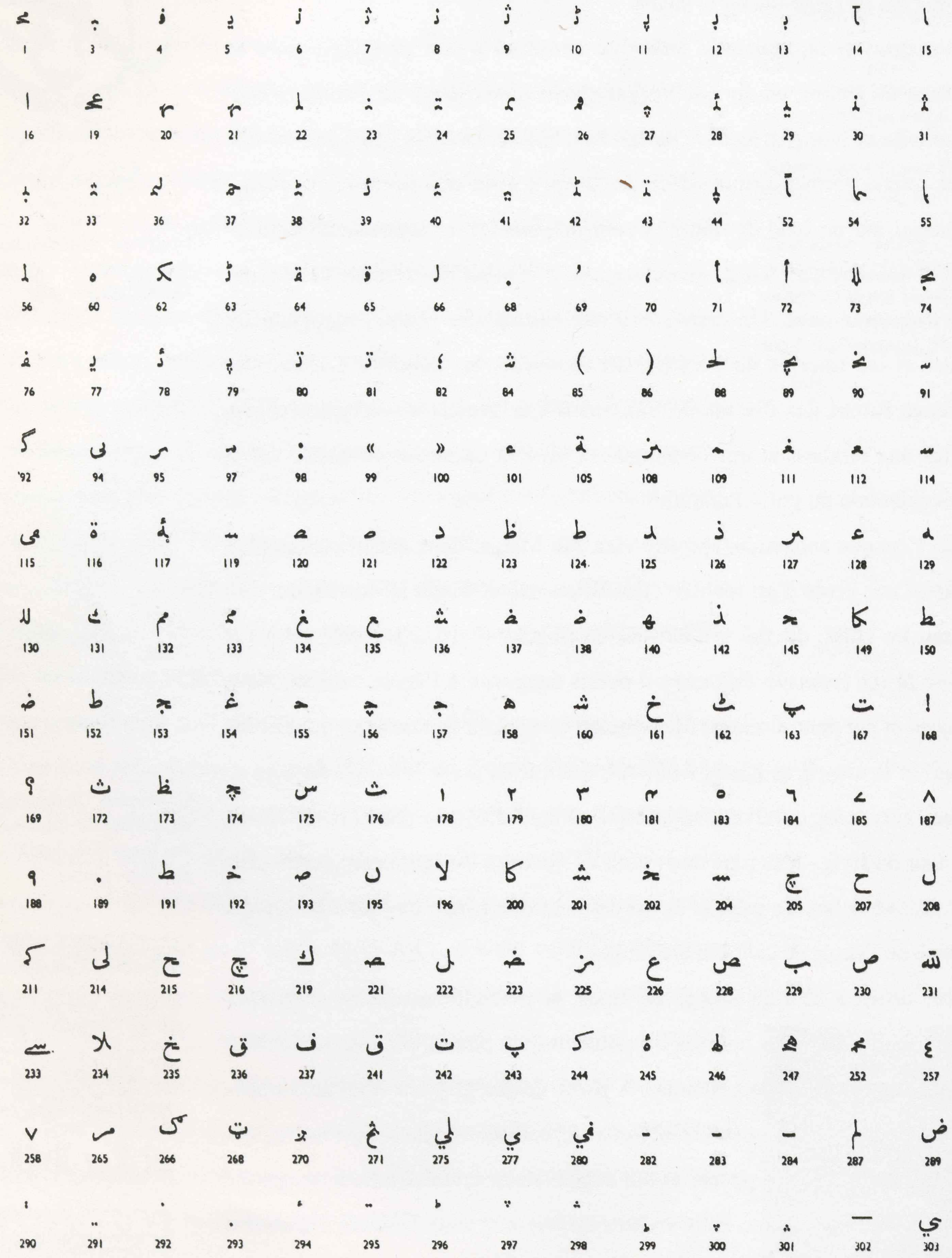
Durant l'époque abbasside, après le vizir Ibn Muqla, deux autres calligraphes fondèrent une école d'art réputée : Ibn âlBawwâb et Yâqût âlMusta`simî. Abu âlHasan bn Hilâl, dit Ibn âlBawwâb, de Bagdad (?-1022 ou 1031), créa le *mansûb fâ'ikh* (*mansûb* élégant) ; il donna naissance à l'école calligraphique iranienne et eut pour disciples Muhammad bn Khazin de Dinawar, qui élabora le *riqâ`* et le *tawqît*, et Khoja Abû `Alî, qui mit au point le *ta`lîq*, écriture en abrégé, nerveuse, cursive. Jamal âlDîn Yâqût âlMusta`simî (1242-1298), inventeur du style *yâqût* (une dérivation du *thuluth*), est également connu pour avoir rénové le bec du calame en lui donnant une coupe oblique. Ils furent à l'origine de l'école de calligraphie turque.

Ci-dessous : la *Basmala* en cinq styles de coufique, sur des bas-reliefs des IXe, Xe et XIIe siècles.



Au XIIe siècle, à côté du *naskhî* ayyûbide, se perfectionnèrent un *muhaqqaq* caractérisé par d'amples courbes descendantes, un *thuluth* plus large, rigide et rythmé, et enfin le *rîhân* classique. À partir de ces graphies s'en développèrent d'autres plus typiquement régionales, comme le *nasta`lîq* iranien, qui s'adapte très bien à la poésie et sur lequel nous reviendrons, le *maghribî* d'Afrique du Nord (avec trois styles : *qayrawânî*, *fâsî*, *sûdânî*), l'*andalûsî* espagnol et le *bihârî* indien.

Ces graphies s'affirmèrent rapidement dans la tradition classique. Les calligraphes les étudiaient sur les *mufradât*, des répertoires ou modèles qui indiquaient en particulier les proportions et les dimensions. Le système le plus suivi fut celui de Ibn âlBawwâb, cité plus haut : il indique les dimensions et l'épaisseur des lettres par le biais de points carrés (*noqta*).



La longue gestation qui, depuis les origines jusqu'au XIII^e^ siècle, conduisit l'écriture arabe au sommet de sa valeur calligraphique subit un temps d'arrêt avec l'arrivée des Mongols de Gengis Khân. Ceux-ci conquirent une grande partie du monde islamique et fondèrent le plus vaste empire qui ait jamais existé. Cette interruption dura jusqu'à ce que les vice-rois mongols (*il<u>kh</u>anidi*),

La caisse des caractères mobiles de plomb d'un typographe arabe.



qui régnèrent en Asie centrale, se convertissent à l'islam et en devinssent les maîtres éclairés. Au début du XIVe siècle, `AbdAllâh Hamadânî fut l'un des plus grands calligraphes ilkhanidi, de même qu'Ahmad Surahwardî. Ceux-ci furent à l'origine de deux écoles d'Asie centrale, principalement marquées par l'influence de Mubarâqq Shâh âlQutb (?-1311), Sayyid Haydar (?-1325) et Mubârak Shâh Suyûfî (?-1334), maîtres soufis (mystiques musulmans organisés en « confréries ») capables d'associer au sentiment mystique qui les animait un sentiment artistique et un goût de perfection esthétique.

Dans le bassin méditerranéen, les maîtres éclairés de l'art calligraphique furent les Mamelouks (dynastie turque qui régna en Égypte de 1250 à 1517 et dont les principaux représentants avaient arrêté l'invasion mongole vers l'Occident, sauvant ainsi l'Europe). `Abd âlRahmân bn âlSâyigh fut un personnage d'envergure, célèbre pour avoir fondé une importante école mais aussi pour avoir calligraphié en 1397, en *muhaqqaq*, un Coran de grandes dimensions (environ deux mètres), concurrençant des œuvres analogues ottomanes et ouzbek.

L'art de la calligraphie (*khatt*) connut ainsi de grands maîtres traditionalistes, comme Ahmad Qarahisari (?-1556), Sheikh Hamdullâh (1436-1520) et Hafiz Osman (1642-1698), et des maîtres innovateurs, divisés en deux écoles : l'école iranienne et l'école turque. Avec la naissance de ces deux écoles, des formes stylistiques spécifiques firent varier esthétiquement l'aspect des séries classiques, sans en créer de nouvelles. Ainsi le grand format monumental (le *jalîl* et surtout le *thuluth jalî*), dans lesquels se distinguèrent les Iraniens `AbdÂllâh Sayrafî, Bâysonqur, `Alî Ridâ `Abbâsî-i Tabrîzî et Muhammad Ridâ Imâmî-i Isfahânî ; le *musalsal* (tout attaché), qui requiert une grande habileté ; le *siyâqat* et le *tarassul*, utilisés dans les bureaux d'État ; le *syaqat*, qui fut le style employé en Turquie par les janissaires.

En Iran, où une série locale, le *pîrâmûz* (ou *kîrâmîz*), avait été adoptée dans un premier temps – il n'en subsiste que de très rares exemples –, on distingue deux écoles principales : celle du Khorâsân, fondée à Herât par Ja`far bn `Alî (?-1456 environ), et celle du Sud-Est, illustrée par `Abd âlRahîm âlKhwârezmî. Les styles les plus utilisés étaient à l'époque le *ta`lîq*, dont `Abd âlHajj d'Astarabad jeta les bases, et le *nasta`lîq* (de *naskh-e ta`lîq*), plus élégant, « semblable à un vol de moineaux », inventé par Mîr `Alî bn Hasan de Tabriz, qui a adapté la coupe du calame. Le *riyâsî*, perfectionné par `Imâd âlDîn âlHusaynî, fut également employé, mais dans une moindre mesure.

Par la suite, parmi les disciples de Khoja Abû `Alî, se démarquèrent Sayyd Mîr `Imâd (?-1615), exceptionnel dans l'écriture *ta`lîq*, et Abd âlMejîd Taliqanî, qui resta insurpassable dans une nouvelle forme d'écriture, le *shikasteh*. En Iran, on utilisa surtout le *nasta`lîq*, dans lequel excella un souverain safawide : Hasan Khân Shâmlu (?-1688).

De l'école iranienne dériva surtout l'école indienne, avec un *naskh* local, vigoureux et solide, et un *behari*, à l'allure baroque. L'école indienne fut riche en excellents maîtres, en particulier sous la dynastie Moghûl (Turcs afghans qui se prétendaient les continuateurs de l'Empire mongol, 1526-1857). Parmi ceux-ci on peut citer Shihâb âlDîn (XII^e siècle), Âshraf Khân (?-1572) et Ja`far Khân. Les musulmans chinois, en revanche, en relation directe avec l'Afghanistan, l'Ouzbékistan et l'Inde, adaptèrent l'écriture arabe en un style aérien et discontinu, le *sînî*, utilisé surtout pour les produits manufacturés destinés au marché ottoman.

L'école turque connut deux grands maîtres fondateurs : `Uthmân bn `Alî, dit Hafiz `Osman, dont on suit encore aujourd'hui les enseignements, et le cheikh soufi HamdÂllâh Amâsi (1436-1520) – auteur de traités fondamentaux –, qui compta parmi ses élèves l'empereur ottoman Bâyezîd II. Telle fut la splendeur et l'art de la calligraphie chez les Turcs qu'un dicton affirme : « Le saint Coran a été révélé à La Mecque, déclamé en Égypte, écrit à Istanbul. » Les deux maîtres précédemment cités furent à l'origine de nombreuses écoles, toutes riches en artistes, qu'on ne peut pas tous citer ici. Un des styles turcs les plus caractéristiques fut le *dîwânî* (p. 118-119), développé par Îbrâhîm Munîf. C'est un style de chancellerie qui se prête à de grandes variétés ornementales. Mais d'autres calligraphies, même traditionnelles, furent revisitées : le *shikasteh*, le *shikasteh âmîz* et le *jalî*. La variante *dîwânî jalî* est aussi appelée *humâyînî*. Du *dîwânî* dériva plus tard le *sunbulî*.

Au-delà des variations de séries, les Ottomans inventèrent aussi des styles spéciaux, comme le *zulf-i `arûs* (bouclé) et le *siyâqat*, très fonctionnel ; la manière *gulzâr*, qui consiste à remplir avec des ornementations florales ou à figures les espaces entre les lettres ; la composition *muthannâ* (ou *mutannâzar*) – dite aussi *aynali*, ou *ma`kûs*, ou *khatt-i muthannâ* (calligraphie qui se fait front) –, qui réplique de façon spéculaire la phrase (p. 132-133) ; la *tugra*, signature à l'allure complexe et voletante (p. 128-129) ; et, en particulier, des mots ou







Lettres monogrammes dans un style non traditionnel : le *sunbulî*.

des phrases disposés sur la page de façon à former des compositions à figures, surtout zoomorphes – visages, chevaux, oiseaux, lions (p. 152-157). En marge de tout cela, rappelons une curiosité, plus folklorique qu'artistique, l'écriture *ghubâr*, ou *ghubârî* (poussière, poussiéreux), presque microscopique, inventée en Turquie. C'est avec celle-ci que l'intégralité du texte du Coran (77 934 mots) a été écrit sur une coquille d'œuf d'autruche par Îsmâ`îl `AbdAllâh, dit Îbn âlZamakjalâ (?-1386) ; sur une feuille de 55 x 45 centimètres par Qâsim Ghubârî (?-1624) ; sur les quatre-vingt-dix-neuf grains d'un chapelet par Mehmet Shefik Bey (1819-1879). Le Libanais Nasîb Makârim et l'Afghan Dâwûd âlHusaynî se sont essayés encore récemment à l'écriture *ghulân*.

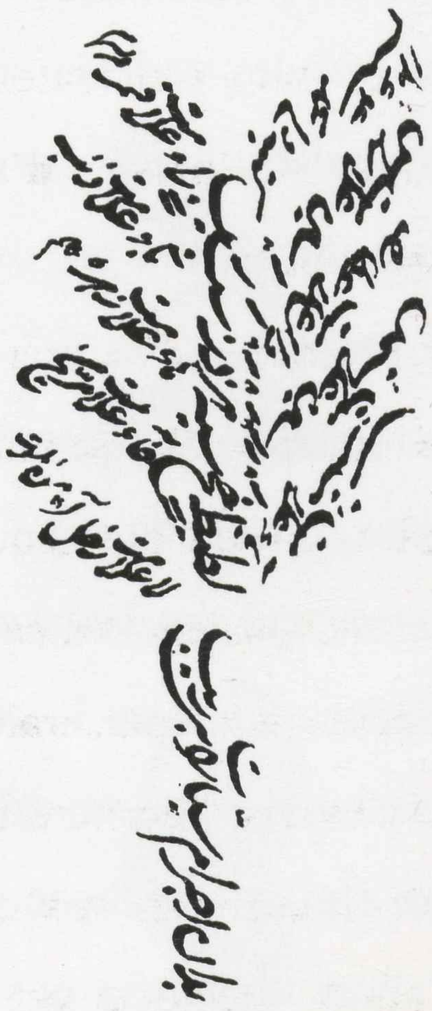
L'écriture arabe se situe le long d'une ligne horizontale, de laquelle se détachent vers le haut et vers le bas des sommets et des boucles variées. Ces directions calligraphiques symboliseraient l'union des valeurs du monde extérieur, matérialiste et visuel (*zâhir*) avec les valeurs du monde intérieur, intime et spirituel (*bâtin*). L'art de la calligraphie se développa principalement dans les confréries soufis, et en devint l'essence et le mode de représentation le plus important. Elle s'adapta aux trois langues principales du monde islamique : la langue arabe, qui universalisa la pensée religieuse et les sciences ; la langue iranienne, qui exprima de façon complète les valeurs des arts et de la poésie ; le turc, qui institutionnalisa la Loi terrestre et les organisations sociales. Ce fut l'époque du sinueux *ta`lîq* iranien, poétique, du *dîwânî* impérial et du *riqâ`* de chancellerie chez les Turcs. Le *ta`lîq* (suspension) résultait de la combinaison du *tawqî`*, du *riqâ`* et du *naskh* et, dans sa formation, on peut percevoir l'influence des alphabets pehlvi et avestique. Le Turc Mumtaz Bag, conseiller du sultan Abdülmecid I (1823-1861), donna ensuite des règles précises au *riqâ`* – dont on connaît la forme simple et le *jalî* (plus grand). De nombreux sultans ottomans s'essayèrent aussi au *dîwânî*, et c'est sans aucun doute la série la plus riche en ce qui concerne le mouvement et l'autonomie du trait. Une forme turque ultérieure, de grande importance, est le *shikasteh* (appelé aussi *shikasta ta`lîq* : *ta`lîq* brisé), au rythme marqué.

Naturellement, la tradition, les innovations et la progression des goûts de siècle en siècle, d'un milieu à l'autre, ont développé dans la calligraphie des inventions variées, des expressions individuelles. La grande tradition continue à porter ses fruits aujourd'hui, et les images de la graphie arabe se renouvel-



Ci-dessus : *marginalia* en *ta`lîq*, dans un *Traité sur la valeur des termes*, copié par Diyâ` âlDîn Gümüshkhanevî en 1843.

Ci-dessous : *marginalia* tirées d'un *Traité de cosmogonie*, manuscrit de 1812.

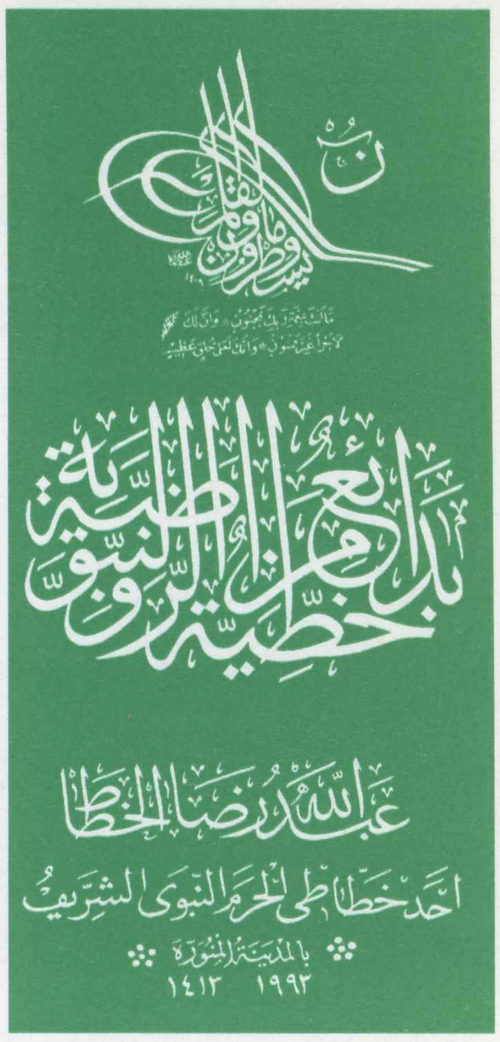


lent sous les calames des artistes, même occidentaux. De nombreuses inventions classiques ou individuelles se sont multipliées au cours des siècles : du grand mur de la mosquée jusqu'à la minutie de la miniature, sur la pierre, le métal, le bois, la céramique, le tissu, le papier… Chaque support apporte une variété de thèmes et de styles depuis les origines.

Aujourd'hui encore l'aventure n'est pas terminée. De nombreux calligraphes musulmans dessinent des œuvres nouvelles, cherchent des solutions originales, étudient des styles modernes. En 1930, Muḥammad Maḥfûẓ dota l'arabe de lettres majuscules, le *ḥurûf âlTâj*. La IRCICA organise chaque année à Istanbul un concours international de calligraphie et de miniature traditionnelles ; de nombreux peintres modernes introduisent l'écriture dans leurs tableaux en renouvelant avec sensibilité l'iconographie. Dans ses œuvres, un calligraphe comme Ḥassan Massoudi prouve que la calligraphie arabe est un art vivant, capable de changer continuellement, et de nombreux imitateurs s'en inspirent. Des peintres démontrent aussi les nombreuses capacités d'adaptation de l'écriture arabe. Parmi eux, on peut citer notamment Moḥamed Melehi (Maroc), Yussef Saidah et Saad Kamel (Égypte), Nasser Assar (Liban), Ahmed Chibrine (Soudan), Cherkaoui et Mustapha Rajaoui (Maroc), Hossein Zenderoudi (Iran), Nejib Belkodja (Tunisie), Rachid Koraïchi, Shakir Hassan, Kamal Boullata, et surtout les nombreux maîtres turcs, parmi lesquels mon maître Fevzi Günüç, professeur de calligraphie à l'Université seldjoukide de Konya, et Mehmet Büyükçanga, Faruk Atabek, Filiz Kaya, Asuman Çömezoglu, Bekir Pekten, Sami Öksüz…

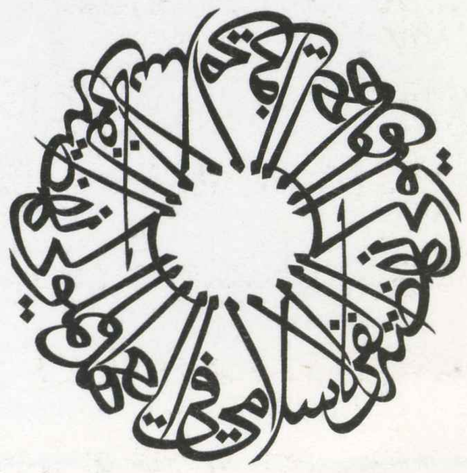
La richesse iconographique – patrimoine de l'humanité au-delà des frontières, toutes ethnies et toutes confessions religieuses confondues – offre ainsi une profusion d'œuvres d'art qui justifie le concept : « Écriture : expression de l'Invisible ».

La révélation du Coran commença par l'évocation du calame, et la soixante-dix-huitième *Sûra* commence par ces mots : « Pour le calame et pour ce qu'il écrit ». Et le Coran nous dit encore (31a, 27) : « Oui, si tous les arbres de la terre devenaient des calames, et la mer, et les sept autres mers devenaient de l'encre, ils s'épuiseraient avant de pouvoir décrire Dieu. » Ainsi, pour les musulmans, l'écriture reste intimement liée à l'identité de Dieu et aux dons qu'Il a accordés aux créatures terrestres. La vitalité de l'écriture arabe au cours des siècles en est un témoignage édifiant.



Ci-dessus : le frontispice du livre *Bedâiü`l-Hattiyye mina'r – Ravdati`n-Nebeviyye*, édité à Istanbul en 1993 par l'Islâm Tarih, Sanat ve Kültür Arashtirma Merkezi (IRCICA).

Ci-dessous : le logo pour l'exposition *Art of the Mamluks* organisée en 1981. Washington, Smithsonian Institution.

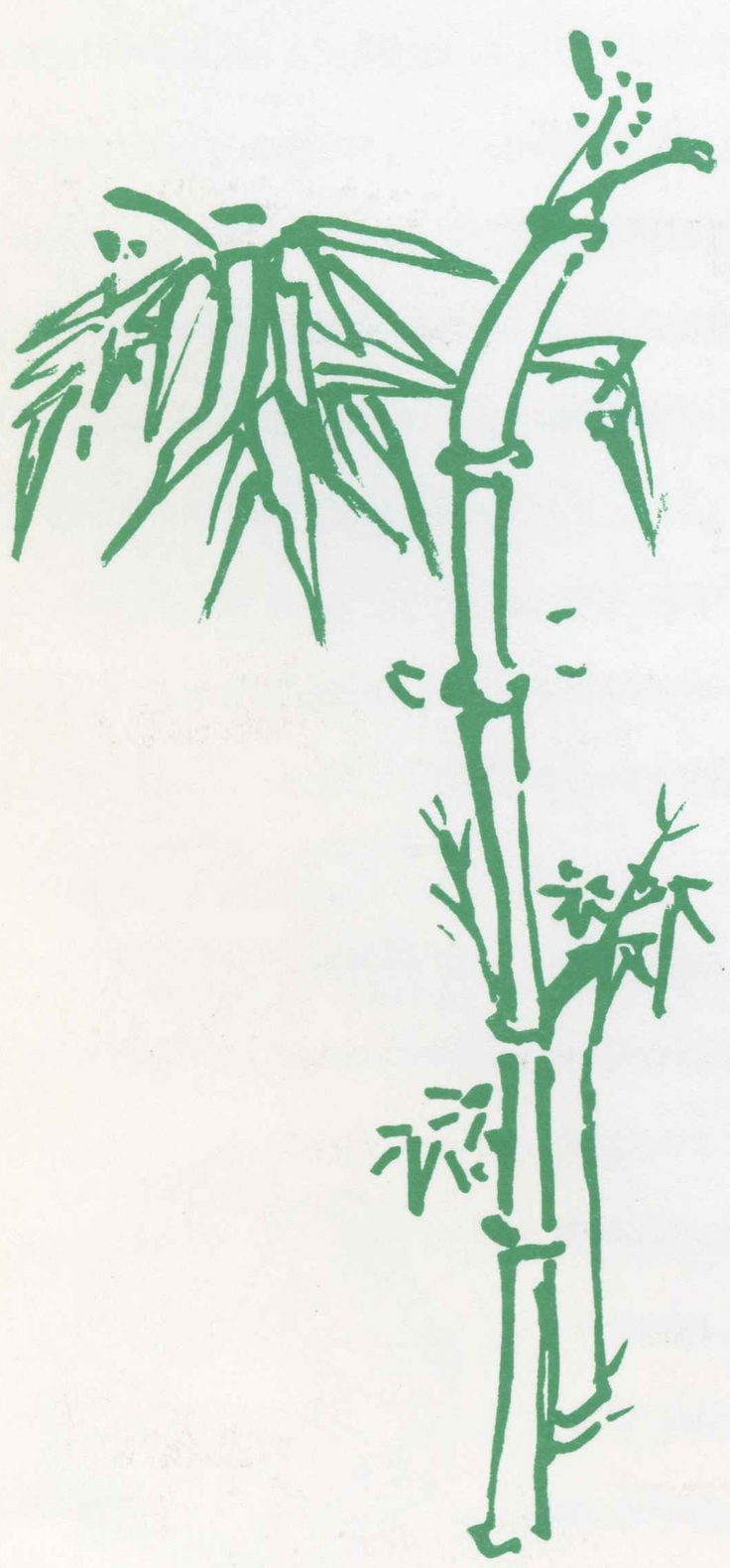


L'USAGE DU CALAME

L'arabe, comme d'ailleurs l'hébreu, s'écrit avec le calame (*qalam*), stylo tiré d'une partie de roseau taillé. On le trouve dans un champ de roseaux (roseau commun, ou roseau de marais – *Arundo donax*, *Phragmites communis* –, répandu sur les rives des cours d'eau) [*figure 1*] ou bien on l'extrait de tiges plus fines de graminées ou de roses.

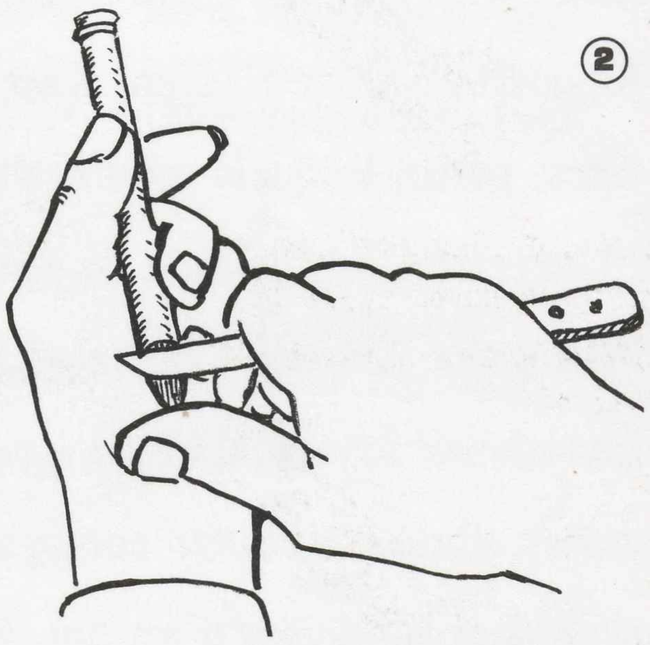
Les calames ont cependant des diamètres très différents, pouvant aller de quelques millimètres jusqu'à un centimètre. On peut en fabriquer à pointe plus large à partir de petites planches de bois tendre. Une fois coupée la partie nécessaire, longue d'environ vingt-quatre centimètres, on laisse tomber la canne sur une superficie dure. On entend ainsi, grâce au son qu'elle émet, si elle est bonne, c'est-à-dire si elle ne comporte ni fissures ni brèches.

On coupe ensuite le bec avec une lame droite, fine et bien aiguisée comme un rasoir. La coupe se fait du corps vers la pointe, en creusant légèrement pour

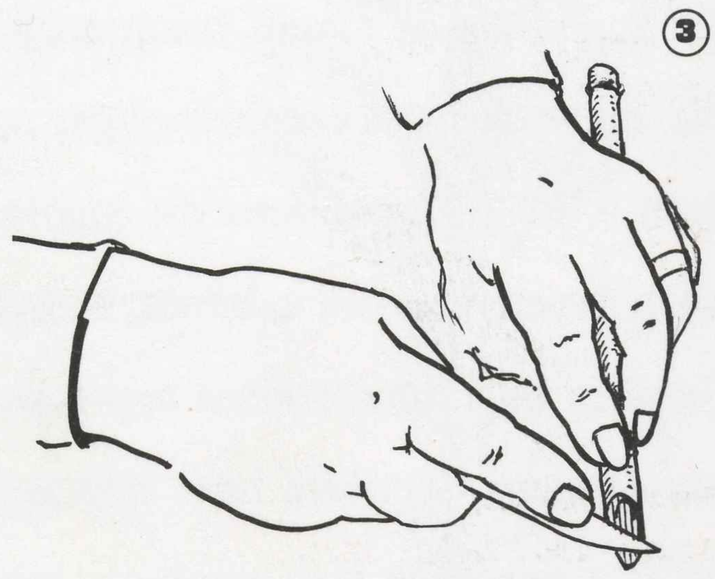


①





②



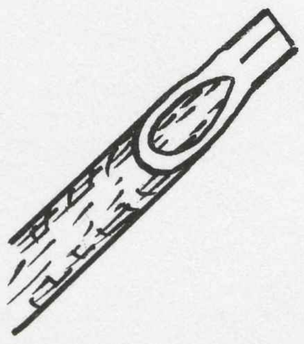
③

obtenir une courbure concave (*figure 2*). La pointe est aplatie de tous les côtés ; puis on taille obliquement le bec en posant la canne sur une surface plane (*figure 3*). Enfin on le fend verticalement en suivant une certaine proportion (soit à la moitié, soit au deux tiers, etc.). Les différentes façons de tailler le calame se prêtent en effet aux variations calligraphiques. On peut dire qu'à chaque style correspond une inclinaison (*figure 4*).

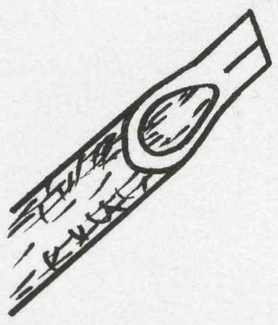
À l'intérieur de l'encrier du calame se trouve un écheveau de soie, un morceau de laine ou une petite éponge, pour absorber, quand on y trempe la pointe du calame, la quantité d'encre excessive et pour éviter que la pointe n'aille cogner à la base de l'encrier et s'abîme.

Le terme *qalam* (pluriel *âqlâm*) dérive du radical Q-L-M, qui donne le verbe de première forme *qalama* : tailler, élaguer. C'est aussi le surnom de la quatre-vingt-seizième *Sûra* du Coran (*âl`Alaq* : le caillot de sang), le quatrième verset : *Âlladhî `allama biâ27lqalam* (Celui qui a enseigné avec le calame).

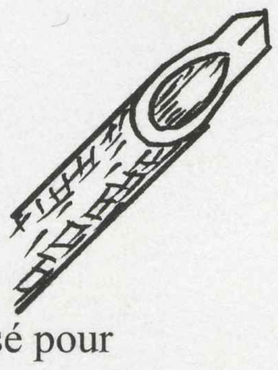
④



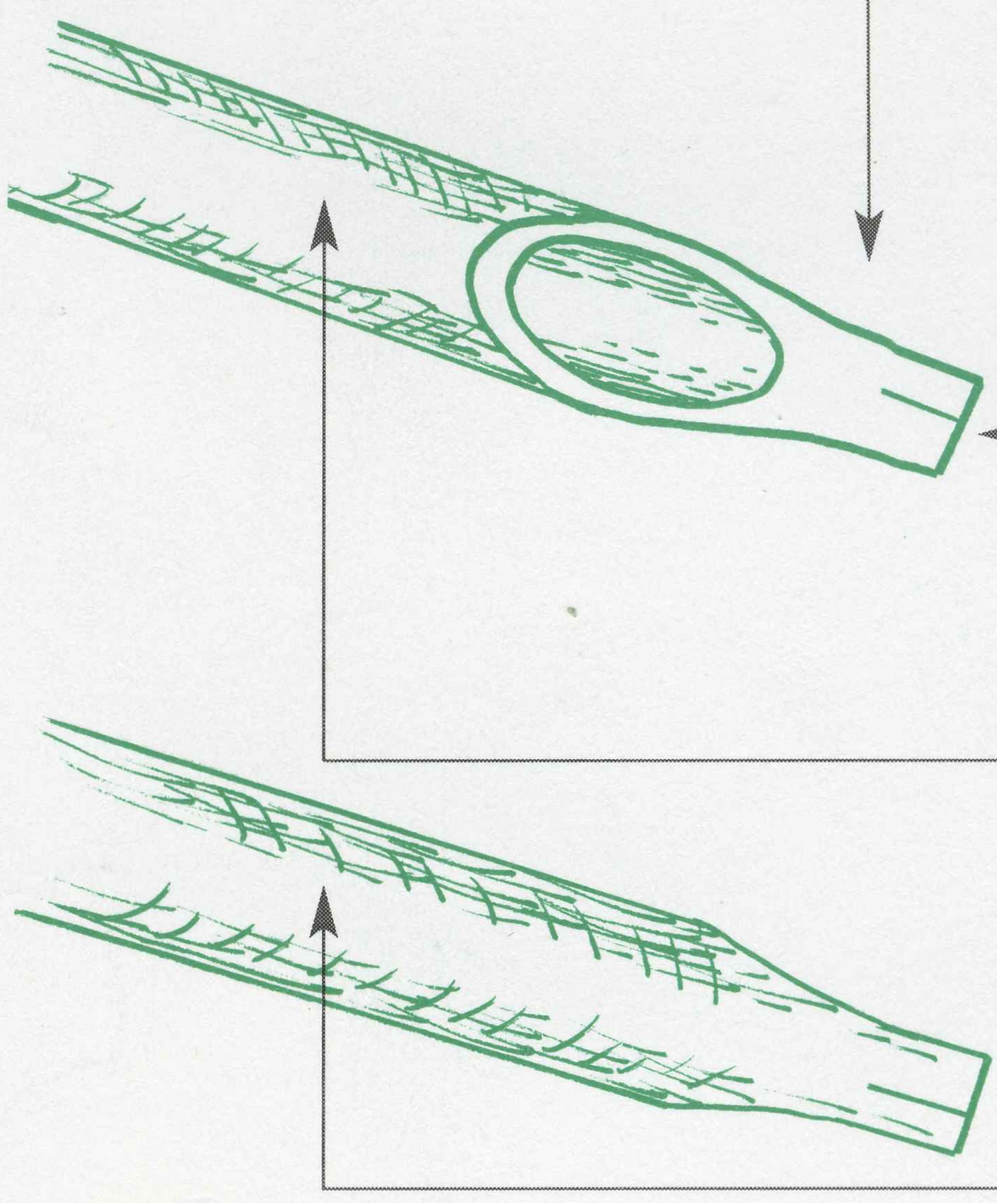
Bec utilisé en particulier pour les écritures *naskh*, *thuluth*, *thuluth jalî*, *ijâza*, *dîwânî*.



Bec utilisé en particulier pour les écritures *kûfî*, *riqâ`*, *fârsî*.



Bec utilisé pour les écritures maghrébines (Afrique du Nord).



La séquence (de gauche à droite) :

ا	ب	ت	ث	ج	ح	خ
âlif	bâ’	tâ’	thâ’	jîm	hâ’	khâ’

د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
dâl	dhâl	râ’	zâ’	sîn	shîn	sâd

ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق
dâd	tâ’	zâd	`ain	ghain	fâ’	qâf

ك	ل	م	ن	ه	و	ي
kâf	lâm	mîm	nûn	hâ’	wâw	yâ’

En Afrique du Nord, l’alphabet arabe offre cette séquence :
âlif - bâ’ - tâ’ - thâ’ - jîm - hâ’ - khâ’ - dâl - dhâl - râ’ - zâ’ - tâ’ - kâf - lâm - mîm - nûn - sâd - dâd - `ain - ghain - fâ’ - qâf sîn - shîn - hâ’ - wâw - lâmâlef - yâ’

Les lettres de l'alphabet

ÂLIF

ا

Nom : **âlif**. *Transcription scientifique :* **â**. *Prononciation :* **a** *long (sauf s'il y a des signes spéciaux, voir p. 90-91).*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ا	ا	ـا	ـا

CARACTERE

ا	alarz	ـا	Diwani	ا	Nastaliq
ا	alWaleed	ا	Fairuz	ا	Omar
ا	alQahira	ا	Firdawsi n.	ا	Rabee
ا	alRuha	ا	Hadith	ا	Rouqai
ا	Amin	ا	Hijaz	ا	Shuweifat
ا	Anees	ا	Jarash	ا	Sidon
ا	Baalback	ا	Jiddah	ا	Silwan
ا	Bagdad	ا	Kufi	ا	Sirius
ا	Beyrouth	ا	Najaf	ا	Suraya
ا	Byblos	ا	Naskh	ا	Tadmur
ا	Dimashk	ا	Naskh cont.	ا	Thuluth



Première lettre de l'alphabet arabe, gutturale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), elle présente les caractéristiques suivantes : sonorité, tonicité, assourdissement, et les antonymies d'abaissement et d'aperture.

Elle constitue le « module » de tout le système calligraphique. Les calligraphes en varient la longueur, mesurée en « points carrés » (*noqta*), comme il advient pour les autres lettres. La largeur de l'**âlif** est d'un point, tandis que sa longueur varie de trois à douze points. Dans le style *naskhî* sa longueur est de cinq points, et de neuf points dans le style *thuluth*. Sur la longueur de l'**âlif**, on établit aussi le diamètre d'un cercle dans lequel on dispose toutes les autres lettres. Ses caractéristiques sont la linéarité (*qawam*), la mise sur axe (*mihwari*), l'équilibre (*mu`tadilan*) et le trait droit (*muntasiban*).

L'**âlif**, comparable dans sa structure au chiffre 1, symbolise l'« ipséité » de Dieu, et Son unicité. L'**âlif** prend ainsi une valeur d'archétype pour l'alphabet entier dont elle est le commencement, et c'est ainsi qu'elle est également associé à Adam, qui est le commencement du genre humain (les éventuels signes diacritiques qui affirment sa valeur sont associés à Ève).

Les trois positions principales de la prière islamique sont la position debout (comme l'*âlif*), la position à genoux (comme le *dâl*), la position de prosternation (comme le *mîm*). Et ces trois lettres composent le nom d'Adam, ÂDM. Selon le mystique Ibn `Âtâ' Âllâh `Âbbâs (?-1309), « ce nom dérive de *ulfa* (bonne compagnie), parce qu'il s'unit, s'accorde (*tâ`lîf*) avec les autres lettres ». Pour certains sectaires, en revanche, il représente Satan, puisque, comme lui, « il ne s'incline pas » devant Dieu (*âlîf mutaakhar âlSujûd*).

Grammaticalement, l'**âlîf** est une particule interrogative (*â Zaydun fy âlBayti ?* : est-ce que Saïd est à la maison ?).

Dans le système *Hurûf* (*`ilm âlHurûf* : « science des secrets des lettres », appelée aussi *`ilm âlÂbjad*, ou encore *sîmiyâ'* – du mot grec qui signifie « magie de la lettre », utilisée dans les spéculations mystiques et dans les pratiques magiques), elle représente le chiffre 1 et appartient à l'élément feu.



Quelques exemples parmi les plus anciens de la lettre **âlif** en *kûfî* lapidaire.

COMPOSITIONS AVEC LA LETTRE ÂLIF



①

1 • Le nom d'Abû Bakr, calligraphié par Kazasker Mustafa Izzet (1801-1876) dans un grand cercle de Sainte-Sophie à Istanbul.



②

2 • *âlHubb* (l'Amour). Calligraphie de Lassâad Métoui, artiste contemporain libéré des canons traditionnels.



③

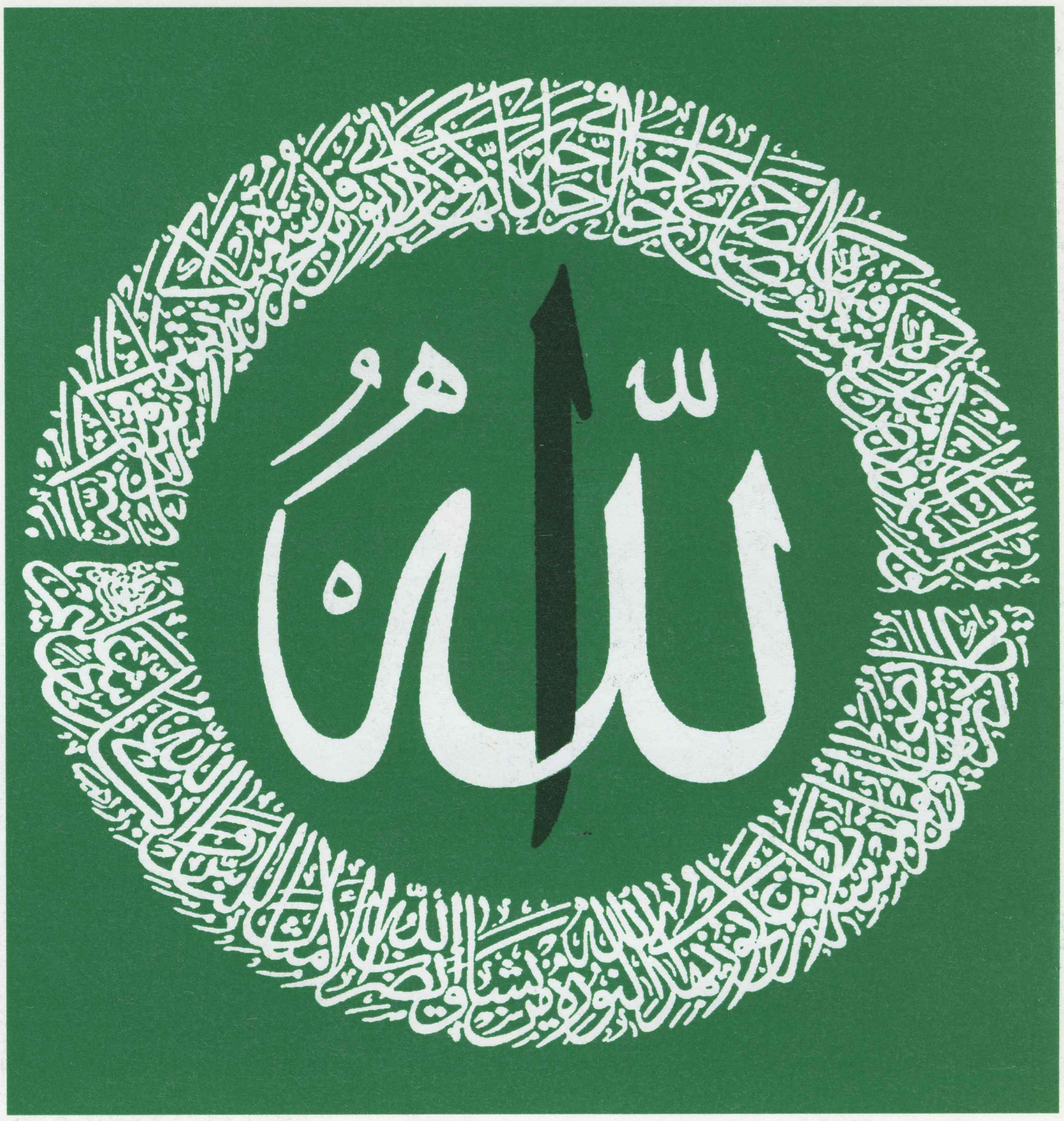
3 • *âlMalaika Lillâhi* (le pouvoir est à Dieu). Tiré d'un stuc marocain.



④

4 • *âlMalik* (le roi). Développement d'un motif iconographique andalou du XIV^e^ siècle.

⑤



5 • L'**âlif** du mot *Âllâh*, au centre. Autour, le « Verset de la Lumière » (Coran, 24a, 35).

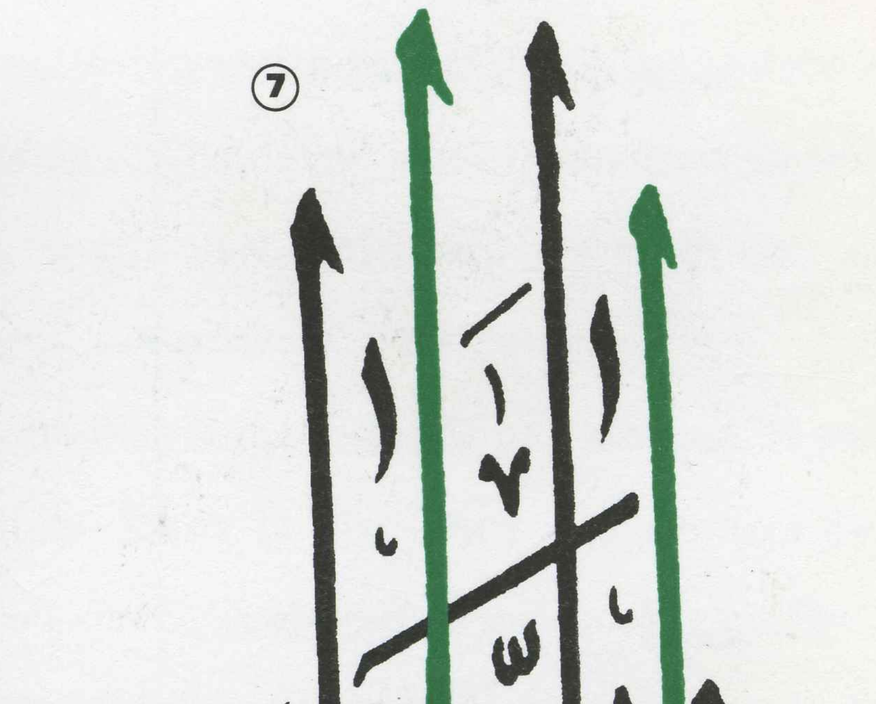
6 • Effet cinétique produit par l'allongement des lettres **âlif** et **lâm** dans une calligraphie mamelouk, avec le nom du sultan Husayn bn Shaban bn Kalaûn. Égypte, 1362.

7 • Une *Basmala* calligraphiée en *dîwânî jalî* par Yahyâ Zakariyya `Adawî (né à Bethléem en 1962), avec exagération esthétique des **âlif** et des **lâm**.

⑥



⑦



BÂ’

ب

Nom : **bâ’**. *Transcription scientifique :* **b**. *Prononciation :* **b**, *comme le* b *de* bien

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ب	بو	طبو	طب

CARACTERE

ب	alarz	ب	Diwani	ب	Nastaliq
ب	alWaleed	ب	Fairuz	ب	Omar
ب	alQahira	ب	Firdawsi n.	ب	Rabee
ب	alRuha	ب	Hadith	ب	Rouqai
ب	Amin	ب	Hijaz	ب	Shuweifat
ب	Anees	ب	Jarash	ب	Sidon
ب	Baalback	ب	Jiddah	ب	Silwan
ب	Bagdad	ب	Kufi	ب	Sirius
ب	Beyrouth	ب	Najaf	ب	Suraya
ب	Byblos	ب	Naskh	ب	Tadmur
ب	Dimashk	ب	Naskh cont.	ب	Thuluth

بَ بَا بِي

Deuxième lettre de l'alphabet, labiale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), elle a les caractéristiques de sonorité et de tonicité, et les antonymies de vibration, abaissement, aperture et inconstance.

Si l'**âlif** est la première lettre « verticale », le **bâ'** est la première lettre « horizontale », et son corps se prête à l'indication d'autres lettres – le **tâ'**, le **thâ'** et le **nûn** – selon les points diacritiques placés en dessous et au-dessus du trait. Lettre « initiale » par excellence, puisqu'elle se trouve au début de la *Basmala* (*Bismi Âllâhi âlRahmâni âlRahymi* : Au nom de Dieu, Miséricordieux, Miséricorde), formule par laquelle commencent toutes les *Sûre* du Coran, sauf la neuvième (la Bible aussi commence par un **B**). Le point diacritique placé sous son corps représente pour les chercheurs islamiques en ésotérisme l'origine, l'essence et l'être de toutes les choses, en rapport étroit avec le *bindu* (point) du tantrisme et du yoga. C'est pour cette raison que certains musulmans – en contradiction toutefois avec les concepts théologiques – soutiennent que le contenu de tous les Livres révélés réside dans le Coran, que le contenu du Coran réside dans la première *Sûra*, la *Fâtiha*, que tout le contenu de la *Fâtiha* se trouve dans la *Basmala*, et que toute la valeur de la *Basmala* se situe dans le point diacritique du **B**.

`Abdullâh bn Mas'ûd (VII^e siècle) et `Abd âlKarîm âlJilî (?-1494) ont accueilli de telles exégèses. Pour eux, *Bismi* représente la beauté resplendissante de Dieu (*Bahâ'*) avec le **B**, Sa grandeur avec le **S** (*Sanâ'*) et Sa souveraineté avec le **M** (*Mamlaka*).

Grammaticalement le **b^i** indique « à », « dans », « à côté de ». Elle donne à certains verbes un sens causal, et aux verbes de mouvement le sens de « porter », « conduire », « emmener ».

Elle symbolise la médiation, l'introduction, la présentation. Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 2 et appartient à l'élément air.



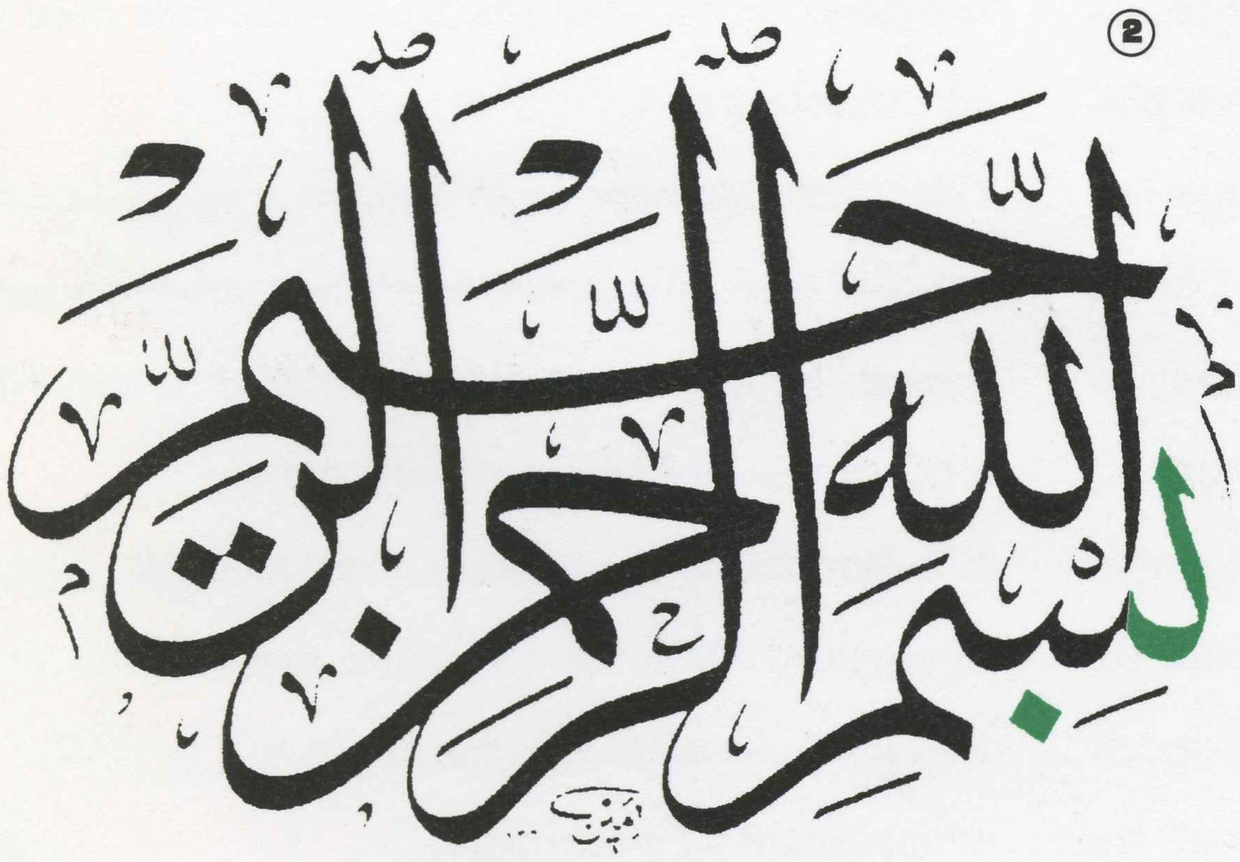
Certains exemples parmi les plus anciens de la lettre **bâ'** en *kûfi* lapidaire.



LA LETTRE BÂ' DANS CERTAINES BASMALA



1 • *Basmala* en *thuluth jalî*, calligraphiée par Nafiz Mahmud Öncü. Turquie, 1946.



2 • *Basmala* en *thuluth jâli*, calligraphiée par Nayzen Emin Efendi (1883-1945). Turquie.



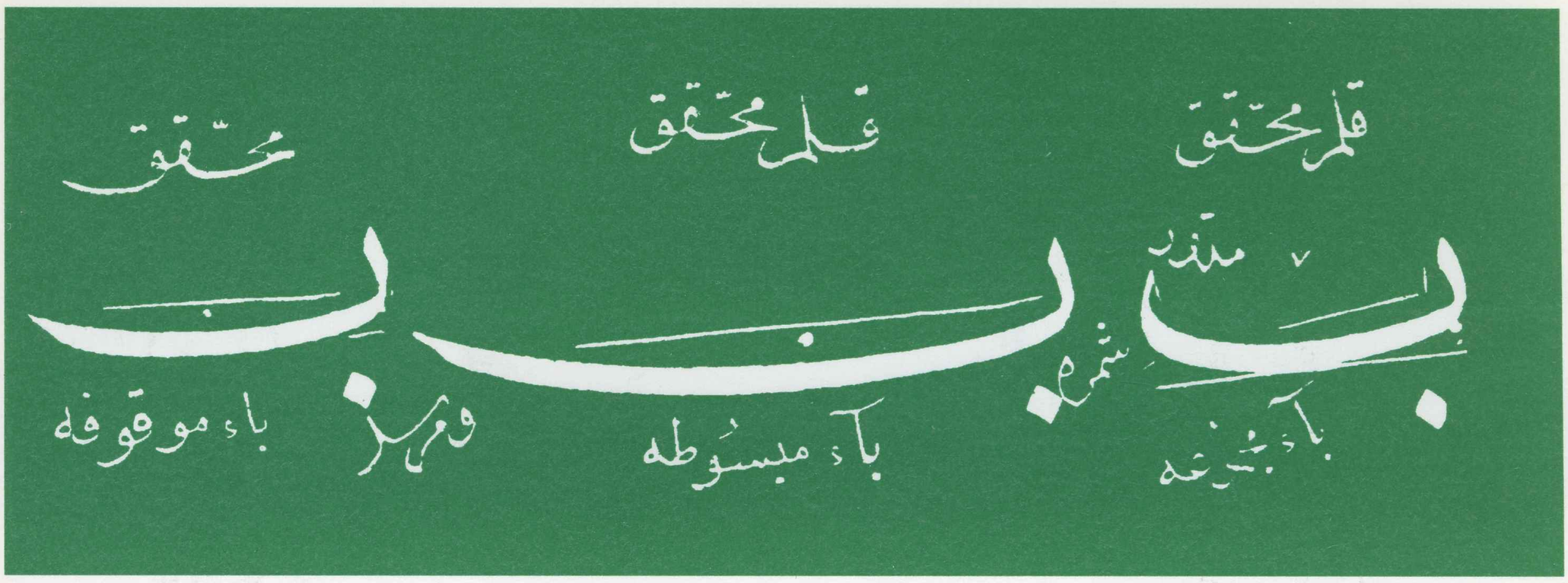
3 • *Basmala* en coufique folié ; art seldjoukide anatolique. Konya (Turquie), musée Caratai.



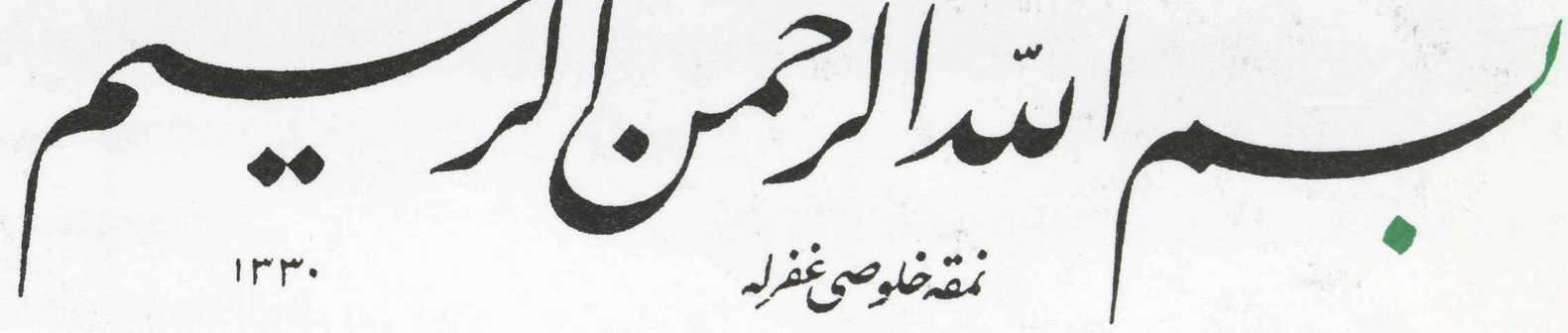
4 • B*asmala* en *thuluth*, calligraphiée par Muḥammad Tahêr Efendi. Turquie, 1836.

5 • *Basmala* en *thuluth jalî*, calligraphiée par Mustafa Halim Özyazici. Turquie, 1956.

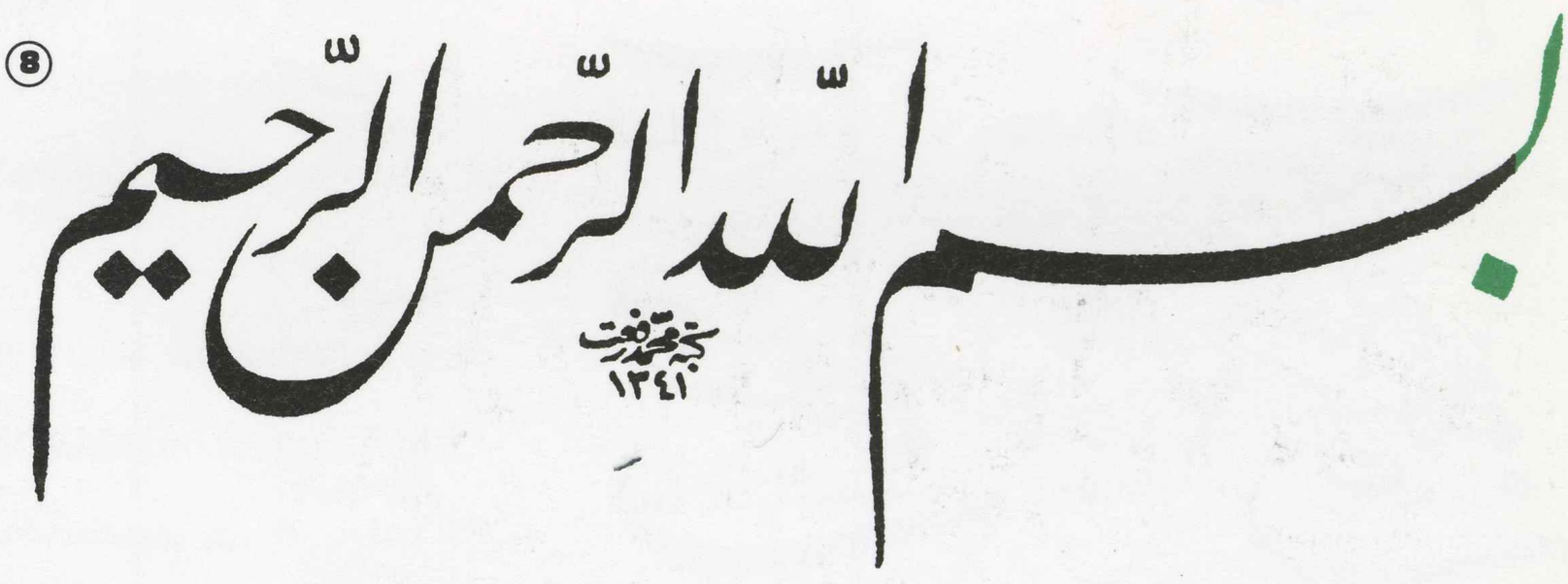
⑥



⑦



⑧

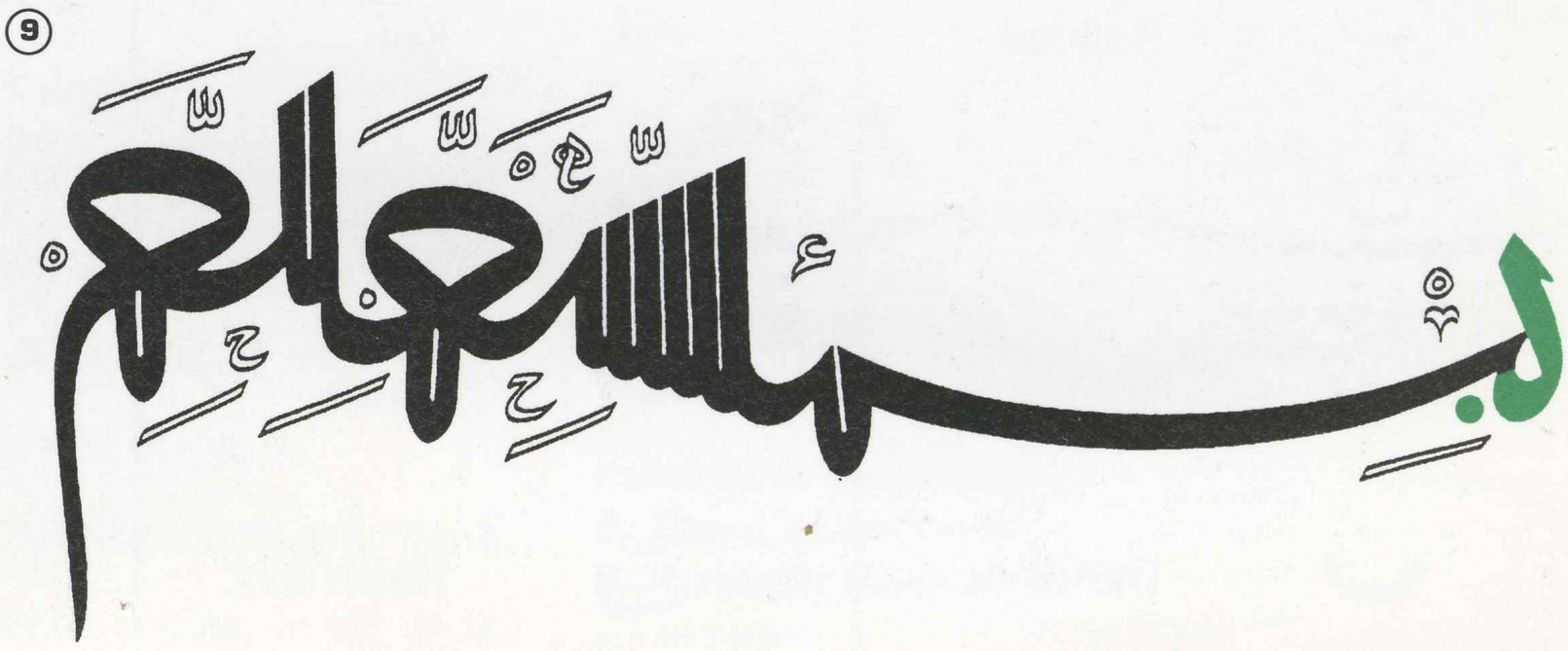


6 • La lettre **bâ'** dans des exemples de Hakkâzâde Mustafa Hilmi Efendi (?-1852), dans le code de calligraphie *Mizânü'l Hatt* (1849).

7 • *Basmala* en *tâ`lîq*, calligraphiée par Mîr Malik Declami. Iran, XVII^e^ siècle.

8 • *Basmala* en *tâ`lîq*, calligraphiée par Hasan Celebi (1937) dans la mosquée Süleymaniye d'Istanbul.

⑨



9 • *Basmala* dans une calligraphie d'interprétation libre d'Ahmed Karrahisârî (1468-1556). Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi.

TÂ’

ت

Nom : **tâ’**. *Transcription scientifique :* **t**. *prononciation :* **t**, *comme le* t *de* table.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ت	تو	طتو	طت

ت	Nastaliq	ت	Diwani	ت	alarz
ت	Omar	ت	Fairuz	ت	alWaleed
ت	Rabee	ت	Firdawsi n.	ت	alQahira
ت	Rouqai	ت	Hadith	ت	alRuha
ت	Shuweifat	ت	Hijaz	ت	Amin
ت	Sidon	ت	Jarash	ت	Anees
ت	Silwan	ت	Jiddah	ت	Baalback
ت	Sirius	ت	Kufi	ت	Bagdad
ت	Suraya	ت	Najaf	ت	Beyrouth
ت	Tadmur	ت	Naskh	ت	Byblos
ت	Thuluth	ت	Naskh cont.	ت	Dimashk



Troisième lettre de l'alphabet (pluriel : **tâ'ât**), pré-palatale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), elle a les caractéristiques de tonicité et d'assourdissement, et les antonymies d'abaissement, d'aperture et de chuchotement.

Elle possède une grande valeur ésotérique, en particulier pour les soufis (les mystiques de l'Islam), puisqu'elle est la première lettre du mot *tawhîd* : science de la profession et de l'unicité (*wahda*) de Dieu, monothéisme, foi en l'unicité de Dieu.

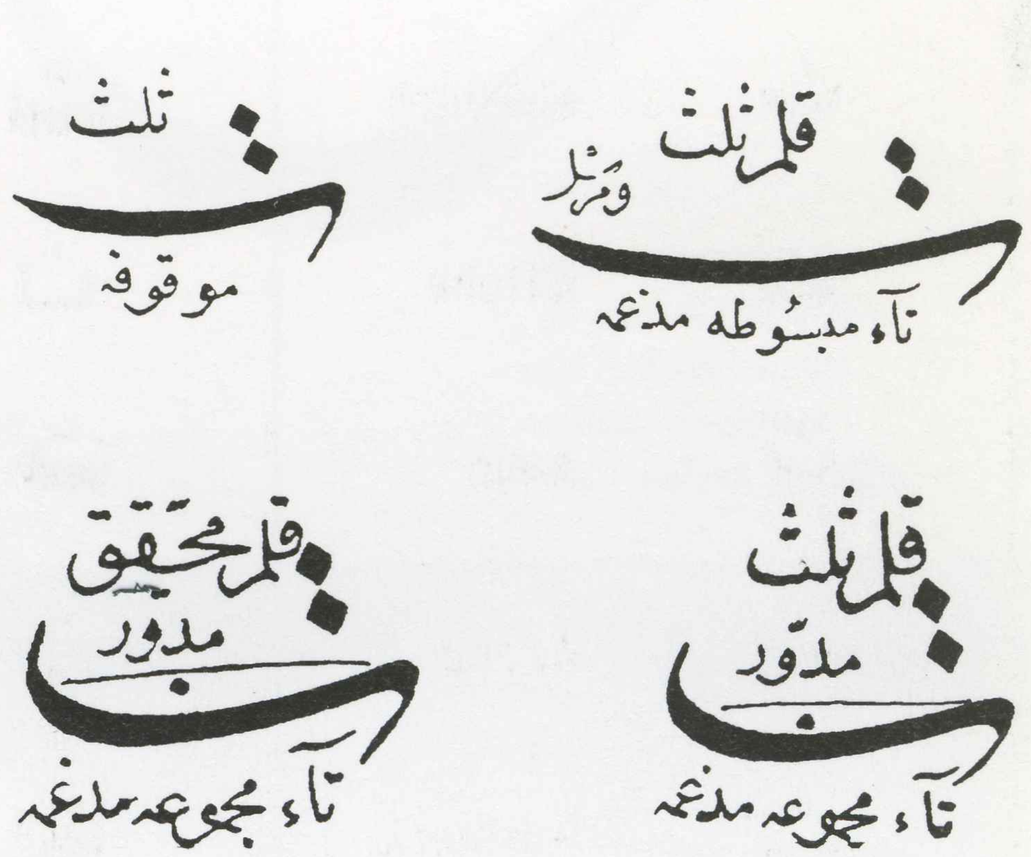
Elle symbolise l'état extatique, la découverte, le retour à Dieu (*thawba*).

À ce propos le grand mystique musulman, martyre du soufisme, Hosein Mansûr âlHallâj (857-922), écrivit une poésie (*Muhatta`at*, numéro 49, rime en *mîm*, mètre *wâfir*) où il dessina par énigme le mot *tawhîd* :

« Trois lettres sans point diacritique, deux avec des points, et voici tout le discours. / La première désigne ceux qui la trouvent, et l'autre sert pour tout le monde à dire "oui". / Quant aux autres lettres, c'est le mystère de la nuit, là où il n'est plus question ni de voyage ni d'étape. »

En effet, en arabe, le mot *tawhîd* s'écrit avec deux lettres qui ont chacune deux points, le **tâ'** et le **yâ'**, et trois lettres sans points : le **wâw**, le **hâ'** et le **dâl**. Grammaticalement, **ta** est une particule qui sert à prêter serment (*taÂllâhi* : par Dieu).

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 400 et appartient à l'élément air.



Exemples calligraphiques du *Mizânü'l Hatt* (1849) de Hakkâzâde Mustafa Hilmi Efendi.

THÂ’

ث

*Nom : **thâ’**. Transcription scientifique : **th**. Prononciation : **th**, comme le* th *anglais sourd de* thank you.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ث	ثو	طثو	طث

CARACTERE

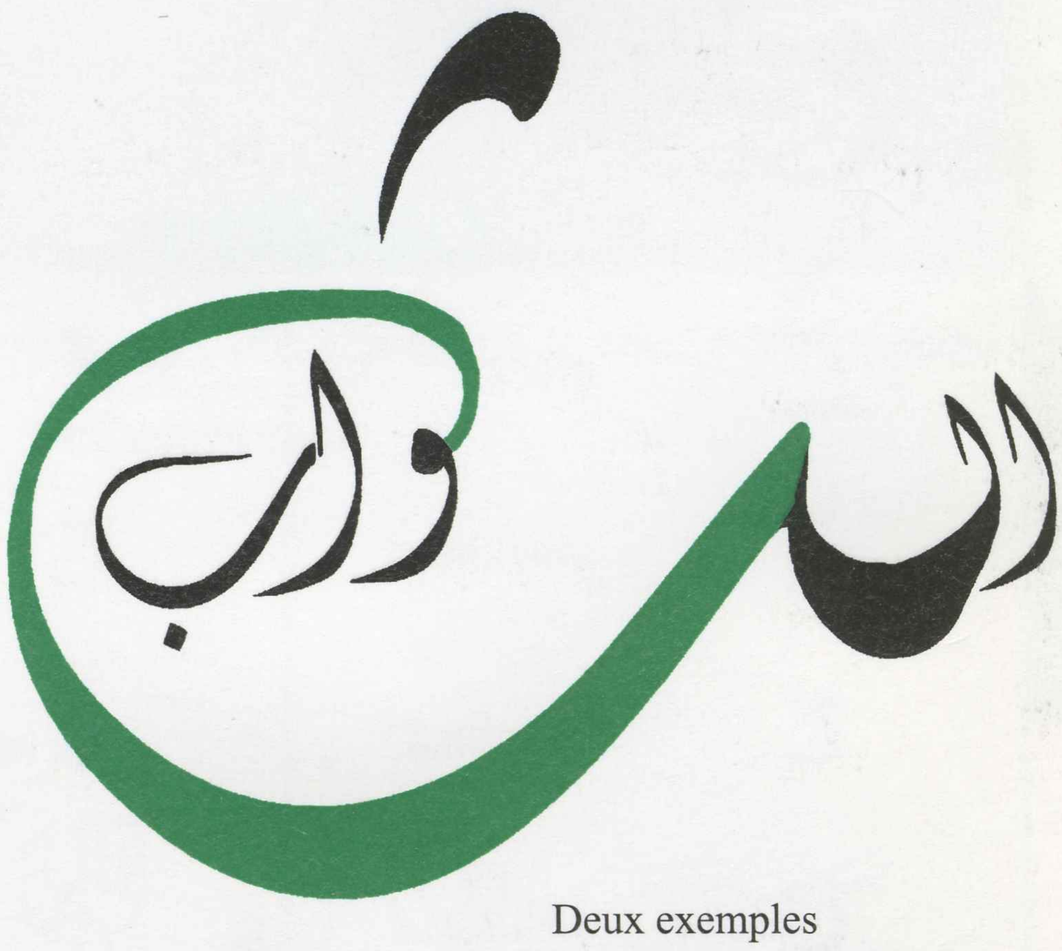
ث	alarz	ئ	Diwani	ث	Nastaliq
ث	alWaleed	ث	Fairuz	ث	Omar
ث	alQahira	ث	Firdawsi n.	ث	Rabee
ث	alRuha	ث	Hadith	ث	Rouqai
ث	Amin	ث	Hijaz	ث	Shuweifat
ث	Anees	ث	Jarash	ث	Sidon
ث	Baalback	ث	Jiddah	ث	Silwan
ث	Bagdad	ث	Kufi	ئ	Sirius
ث	Beyrouth	ث	Najaf	ث	Suraya
ث	Byblos	ث	Naskh	ث	Tadmur
ث	Dimashk	ث	Naskh cont.	ث	Thuluth



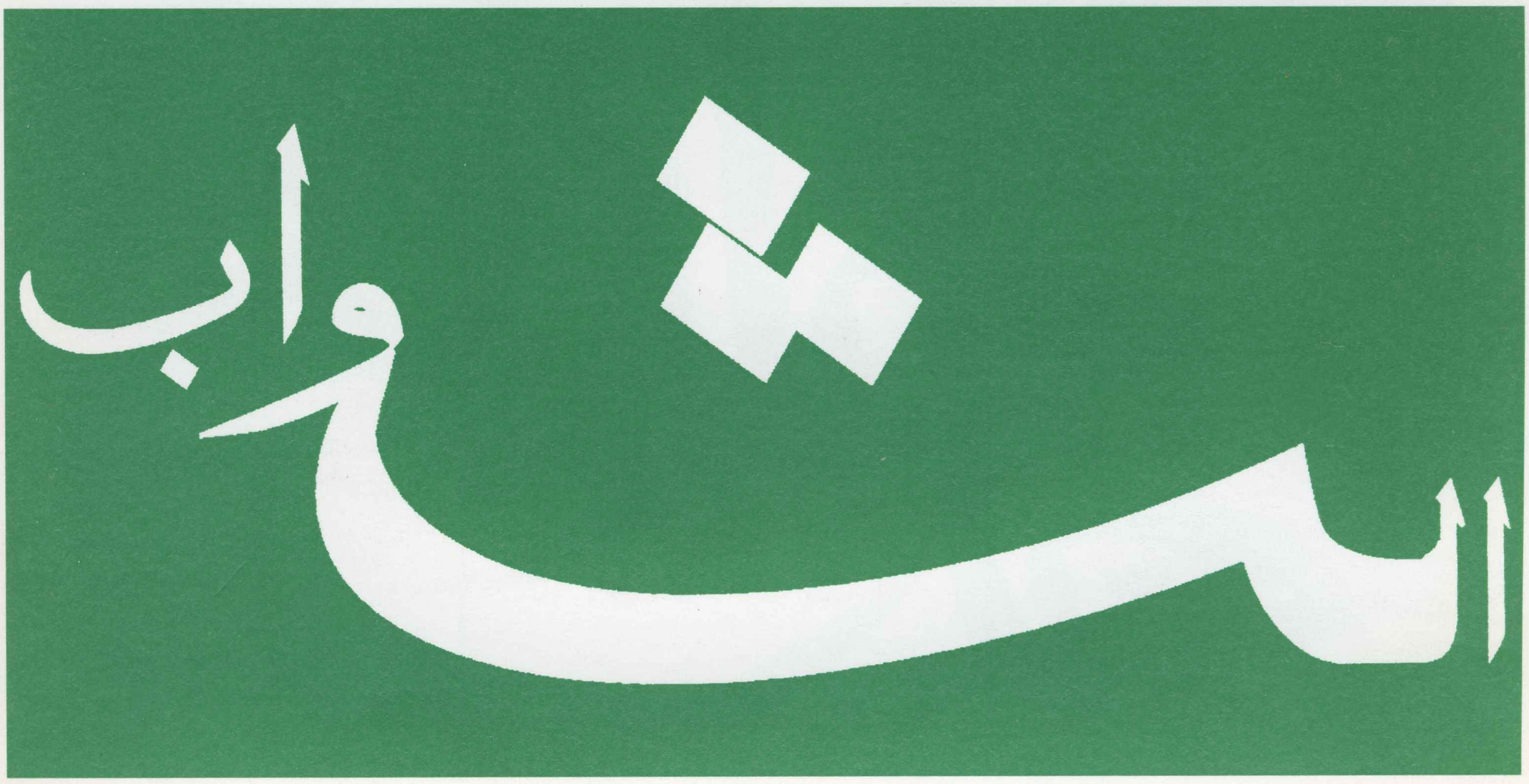
Quatrième lettre de l'alphabet arabe, palato-gingivale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), elle a les caractéristiques d'assourdissement, et les antonymies d'abaissement, d'aperture, d'atonie et de chuchotement.

Th est l'abréviation de ***thânît*** : seconde. Une poésie dont les vers se terminent par la lettre **th** est appelée ***thâ'iyyt***.

Cette lettre symbolise la consolidation (*thubût*). Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 500 et appartient à l'élément eau.



Deux exemples du nom *âlThawwâb* (le Rémunérateur) ; quatre-vingtième nom-attribut de Dieu.



JÎM

ج

Nom : **jîm**. *Transcription scientifique :* **j**. *Prononciation :* **dje**.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ج	جو	ـجـ	طج

CARACTERE

ج	alarz	ـج	Diwani	ج	Nastaliq
ﻟﻢ	alWaleed	ـج	Fairuz	ج	Omar
ج	alQahira	ـج	Firdawsi n.	ج	Rabee
ج	alRuha	ـج	Hadith	ج	Rouqai
ج	Amin	ـج	Hijaz	ج	Shuweifat
ج	Anees	ـج	Jarash	ج	Sidon
ج	Baalback	ـج	Jiddah	ج	Silwan
ج	Bagdad	ـج	Kufi	ج	Sirius
ج	Beyrouth	ـج	Najaf	ج	Suraya
ج	Byblos	ـج	Naskh	ج	Tadmur
ج	Dimashk	ـج	Naskh cont.	ج	Thuluth



Cinquième lettre de l'alphabet arabe, sous-palatale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité, la tonicité et l'assourdissement, et ses antonymies la vibration, l'abaissement et l'aperture.

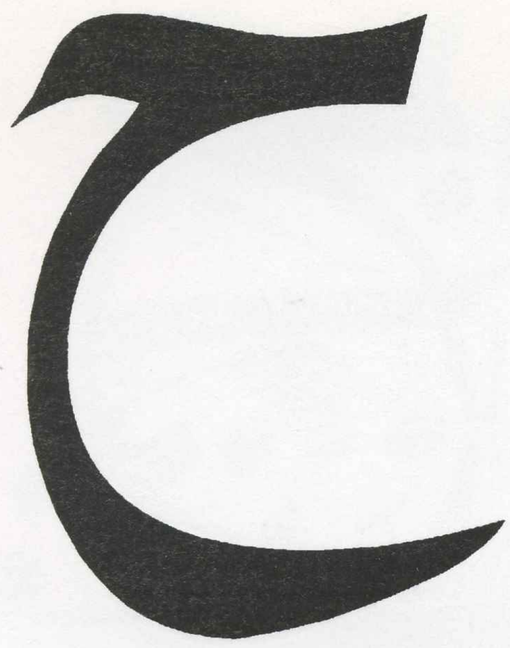
J est l'abréviation de ***jam`*** (pluriel) dans les dictionnaires.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 3 et appartient à l'élément eau.



Jal jalâl (la majesté du Majestueux), formule d'exaltation de la Majesté de Dieu, calligraphiée par Kazasker Mustafa Izzet (1801-1876) dans un grand cercle de la basilique de Sainte-Sophie à Istanbul.

HÂ’



Nom :__hâ’__. Transcription scientifique : __h__. Prononciation : __h__ fortement aspiré, comme le j *espagnol (*jota*).*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ح	حو	طحو	طح

CARACTERE

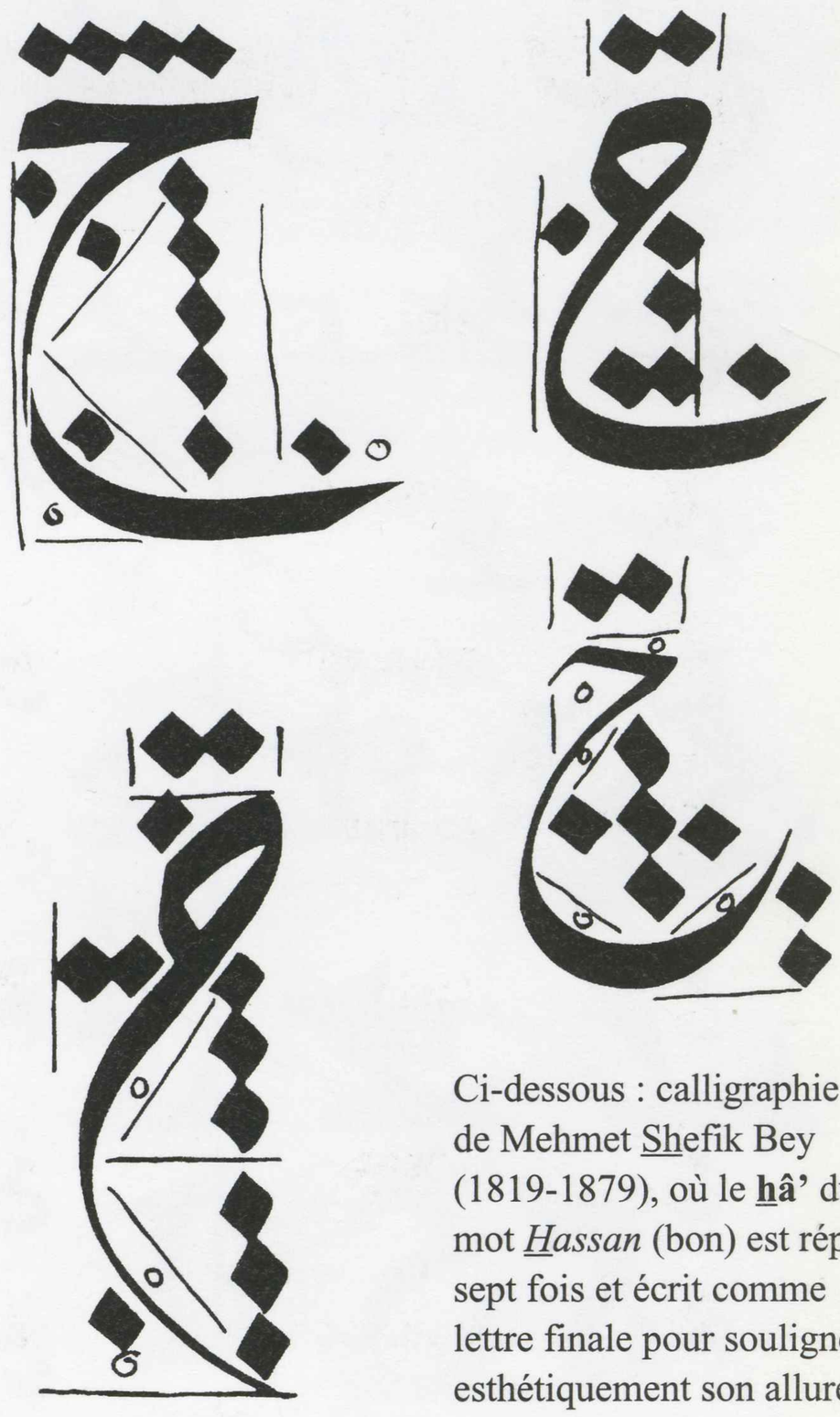
ح	alarz	ح	Diwani	ح	Nastaliq
ح	alWaleed	ح	Fairuz	ح	Omar
ح	alQahira	ح	Firdawsi n.	ح	Rabee
ح	alRuha	ح	Hadith	ح	Rouqai
ح	Amin	ح	Hijaz	ح	Shuweifat
ح	Anees	ح	Jarash	ح	Sidon
ح	Baalback	ح	Jiddah	ح	Silwan
ح	Bagdad	ح	Kufi	ح	Sirius
ح	Beyrouth	ح	Najaf	ح	Suraya
ح	Byblos	ح	Naskh	ح	Tadmur
ح	Dimashk	ح	Naskh cont.	ح	Thuluth



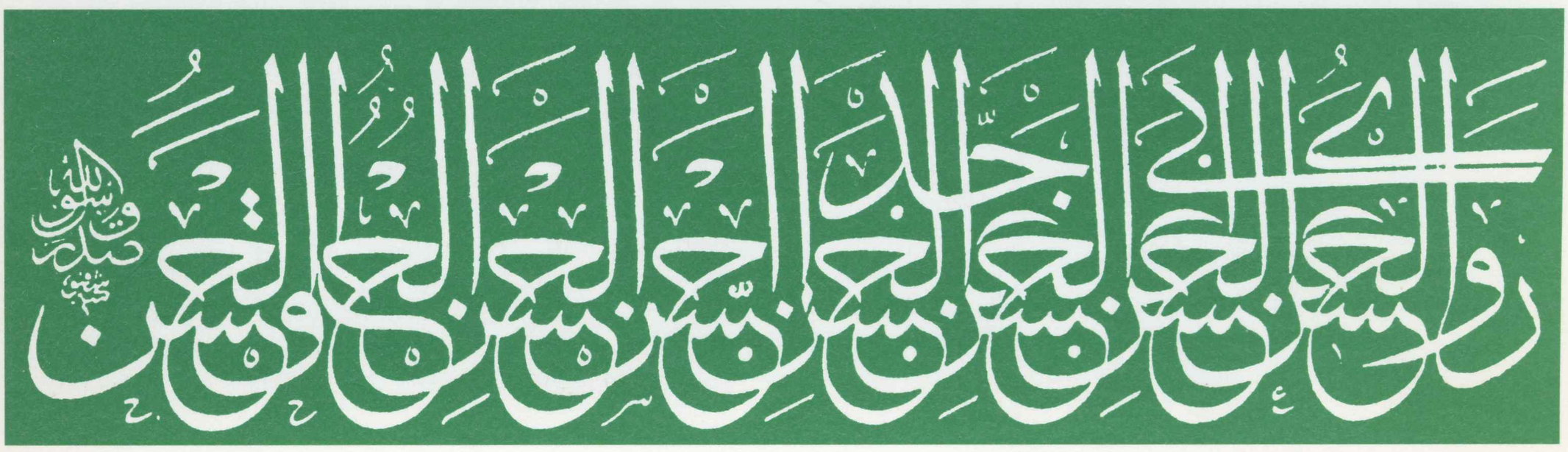
Sixième lettre de l'alphabet arabe, gutturale. Pour la phénoménologie arabe, c'est une spirante pharyngéenne sourde : *rikhwa mahmûsa* ou *awsaṭ âlḤalq*. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), sa caractéristique est l'assourdissement, et ses antonymies le chuchotement, l'abaissement, l'atonie et l'aperture.

Pour les soufis, elle a un sens ésotérique car c'est la première lettre du verbe ***habba*** (aimer) : *Înna Âllâh jamyl yuḥibbu âlJamâl* (bien sûr, Dieu est beau et il aime la Beauté). D'où le dit suivant *ḥabba man ḥabba wakariha man kariha* (qu'on le veuille ou non).

Cette lettre symbolise l'intuition de l'être humain. Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlḤurûf*), elle représente le chiffre 8 et appartient à l'élément terre.



Ci-dessous : calligraphie de Mehmet Shefik Bey (1819-1879), où le **hâ'** du mot *Hassan* (bon) est répété sept fois et écrit comme lettre finale pour souligner esthétiquement son allure.



KHÂ'

خ

*Nom : **khâ'**. Transcription scientifique : **kh**. Prononciation : presque comme un **kr** palatal.*

CARACTERE

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
خ	خو	طخو	طخ
خ Nastaliq	خ Diwani	خ alarz	
خ Omar	خ Fairuz	خ alWaleed	
خ Rabee	خ Firdawsi n.	خ alQahira	
خ Rouqai	خ Hadith	خ alRuha	
خ Shuweifat	خ Hijaz	غ Amin	
خ Sidon	خ Jarash	غ Anees	
خ Silwan	خ Jiddah	غ Baalback	
خ Sirius	خ Kufi	خ Bagdad	
خ Suraya	خ Najaf	خ Beyrouth	
خ Tadmur	خ Naskh	خ Byblos	
خ Thuluth	خ Naskh cont.	خ Dimashk	



Septième lettre de l'alphabet arabe, gutturale. Pour la phénoménologie arabe, c'est une fricative post-vélaire sourde (*rikhwa mahmûsa musa`liya* ou *min âdnâ âlHalq*). Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont l'élévation et l'assourdissement, et ses antonymies le chuchotement, l'atonie et l'aperture.

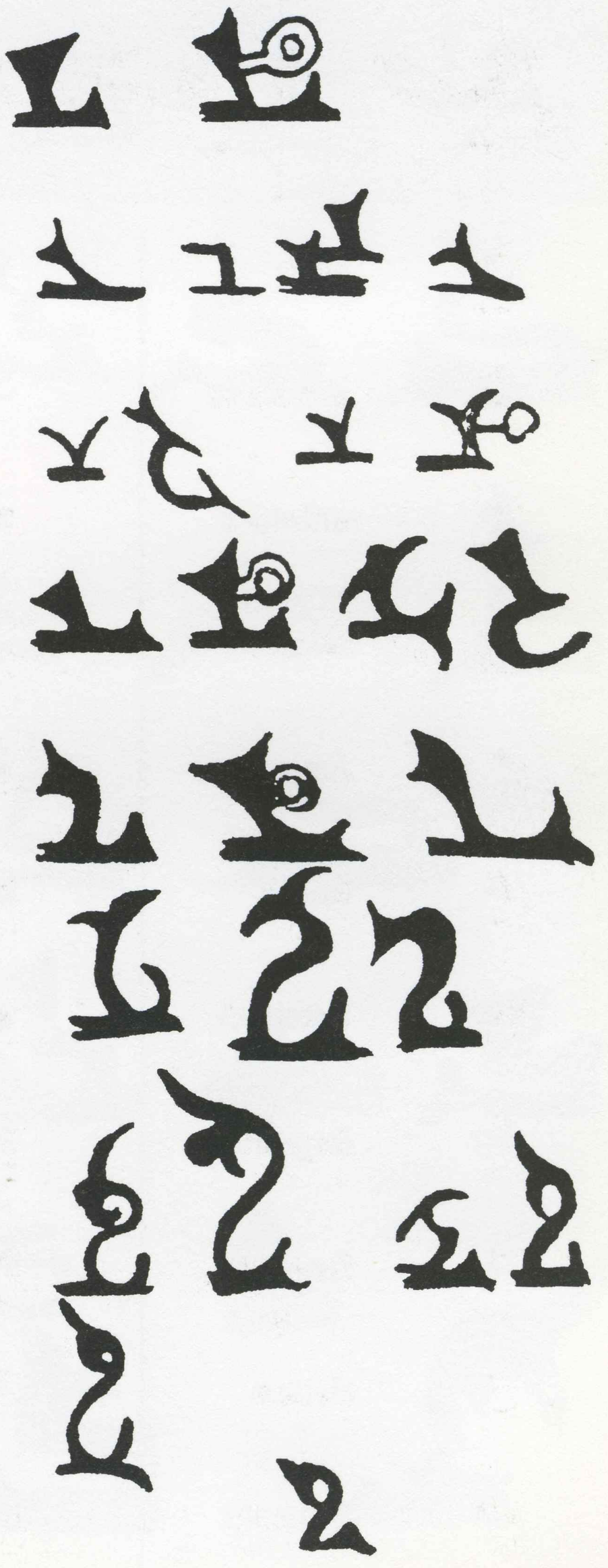
Dans l'ésotérisme des confréries soufis, elle symbolise le bien éternel (*khayr dâ'im*).

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 600 et appartient à l'élément terre.

Ci-dessous : calligraphie de Muhammad `Abd âl`Azîz âlRifâ`î. Égypte, 1928.



À droite : des exemples parmi les plus anciens de la lettre **khâ'** en *kûfi* lapidaire.



DÂL

ل

Nom : **dâl**. *Transcription scientifique :* **d**. *Prononciation :* **d**, *comme le* d *de* don.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
د	د	ـد	ـد

CARACTERE

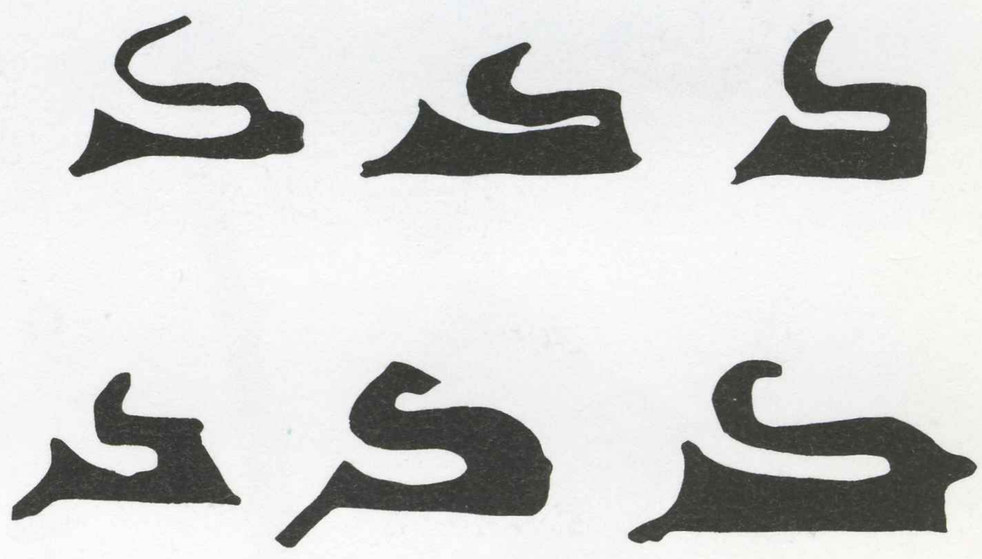
ـر	alarz	ـد	Diwani	د	Nastaliq
ـد	alWaleed	ـد	Fairuz	د	Omar
ـد	alQahira	ـد	Firdawsi n.	د	Rabee
ـد	alRuha	ـد	Hadith	ر	Rouqai
ر	Amin	د	Hijaz	د	Shuweifat
ر	Anees	د	Jarash	د	Sidon
ـد	Baalback	د	Jiddah	د	Silwan
ـد	Bagdad	د	Kufi	د	Sirius
د	Beyrouth	ـد	Najaf	د	Suraya
د	Byblos	د	Naskh	د	Tadmur
د	Dimashk	ـد	Naskh cont.	د	Thuluth

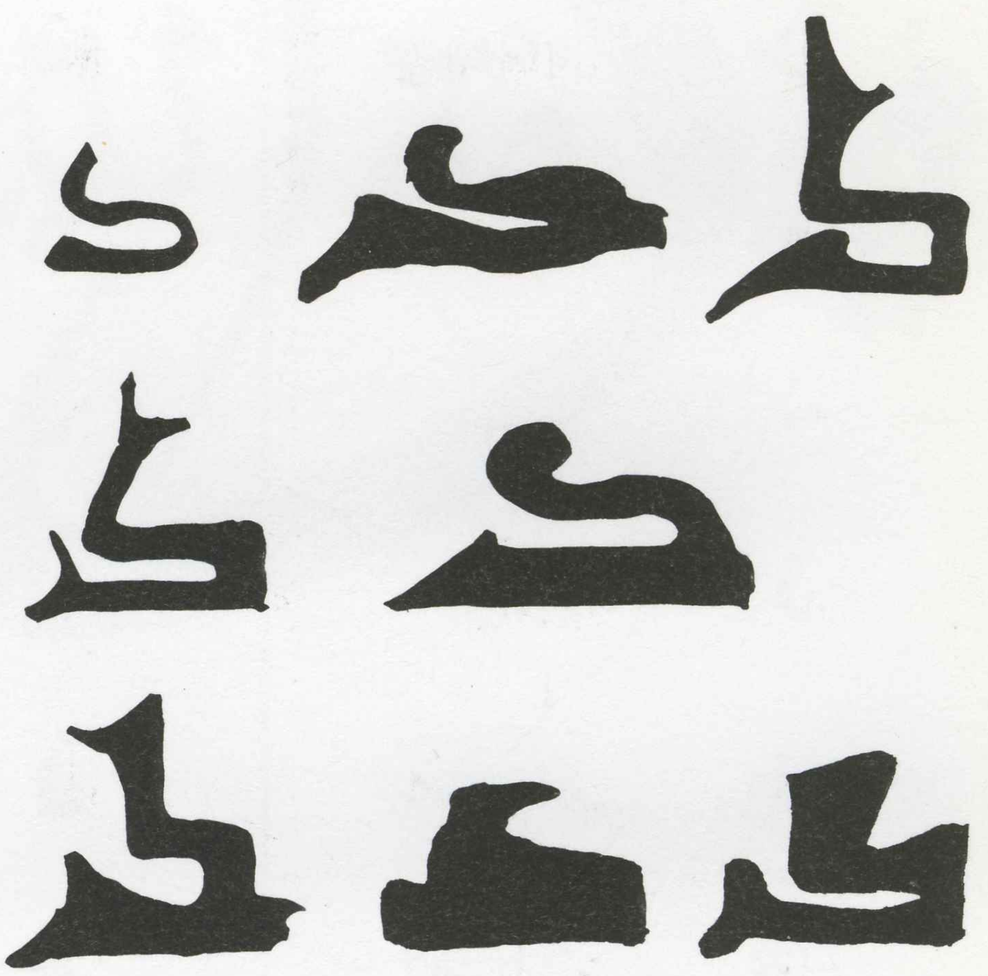


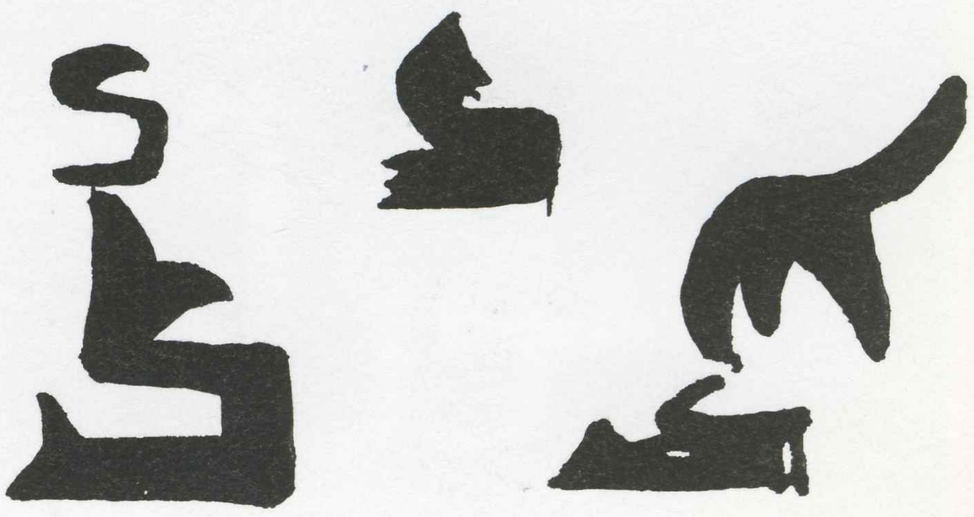
Huitième lettre de l'alphabet arabe, pré-palatale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité, la tonicité et l'assourdissement, ses antonymies la vibration et l'abaissement.

Dans l'ésotérisme soufi, mais aussi dans les *Contemplations* de la secte venant des Hurûfi`i, elle symbolise l'équilibre entre les choses créées.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 4 et appartient à l'élément terre. C'est aussi la première lettre du verbe *daâba fî âw `alâ* (travailler, se donner du mal, s'efforcer de faire quelque chose pour quelqu'un ; être infatigable ; s'appliquer, se dévouer ; être assidu ; s'habituer). C'est pourquoi, dans le milieu ésotérique, elle incarne la condition terrestre de l'être humain, qui doit à la fois travailler dur dans le domaine de la matière et évoluer dans le domaine de la psyché, en se comportant le mieux possible malgré les nombreuses difficultés et les tentations.







Des exemples parmi
les plus anciens de la lettre
dâl en *kûfî* lapidaire.

DHÂL

ذ

*Nom : **dhâl**. Transcription scientifique : **dh**. Prononciation : **d**.*

CARACTERE

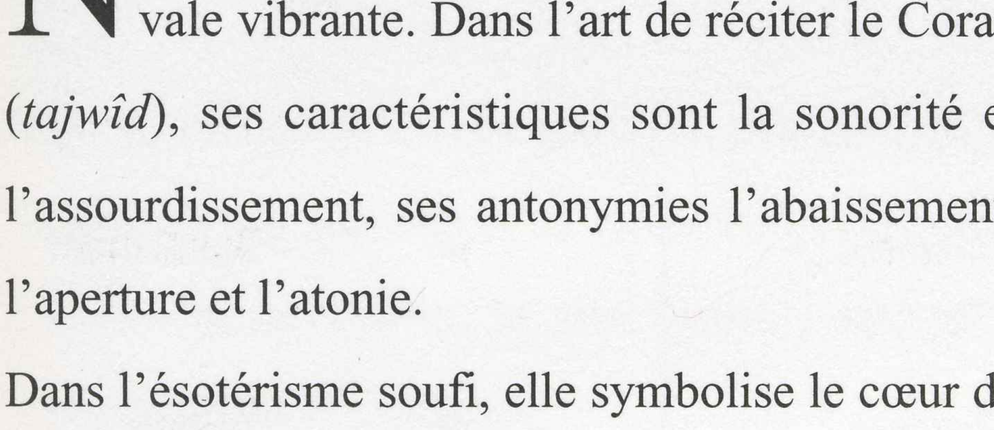
ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ذ	ذ	ذ	ذ
Nastaliq	Diwani	alarz	
Omar	Fairuz	alWaleed	
Rabee	Firdawsi n.	alQahira	
Rouqai	Hadith	alRuha	
Shuweifat	Hijaz	Amin	
Sidon	Jarash	Anees	
Silwan	Jiddah	Baalback	
Sirius	Kufi	Bagdad	
Suraya	Najaf	Beyrouth	
Tadmur	Naskh	Byblos	
Thuluth	Naskh cont.	Dimashk	



Neuvième lettre de l'alphabet arabe, gingivale vibrante. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité et l'assourdissement, ses antonymies l'abaissement, l'aperture et l'atonie.

Dans l'ésotérisme soufi, elle symbolise le cœur de l'idée ou le cœur de la chose.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 700 et appartient à l'élément feu.





Ci-dessous : le titre de la cinquante et unième *Sûra* : *âlDhâriyât* (les Vanneuses).

Ci-dessus, à gauche : des exemples parmi les plus anciens de la lettre **dhâl** en *kûfî* lapidaire.

Ci-dessus, à droite : la formule *fi dhimmat Âllâh* (sous la protection de Dieu).

سُورة الذاريات

RÂ’

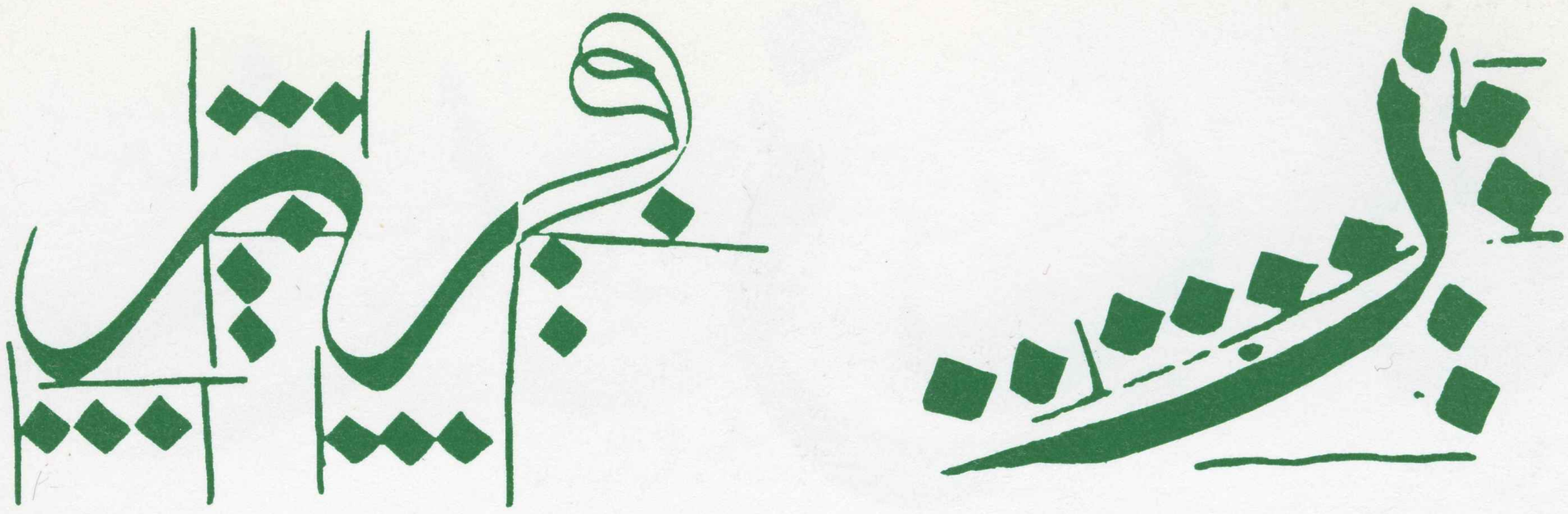
ر

Nom : **râ’**. *Transcription scientifique :* **r**. *Prononciation :* **r**, *comme le* r *de* ramification.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ر	ر	ر	طر

CARACTERE

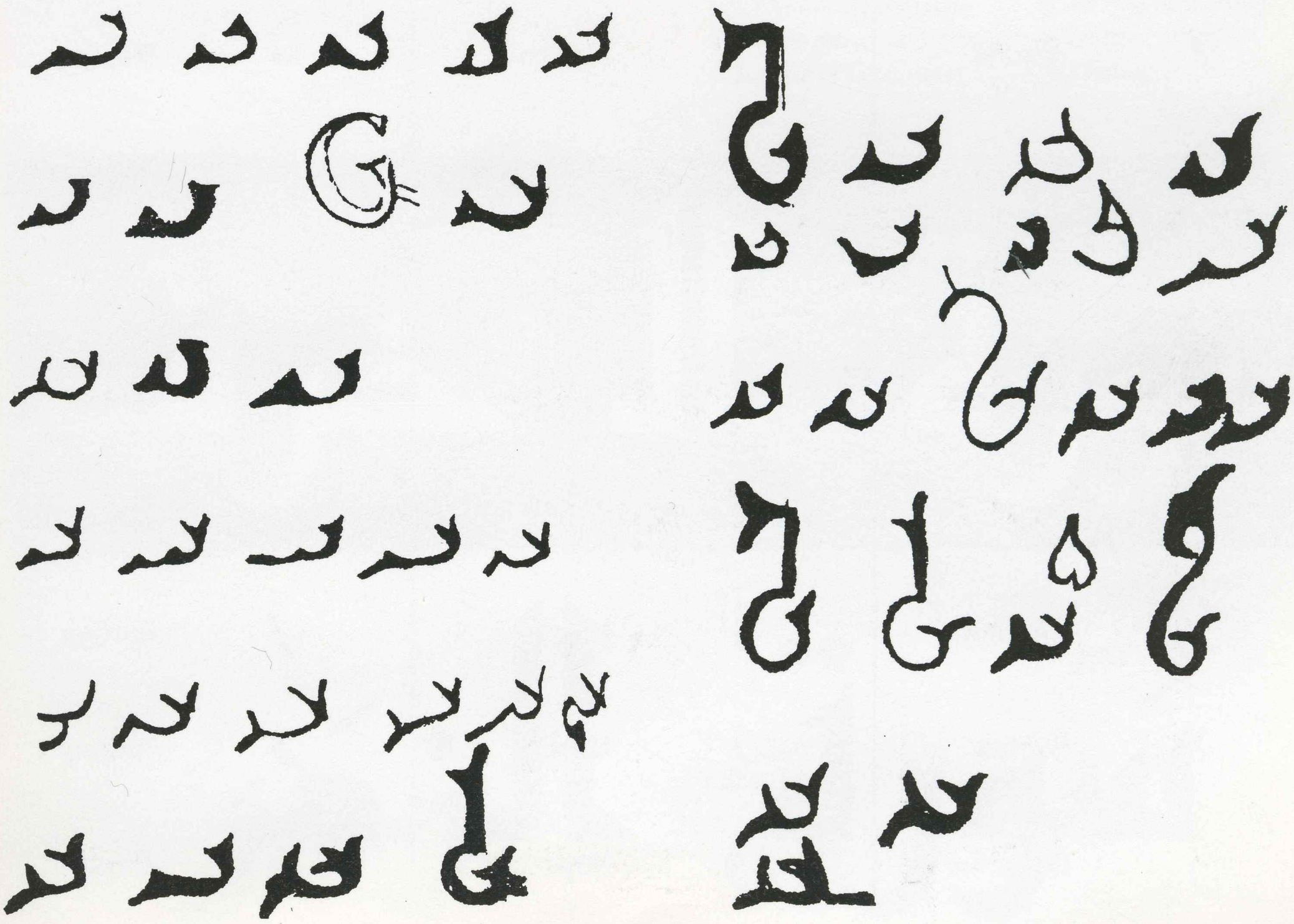
ر	alarz	ر	Diwani	ر	Nastaliq
ر	alWaleed	ر	Fairuz	ر	Omar
ر	alQahira	ر	Firdawsi n.	ر	Rabee
ر	alRuha	ر	Hadith	ر	Rouqai
ر	Amin	ر	Hijaz	ر	Shuweifat
ر	Anees	ر	Jarash	ر	Sidon
ر	Baalback	ر	Jiddah	ر	Silwan
ر	Bagdad	ر	Kufi	ر	Sirius
ر	Beyrouth	ر	Najaf	ر	Suraya
ر	Byblos	ر	Naskh	ر	Tadmur
ر	Dimashk	ر	Naskh cont.	ر	Thuluth



Dixième lettre de l'alphabet arabe. Vibrante apicale alvéolaire sonore (*tafkhîm*). Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité et la modération, ses antonymies la déviation, la répétition, l'aperture, l'abaissement et l'atonie.

Elle symbolise la partie, le message, la *Sûra*. Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 200 et appartient à l'élément terre.

Des exemples parmi
les plus anciens de la lettre
râ' en *kûfi* lapidaire.



ZÂ'

ز

Nom : **zâ'**. *Transcription scientifique :* **z**. *Prononciation :* **dz** *doux et sonore.*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ز	ز	ز	ظز

CARACTERE

ز	alarz	ز	Diwani	ز	Nastaliq
ز	alWaleed	ز	Fairuz	ز	Omar
ز	alQahira	ز	Firdawsi n.	ز	Rabee
ز	alRuha	ز	Hadith	ز	Rouqai
ز	Amin	ز	Hijaz	ز	Shuweifat
ز	Anees	ز	Jarash	ز	Sidon
ز	Baalback	ز	Jiddah	ز	Silwan
ز	Bagdad	ز	Kufi	ز	Sirius
ز	Beyrouth	ز	Najaf	ز	Suraya
ز	Byblos	ز	Naskh	ز	Tadmur
ز	Dimashk	ز	Naskh cont.	ز	Thuluth

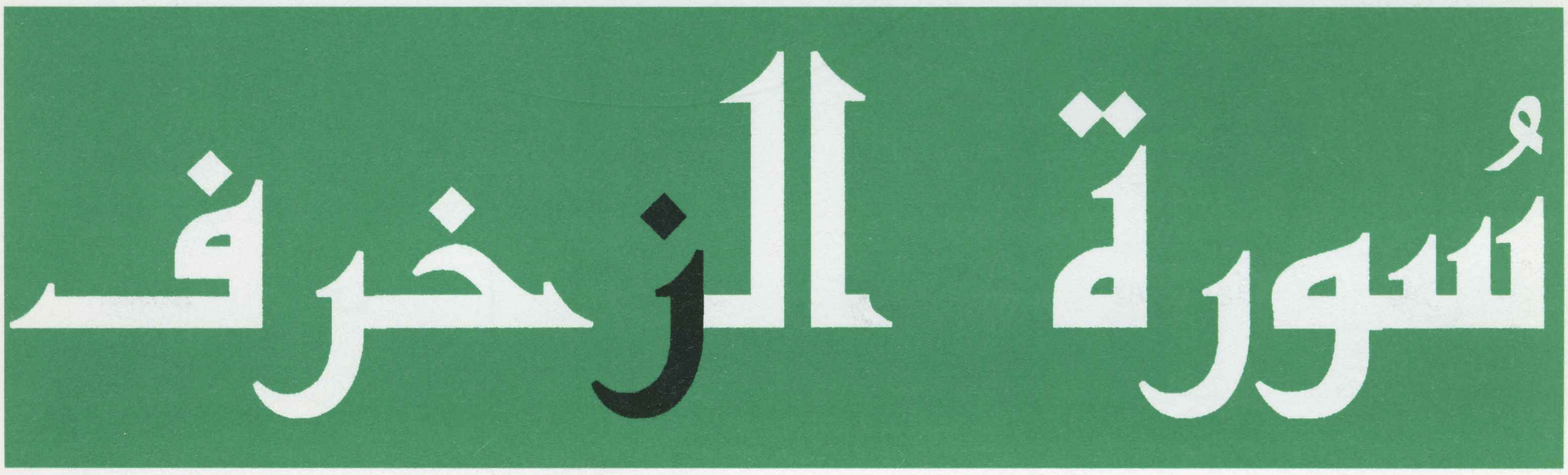


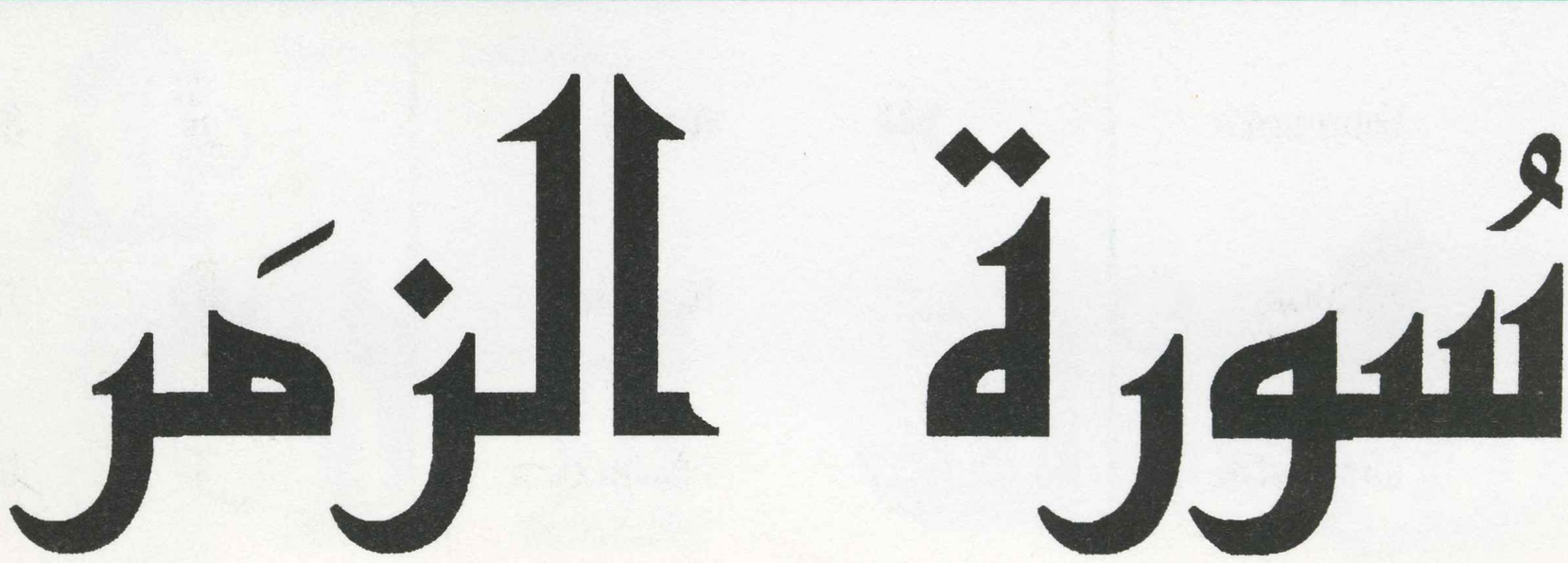
Onzième lettre de l'alphabet arabe, linguale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité et l'assourdissement, ses antonymies la déviation, la répétition, l'abaissement, l'aperture et l'inconstance. Elle symbolise la réalisation.

Dans l'alchimie ésotérique, elle symbolise le travail de mutation, parce que c'est la première lettre du mot mercure (*zaybaq*), du mot vitriol (*zâj*) et du mot acide sulfurique (*zayb*, *zâgin*). *Zâr* est l'exorcisme pratiqué par les femmes.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 7 et appartient à l'élément eau.

Les titres de la quarante-troisième *Sûra* : ci-dessous, *âlZukhruf* (l'Ornement), et, en bas, de la trente-neuvième, *âlZumar* (les Groupes).





SÎN

س

Nom : **sîn**. *Transcription scientifique :* **s**. *Prononciation :* **s**, *comme le* s *de* site.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
س	سو	طسو	طس

CARACTERE

س	alarz	س	Diwani	س	Nastaliq
س	alWaleed	س	Fairuz	س	Omar
س	alQahira	س	Firdawsi n.	س	Rabee
س	alRuha	س	Hadith	س	Rouqai
س	Amin	س	Hijaz	س	Shuweifat
س	Anees	س	Jarash	س	Sidon
س	Baalback	س	Jiddah	س	Silwan
س	Bagdad	س	Kufi	س	Sirius
س	Beyrouth	س	Najaf	س	Suraya
س	Byblos	س	Naskh	س	Tadmur
س	Dimashk	س	Naskh cont.	س	Thuluth

سين

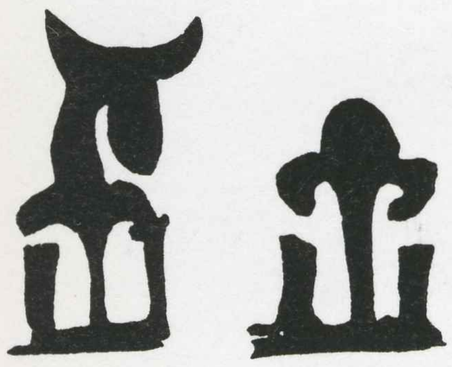
Douzième lettre de l'alphabet arabe, linguale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont l'assourdissement et ses antonymies le chuchotement, l'abaissement, l'aperture et l'atonie.

Abréviation de *sûâl* (question), de *salâm* (paix, salut), de *sahm* (nom d'une mesure de superficie) et de *santimitr* (centimètre). En grammaire, **sa** est la forme abrégée de *saûfa*, utilisée comme préfixe de l'imparfait, auquel elle donne le sens du futur.

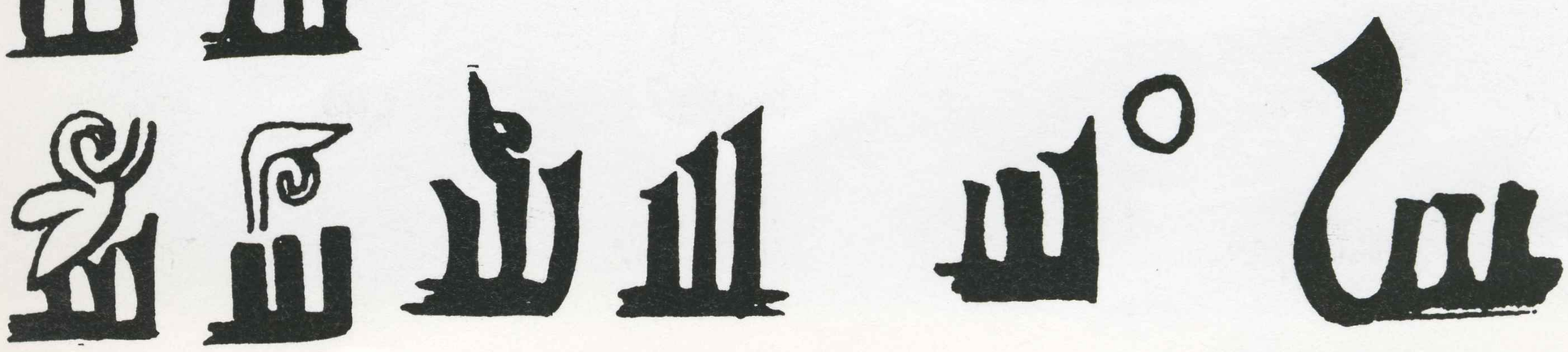
Elle symbolise la gloire divine.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 60 et appartient à l'élément eau (en Afrique du Nord, en revanche, on considère qu'elle appartient à l'élément feu).





Des exemples parmi les plus anciens de la lettre **sîn** en *kûfi* lapidaire.



SHÎN

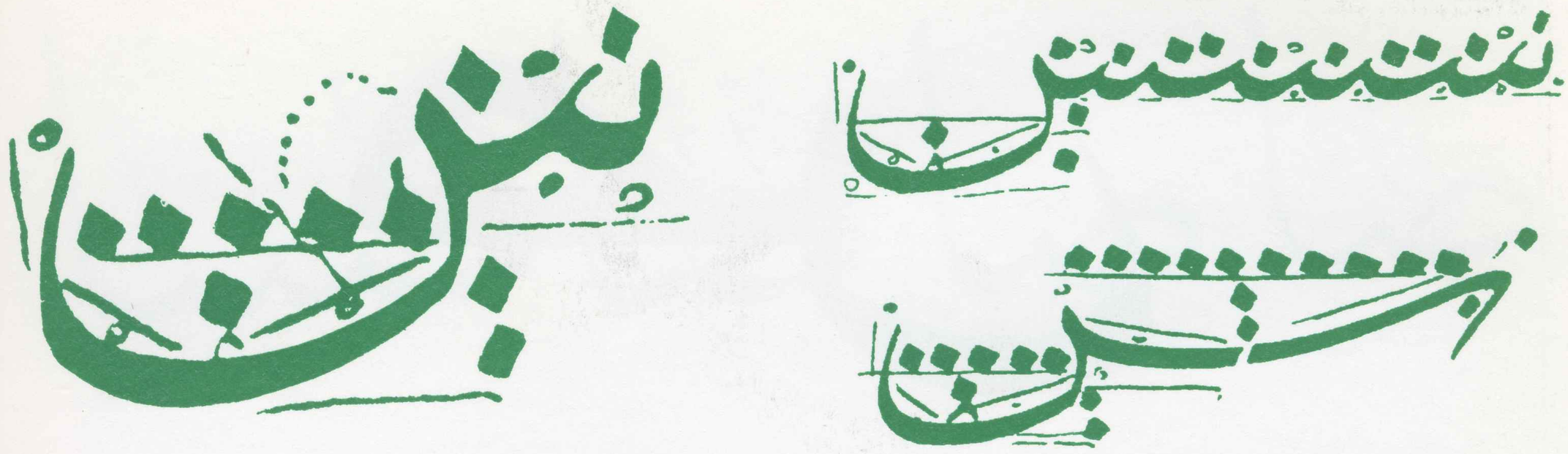
ش

Nom : **shîn**. *Transcription scientifique :* **sh**. *Prononciation :* **ch**.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ش	شو	طشو	طش

CARACTERE

ش	alarz	ش	Diwani	ش	Nastaliq		
ش	alWaleed	ش	Fairuz	ش	Omar		
ش	alQahira	ش	Firdawsi n.	ش	Rabee		
ش	alRuha	ش	Hadith	ش	Rouqai		
ش	Amin	ش	Hijaz	ش	Shuweifat		
ش	Anees	ش	Jarash	ش	Sidon		
ش	Baalback	ش	Jiddah	ش	Silwan		
ش	Bagdad	ش	Kufi	ش	Sirius		
ش	Beyrouth	ش	Najaf	ش	Suraya		
ش	Byblos	ش	Naskh	ش	Tadmur		
ش	Dimashk	ش	Naskh cont.	ش	Thuluth		

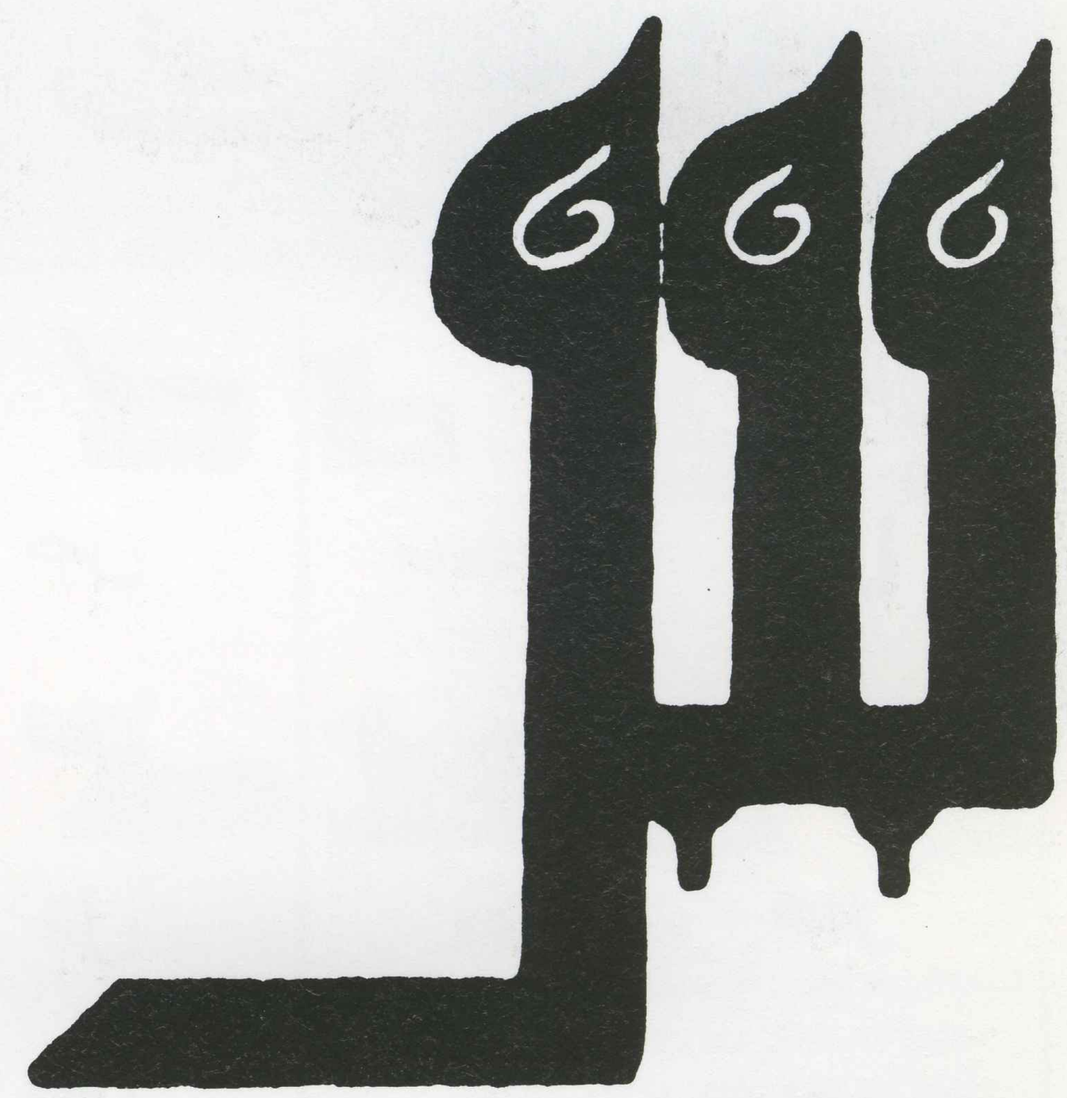


Treizième lettre de l'alphabet arabe, sub-palatale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), la lettre **shîn** a pour caractéristique l'abaissement et pour antonymies le chuchotement, l'aperture, la diffusion et l'assourdissement.

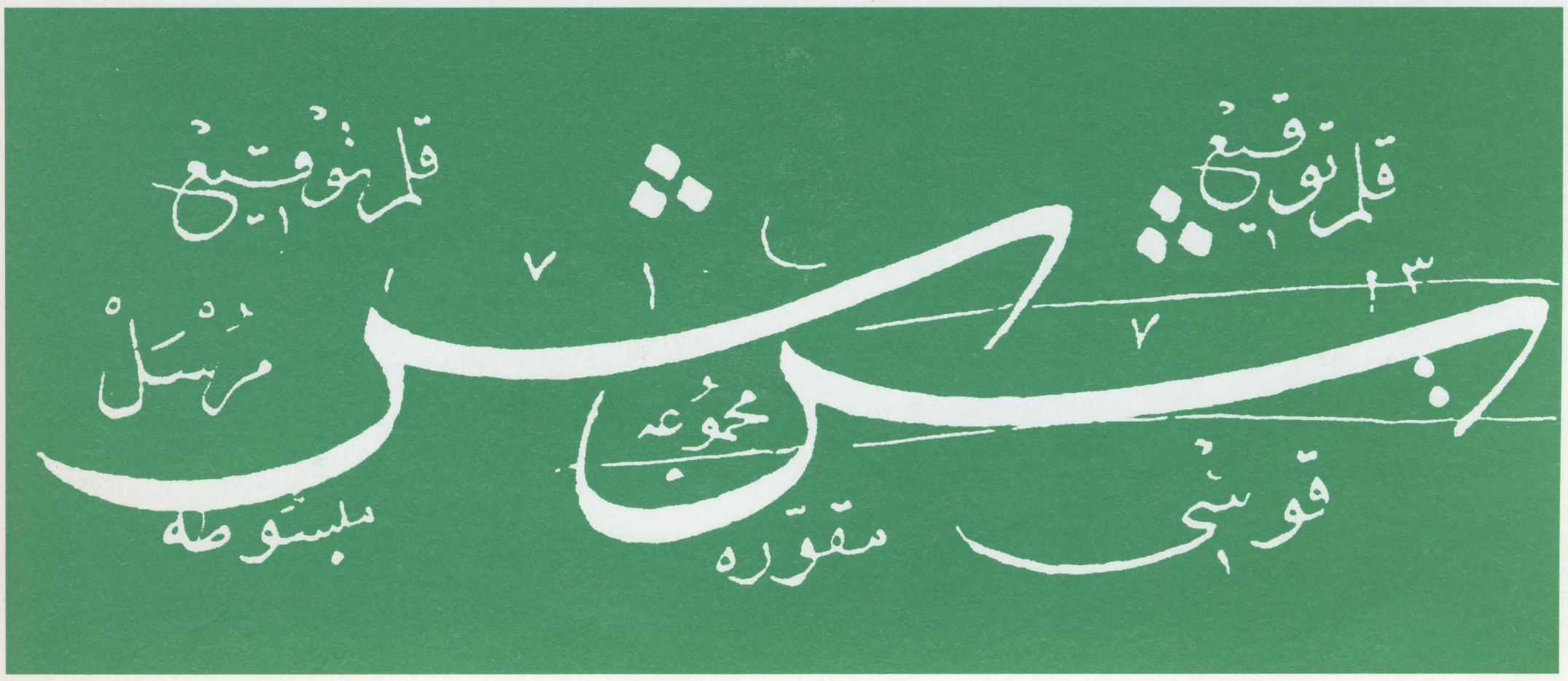
Abréviation de *shâri`a* (voie, chemin).

Dans le concept ésotérique des soufis, cette lettre symbolise le destin personnel.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 300 et appartient à l'élément feu (en Afrique du Nord, en revanche, on considère qu'elle appartient à l'élément terre).



Ci-dessus : la lettre **shîn** dans un Coran maghrébin en *kûfi* monumental de 1023.



SÂD

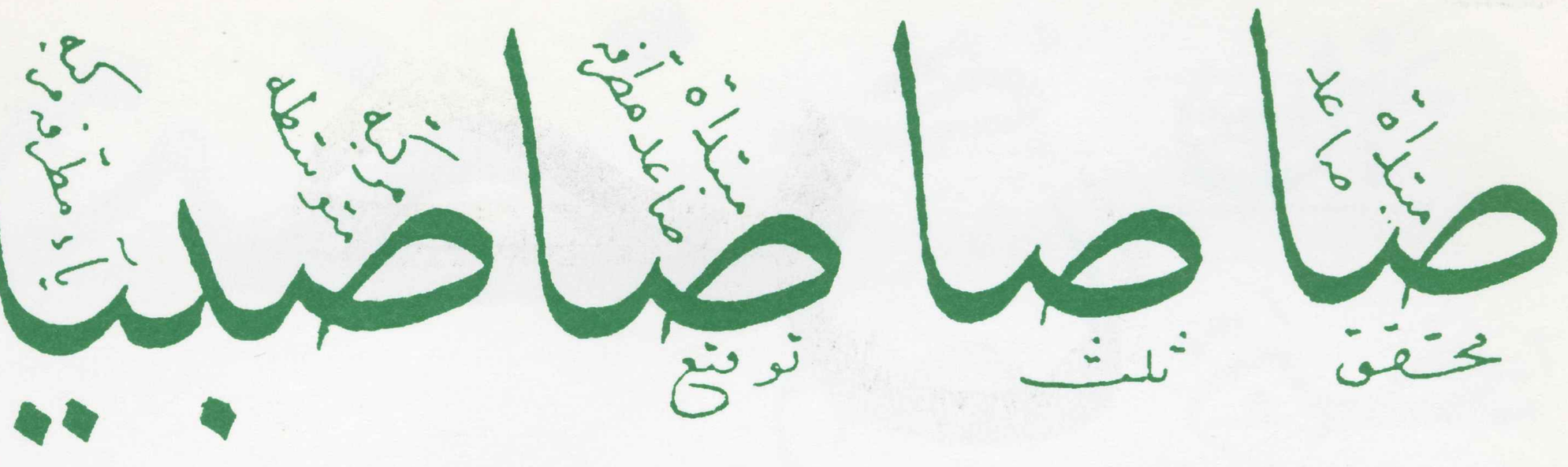
ص

*Nom : **ṣâd**. Transcription scientifique : **ṣ**. Prononciation : s emphatique.*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ص	صو	طصو	طص

CARACTERE

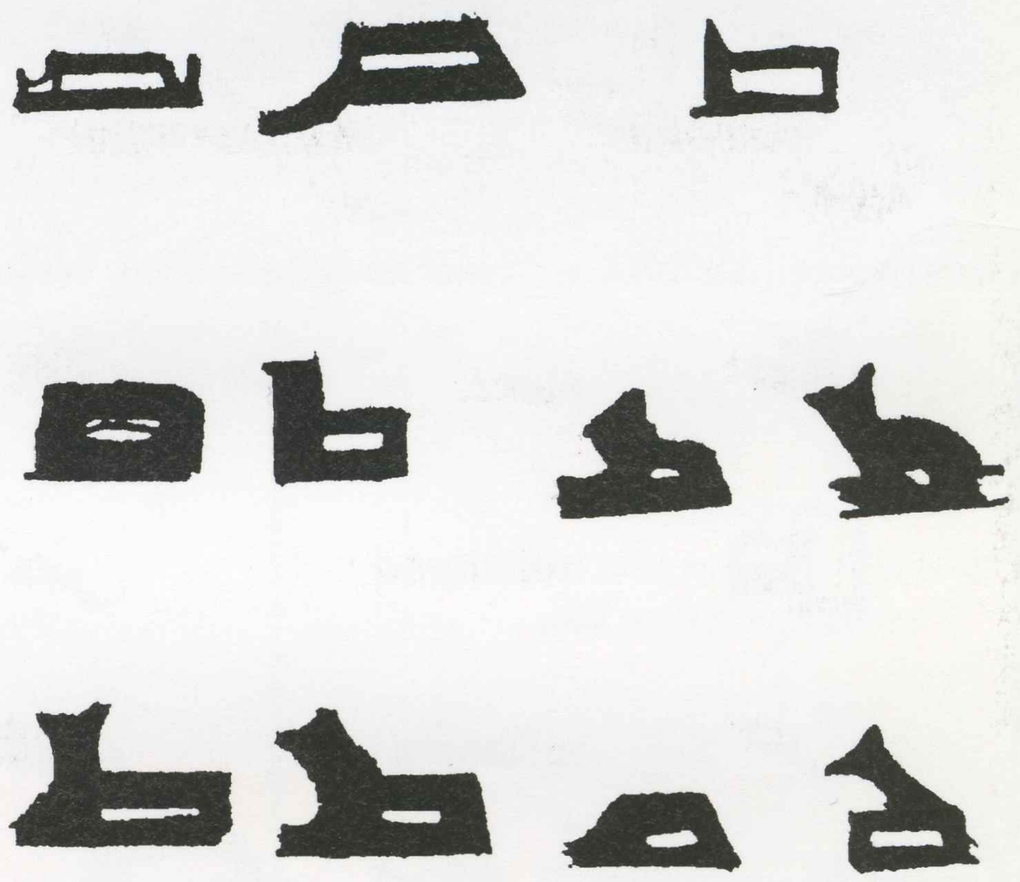
ص	alarz	ص	Diwani	ص	Nastaliq
ص	alWaleed	ص	Fairuz	ص	Omar
ص	alQahira	ص	Firdawsi n.	ص	Rabee
ص	alRuha	ص	Hadith	ص	Rouqai
ص	Amin	ص	Hijaz	ص	Shuweifat
ص	Anees	ص	Jarash	ص	Sidon
ص	Baalback	ص	Jiddah	ص	Silwan
ص	Bagdad	ص	Kufi	ص	Sirius
ص	Beyrouth	ص	Najaf	ص	Suraya
ص	Byblos	ص	Naskh	ص	Tadmur
ص	Dimashk	ص	Naskh cont.	ص	Thuluth



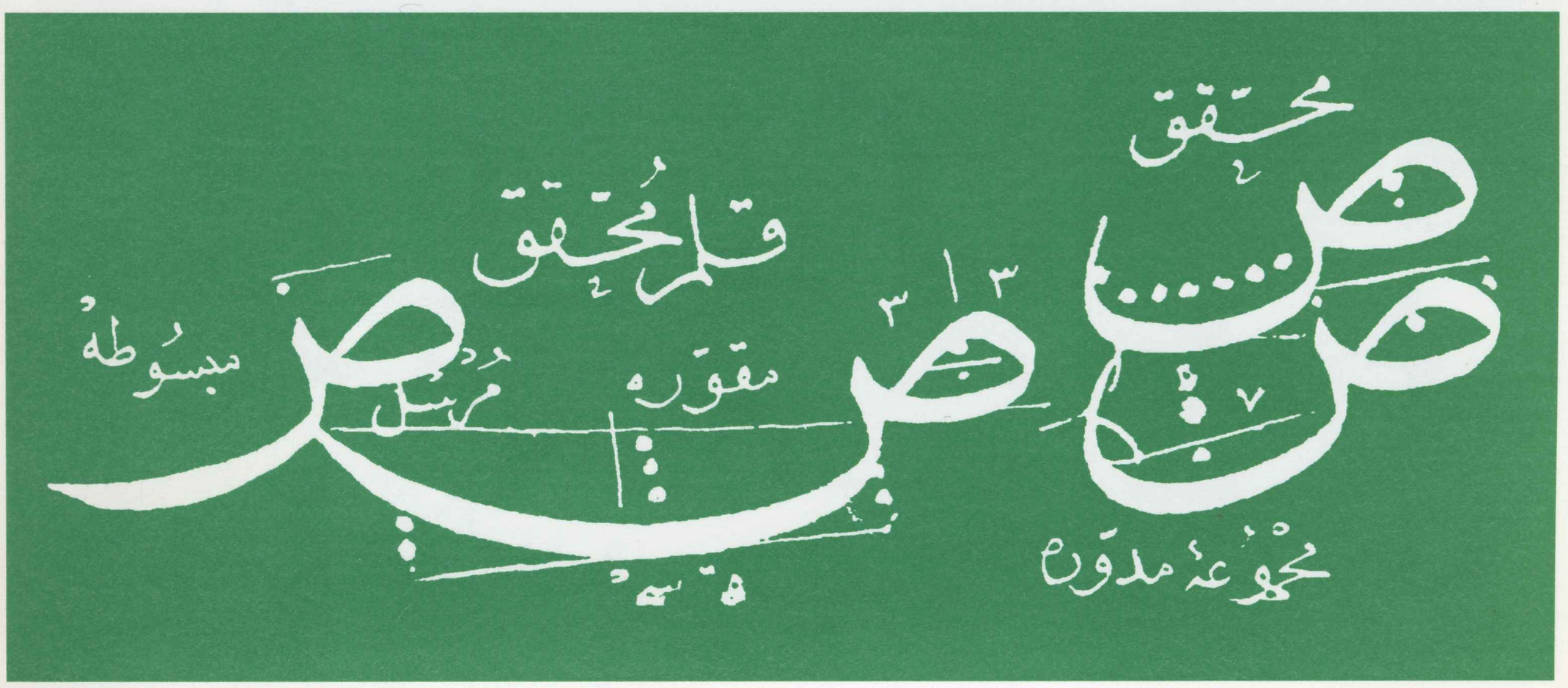
Quatorzième lettre de l'alphabet arabe, linguale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité, l'élévation, l'occlusion et l'assourdissement, ses antonymies le sifflement, le chuchotement et l'atonie.

Abréviation de *safhat* (page) et de *safar* (nom du deuxième mois de l'année lunaire musulman). Elle symbolise la sincérité et la vérité. Dans la langue arabe, **sâd** signifie le cuivre.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), cette lettre représente le chiffre 90 et appartient à l'élément eau.



Ci-dessus : des exemples parmi les plus anciens de la lettre **sâd** en *kûfi* lapidaire.



DÂD

ض

Nom : **dâd**. *Transcription scientifique :* **d**. *Prononciation :* **d** *emphatique.*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ض	ضو	طضو	طض

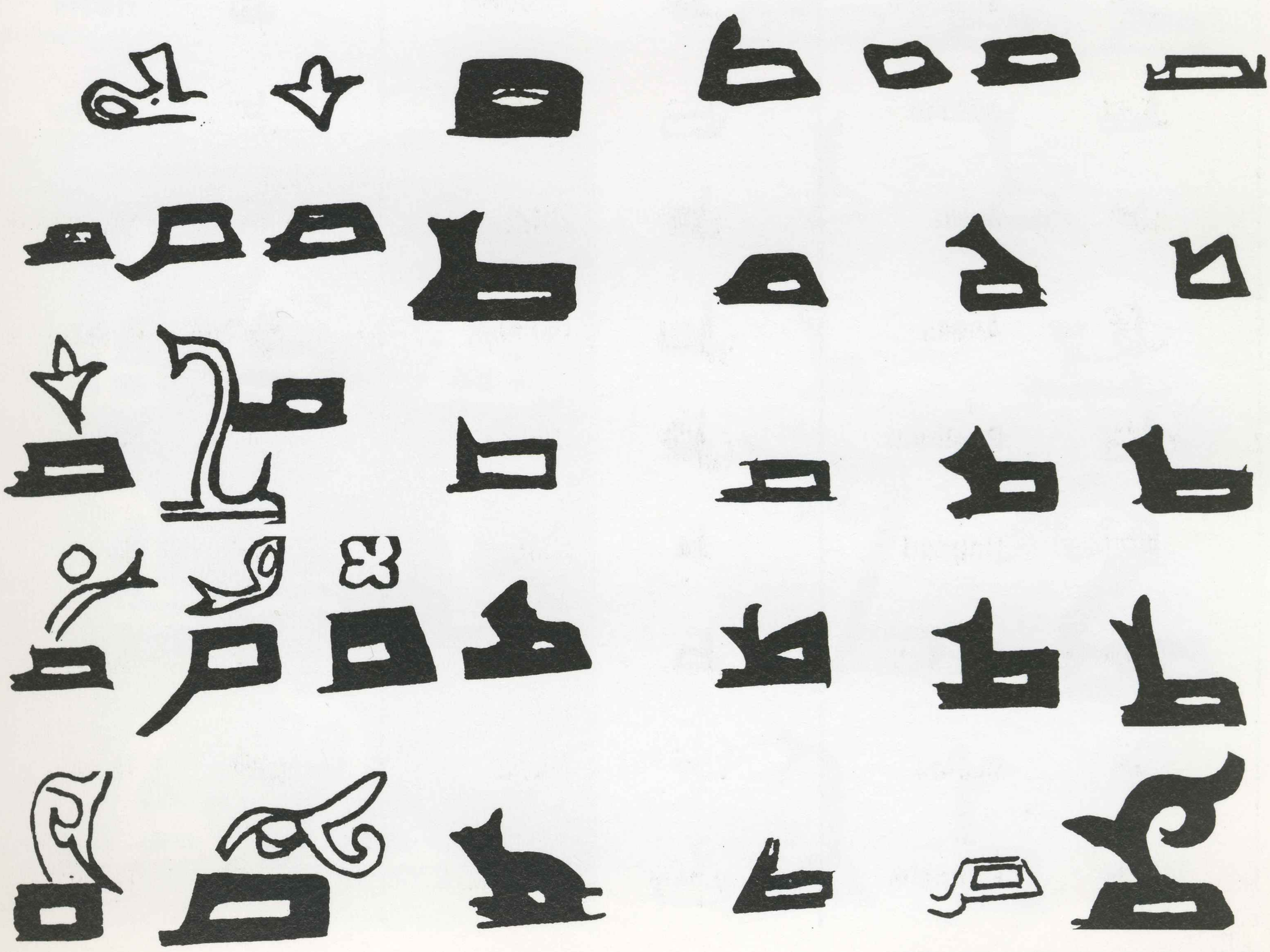
CARACTERE

ض	alarz	ض	Diwani	ض	Nastaliq
ض	alWaleed	ض	Fairuz	ض	Omar
ض	alQahira	ض	Firdawsi n.	ض	Rabee
ض	alRuha	ض	Hadith	ض	Rouqai
ض	Amin	ض	Hijaz	ض	Shuweifat
ض	Anees	ض	Jarash	ض	Sidon
ض	Baalback	ض	Jiddah	ض	Silwan
ض	Bagdad	ض	Kufi	ض	Sirius
ض	Beyrouth	ض	Najaf	ض	Suraya
ض	Byblos	ض	Naskh	ض	Tadmur
ض	Dimashk	ض	Naskh cont.	ض	Thuluth

ضاد ضَ ضَـ ـضَـ

Quinzième lettre de l'alphabet arabe, sous-palatale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), la lettre **dâd** a pour caractéristiques la sonorité, l'élévation, l'occlusion et l'assourdissement, et pour antonymies l'allongement et l'atonie.

Elle symbolise le « faire savoir ». Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 800 et appartient à l'élément air.



Des exemples parmi les plus anciens de la lettre **dâd** en *kûfî* lapidaire.

TÂ’

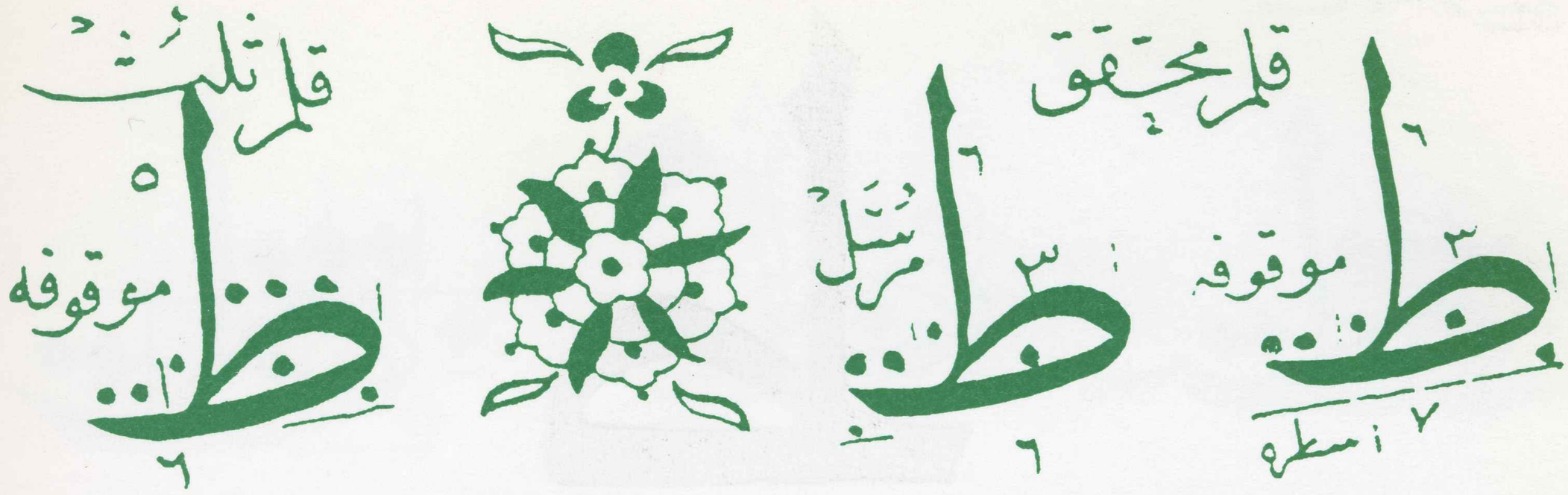
ط

*Nom : **tâ’**. Transcription scientifique : **t**. Prononciation : **t** emphatique.*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ط	طو	بطو	بط

CARACTERE

ط Nastaliq	ط Diwani	ط alarz
ط Omar	ط Fairuz	ط alWaleed
ط Rabee	ط Firdawsi n.	ط alQahira
ط Rouqai	ط Hadith	ط alRuha
ط Shuweifat	ط Hijaz	ط Amin
ط Sidon	ط Jarash	ط Anees
ط Silwan	ط Jiddah	ط Baalback
ط Sirius	ط Kufi	ط Bagdad
ط Suraya	ط Najaf	ط Beyrouth
ط Tadmur	ط Naskh	ط Byblos
ط Thuluth	ط Naskh cont.	ط Dimashk



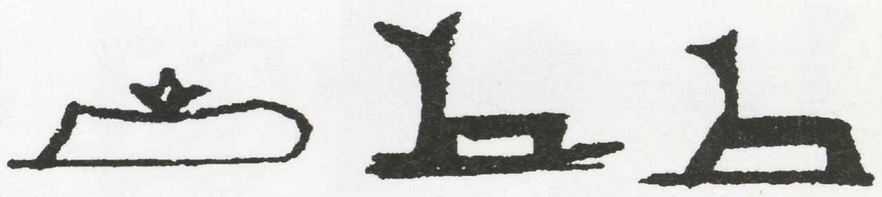
Seizième lettre de l'alphabet arabe, pré-palatale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité, l'élévation, l'occlusion et l'assourdissement, et son antonymie la vibration.

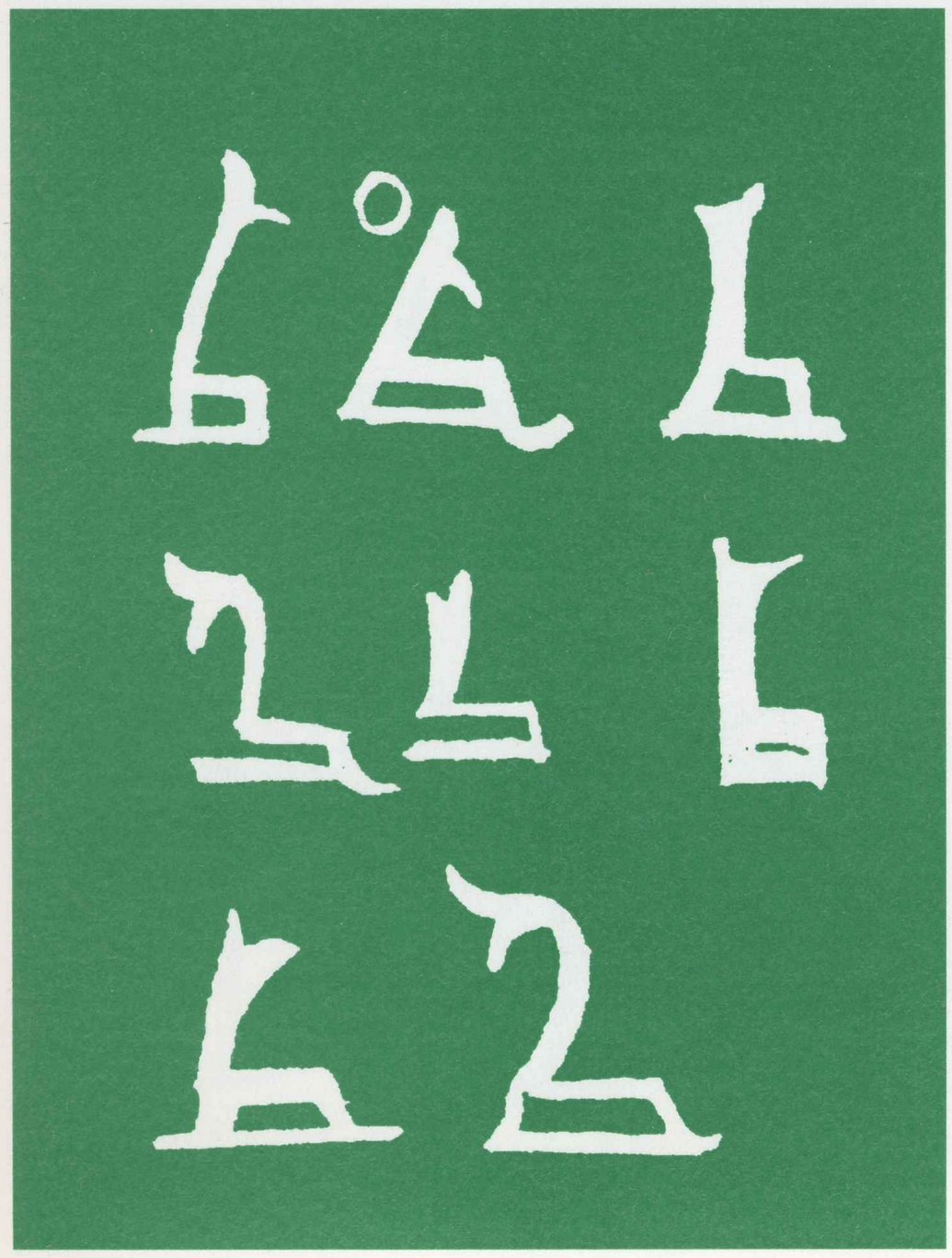
Abréviation de *qyrât* (unité de mesure).

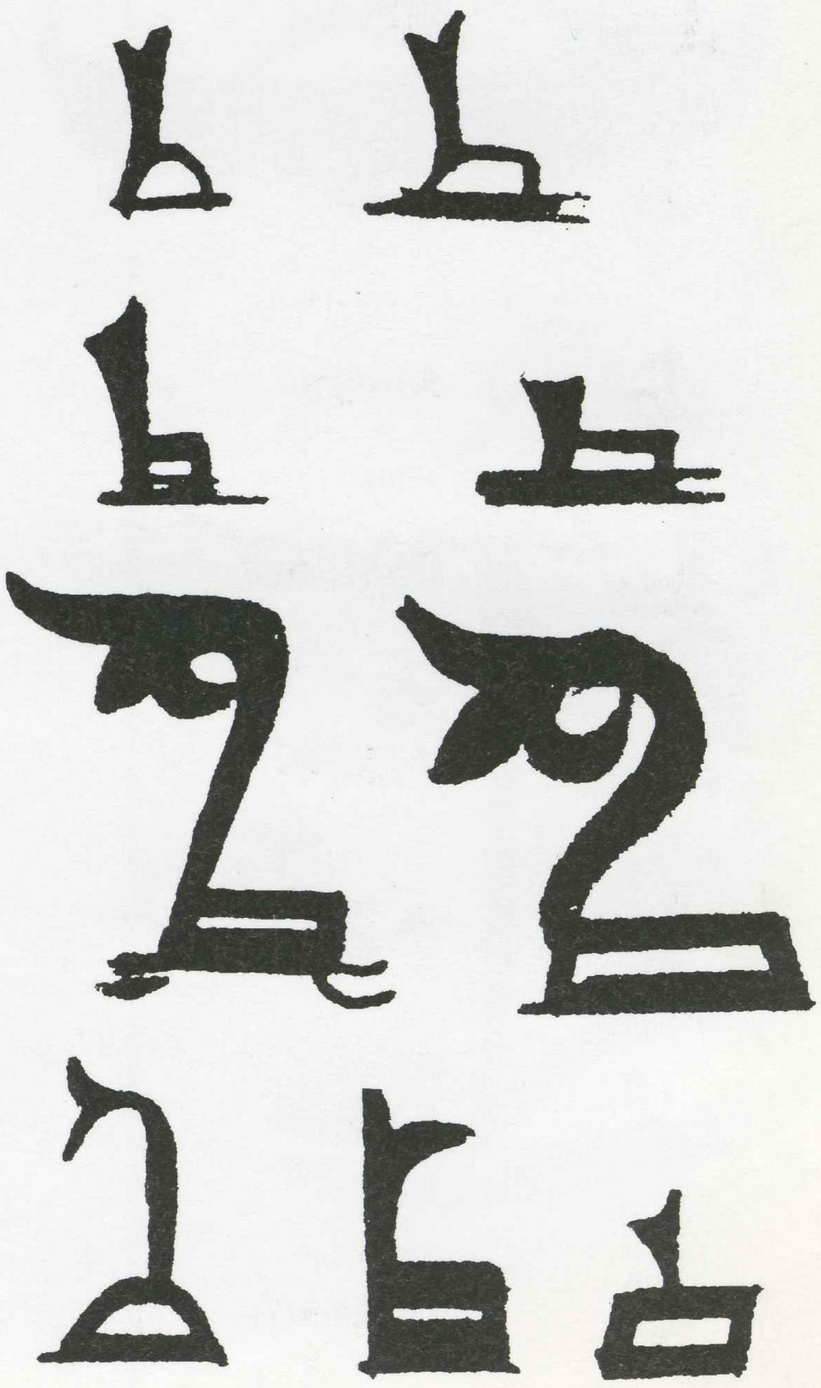
Dans les textes ésotériques des maîtres soufis, cette lettre, prise séparément, symbolise la sainteté divine.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 9 et appartient à l'élément feu.

Des exemples parmi
les plus anciens de la lettre
tâ' en *kûfi* lapidaire.







ZÂD

ظ

*Nom : **ẓâd**. Transcription scientifique : **ẓ**. Prononciation : **z** emphatique.*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ظ	ظو	بظو	بظ

CARACTERE

ظ	alarz	ظ	Diwani	ظ	Nastaliq
ظ	alWaleed	ظ	Fairuz	ظ	Omar
ظ	alQahira	ظ	Firdawsi n.	ظ	Rabee
ظ	alRuha	ظ	Hadith	ظ	Rouqai
ظ	Amin	ظ	Hijaz	ظ	Shuweifat
ظ	Anees	ظ	Jarash	ظ	Sidon
ظ	Baalback	ظ	Jiddah	ظ	Silwan
ظ	Bagdad	ظ	Kufi	ظ	Sirius
ظ	Beyrouth	ظ	Najaf	ظ	Suraya
ظ	Byblos	ظ	Naskh	ظ	Tadmur
ظ	Dimashk	ظ	Naskh cont.	ظ	Thuluth



Dix-septième lettre de l'alphabet arabe, gingivale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité, l'élévation, l'occlusion et l'assourdissement, et son antonymie l'atonie.

Elle symbolise l'Épiphanie ou la manifestation de Dieu. Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 900 et appartient à l'élément eau (en Afrique du Nord, on considère en revanche qu'elle appartient à l'élément air).

Ci-dessus, à droite :
le soixante-quinzième
nom-attribut de Dieu :
âlZâhir (le Visible).

`AIN

ع

Nom : `**ain**. Transcription scientifique : `. Prononciation : son venant du larynx.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ع	عو	طعو	طع

CARACTERE

ع	alarz	ع	Diwani	ع	Nastaliq
ع	alWaleed	ع	Fairuz	ع	Omar
ع	alQahira	ع	Firdawsi n.	ع	Rabee
ع	alRuha	ع	Hadith	ع	Rouqai
ع	Amin	ع	Hijaz	ع	Shuweifat
ع	Anees	ع	Jarash	ع	Sidon
ع	Baalback	ع	Jiddah	ع	Silwan
ع	Bagdad	ع	Kufi	ع	Sirius
ع	Beyrouth	ع	Najaf	ع	Suraya
ع	Byblos	ع	Naskh	ع	Tadmur
ع	Dimashk	ع	Naskh cont.	ع	Thuluth

ع ـعـ ـعـ ع

العينَ مع الحروف غير الصاعدة

العين مع الحروف الصاعدة

Dix-huitième lettre de l'alphabet arabe, gutturale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité, l'assourdissement et la modération, et ses antonymies l'abaissement et l'aperture.

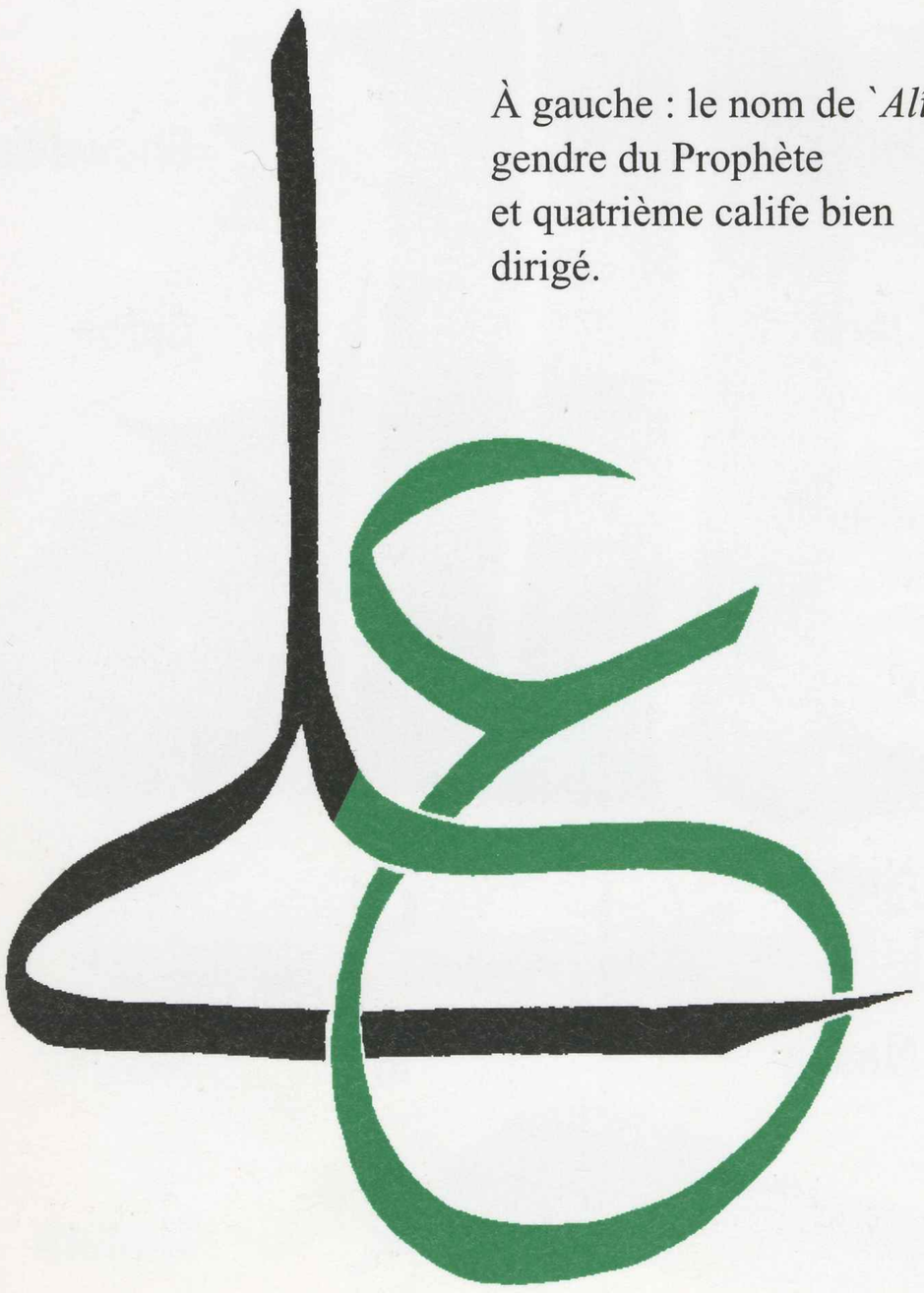
Abréviation de *`adad* (chiffre).

Elle symbolise la source de l'esprit.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 70 et appartient à l'élément terre.

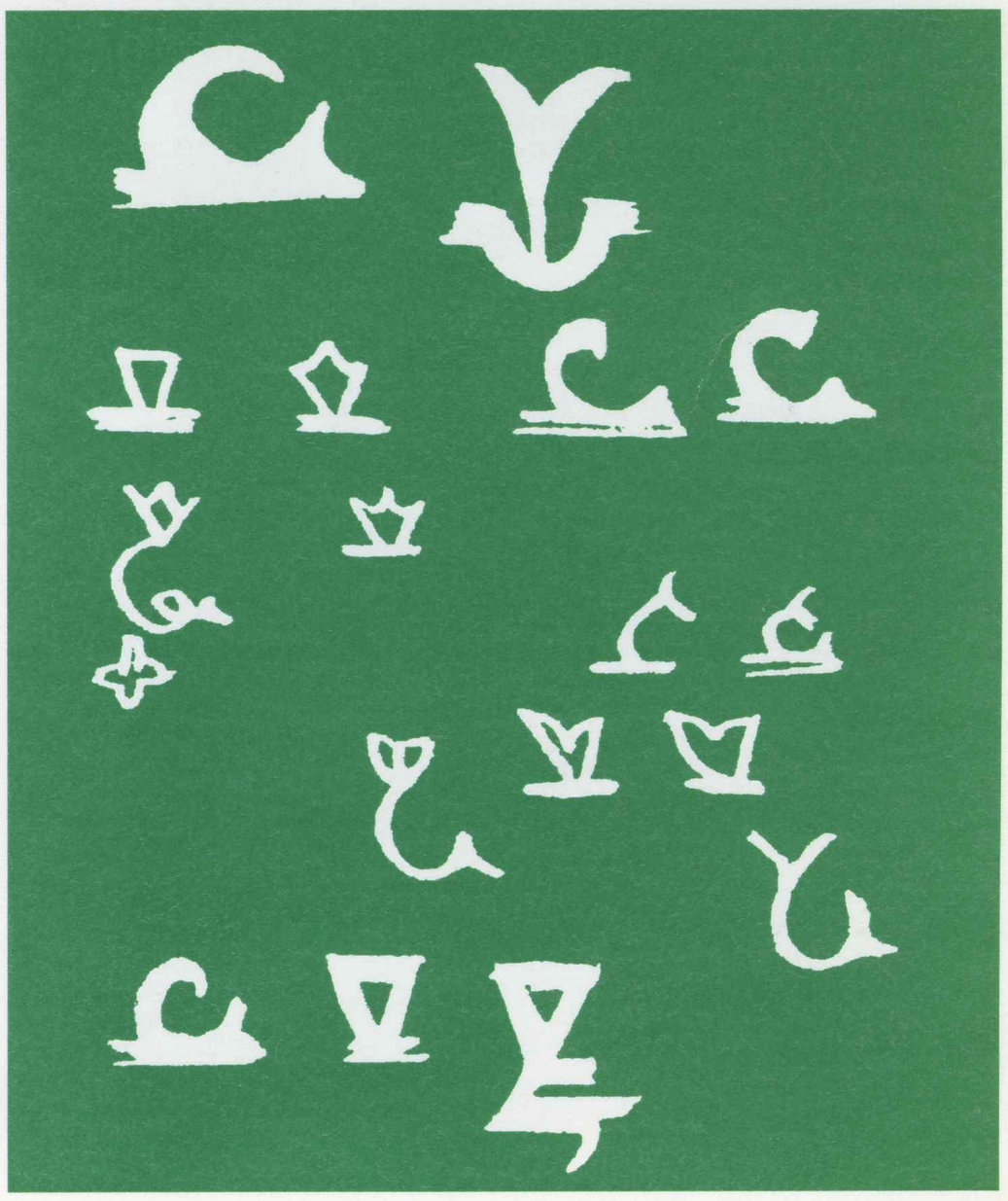


Ci-dessus : le nom de *`Alî* en calligraphie spéculaire.



À gauche : le nom de *`Alî*, gendre du Prophète et quatrième calife bien dirigé.

Ci-dessous : des exemples parmi les plus anciens de la lettre **`ain** en *kûfî* lapidaire.



GHAIN

غ

*Nom : **ghain**. Transcription scientifique : **gh**. Prononciation : comme un **gr** laringo-guttural.*

CARACTERE

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
غ	غو	طغو	طغ

غ	alarz	غ	Diwani	غ	Nastaliq
غ	alWaleed	غ	Fairuz	غ	Omar
غ	alQahira	غ	Firdawsi n.	غ	Rabee
غ	alRuha	غ	Hadith	غ	Rouqai
غ	Amin	غ	Hijaz	غ	Shuweifat
غ	Anees	غ	Jarash	غ	Sidon
غ	Baalback	غ	Jiddah	غ	Silwan
غ	Bagdad	غ	Kufi	غ	Sirius
غ	Beyrouth	غ	Najaf	غ	Suraya
غ	Byblos	غ	Naskh	غ	Tadmur
غ	Dimashk	غ	Naskh cont.	غ	Thuluth



Dix-neuvième lettre de l'alphabet arabe, gutturale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques principales sont la sonorité, l'élévation et l'assourdissement. Ses antonymies sont l'aperture et l'atonie.

Elle symbolise le mystère absolu. Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 100 et appartient à l'élément terre (en Afrique du Nord, on considère en revanche qu'elle appartient à l'élément eau).



La formule *Ghalab Âllâh* (le vainqueur est Dieu), calligraphiée sur une peau de gazelle au Maghreb vers 1720.

FÂ’

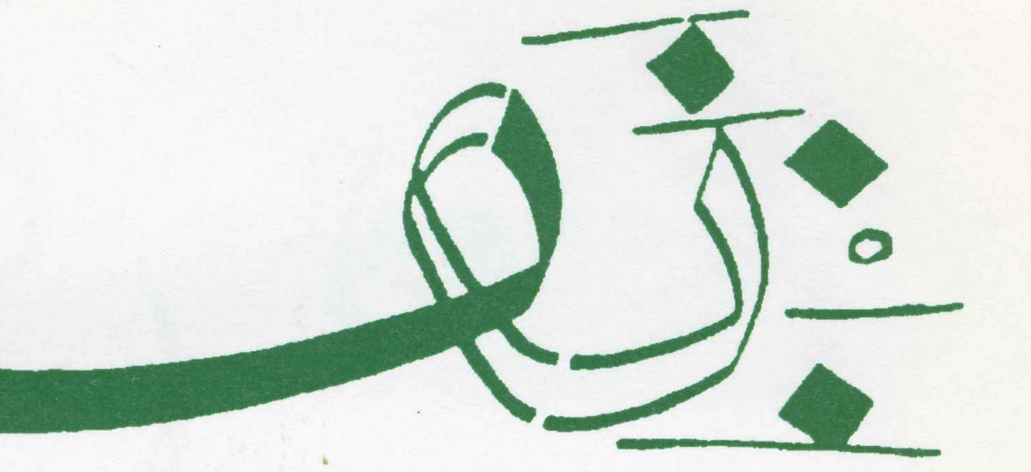
ف

*Nom : **fâ’**. Transcription scientifique : **f** (en Afrique du Nord, on l’écrit avec le point en dessous).*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE	
ف	فو	بفو	بف	CARACTERE
ف	ف	ف	ف	alarz
ف	فو	فو	فـ	alWaleed
ف	ف	ف	ف	alQahira
ف	ف	فـ	فـ	alRuha
ف	ف	فـ	ف	Amin
ف	ف	فـ	ف	Anees
ف	ف	فـ	فـ	Baalback
ف	ف	فـ	فـ	Bagdad
ف	ف	فـ	ف	Beyrouth
ف	ف	ف	ف	Byblos
ف	ف	ف	ف	Dimashk
ف	ف	ف	ف	Diwani
ف	ف	ف	ف	Fairuz
ف	ف	ف	ف	Firdawsi n.
ف	ف	فـ	فـ	Hadith
ف	ف	فـ	فـ	Hijaz
ف	ف	فـ	فـ	Jarash
ف	ف	فـ	فـ	Jiddah
ف	ف	فـ	فـ	Kufi
ف	ف	فـ	فـ	Najaf
ف	ف	ف	ف	Naskh
ف	ف	ف	ف	Naskh cont.
ف	ف	ف	ف	Nastaliq
ف	ف	ف	ف	Omar
ف	ف	ف	ف	Rabee
ف	ف	ف	ف	Rouqai
ف	ف	ف	ف	Shuweifat
ف	ف	ف	ف	Sidon
ف	ف	ف	ف	Silwan
ف	ف	ف	ف	Sirius
ف	ف	ف	ف	Suraya
ف	ف	ف	فـ	Tadmur
ف	ف	ف	ف	Thuluth

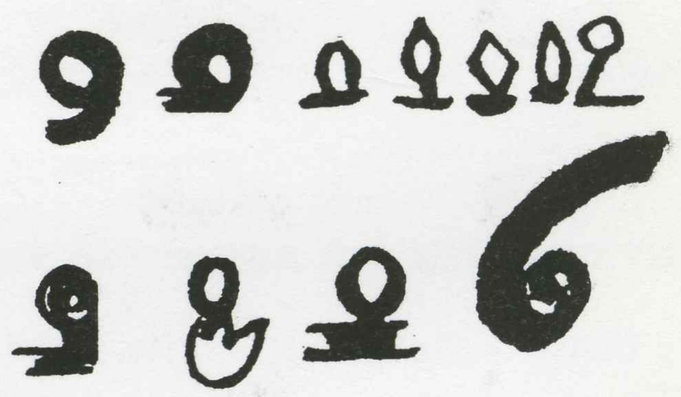
فاء





فاء متطرفة





Ci-dessus et à gauche :
des exemples parmi les plus anciens de la lettre **fâ'** en *kûfi* lapidaire.

Ci-dessous : la lettre **fâ'** venant d'un Coran maghrébin en *kûfi* monumental de 1023.



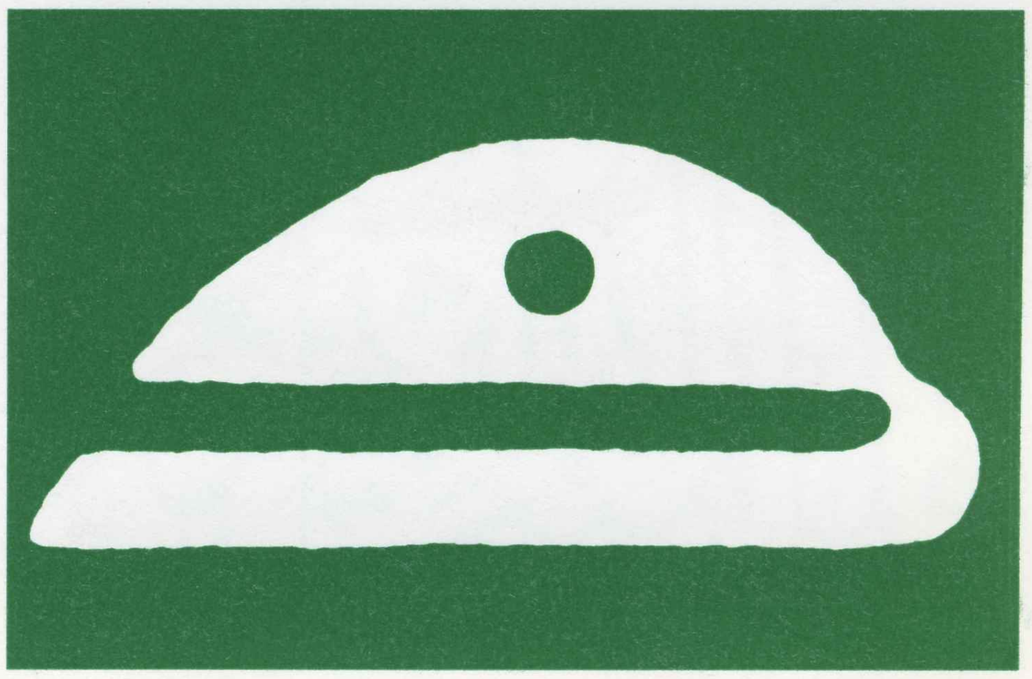


Vingtième lettre de l'alphabet arabe, fricative labiodentale sourde (*rikhwa shafawiyya mahmûsa*).

Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), la lettre **fâ'** n'a pas de caractéristique. Ses antonymies sont le chuchotement, l'atonie, l'abaissement, l'aperture et l'inconstance.

Abréviation de *faddân* (mesure de superficie, égale à 4200,833 mètres carrés). Elle symbolise la langue.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 80 et appartient à l'élément feu.



QÂF

ق

Nom : **qâf**. *Transcription scientifique :* **q** *(en Afrique du Nord il s'écrit avec un seul point).*

CARACTERE

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE	
ق	قو	بقو	بق	
ق	ق	ق	ق	alarz
ق	ق	ق	ق	Amin
ق	ق	ق	ق	Anees
ق	ق	ق	ق	Baalback
ق	ق	ق	ق	Bagdad
ق	ق	ق	ق	Beyrouth
ق	ق	ق	ق	Byblos
ق	ق	ق	ق	Dimashk
ق	ق	ق	ق	Diwani
ق	ق	ق	ق	Fairuz
ق	ق	ق	ق	Firdawsi n.
ق	ق	ق	ق	Hadith
ق	ق	ق	ق	Hijaz
ق	ق	ق	ق	Jarash
ق	ق	ق	ق	Jiddah
ق	ق	ق	ق	Kufi
ق	ق	ق	ق	Najaf
ق	ق	ق	ق	Naskh
ق	ق	ق	ق	Naskh cont.
ق	ق	ق	ق	Nastaliq
ق	ق	ق	ق	Omar
ق	ق	ق	ق	Rabee
ق	ق	ق	ق	Rouqai
ق	ق	ق	ق	Shuweifat
ق	ق	ق	ق	Sidon
ق	ق	ق	ق	Silwan
ق	ق	ق	ق	Sirius
ق	ق	ق	ق	Suraya
ق	ق	ق	ق	Tadmur
ق	ق	ق	ق	Thuluth
ق	ق	ق	ق	alQahira
ق	ق	ق	ق	alRuha
ق	ق	ق	ق	alWaleed



Vingt et unième lettre de l'alphabet arabe, uvulaire.

Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité, l'élévation, l'assourdissement et la tonicité, et son antonymie l'aperture.

C'est l'abréviation de *daqyqat* (minute) ou de *daqâ'iqu* (minutes). **Qâf** est aussi le nom d'une montagne légendaire.

Lettre particulière, constituant le titre de la cinquante et unième *Sûra* du Coran, qui commence ainsi : « Qâf. Pour le glorieux Coran ! » À ce propos, il faut remarquer que vingt-neuf *Sûre* commencent par des sigles (*fawâtih Hurûf muqatta `a*) composés d'une lettre unique ou d'un groupe de deux à cinq lettres. Quatorze lettres sont utilisées en tout (la moitié de l'alphabet arabe) : A, H, R, S, S, T, `, Q, K, L, M, N, H, Y. Le Prophète invoquait Dieu en prononçant ces deux phrases tour à tour : « Oh *ka-ha-ya-`ain-sâd*» et « Oh *hâ-mîm-`ayn-sîn-qâf*». Certaines de ces lettres, groupées, donnent ÂLRHMN (*âlRahmân* : le Miséricordieux) ; les commentateurs ont cherché de nombreuses explications (douze, selon Tha`âlibî, 1° 3) sans qu'aucune d'elles ne réussisse à prévaloir. Est-ce que ce sont des initiales, des abréviations, des explications, des noms ou des attributs divins inconnus, des noms du Coran ? Certains exégètes pensent qu'il s'agit des initiales des secrétaires du Prophète, ceux qui ont collationné les différentes *Sûre*. Vu que le Coran est psalmodié (*tajwîd*), on a voulu voir dans ces lettres une sorte de clef pour la psalmodie. En définitive, on dit : « Chaque livre a son mystère, et le mystère du Coran est dans ses sigles. »

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHuruf*), cette lettre représente le chiffre 100 et appartient à l'élément eau.

La formule ***Q**ul âmantu biLlâhi*… par laquelle commence un Dit du Prophète.

Calligraphie *thuluth* datée de 1924 de Muhyi âlDîn Nevevi. Istanbul.



KÂF

ك

Nom : **kâf**. *Transcription scientifique :* **k**. *Prononciation :* **k**, *comme le* c *de* commode.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ك	كو	بكو	بك

CARACTERE

ك	Nastaliq	ك	Diwani	ك	alarz
ك	Omar	ك	Fairuz	ك	alWaleed
ك	Rabee	ك	Firdawsi n.	ك	alQahira
ك	Rouqai	ك	Hadith	ك	alRuha
ك	Shuweifat	ك	Hijaz	ك	Amin
ك	Sidon	ك	Jarash	ك	Anees
ك	Silwan	ك	Jiddah	ك	Baalback
ك	Sirius	ك	Kufi	ك	Bagdad
ك	Suraya	ك	Najaf	ك	Beyrouth
ك	Tadmur	ك	Naskh	ك	Byblos
ك	Thuluth	ك	Naskh cont.	ك	Dimashk

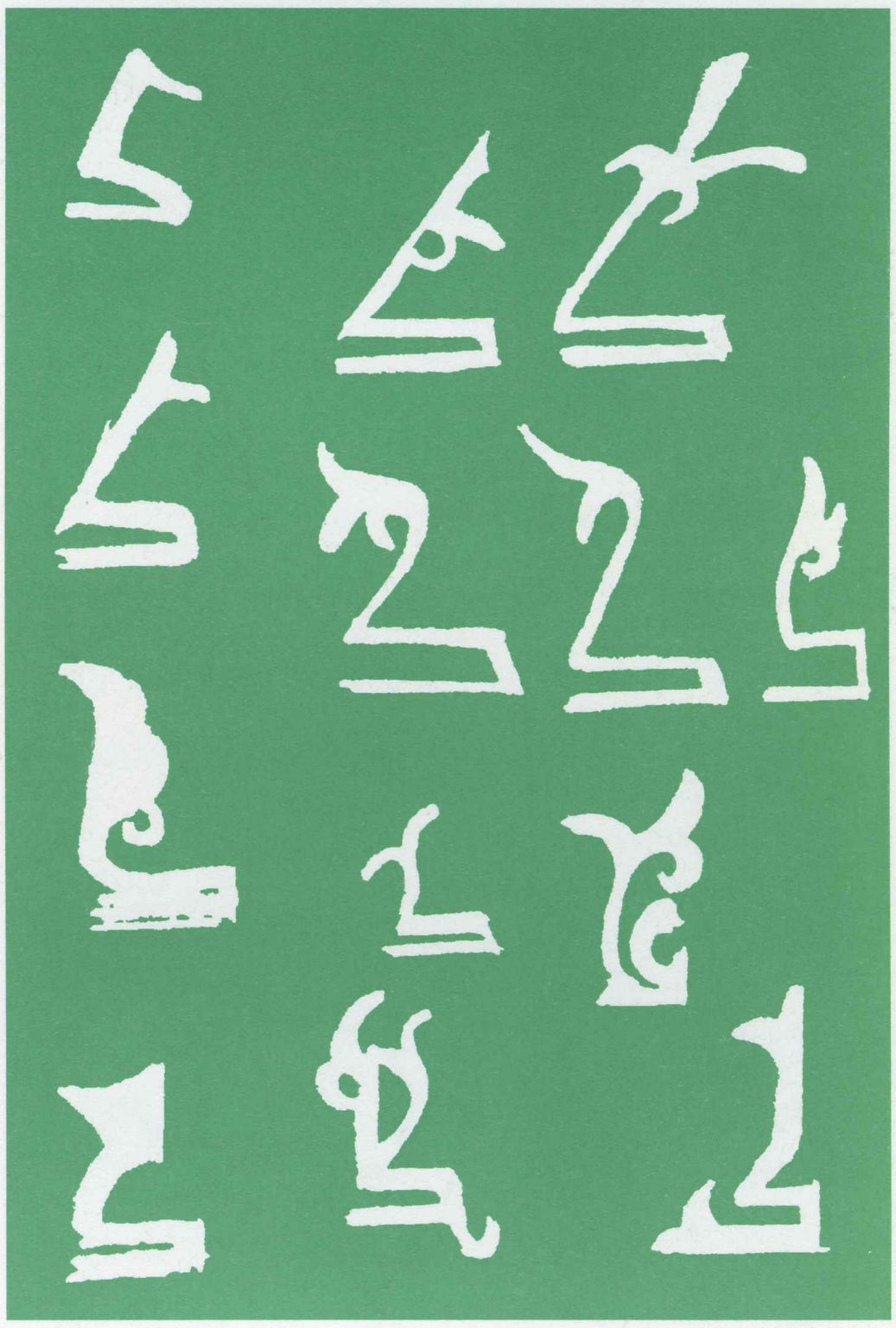


ك

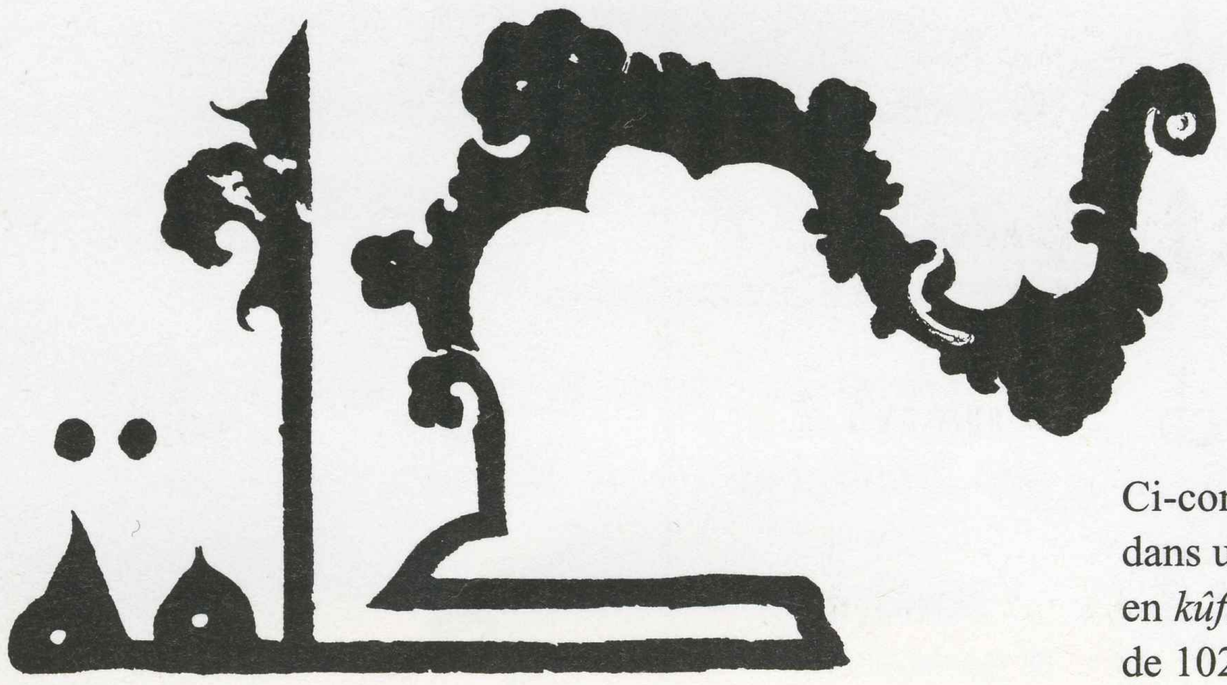
Vingt-deuxième lettre de l'alphabet arabe, uvulaire. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont l'assourdissement et la tonicité ; ses antonymies le chuchotement et l'abaissement.

Abréviation de *kîlûmitr* (kilomètre). En Syrie, au Liban, en Jordanie et en Iraq, c'est l'abréviation de *kâmûn âlÂwwal* (le mois de décembre) et de *kânûn âlThâniy* (le mois de janvier). En grammaire, **ka** est la préposition qui indique : comme, en tant que, en qualité de (*ka âlâwwali* : comme avant, comme au début ; *ka âl`âdati* : comme d'habitude).

Elle symbolise le verbe de la création : *kun* (soit). Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), elle représente le chiffre 20 et appartient à l'élément eau.



Ci-dessus : des exemples parmi les plus anciens de la lettre **kâf** en *kûfi* lapidaire.



Ci-contre : la lettre **kâf** dans un Coran maghrébin en *kûfi* monumental de 1023.

LÂM

ل

Nom : **lâm**. *Transcription scientifique :* **l**. *Prononciation :* **l** *comme le* l *de* lumière.

ISOLEE	INITIALE	MEDIANE	FINALE
ل	لو	بلو	بل

ل	alarz	ـل	Diwani	ل	Nastaliq
ـل	alWaleed	ـل	Fairuz	ـل	Omar
ـل	alQahira	ـل	Firdawsi n.	ـل	Rabee
ـل	alRuha	ـل	Hadith	ـل	Rouqai
ـل	Amin	ـل	Hijaz	ـل	Shuweifat
ـل	Anees	ـل	Jarash	ـل	Sidon
ـل	Baalback	ـل	Jiddah	ـل	Silwan
ـل	Bagdad	ـل	Kufi	ـل	Sirius
ـل	Beyrouth	ـل	Najaf	ـل	Suraya
ـل	Byblos	ـل	Naskh	ـل	Tadmur
ـل	Dimashk	ـل	Naskh cont.	ـل	Thuluth

ا + ب = ل

لام

Vingt-troisième lettre de l'alphabet arabe, linguale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité et la modération, ses antonymies l'abaissement et l'inconstance. Abréviation de *shawwâl* (dixième mois du calendrier lunaire musulman).

Dans la langue arabe, **Lâm** est un nom propre.

Grammaticalement, c'est une particule très riche.

La est un adverbe d'assertion employé comme préfixe (souvent avec la fonction de renforcement de *înna*) pour introduire le prédicat, avec le sens de : certainement, en vérité, sûrement. C'est une conjonction de corrélation de *law* et de *lawlâ*. C'est une particule déprécatoire, avec le sens de : « je jure au nom de ». Après *yâ*, elle indique la stupeur et est assimilable au point exclamatif français, qui ne subsiste pas dans l'arabe. Vocalisée sous la forme **la** avec les pronoms personnels des deuxième et troisième personnes et sous la forme **li** dans les autres cas, elle signifie : à, par, de. Elle indique l'appartenance, en particulier l'auteur d'un texte, et aussi : en faveur de, dans le but de, à cause de. Après un infinitif, elle introduit le complément d'objet.

En voici quelques exemples : *înna rabbiy lasamy`u âlDu`â'* (mon Seigneur écoute certainement la prière, Coran 14a, 41) ; *law kunta taf `alu hâdhâ lakâna ânfa`a* (si tu avais fait cela, cela aurait été plus utile) ; *la`amruka* (je jure sur ta vie) ; *yâ lal`ajabi* (quelle merveille !) ; *yâ lahu`amalin hasanin* (quelle belle action !).

Elle symbolise la perfection de la compréhension.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), **lâm** représente le chiffre 30 et appartient à l'élément terre.

Des exemples parmi les plus anciens de la lettre **lâm** en *kûfi* lapidaire.



MÎM

م

Nom : **mîm**. *Transcription scientifique :* **m**. *Prononciation :* **m**, *comme le* m *de* mois.

ISOLEE	INITIALE	MEDIANE	FINALE
م	مو	بمو	بم

CARACTERE

م	alarz	ـم	Diwani	م	Nastaliq
م	alWaleed	ـمـ	Fairuz	م	Omar
م	alQahira	ـمـ	Firdawsi n.	م	Rabee
م	alRuha	ـم	Hadith	م	Rouqai
م	Amin	ـمـ	Hijaz	م	Shuweifat
م	Anees	ـمـ	Jarash	م	Sidon
م	Baalback	ـمـ	Jiddah	م	Silwan
م	Bagdad	ـمـ	Kufi	م	Sirius
م	Beyrouth	ـمـ	Najaf	م	Suraya
م	Byblos	ـمـ	Naskh	م	Tadmur
م	Dimashk	ـمـ	Naskh cont.	م	Thuluth

م

مثلثة رخوة شفوية مطرقة

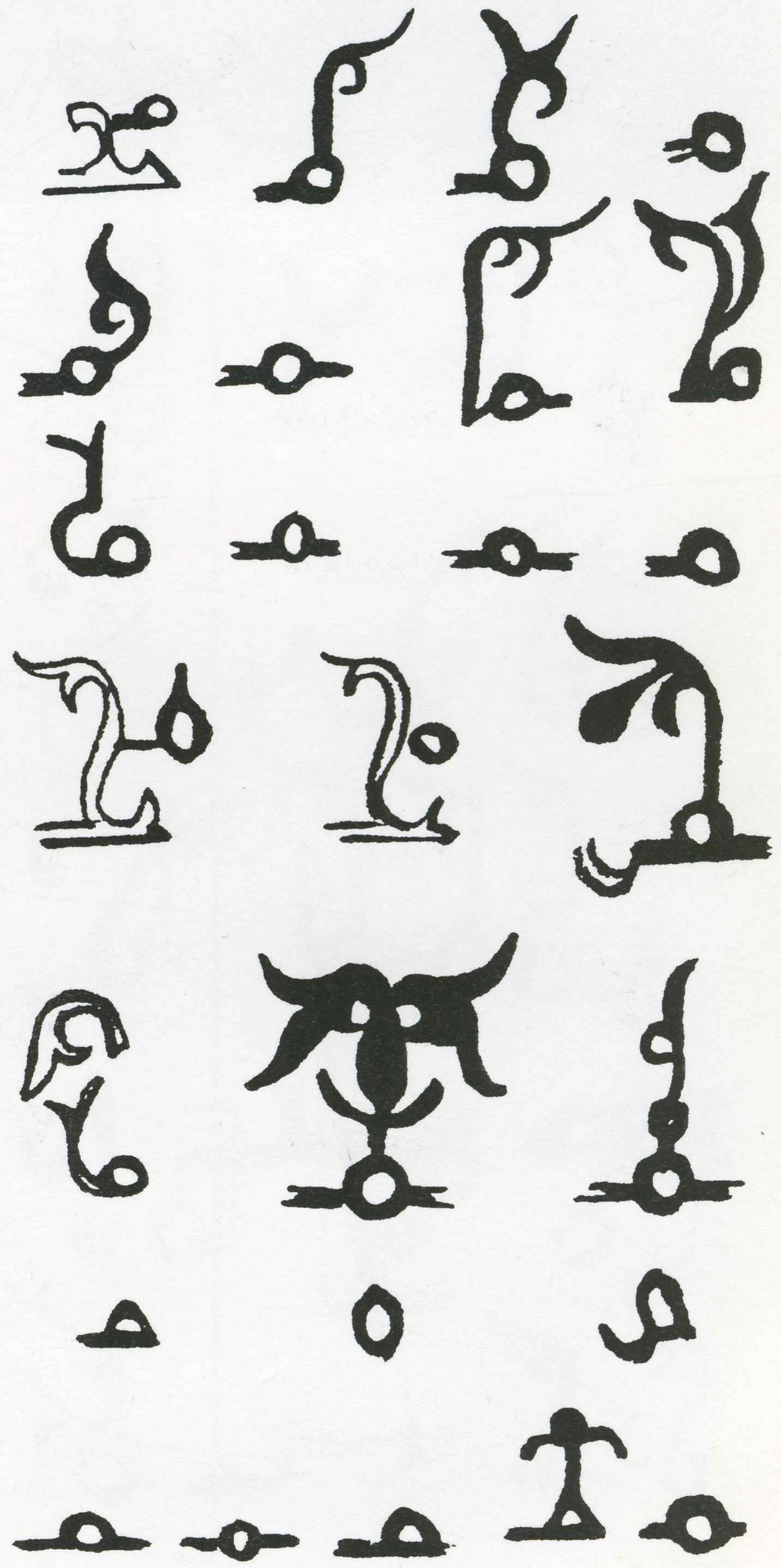
Vingt-quatrième lettre de l'alphabet arabe, labiale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité et la modération, ses antonymies l'abaissement, l'aperture, la nasalisation et l'inconstance.

Abréviation de *muharram* (mois du calendrier lunaire musulman), de *millym* (une monnaie de la valeur d'un millième de la lire égyptienne), de *tamma* (fin d'un livre, d'une chose), de *sanat mylâdyyat* (année de l'ère chrétienne). On la trouve dans le sigle *sh.m.m* de *maswwlyyt* (responsabilité) et de *mahdwdat* (limitée), qui font partie des formules : société à responsabilité limitée et société par actions.

Grammaticalement, **ma** a la fonction de **mâ** après les prépositions, avec le sens de : quoi ? (*îlâ ma* : vers où ? de quel côté ? dans quel but ? *bima* : avec quoi ? *hattâ ma* : jusqu'où ? jusqu'à quand ? jusqu'à quel point ? *lima* : pourquoi ?).

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), cette lettre représente le chiffre 40 et appartient à l'élément feu.

Pour la secte ésotérique des *Hurûfî`î*, elle symbolise la dualité, « puissance de la matière – pouvoir de Dieu ».



Des exemples parmi
les plus anciens de la lettre
mîm en *kûfî* lapidaire.

NÛN

ن

Nom : **nûn**. *Transcription scientifique :* **n**. *Prononciation :* **n**, *comme le* n *de* noble.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ن	نو	طنو	طن

ن	alarz	ن	Diwani	ن	Nastaliq
ن	alWaleed	ن	Fairuz	ن	Omar
ن	alQahira	ن	Firdawsi n.	ن	Rabee
ن	alRuha	ن	Hadith	ن	Rouqai
ن	Amin	ن	Hijaz	ن	Shuweifat
ن	Anees	ن	Jarash	ن	Sidon
ن	Baalback	ن	Jiddah	ن	Silwan
ن	Bagdad	ن	Kufi	ن	Sirius
ن	Beyrouth	ن	Najaf	ن	Suraya
ن	Byblos	ن	Naskh	ن	Tadmur
ن	Dimashk	ن	Naskh cont.	ن	Thuluth

نون

Vingt-cinquième lettre de l'alphabet arabe, linguale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité et la modération, ses antonymies l'abaissement, l'aperture, la nasalisation et l'inconstance.

Abréviation de *ramaḍân* (nom du mois du calendrier lunaire musulman où l'on effectue le « jeûne rituel »). **Nûn** signifie aussi « baleine », c'est pourquoi le prophète Jonas est appelé *dhu âlNûn* (l'homme à la baleine).

Grammaticalement, le **nûn** de renforcement est également appelé *nûn âlTâkîd* ; et *tanûyn* est appelé aussi nunation, c'est-à-dire la forme indéterminée du substantif ou de l'adjectif qui ajoute justement un **nûn** final au mot et correspond à l'article indéterminé français un, une, des. *Nûniyya* est ce que l'on appelle soit la rime en **nûn**, soit une chose en forme de **nûn**, en forme de demi-lune.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlḤurûf*), **nûn** représente le chiffre 25 et appartient à l'élément air.



Des exemples parmi les plus anciens de la lettre **nûn** en *kûfî* lapidaire.

HÂ’

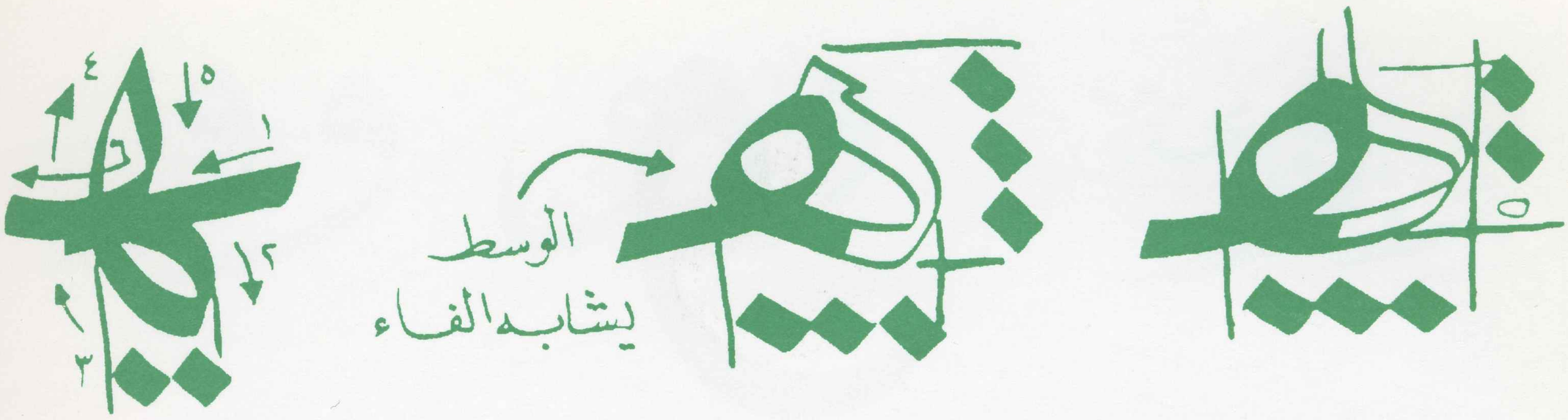
ه

Nom : **hâ’**. *Transcription scientifique :* **h**. *Prononciation :* **h** *presque muet.*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ه	هو	طهو	طه

CARACTERE

ه	alarz	ه	Diwani	ه	Nastaliq
ه	alWaleed	ه	Fairuz	ه	Omar
ه	alQahira	ه	Firdawsi n.	ه	Rabee
ه	alRuha	ه	Hadith	ه	Rouqai
ه	Amin	ه	Hijaz	ه	Shuweifat
ه	Anees	ه	Jarash	ه	Sidon
ه	Baalback	ه	Jiddah	ه	Silwan
ه	Bagdad	ه	Kufi	ه	Sirius
ه	Beyrouth	ه	Najaf	ه	Suraya
ه	Byblos	ه	Naskh	ه	Tadmur
ه	Dimashk	ه	Naskh cont.	ه	Thuluth



Vingt-sixième lettre de l'alphabet arabe, gutturale. Pour la phénoménologie arabe c'est une spirante glottale sourde : *rikhwa mahmûsa* ou *aqsâ âlHalq*. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), sa caractéristique est l'assourdissement, ses antonymies le chuchotement, l'abaissement, l'aperture et l'atonie.

Abréviation de *sanat hijryyat* : année de l'Hégire.

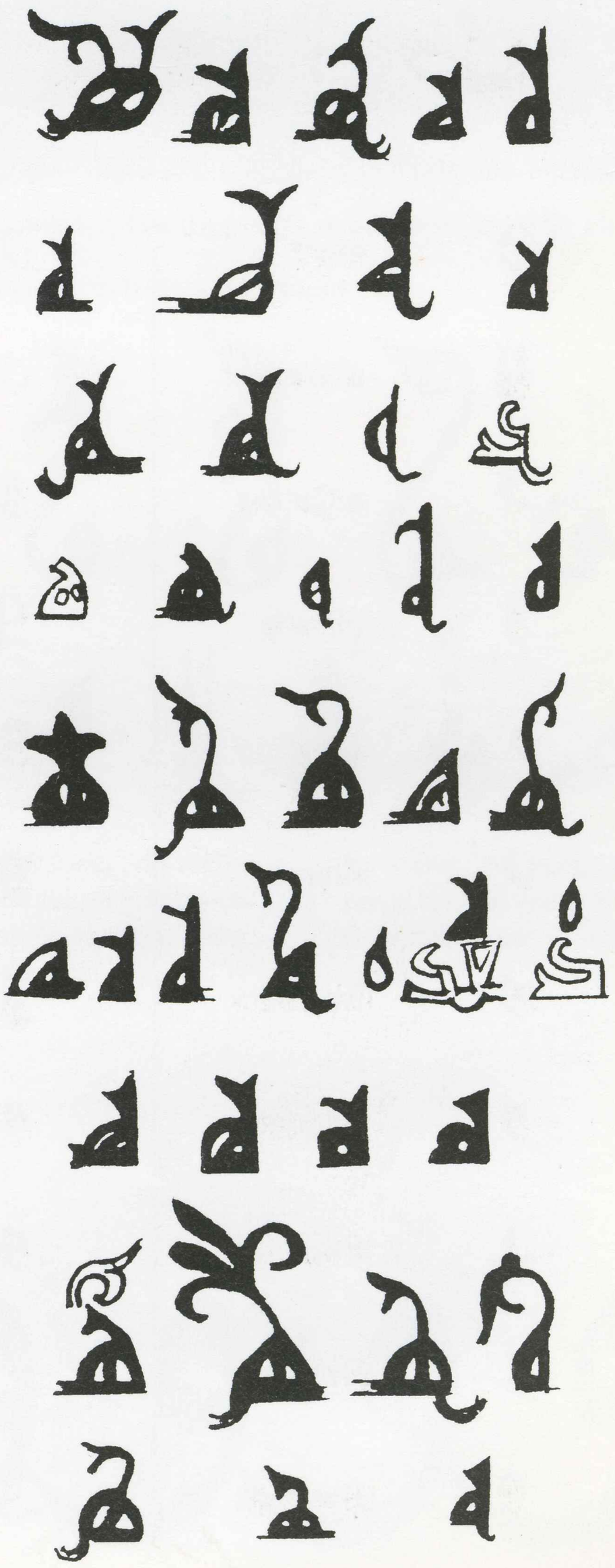
C'est le symbole de l'orientation vers Dieu.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), **hâ'** représente le chiffre 5 (comme dans l'alphabet syriaque et cananéen) et appartient à l'élément feu.

Ci-dessous : le terme *Hw* (Lui), calligraphie spéculaire, primordiale dans les décorations soufis.



Ci-contre : des exemples parmi les plus anciens de la lettre **hâ'** en *kûfî* lapidaire.



WÂW

و

Nom : **wâw**. *Transcription scientifique :* **w** *ou* **û**. *Prononciation :* **u** *long semi-vocalique.*

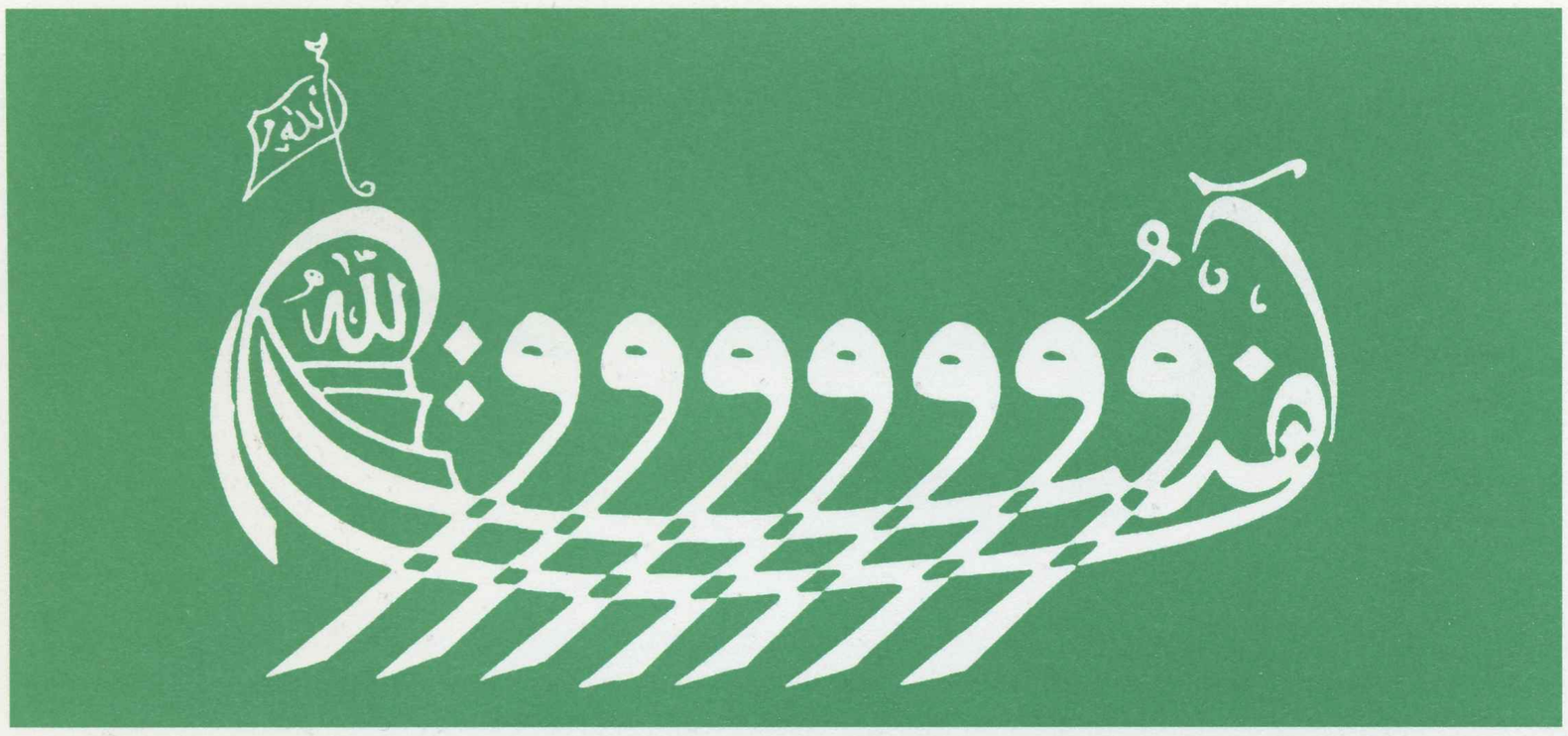
ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
و	و	ـو	طو

CARACTERE

و	alarz	و	Diwani	و	Nastaliq
وW	alWaleed	و	Fairuz	و	Omar
ـو	alQahira	و	Firdawsi n.	و	Rabee
و	alRuha	و	Hadith	ـو	Rouqai
و	Amin	و	Hijaz	و	Shuweifat
و	Anees	و	Jarash	و	Sidon
و	Baalback	و	Jiddah	و	Silwan
و	Bagdad	و	Kufi	و	Sirius
و	Beyrouth	و	Najaf	و	Suraya
و	Byblos	و	Naskh	و	Tadmur
و	Dimashk	و	Naskh cont.	ـو	Thuluth

و و و

LA LETTRE WÂW DANS CERTAINES COMPOSITIONS



①



②

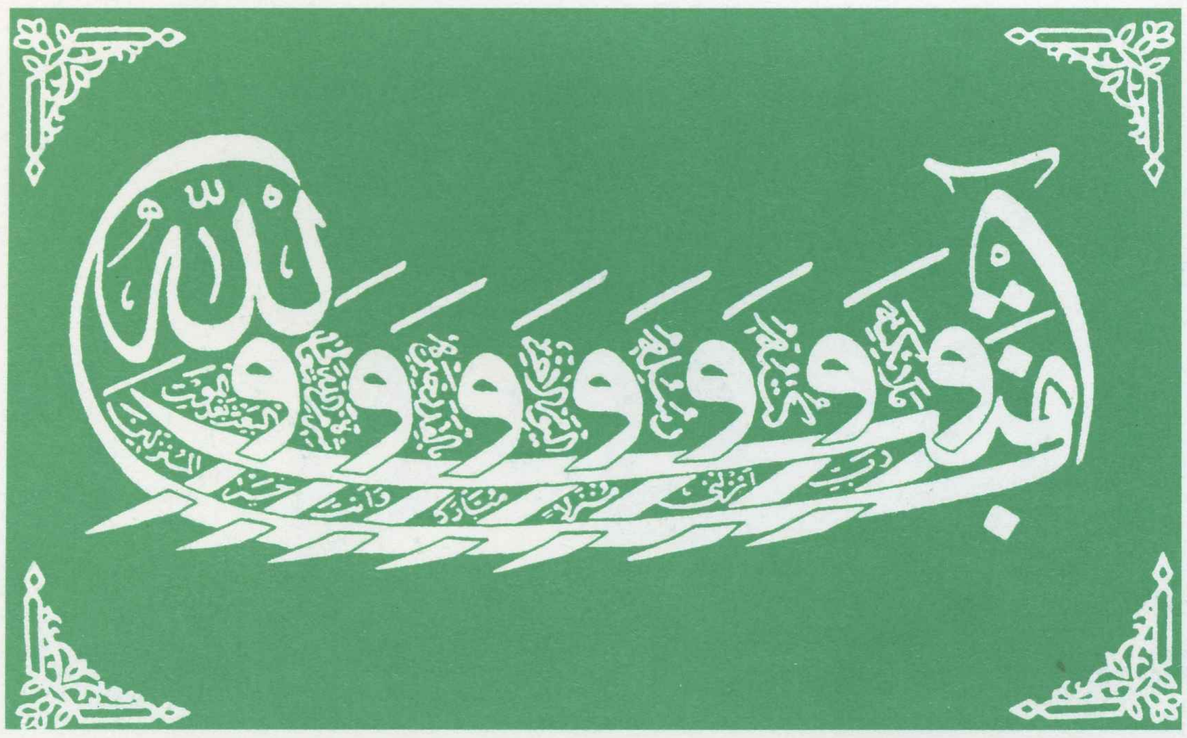
1 • Composition en forme de barque où la lettre **wâw** de la phrase *Hû, Âllâh* (Lui, Dieu) a été mise en valeur. École de Mehmet Shevki Efendi (1829-1887) à Istanbul.

2 • Décoration murale de la Ulu Jâmi` de Bursa (Turquie), décomposée dans ses différents éléments dans une étude de Hassan Massoudi.

3 • Composition en forme de barque, de `Abd âlKader. Tunisie, XX^{e} siècle.

4 • Page de texte où a été mise en valeur la lettre **wâw** avec des traits allongés. Calligraphie de Hassan Massoudi.

③



④



حركة واتجاه القصبة عندما يمسك الخطاط القصبة متشبعة بالحبر الأسود ويكتب على الورقة البيضاء فانما يحطم الفضاء الأبيض المطلق من أجل خلق أشكال وفراغات أخرى. يخط حروفا لها هيكل معماري في داخلها كشكل وداخل سطورها قوانينها في الطول والعرض والامتلاء تعارف عليها الخطاطون خلال العصور ومن هذا نجد أن حركة اليد يجب ان تكون على درجة عالية من المرونة لخط الحروف وبكل الحرية المطلوبة كذلك يجب أن تكون مدفوعة لاتخاذ طريق يفكر به الخطاط مسبقا، يتحسسه ويأمل الوصول اليه. هنالك آلاف الفوارق الدقيقة والتي تتراءى للخطاط عند خطه لكل حرف محاولا الوصول اليها ... وهي التي تقرر جودة الخط أو رداءته فلابد من رشاقة الحركة وقوتها ولابد من صلابة هنا ورهافة هنالك ولابد من تناغم مع الحروف الاخرى. كل هذا يتم في لحظة يكون فيها الخطاط في تركيز حسي وذهني عميق جدا وأحيانا يوقف تنفسه من أجل مدة حرف طويلة كي يتنفس الحرف بحرية في الفضاء الأبيض للورقة كذلك لابد من تناسق بين الحروف نفسها فيقارن الخطاطون تكرار الحروف كتكرار العيون في الوجه مثلا إذ لابد أن تكون متناغمة وحرف الألف يقارن دائما بالانسان الواقف. فحرف الألف في خط الثلث يجب أن يكون صدره متقدما بنصف نقطة كي يوحي بالحركة وان كثرت حركة الأمام بدا مستعجلا بالعلاقة مع بقية الحروف وان عمل كخط مستقيم بلا وكأنه متجمد بمكانه، من هذا نرى ان الحرف يعكس ايحاءات مجردة. كذلك فان السطر كله يجب أن يكون على توازن في الطول والعرض. واثناء الحركة السريعة أو البطيئة لليد الراقصة على الورقة يتخيل الخطاط اشكال حروفه فيجب أن تكون على غاية الذكاء والنبل والرشاقة والاناقة ويده تنفذ ما توحيه احاسيسه وافكاره فكل حركة لليد محسوبة بمقدار الشعرة الواحدة ولابد لليد من ايجاد المدات والاستدارات بشكل كامل المهارة وذاكرة الخطاط تستعيد في هذه اللحظة كل ما يتطلبه خط الحرف من الاف التوجيهات للقصبة، في الاستدارات التي تعطي مدى السخن والرفع داخل الحرف ... في الحركة السريعة أو التوقف البطيء، وفي ملامسة الورقة بخفة أو بقوة وكل هذه العملية تجمد مايدور في داخل الخطاط من رؤى لا تلبث أن تستعاد أمامنا عند تحسسنا للخط ثانية.

⑤



⑥



5 • Partie du verset 8 de la *Sûra* 63 avec quatre lettres **wâw** mises en valeur : ***Wa*** *Lillâh âl`izzat* ***wa*** *liraswlihi* ***wa*** *lilmwminîn* ***wa*** *lâkinna âlMunâfiqîna lâ îa`lamwn* (à Dieu le pouvoir, à Son messager, aux croyants. Mais les hypocrites ne savent pas). Bursa, Ulu Jâmi` (Turquie).

6 • La phrase *Sadaq Âllâh* (La parole de Dieu) avec un verset du Coran, calligraphié sur un mur de la Ulu Jâmi` de Bursa (Turquie) par Mehmet Shefik Bey (1819-1879).

7 • Début de la *Sûra* du soleil (91a) : les sept premiers versets, qui commencent chacun par la lettre **wâw**. Fresque murale dans la Ulu Jâmi` de Bursa (Turquie).
La Ulu Jâmi` a été édifiée dans les années 1379-1421 et elle constitue, par la richesse de ses décorations, un musée de la calligraphie turque.

⑦



YÂ'

ى ـيـ

Nom : **yâ'**. *Transcription scientifique :* **y** *ou* **î**. *Prononciation :* **i** *long semi-vocalique.*

CARACTERE	ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
	ي	يو	طيو	يو
Nastaliq	ي	ِي	ِي	ـي
Omar	ي	ي	ي	ي
Rabee	ي	ي	ي	ي
Rouqai	ي	ي	ي	ي
Shuweifat	ي	ي	ي	ي
Sidon	ي	ي	ي	ي
Silwan	ي	ي	ي	ي
Sirius	ِي	ِي	ِي	ِي
Suraya	ِي	ِي	ِي	ِي
Tadmur	ي	ي	ي	ي
Thuluth	ي	ي	ي	ي
Diwani	ِي	ِي	ِي	ِي
Fairuz	ي	ي	ي	ي
Firdawsi n.	ي	ي	ي	ي
Hadith	ي	ي	ي	ي
Hijaz	ي	ي	ي	ي
Jarash	ي	ي	ي	ي
Jiddah	ي	ي	ي	ي
Kufi	ي	ي	ي	ي
Najaf	ي	ي	ي	ي
Naskh	ي	ي	ي	ي
Naskh cont.	ي	ي	ي	ي
alarz	ي	يـ	ـيـ	ـي
alWaleed	ي	يـ	ـيـ	ـي
alQahira	ي	يـ	ـيـ	ـي
alRuha	ي	يـ	ـيـ	ـي
Amin	ي	يـ	ـيـ	ـي
Anees	ي	يـ	ـيـ	ـي
Baalback	ي	يـ	ـيـ	ـي
Bagdad	ي	يـ	ـيـ	ـي
Beyrouth	ي	يـ	ـيـ	ـي
Byblos	ي	يـ	ـيـ	ـي
Dimashk	ي	يـ	ـيـ	ـي

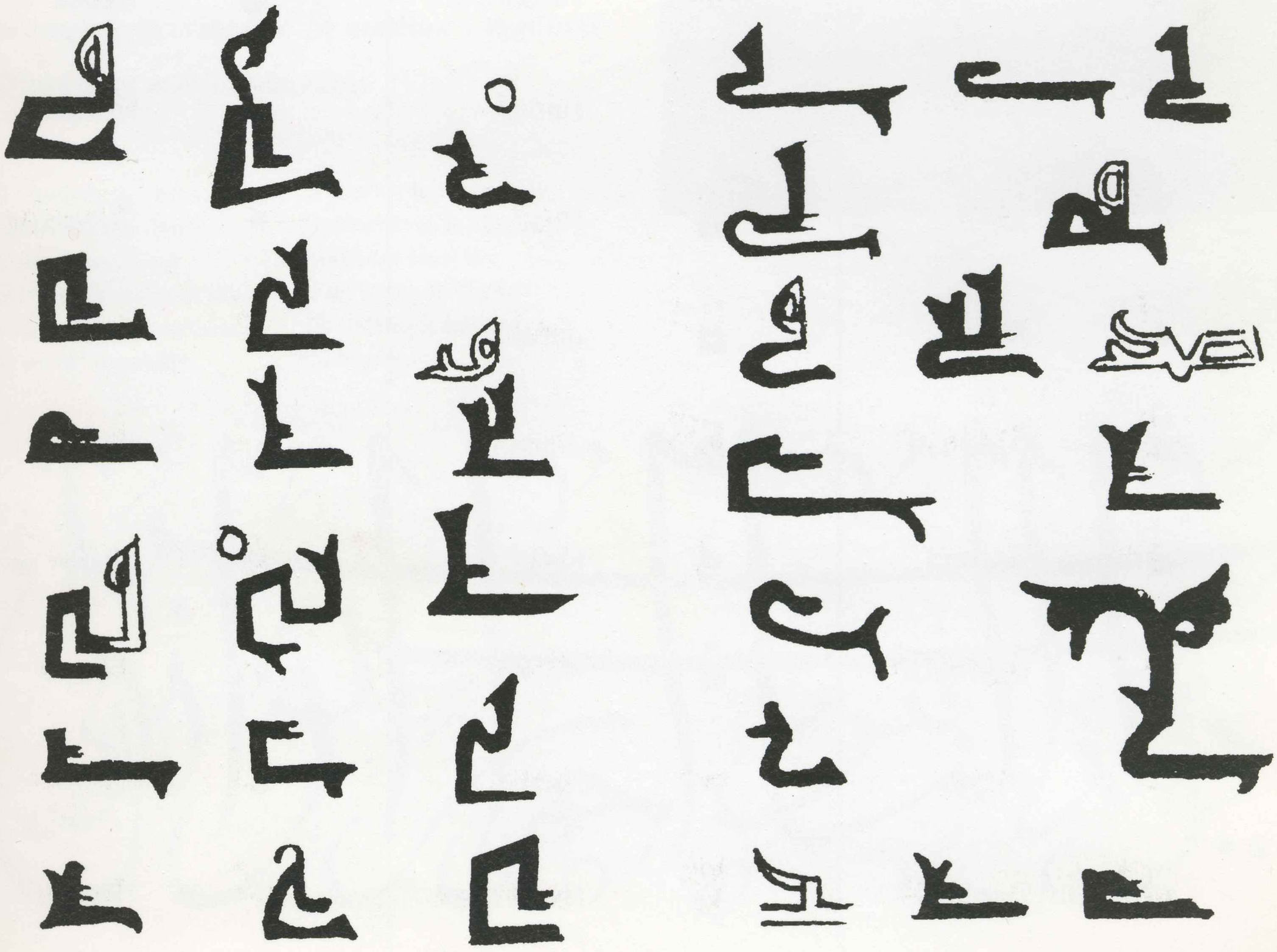


Vingt-huitième lettre de l'alphabet arabe, sous-palatale. Dans l'art de réciter le Coran (*tajwîd*), ses caractéristiques sont la sonorité et l'assourdissement, ses antonymies l'abaissement, l'aperture, la douceur, l'occultation et l'atonie.

Yâ' symbolise l'aide de Dieu.

Dans la « science des secrets des lettres » (*`ilm âlHurûf*), il représente le chiffre 10 et appartient à l'élément air.

Des exemples parmi les plus anciens de la lettre **yâ'** en *kûfî* lapidaire.



TÂ' MARBÛṬA

ة

Transcription scientifique : **t**.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE	CARACTERE
ة	ة	ـة	ـة	alarz
ة	ة	ـة	ـة	alWaleed
ة	ة	ـة	ـة	alQahira
ة	ة	ـة	ـة	alRuha
ة	ة	ـة	ـة	Amin
ة	ة	ـة	ـة	Anees
ة	ة	ـة	ـة	Baalback
ة	ة	ـة	ـة	Bagdad
ة	ة	ـة	ـة	Beyrouth
ة	ة	ـة	ـة	Byblos
ة	ة	ـة	ـة	Dimashk
ة	ة	ـة	ـة	Diwani
ة	ة	ـة	ـة	Fairuz
ة	ة	ـة	ـة	Firdawsi n.
ة	ة	ـة	ـة	Hadith
ة	ة	ـة	ـة	Hijaz
ة	ة	ـة	ـة	Jarash
ة	ة	ـة	ـة	Jiddah
ة	ة	ـة	ـة	Kufi
ة	ة	ـة	ـة	Najaf
ة	ة	ـة	ـة	Naskh
ة	ة	ـة	ـة	Naskh cont.
ة	ة	ـة	ـة	Nastaliq
ة	ة	ـة	ـة	Omar
ة	ة	ـة	ـة	Rabee
ة	ة	ـة	ـة	Rouqai
ة	ة	ـة	ـة	Shuweifat
ة	ة	ـة	ـة	Sidon
ة	ة	ـة	ـة	Silwan
ة	ة	ـة	ـة	Sirius
ة	ة	ـة	ـة	Suraya
ة	ة	ـة	ـة	Tadmur
ة	ة	ـة	ـة	Thuluth



Nom : **tâ' marbûṯa** (**tâ'** lié, comme un **tâ'** aux extrêmités croisées). Utilisé seulement en position finale. Transcription scientifique : **a** quand le mot n'a pas de désinence, **at** quand le mot est suivi d'une désinence. Il s'agit plutôt d'un apparat grammatical, définissant dans de nombreux cas le féminin. Il se prononce seulement quand le mot est lié aux mots suivants (exemple : **madinat** se lit **madina** ; **madinat âlNabi** se lit **madinat-ânnabi**).



Ci-dessous : la phrase *Yûladu âlNâsu âḥrâran sawâsiyatan* (Tous les hommes naissent libres et égaux), qui se termine par un **tâ' marbûṯa.**

À droite : le terme *ṣalât* (prière) avec le **tâ' marbûṯa** final tiré d'un livret de *Wirde* (invocations saintes) du Maroc.



VOYELLES BRÈVES ET SIGNES DIACRITIQUES



dammah : un minuscule **wâw** au-dessus de la lettre ; cela indique la voyelle brève **u**.



fathah : un tiret oblique au-dessus de la lettre ; cela indique la voyelle brève **a**.



kasrah : un tiret oblique au-dessous de la lettre ; cela indique la voyelle brève **i**.



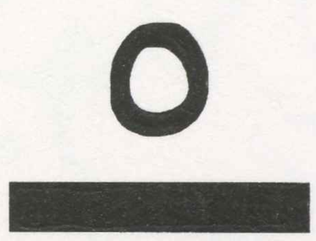


tanwîn (ajout d'un *n*) : le redoublement du *dammah*, du *fathah* et du *kasrah* (voyelles brèves **a**, **i** et **u**) en fin de mot fait que ces voyelles se lisent *un*, *an* et *in*, et c'est ce qu'indique l'article indéterminé (respectivement pour les nominatifs et accusatifs, obliques).





tashdîd (*renforcement*, appelé aussi *shaddah*) : signe du redoublement d'une consonne, on le dessine avec un petit *sîn* initial placé au-dessus de la lettre. Le terme dérive du verbe *îshtadda*, qui signifie « être fort, robuste, intense, s'accentuer, s'intensifier ».



sukûn (*repos*, appelé aussi **jazm** : *coupure*) : petit cercle au-dessus de la lettre, qui indique l'absence de voyelle brève.

ء

hamzah (*âlQaṯ`i*, disjonctif, *âlWaṣli*, conjonctif) : une sorte de petit *`ain* initial, placé au-dessus de la lettre. Considéré par certains grammairiens comme une consonne et situé – dans la séquence de l'alphabet – à la place de l'*âlif*. Il peut être accompagné par les voyelles brèves (*ḍammah*, *faṯhah* et *kasrah*), et se lit respectivement comme un *û*, un *â*, un *î*. S'il est initial – exclusivement au-dessus de l'*âlif* – , il correspond à un son immédiatement bloqué par la glotte ; s'il est médian (avec le soutien – purement orthographique – de l'*âlif*, du *wâw* ou du *yâ'* sans les deux points, ce qui se lit *â*), il indique une distinction nette par rapport à la syllabe précédente, un arrêt de la voix. S'il est en finale, il s'écrit sans la lettre de soutien mais sur la ligne, et prend la valeur de *a'*.

آ

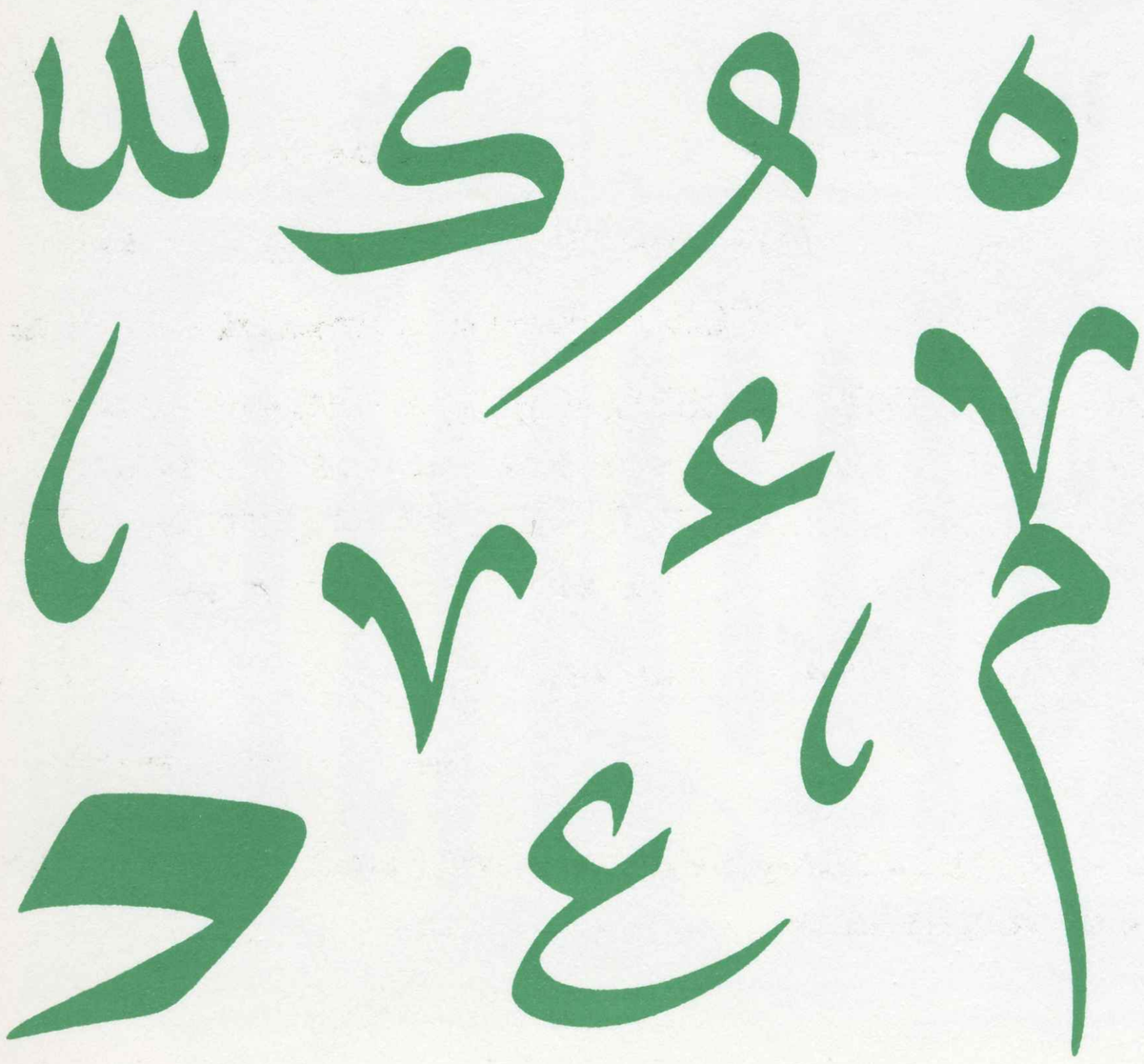
maddah (*prolongement*, appelé aussi *âlif maddah*) : quand deux *âlif* initiaux se suivent ou quand un *âlif* final est suivi par un *hamzah*, on n'en écrit qu'un seul, surmonté de ce signe, qui est un *âlif* minuscule placé horizontalement. Cela correspond à un allongement du *â*.

ٱ

waṣlah (*liaison*, appelé aussi *âlif waṣlah*) : il relie dans la prononciation la dernière voyelle brève relative à la déclinaison du mot qui précède, à la première syllabe du mot qui commence par ce signe (et l'*âlif* ne se lit pas).

ى

maqṣûrah (*restreint*, appelé aussi *âlif maqṣûra*) : la lettre *yâ'* sans les deux points diacritiques, située en fin de mot, qui se lit *â*. Cela équivaut à un *âlif maddah*.



Signes supplémentaires
de l'alphabet arabe,
orthographiques,
vocaliques et esthétiques,
tirés des grands ronds
calligraphiés par Kazasker
Mustafa Izzet (1801-1876)
qui ornent la basilique
de Sainte-Sophie à Istanbul.

LÂM-ÂLIF

لا

Nom : **lâm-âlif**. *Transcription scientifique :* **lâ**. *Prononciation :* **lâ**.

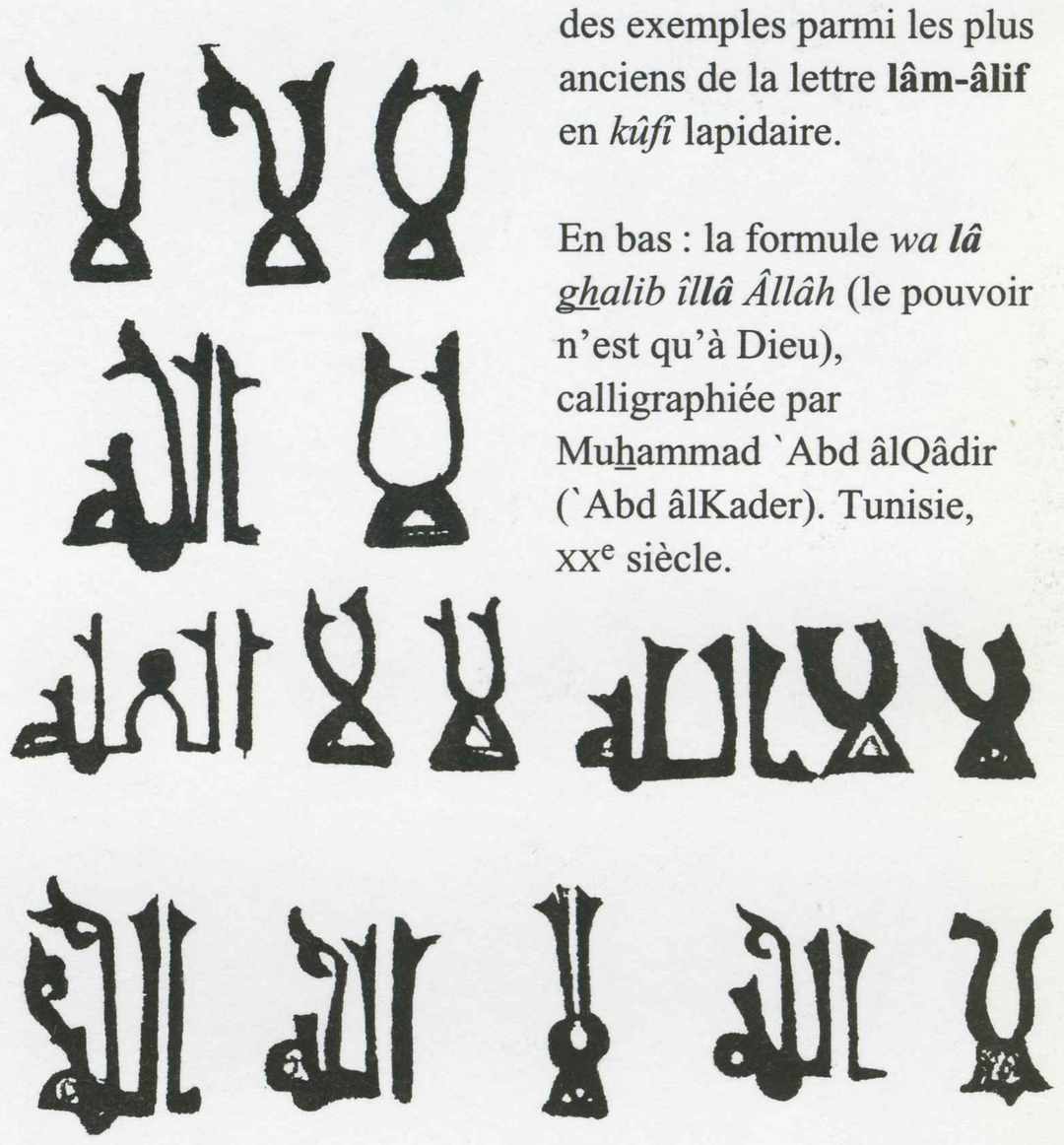
CARACTERE

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE	
لا	لا	لا	طلا	
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	alarz
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	alWaleed
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	alQahira
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	alRuha
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Amin
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Anees
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Baalback
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Bagdad
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Beyrouth
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Byblos
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Dimashk
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Diwani
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Fairuz
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Firdawsi n.
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Hadith
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Hijaz
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Jarash
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Jiddah
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Kufi
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Najaf
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Naskh
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Naskh cont.
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Nastaliq
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Omar
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Rabee
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Rouqai
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Shuweifat
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Sidon
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Silwan
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Sirius
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Suraya
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Tadmur
ﻻ	ﻻ	ﻻ	ﻼ	Thuluth

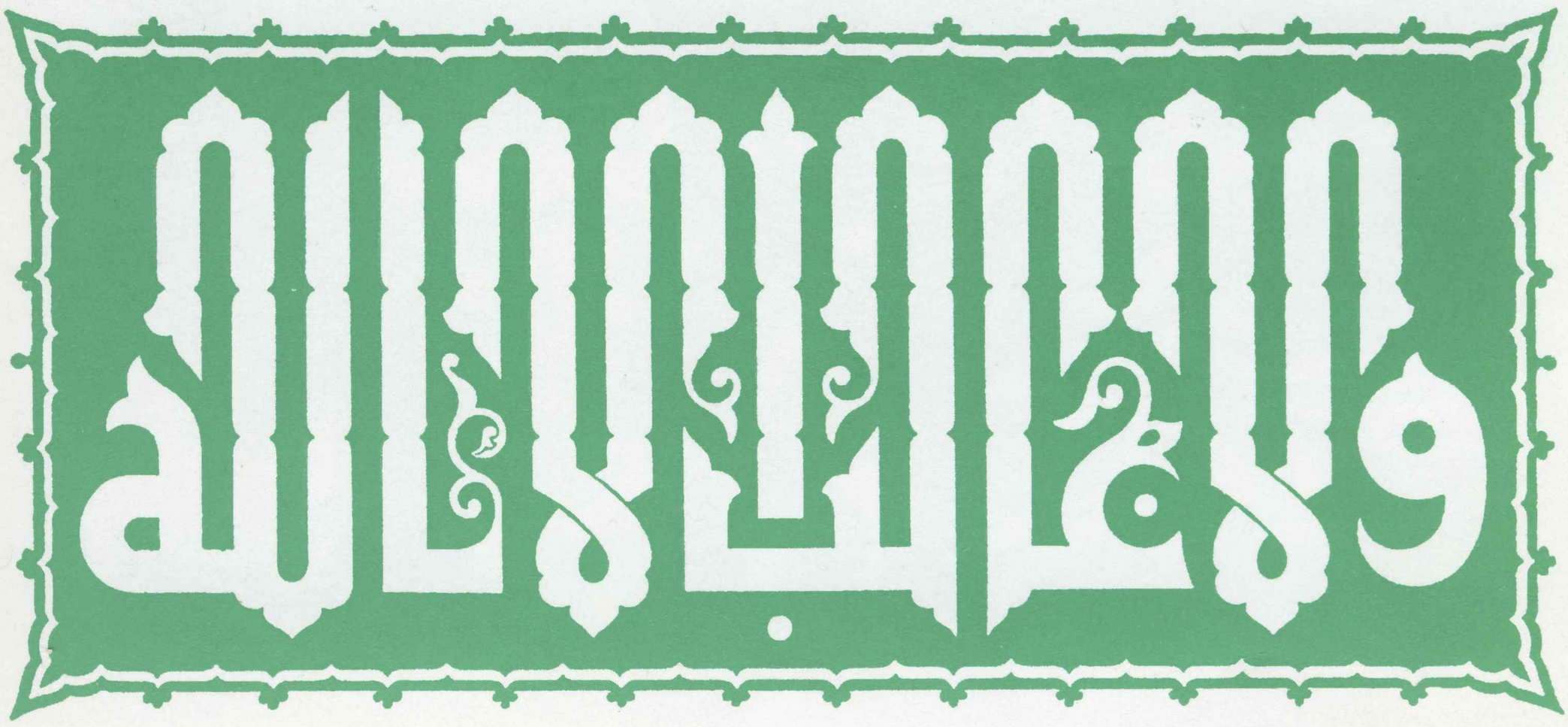


Ci-contre et en dessous : des exemples parmi les plus anciens de la lettre **lâm-âlif** en *kûfî* lapidaire.

En bas : la formule *wa **lâ** ghalib îllâ Âllâh* (le pouvoir n'est qu'à Dieu), calligraphiée par Muhammad `Abd âlQâdir (`Abd âlKader). Tunisie, XX^e siècle.



L ettre qui ne se trouve pas dans la séquence « canonique », mais dont on a l'habitude de tenir compte, surtout d'après un *hadith* (un « dit » du Prophète Mahomet), considéré par ailleurs comme peu crédible par le plus grand collationneur, le Turc Bukhârî. `Âbd-âlRahmân bn âlSaygh (1441) rapporte : « `Abû Dharr âlGhifârî demanda au Prophète : "Combien de lettres y a-t-il ?" Le prophète répondit : "Vingt-neuf." Le compagnon s'émerveilla, les énuméra toutes et conclut, avec un air de triomphe : "Il y en a vingt-huit." Ce à quoi le Prophète rétorqua : "Non, il y en a vingt-neuf : il y a aussi le **lâm-âlif**"". »



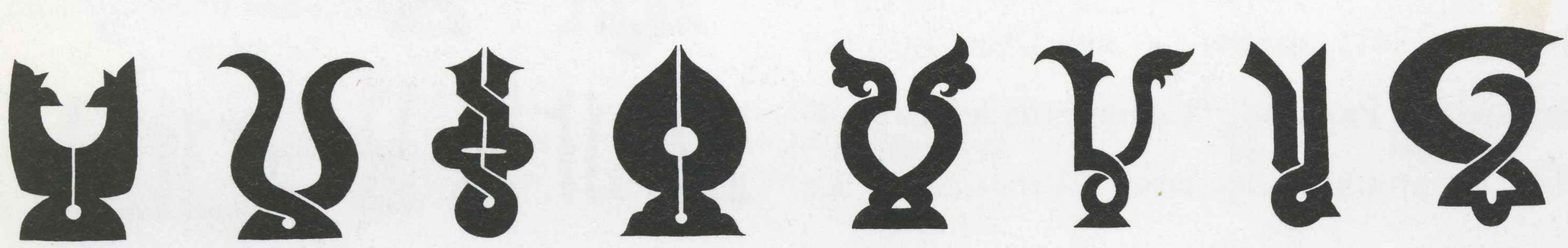
VARIANTES DE LA LETTRE LÂM-ÂLIF

①



②

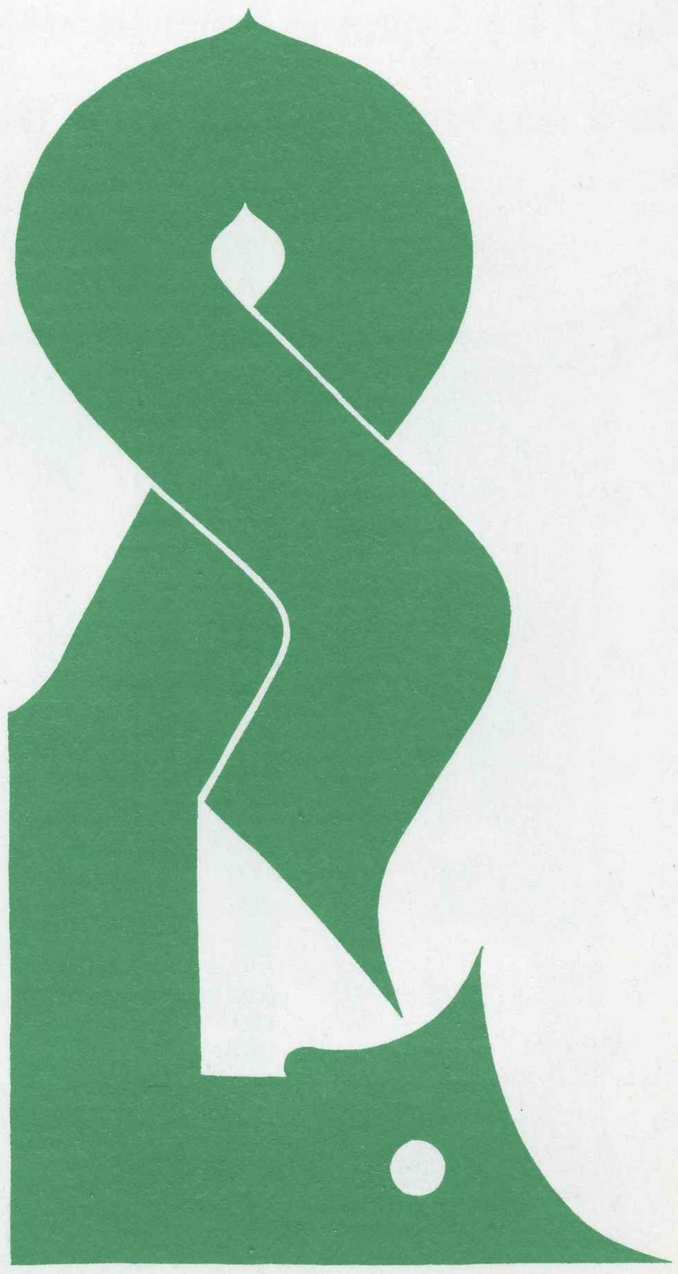




③



④



1 • La *Shahâda* (***Lâ** Îlâha **illâ** Âllâh, Muhammad rasûl Âllâh*), tiré d'un bas-relief de la Jâmi Masjid de Bukhârâ (Ouzbékistan).

2 • Exemples de différents **lâm-âlif** recueillis par Hassan Massoudi.

3, 4 • Exemples de **lâm-âlif** tirés de Corans calligraphiés en *kûfî* au Moyen Âge.

Les lettres supplémentaires

پ	چ	ژ
pâ’	çîm	zhâ’
ڤ	گ	ڴ
vâf	gâf	gli

Ces six lettres sont utilisées dans des langues non arabes qui se servent de l’alphabet arabe.



Les lettres **c** et **g** dur dans la phrase turque *Çiok güsel* (« Très beau ! »).

PÂ’

پ

Nom : **pâ’**. *Transcription scientifique :* **p**. *Prononciation :* **p**.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
پ	پو	طپو	طپ

CARACTERE

	alarz	ـپـ	Diwani	پ	Nastaliq
	alWaleed	پ	Fairuz		Omar
	alQahira	پ	Firdawsi n.		Rabee
	alRuha		Hadith		Rouqai
	Amin		Hijaz	پ	Shuweifat
	Anees		Jarash		Sidon
	Baalback		Jiddah	پ	Silwan
	Bagdad	پـ	Kufi		Sirius
پ	Beyrouth		Najaf		Suraya
	Byblos	پ	Naskh		Tadmur
پ	Dimashk		Naskh cont.		Thuluth

پیر

ی دیر بخانهٔ خمّاری

گفتم ندهی رزقتگان اخباری

گفتا میخور که همچو ما بسیاری

رفتند وکسی باز نیامد باری

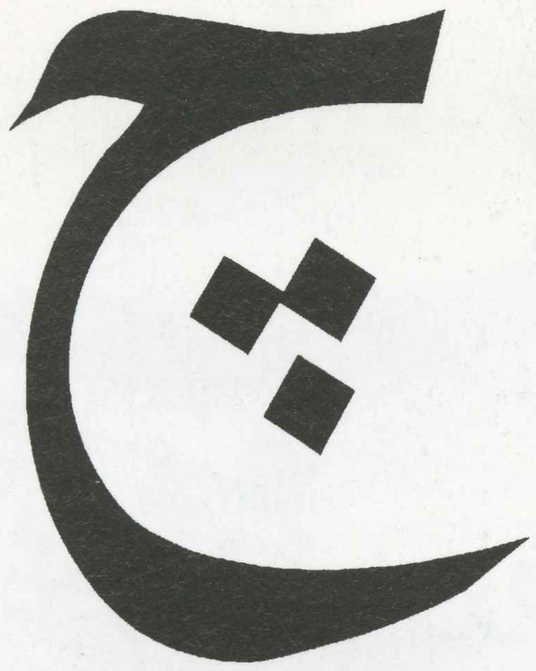
De la taverne du vieux sage, s'en est allé
celui qui la veille s'était enivré. J'ai demandé de ses nouvelles :
« Bois de mon vin – me répondit-on – parce que nombre de tes semblables
s'en sont allés, eux aussi. Et personne n'est revenu ! »

Ci-dessus : un quatrain de `Omar Khayyâm, poète et mathématicien iranien (1048-1131), qui commence par la lettre **pâ'**.



À gauche : la lettre **p** dans le mot *Pâmîr*. Venant d'une enseigne du marché Shâhar Shata de Kaboul (Afghanistan), XX^e^ siècle.

ÇÎM



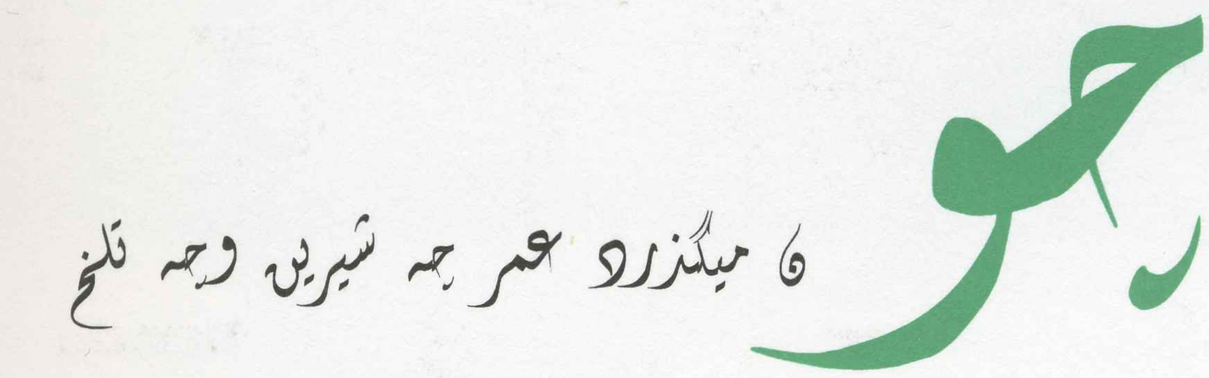
Nom : **çîm.** *Transcription scientifique :* **ç**. *Prononciation :* tch.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
چ	چو	طچو	طچ

CARACTERE

	alarz	ج	Diwani	چ	Nastaliq
	alWaleed	ج	Fairuz		Omar
	alQahira		Firdawsi n.		Rabee
	alRuha		Hadith		Rouqai
	Amin		Hijaz	ج	Shuweifat
	Anees		Jarash		Sidon
	Baalback		Jiddah	ج	Silwan
	Bagdad	ج	Kufi		Sirius
ج	Beyrouth		Najaf		Suraya
	Byblos	ج	Naskh		Tadmur
ج	Dimashk		Naskh cont.		Thuluth

چون نامهٔ جرم ما همه هیچ بخندند ...

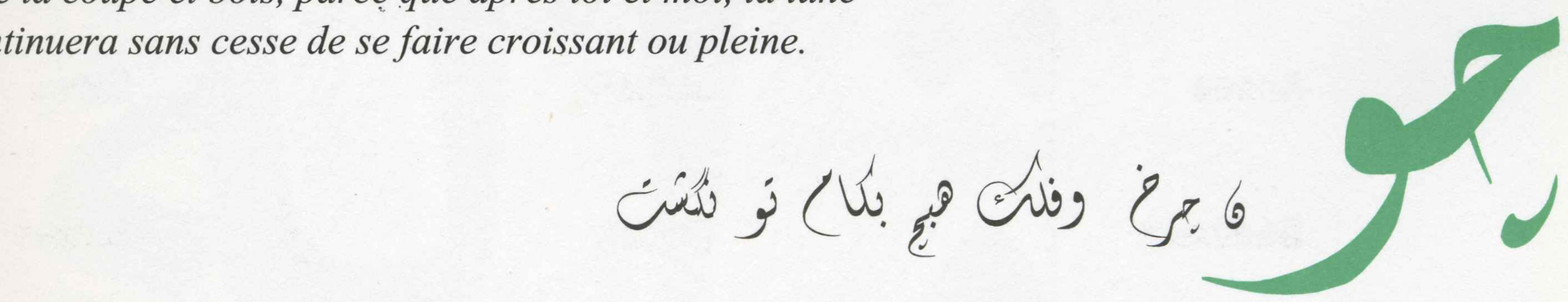

چو می‌گذرد عمر چه شیرین و چه تلخ

چون جان بلب آمد چه خوش و چه بلخ

می نوش که بعد از من و تو ماه بسی

از سلخ بغره آید از غره بسلخ

La vie vient, la vie va ; parfois douce et parfois amère.
De nos lèvres, l'âme s'envole, et ce à Nîshâpûr comme à Bagdad.
Lève ta coupe et bois, parce que après toi et moi, la lune
Continuera sans cesse de se faire croissant ou pleine.


چرخ فلک هیچ بکام تو نگشت

خواهی تو فلک هفت شمر خواهی هشت

چرگز غم دوز مرا گرد نگشت

روزیکه نیامد است وروزیکه گذشت

La roue du ciel et le destin ne t'ont pas été favorables,
Alors à quoi bon compter sept ou encore huit ciels ?
De vains problèmes. J'ai banni deux jours de ma tête :
L'un est le jour qui doit venir et l'autre le jour qui n'est plus.

De haut en bas : un vers et deux quatrains qui commencent par la lettre **çîm**, écrites par `Omar Khayyâm, poète et mathématicien iranien (1048-1131).

ZHÂ’

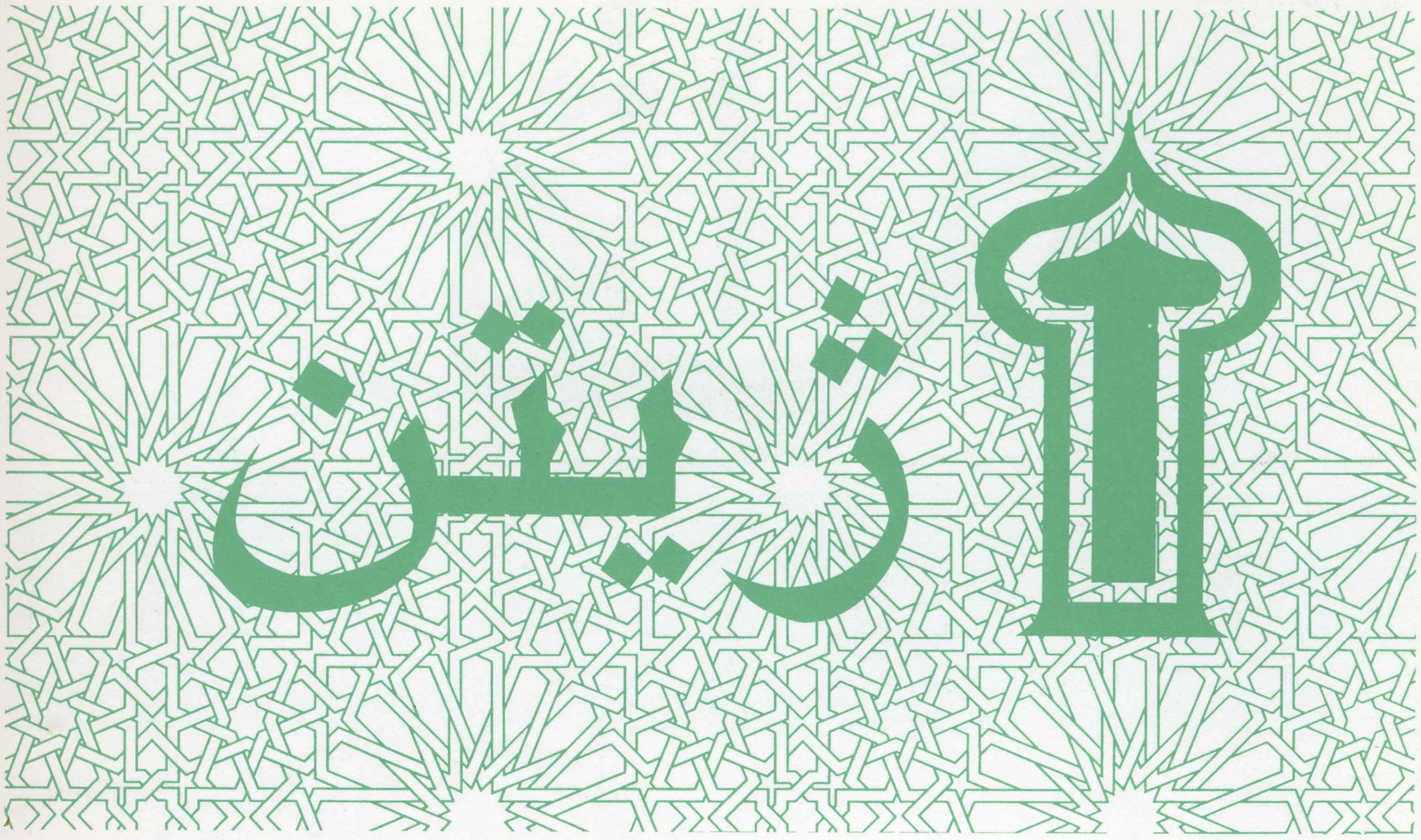
ژ

Nom : **zhâ’**. *Transcription scientifique :* **zh**. *Prononciation :* **zh**.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ژ	ژ	ژ	طژ

CARACTERE

	alarz	ژ	Diwani	ژ	Nastaliq
	alWaleed	ژ	Fairuz		Omar
	alQahira	ژ	Firdawsi n.		Rabee
	alRuha		Hadith		Rouqai
	Amin		Hijaz	ژ	Shuweifat
	Anees		Jarash		Sidon
	Baalback		Jiddah	ژ	Silwan
	Bagdad	ژ	Kufi		Sirius
ژ	Beyrouth		Najaf		Suraya
	Byblos	ژ	Naskh		Tadmur
ژ	Dimashk		Naskh cont.		Thuluth



Ci-dessus : la lettre **<u>zh</u>â'**, initiale du nom propre *<u>Zh</u>aytun*. Tiré du frontispice d'un livre de poésies publié à Hyderabad en 1968.



Ci-contre : un des rares mots qui en langue ourdou commencent par la lettre **<u>zh</u>â'**: *<u>zh</u>âla* (grêle).

VÂF

ڤ

Nom : **vâf**. *Transcription scientifique :* **v**. *Prononciation :* **v**.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ڤ	ڤو	بڤو	بڤ

CARACTERE

alarz	ڤ	Diwani	ڤ	Nastaliq	
alWaleed	ڤ	Fairuz		Omar	
alQahira	ڤ	Firdawsi n.		Rabee	
alRuha		Hadith		Rouqai	
Amin		Hijaz	ڤ	Shuweifat	
Anees		Jarash		Sidon	
Baalback		Jiddah	ڤ	Silwan	
Bagdad	ڤ	Kufi		Sirius	
Beyrouth	ڤ	Najaf		Suraya	
Byblos		Naskh	ڤ	Tadmur	
Dimashk	ڤ	Naskh cont.		Thuluth	



En haut : le nom de la ville indienne **V**ârânasî (Bénarès).

Ci-dessus : la lettre **v**, initiale du nom Vârimṭov, célèbre céramiste de Khiva (Ouzbékistan), XX^{e} siècle.

Ci-contre : le terme *Varamîn* qui indique dans les écrits du grand maître soufi iranien Shihâb âlDîn Yaḥya Sohravardî (1155-1191) les illusions provoquées par l'imagination active (*barzaḵh*).

GÂF

گ

Nom : **gâf**. *Transcription scientifique :* **g**. *Prononciation :* **g** *toujours dur.*

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
گ	گو	بگو	بگ

CARACTERE

	alarz	گ	Diwani	گ	Nastaliq
	alWaleed	گ	Fairuz		Omar
	alQahira	گ	Firdawsi n.		Rabee
	alRuha		Hadith		Rouqai
	Amin		Hijaz	گ	Shuweifat
	Anees		Jarash		Sidon
	Baalback		Jiddah	گ	Silwan
	Bagdad	گ	Kufi		Sirius
گ	Beyrouth		Najaf		Suraya
	Byblos	گ	Naskh		Tadmur
گ	Dimashk		Naskh cont.		Thuluth

گر

می نخوری طعنه مزن مستانرا

گر توبه دهد توبه کُنم یزدانرا

تو فخر بآن کنی که من می نخورم

صد کار کنی که می خُلاّمست آنرا

Ô toi qui ne bois pas de vin, ne blâme pas ceux qui s'enivrent.
Entre orgueil et imposture, pourquoi vouloir toujours tromper ?
Toi, tu ne bois pas, et alors ? Ne sois pas fier de ton abstinence
Et regarde en toi-même tes péchés. Peut-être sont-ils pires que le vin.

گه

گشته نهان رُو بکسی ننمایٔ

گه در صُور کون ومکان پیدایٔ

این جلوه گری بجویشتن بنمایٔ

خود عین عیان خودی ویینایٔ

Tu es caché, et personne ne Te voit ; parfois Tu te manifestes
Dans toutes les choses créées. Pour Toi-même tu as tout inventé :
Les illusions et les plaisirs, les êtres éphémères
Du spectacle. Tu es l'essence, et le spectateur de Toi-même.

Deux quatrains de `Omar Khayyâm, poète et mathématicien iranien (1048-1131), qui commencent par la lettre **gâf**.

ڭ

Nom : **aucun**. *Transcription scientifique :* **aucune**. *Pronociation :* **li**.

ISOLÉE	INITIALE	MÉDIANE	FINALE
ڭ	ڭو	بڭو	بگ

alarz	Diwani	Nastaliq
alWaleed	Fairuz	Omar
alQahira	Firdawsi n.	Rabee
alRuha	Hadith	Rouqai
Amin	Hijaz	Shuweifat
Anees	Jarash	Sidon
Baalback	Jiddah	Silwan
Bagdad	Kufi	Sirius
Beyrouth	Najaf	Suraya
Byblos	Naskh	Tadmur
Dimashk	Naskh cont.	Thuluth



Ci-contre : les lettres **g** dur et **v**, dans le nom du musicien azero Fakraddin Gafarov. Tiré d'un prospectus de concert (Bakou, Azerbaïdjan, XX^e^ siècle).



Certaines lettres dans le style non traditionnel « paon » (*taûs*).
À gauche : la lettre **li**.
En dessous, dans le sens des aiguilles d'une montre : les lettres **â**, **b**, **l**, **n**.

Ci-contre : la lettre **li** calligraphiée par Nasrettin Herati dans le style non traditionnel « tremblant » (*ra`ashat*).





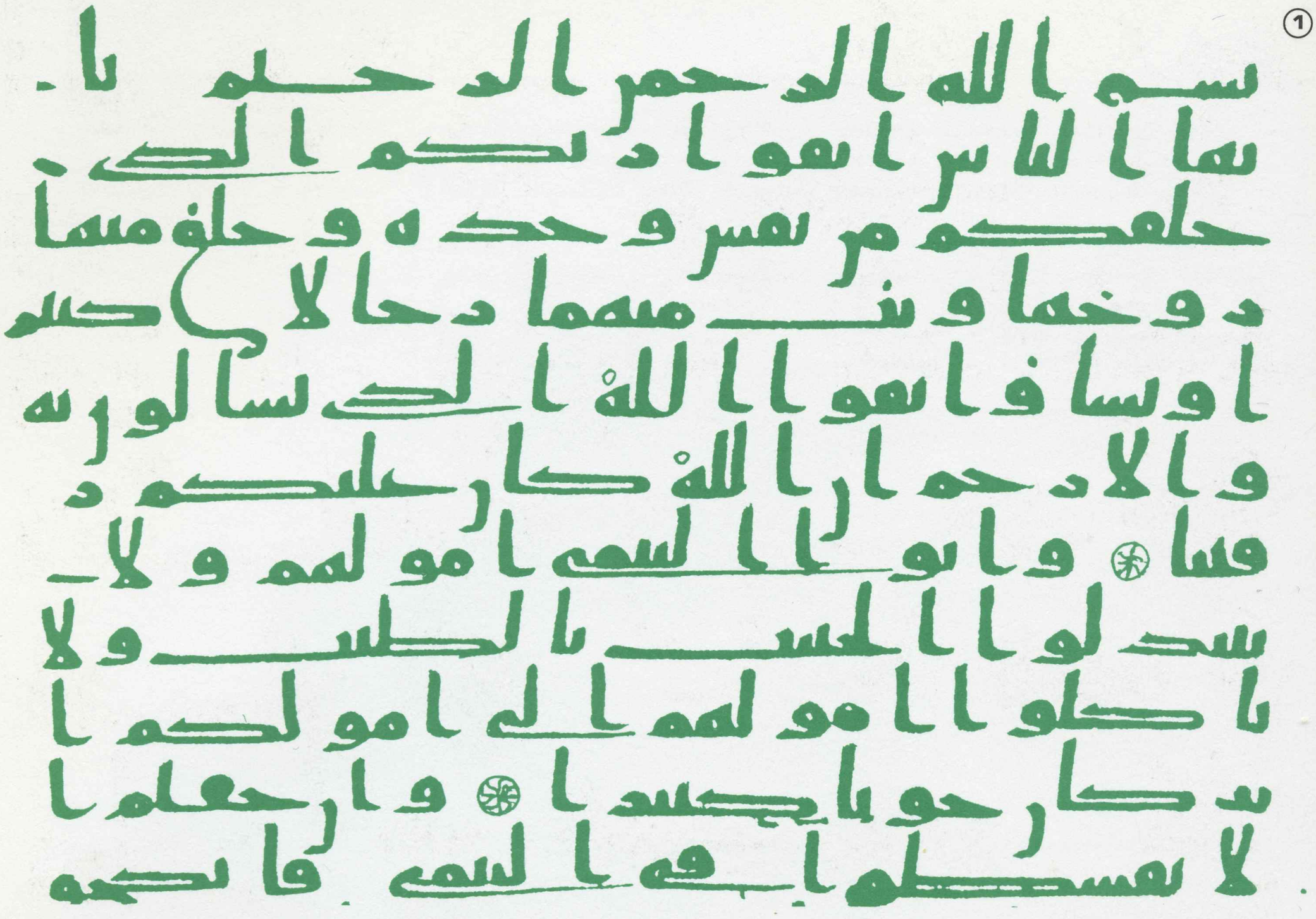
La première phrase de la *Charte des droits de l'homme* (« Tous les hommes naissent libres et égaux ») calligraphiée par Hassan Massoudi (Paris, XX^e^ siècle) dans onze styles différents. De haut en bas : *coufique classique*, *coufique carmatique*, *coufique moderne*, *maghrébin*, *thuluth*, *naskhi*, *dîwânî*, *fârsî*, *dîwânî jalî*, *ijâza*, *ruqa*.

Styles, variantes, adaptations calligraphiques

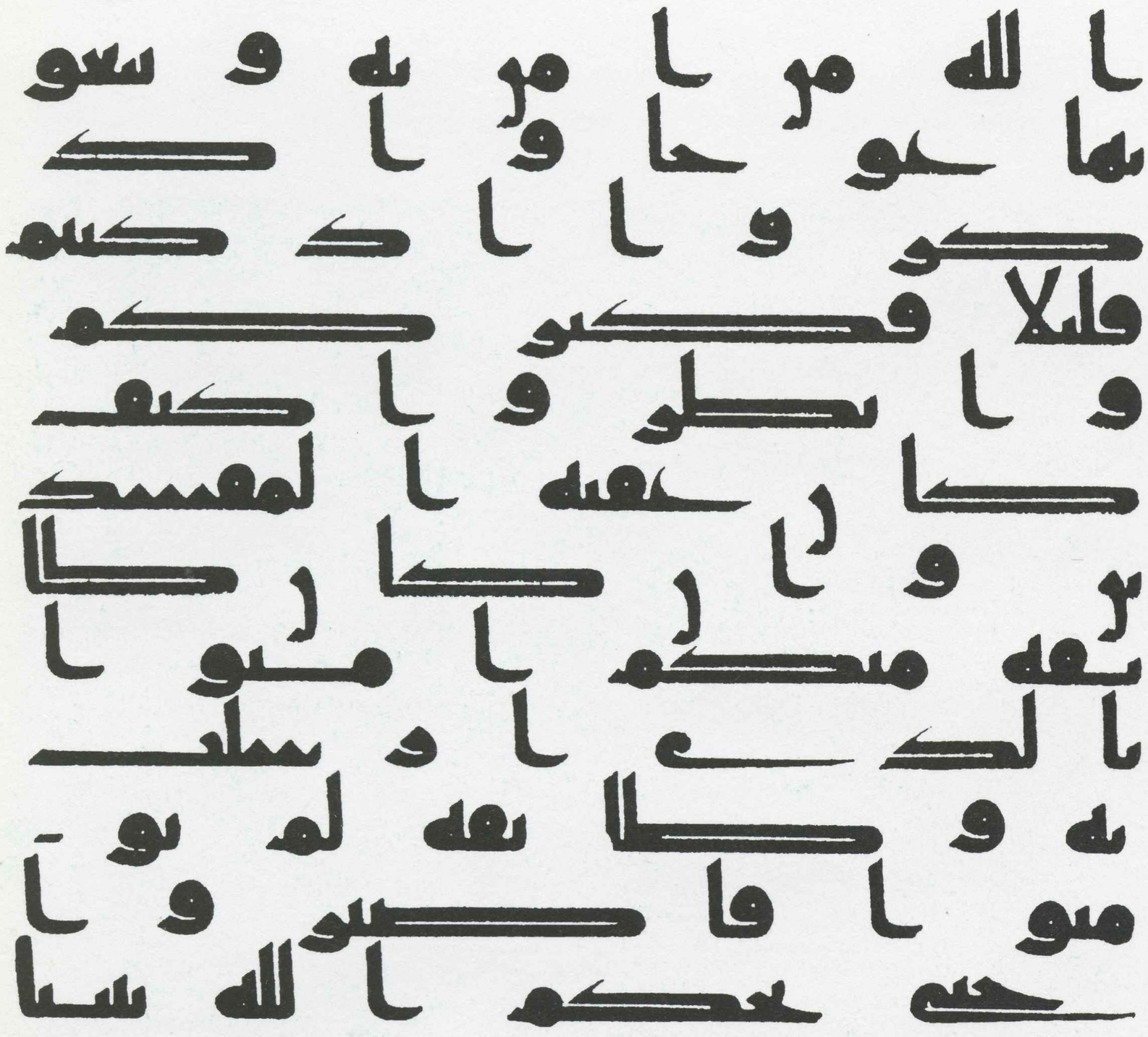


EXEMPLES DE COUFIQUE CLASSIQUE ENTRE LE VII^e ET LE IX^e SIÈCLE

①



②



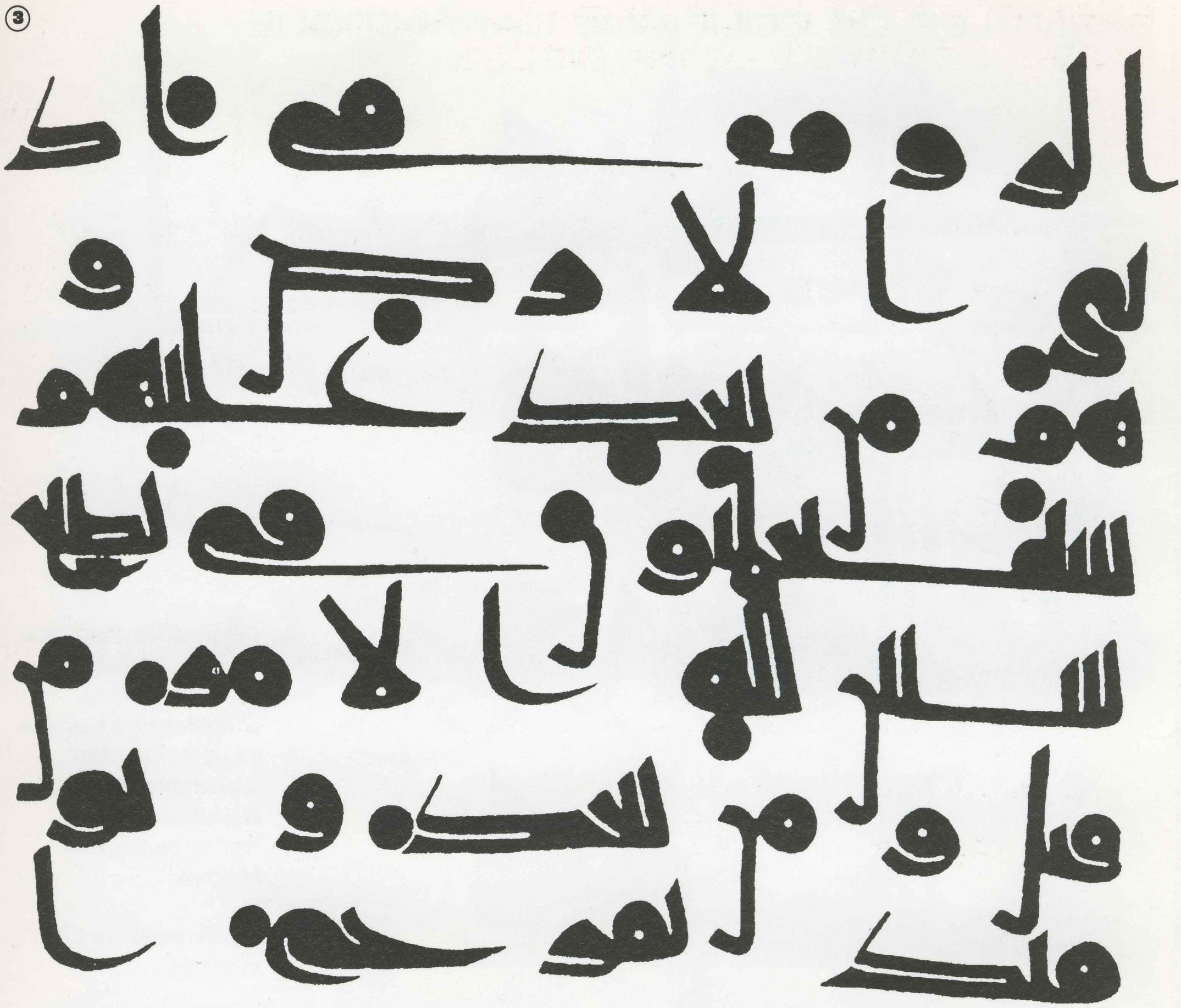
1 • Détail tiré du Coran que le calife `Uthmân (?-656) a fait rédiger. Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.

2 • Détail tiré d'un Coran de la période du calife `Uthmân (?-656). Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale.

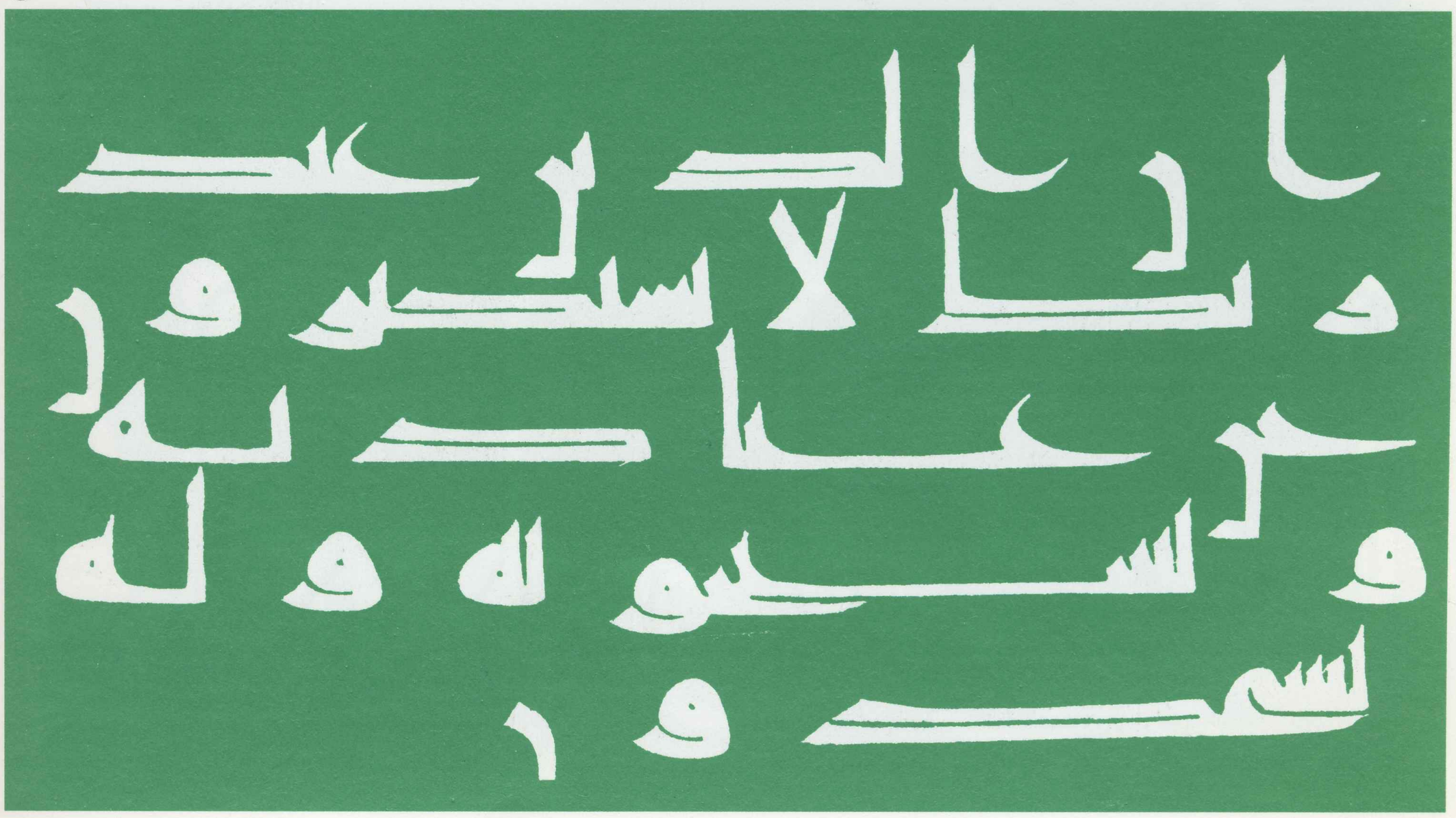
3 • Détail tiré d'un Coran du VIII^e siècle. Saint-Pétersbourg, bibliothèque des Études orientales, 322.

4 • Détail tiré d'un Coran du IX^e siècle, calligraphié en Iran ou en Iraq. Téhéran, musée Bastan, 4289.

③

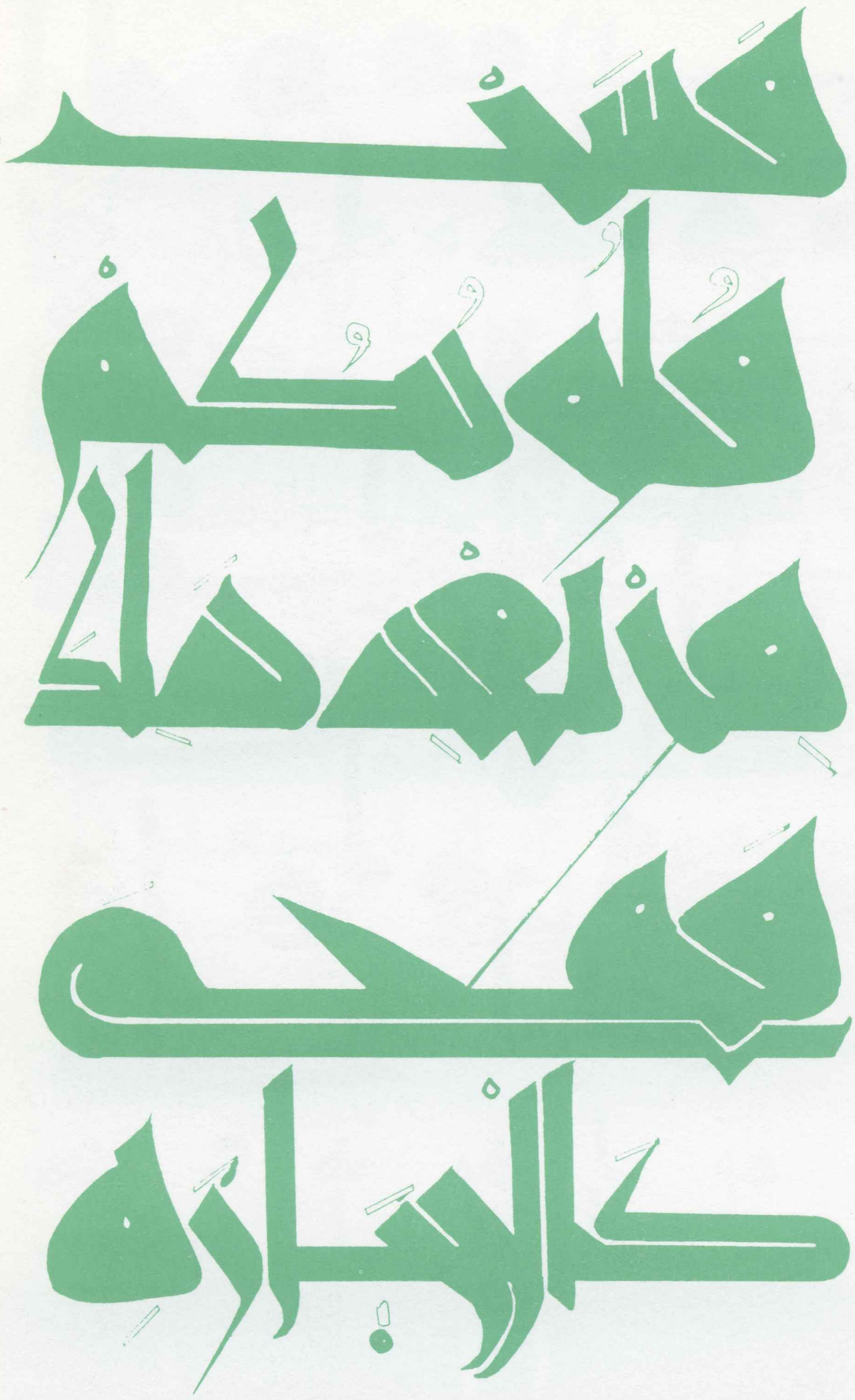


④



EXEMPLES DE COUFIQUE CARMATIQUE

①



1 • Détail tiré d'un Coran écrit par `Alî âl Warrâq entre 1019 et 1020, probablement à Kairouan. Ce Coran est connu sous le nom de *Mus<u>h</u>af âl<u>H</u>â<u>d</u>inah*. Kairouan, Ibrâhîm bn âlÂ<u>gh</u>lab Museum.

2 • Une phrase en *kûfî nissabâri*.

3 • Page d'un Coran du IX^e^ siècle, calligraphié en Iraq ou en Iran. Genève, collection S.A. Sadruddin Â<u>gh</u>a <u>Kh</u>ân.

②



③

وإذا العشار عُطّلت

وإذا الوحوش حُشرت

وإذا البحار سُجّرت

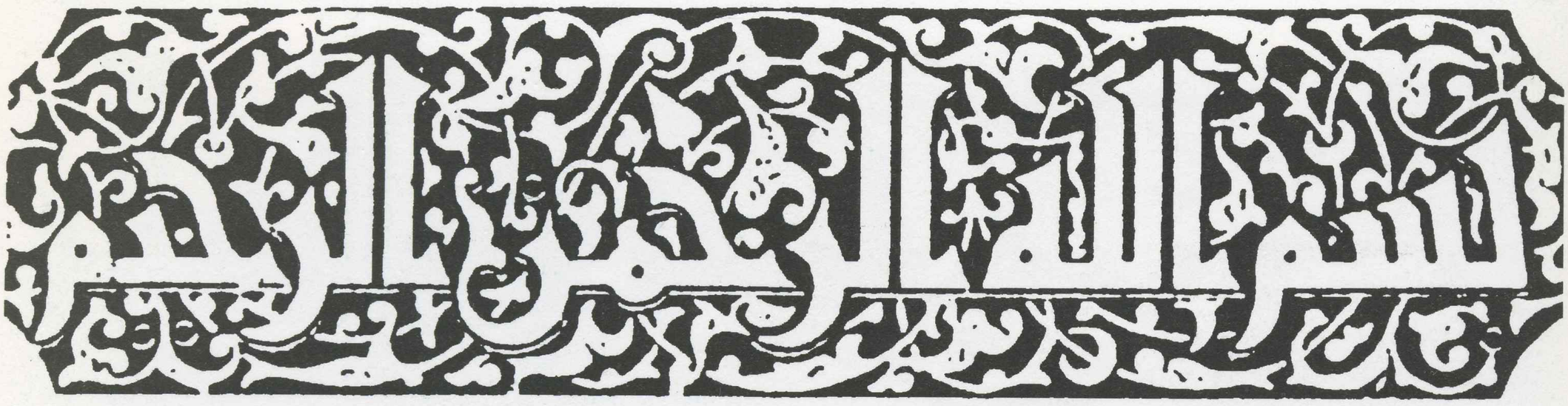
وإذا النفوس زُوّجت

وإذا الموءودة سُئلت

①



②



1 • *Basmala* en coufique folié. Cordoue, Grande Mosquée.

2 • *Basmala* en coufique folié. Grenade, Alhambra.

3 • Bas-relief de la mosquée Qasma Kazi de Zanzibar, 1107.

4 • *Basmala* en coufique tressé.

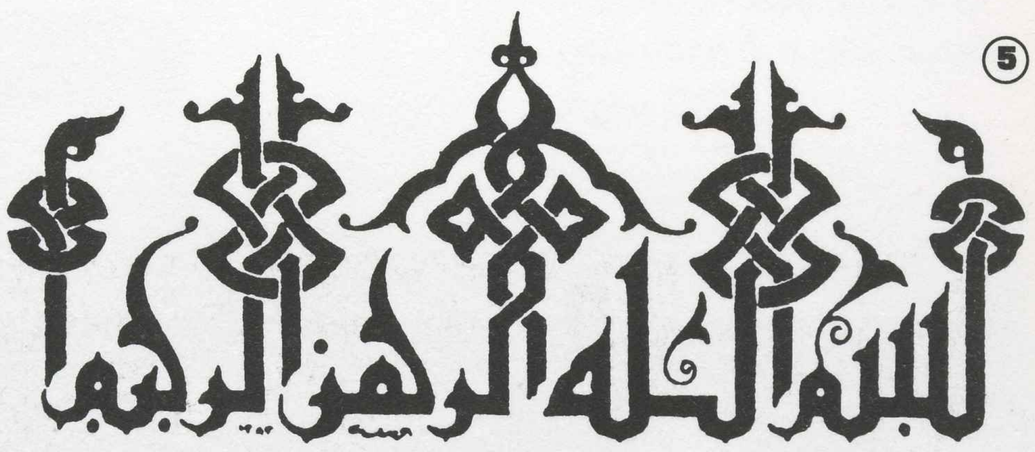
5 • *Basmala* en coufique tressé.

6 • *Basmala* en coufique tressé, œuvre de Izzet Necmeddin, 1946.

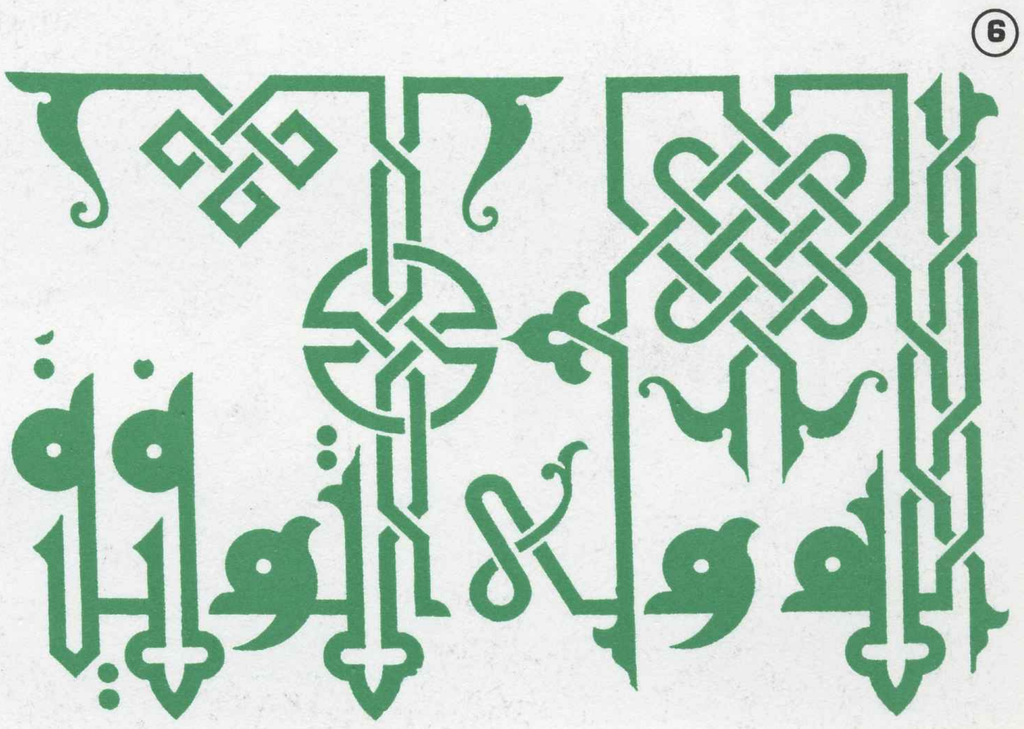
③



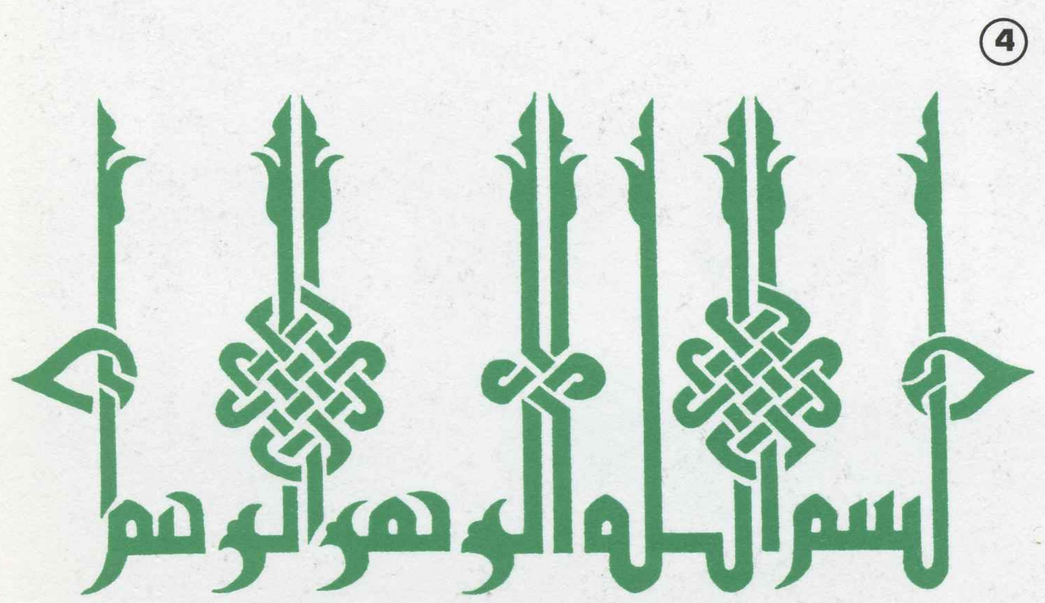
⑤



⑥



④



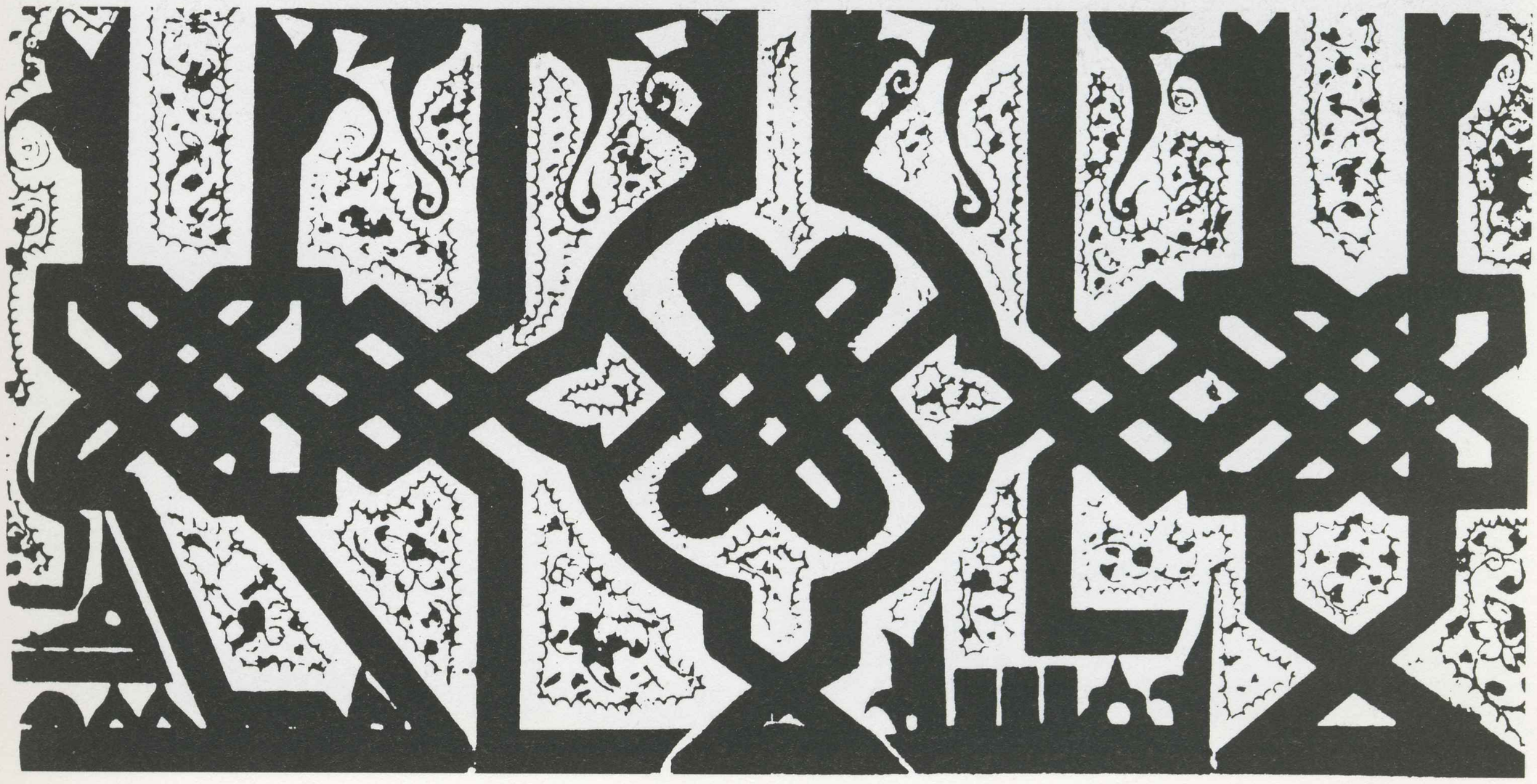
⑦



7 • Coufique fleuri et tressé. Palais des Hetimandel, Tar-o Sâr (Afghanistan), XV^e siècle.

8 • Coufique fleuri et tressé. Afghanistan, XVIII^e siècle.

⑧



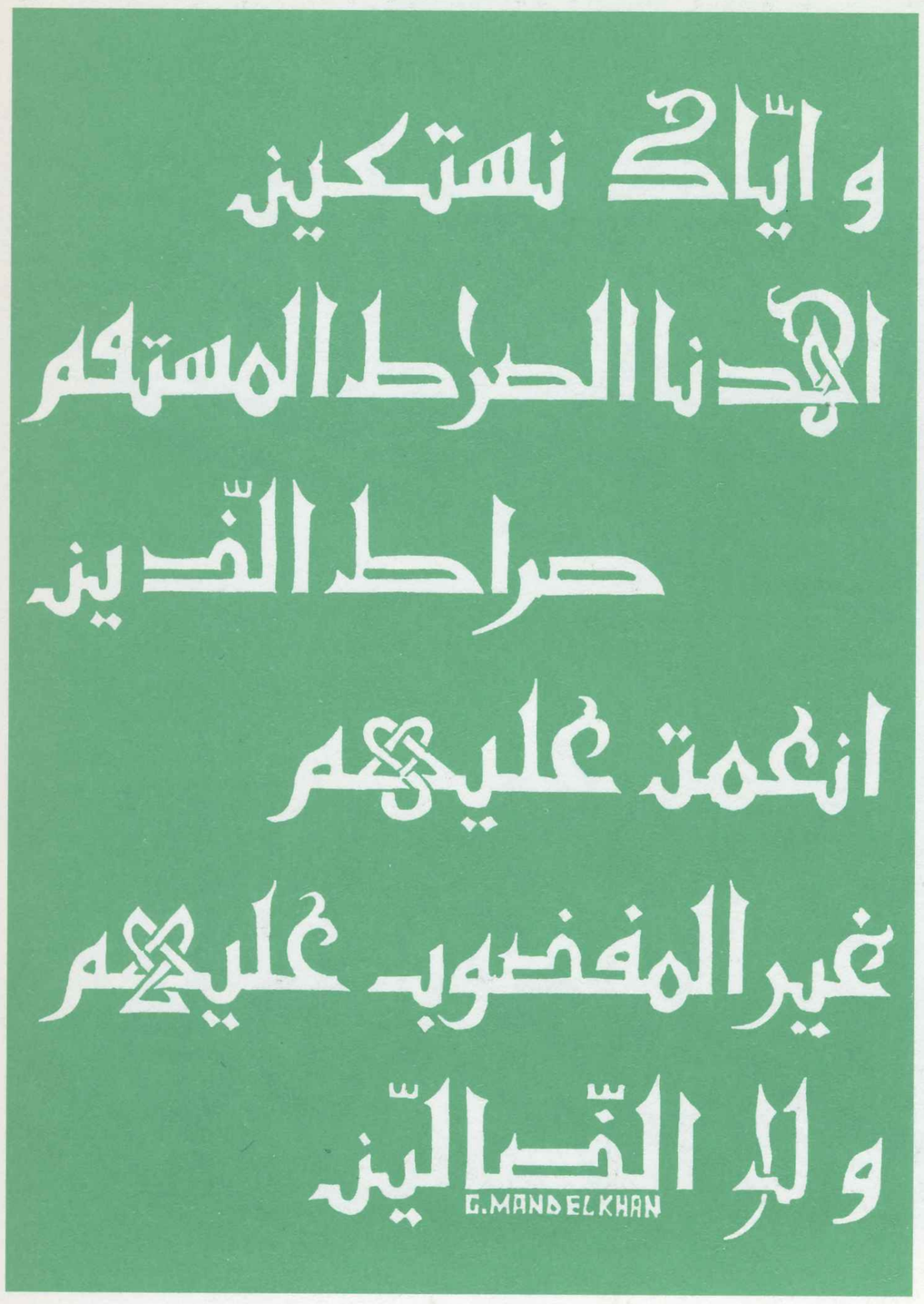
①



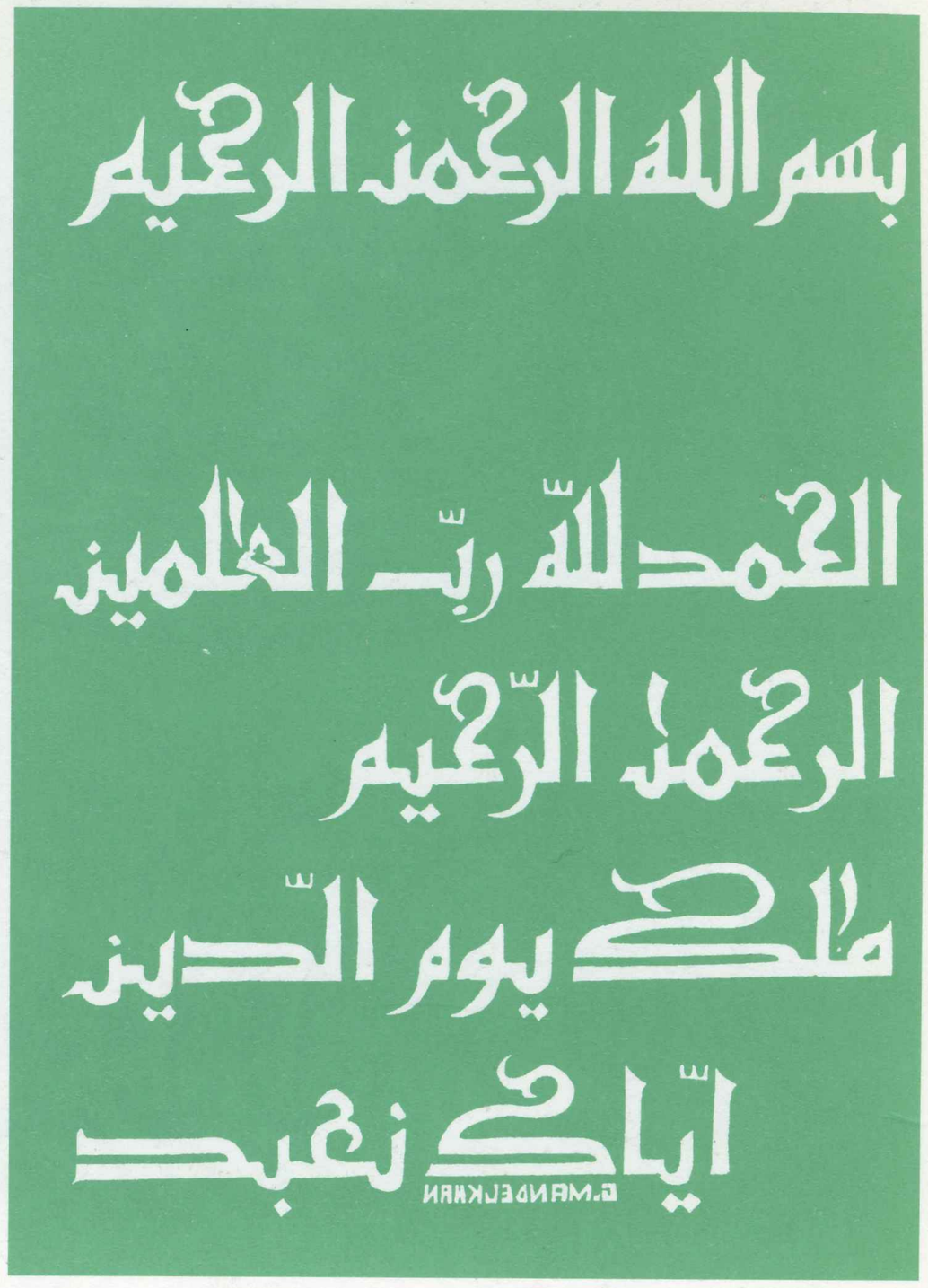
1 • *Colophon*, tiré du volume *Écriture, expression de l'Invisible*, de Gabriele Mandel, Milan, 1980.

2, 3, 4, 5 • Quatre pages de xylographie. 2, 3 : *Sûra âlFâtiha* ; 4 : *Sûra âlKawthar* ; 5 : *Sûra âl`Asr*.

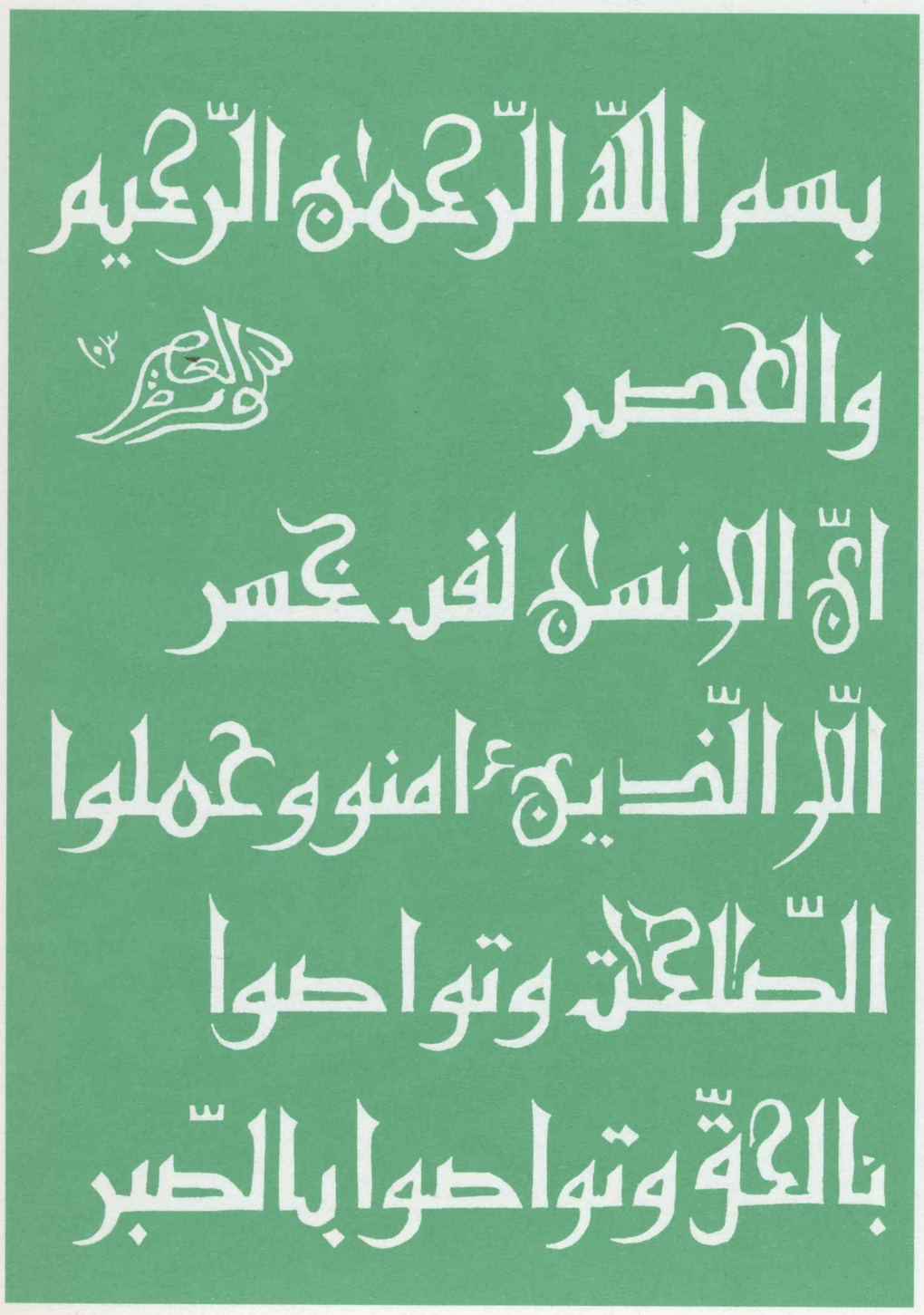
②


وايّاك نستعين
اهدنا الصراط المستقيم
صراط الّذين
انعمت عليهم
غير المغضوب عليهم
ولا الضّالّين
G.MANDELKHAN

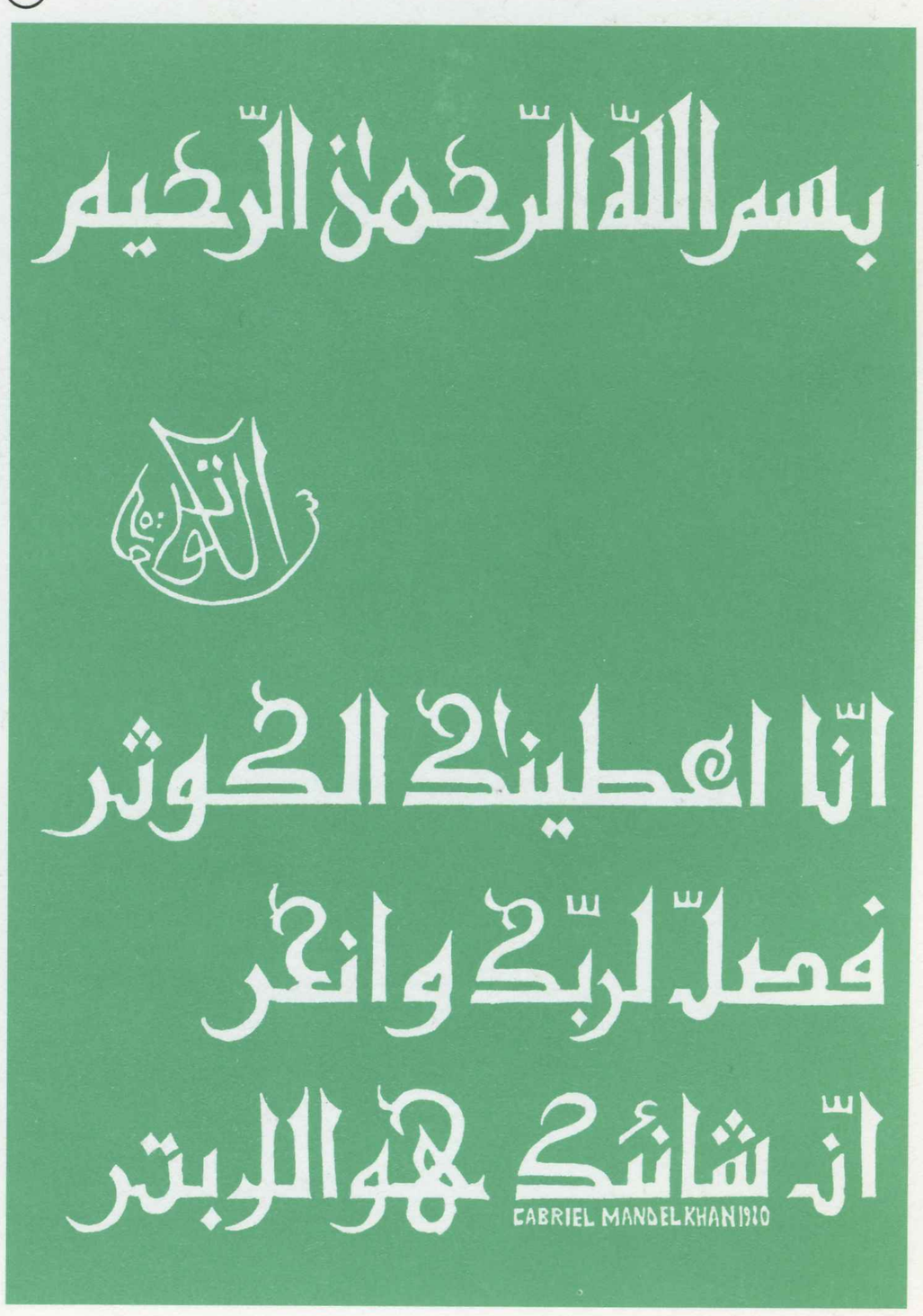
③


بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله ربّ العلمين
الرحمن الرّحيم
ملك يوم الدّين
ايّاك نعبد
G.MANDELKHAN

④


بسم الله الرّحمن الرّحيم
والعصر
انّ الانسان لفي خسر
الّا الّذين امنوا وعملوا
الصّلحت وتواصوا
بالحقّ وتواصوا بالصّبر

⑤


بسم الله الرّحمن الرّحيم
انّا اعطينك الكوثر
فصلّ لربّك وانحر
انّ شانئك هو الابتر
GABRIEL MANDEL KHAN 1910

①



②

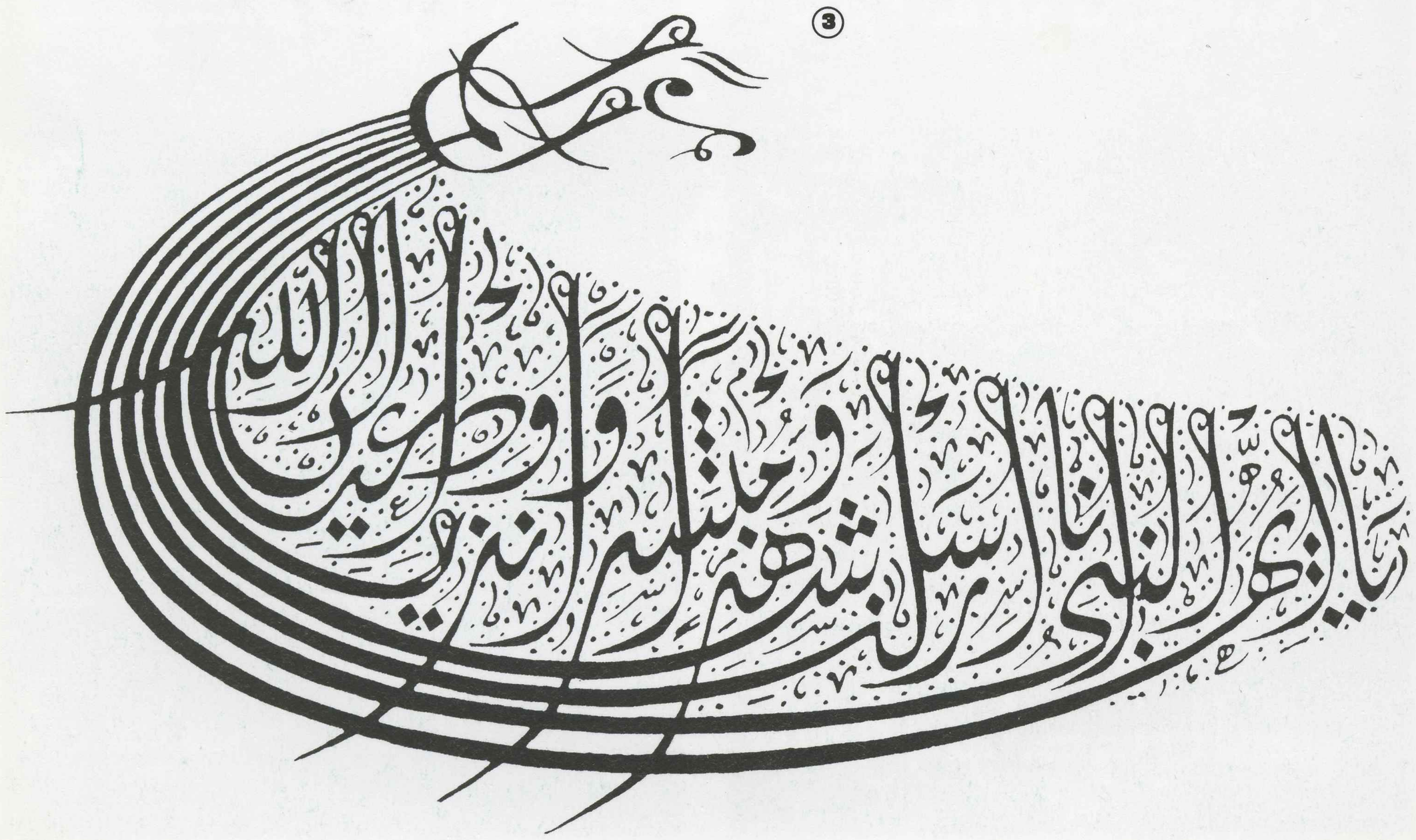


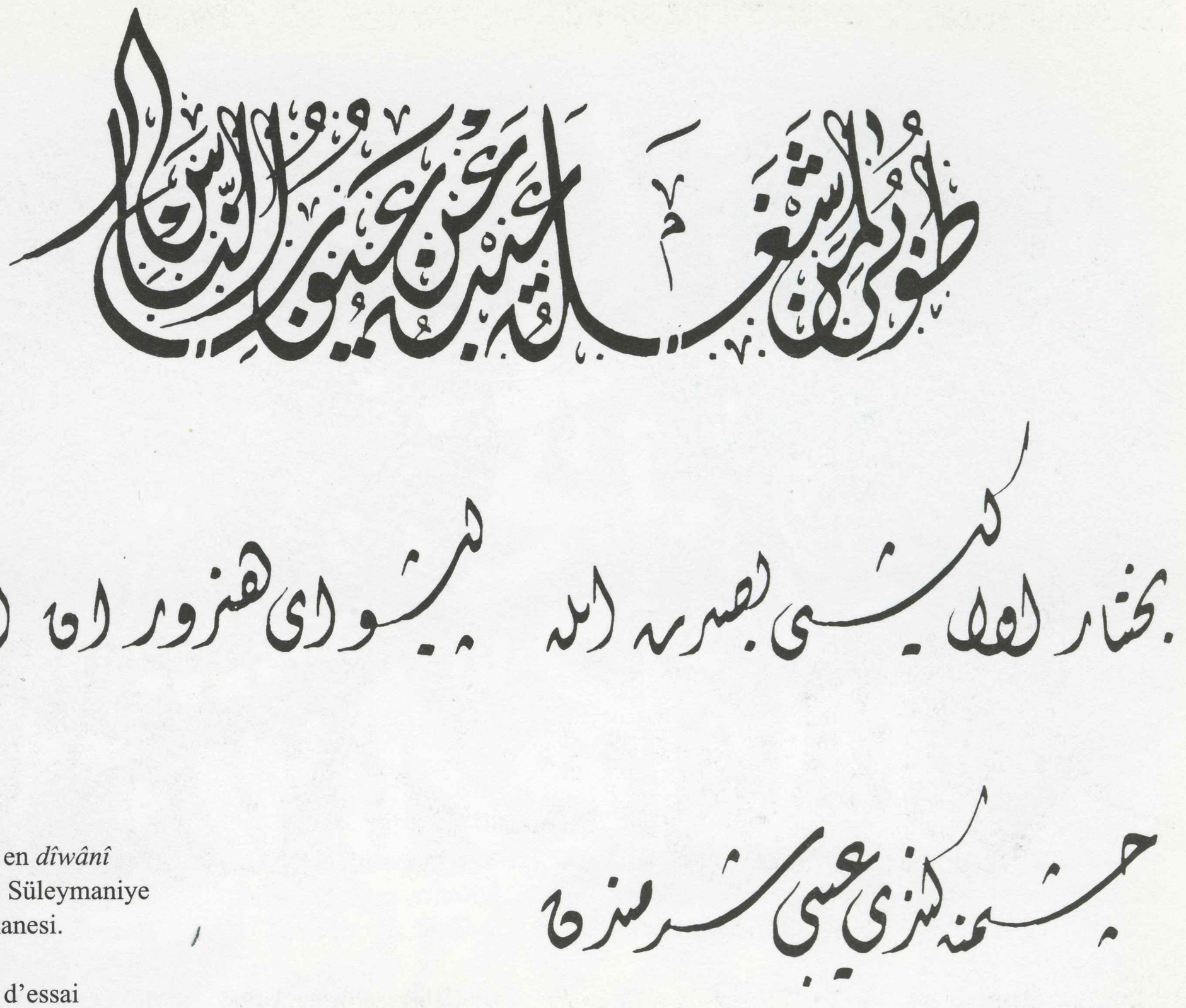
1 • Calligraphie en forme de bateau en *dîwânî jalî*, œuvre de Mulla `Alî. Istanbul, 1826.

2 • Titre tiré du *Kirk Hadîs Tercümen* d'Usûli. Istanbul, Süleymaniye Fatih Kütüphanesi, 5427.

3 • Calligraphie en forme de bateau de Mehmet Izzet âlKarkûkî (Turquie, 1841-1904).

③

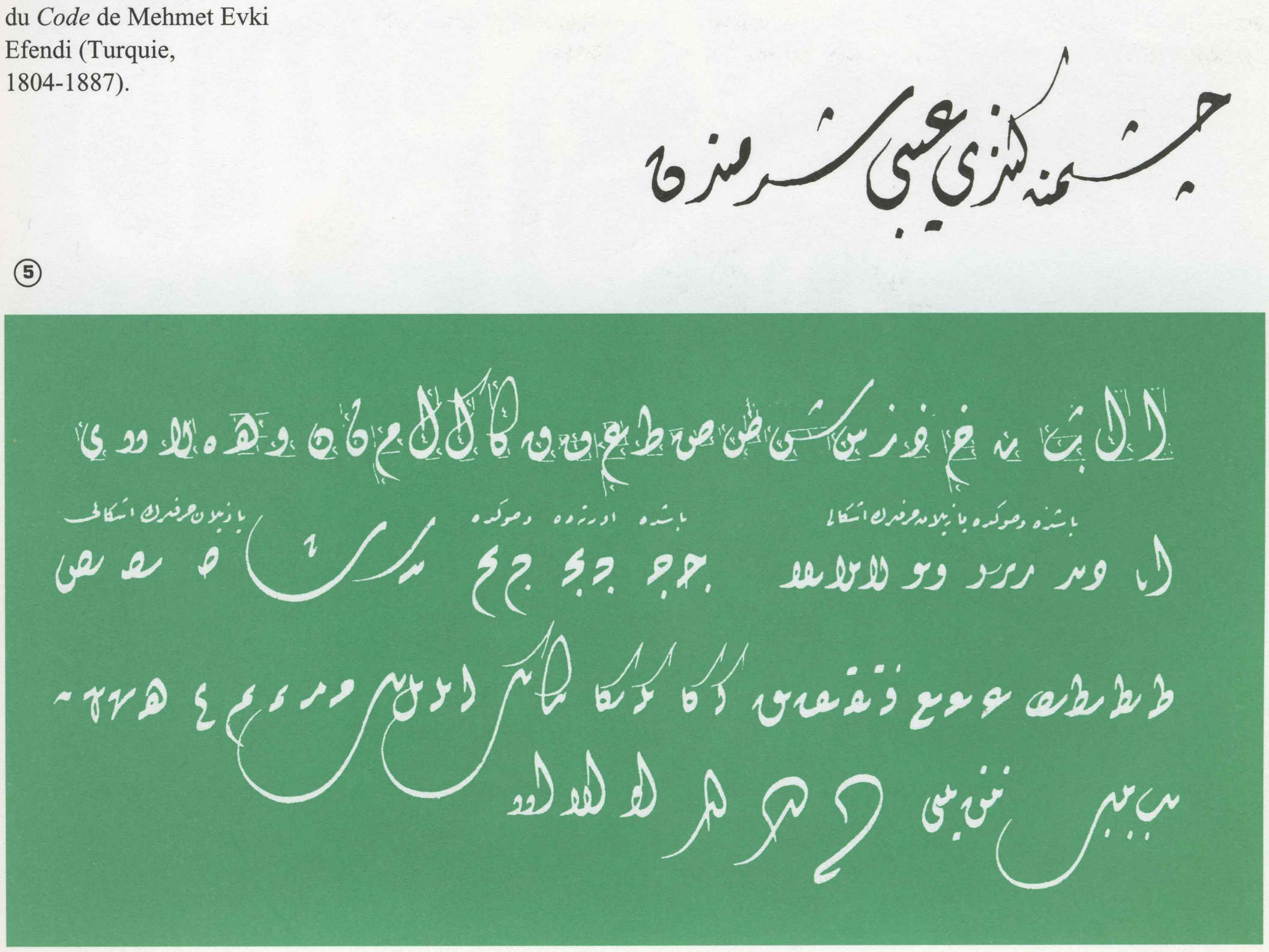




④

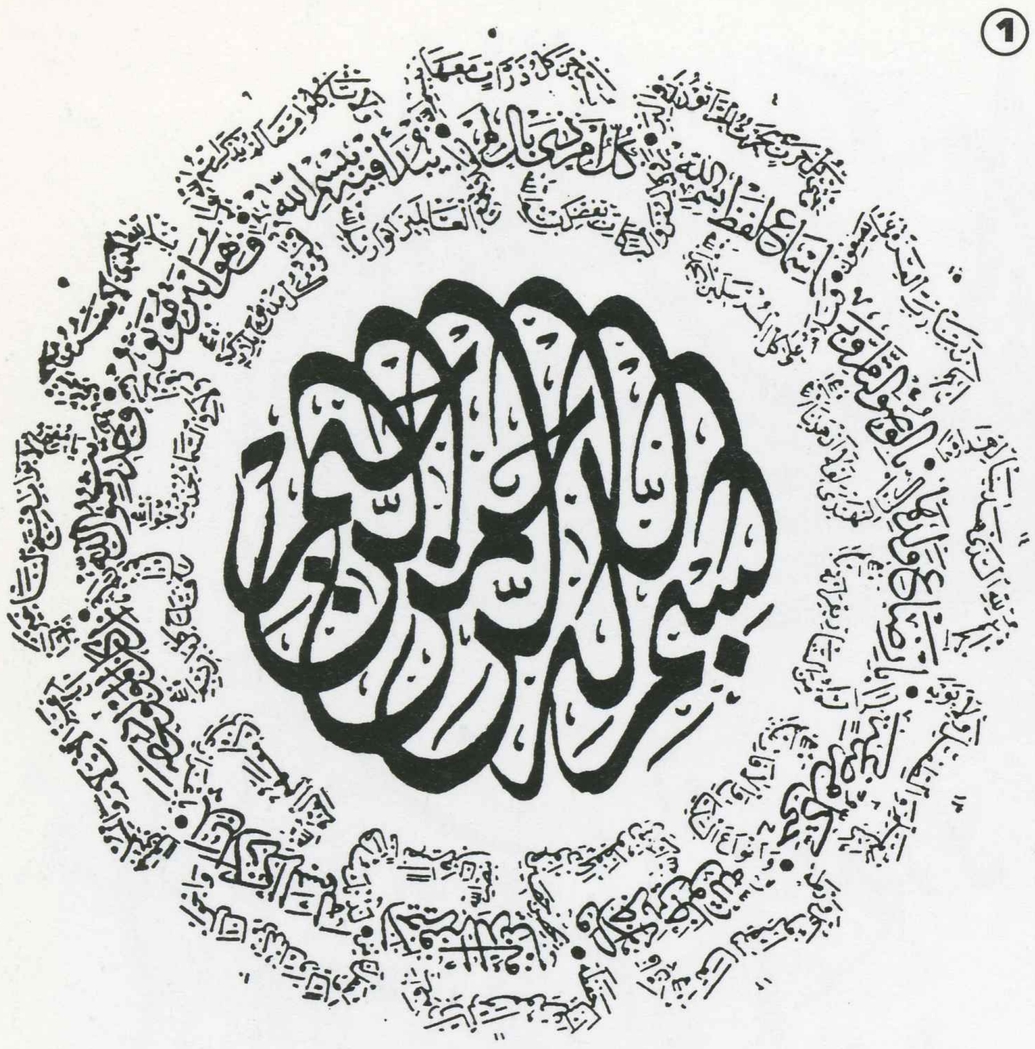
4 • Une page en *dîwânî jalî*. Istanbul, Süleymaniye Fatih Kütüphanesi.

5 • Une page d'essai calligraphique tirée du *Code* de Mehmet Evki Efendi (Turquie, 1804-1887).

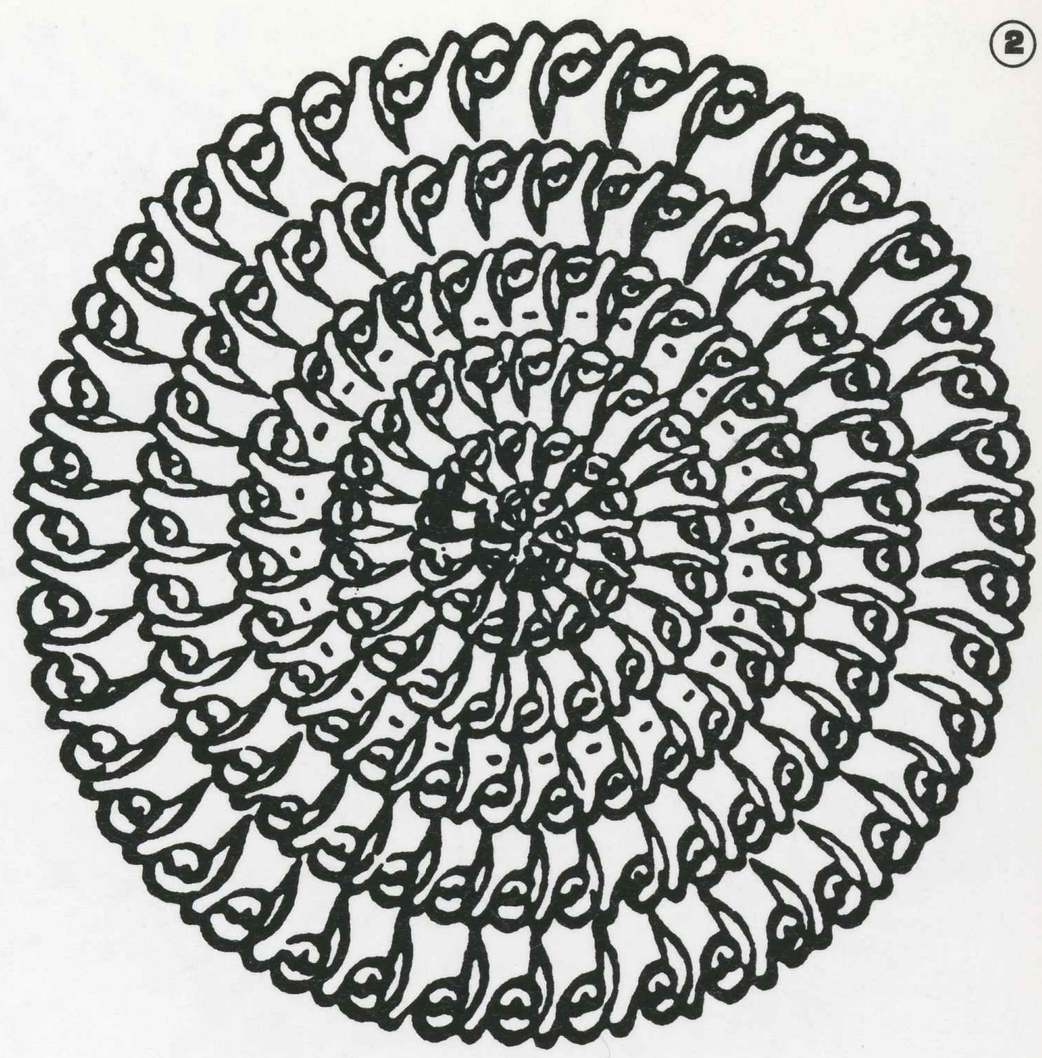


⑤

COMPOSITIONS EN STYLE DÎWANÎ JALÎ



1 • Composition de `Abd âlKader : au centre en *dîwânî jalî* et autour en *thuluth* et *naskhî*. Tunisie, XX^e siècle.

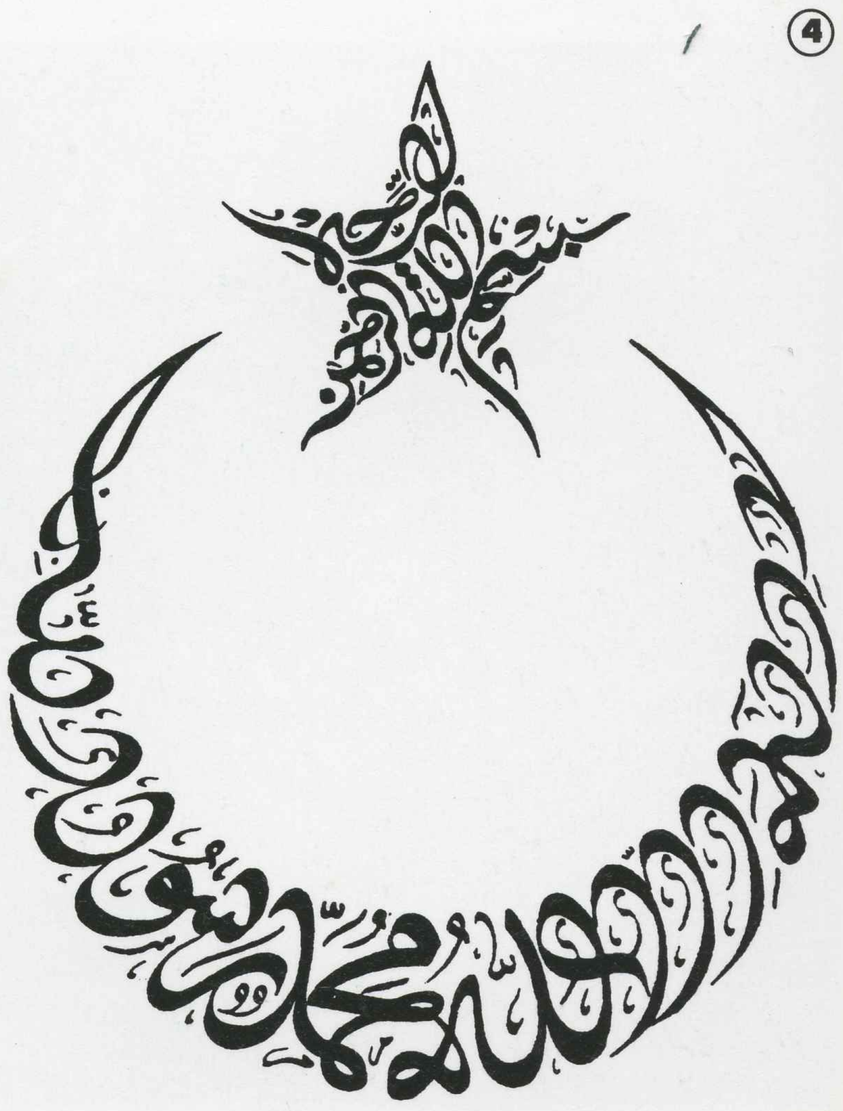


2 • Composition de `Umar Yûsuf âlNajjâr datée de 1961. Jérusalem.

3 • Composition de `Abd âlKader, en style *dîwânî*. Tunisie, XX^e siècle.

4 • La *Shahâda* en *dîwânî jalî*, de Mohamed Aziza. Tunisie, XX^e siècle.



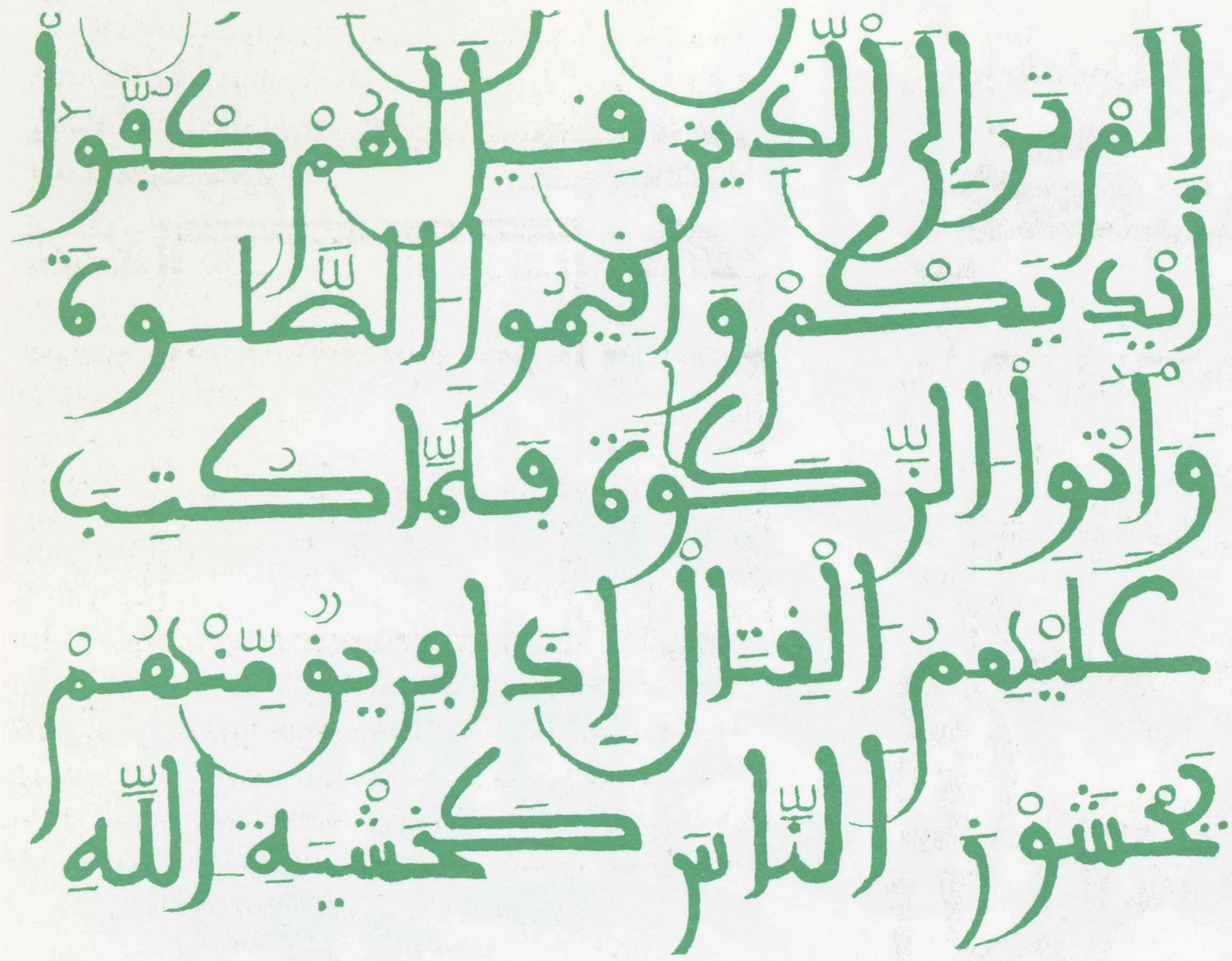


5 • Logo de la confrérie des soufis Jerrahi-Halveti : *Hânqâh hadrat Sultân Muhammad Nûr âlDîn âlJerrahi âlKhalwâtî*. Istanbul, vers 1720.

⑤



①



1 • Détail d'un Coran andalou, Cordoue, XIVe siècle.
2 • Deux pages d'un Coran de filiation maghrébine, calligraphié à Kano (Nigeria).

②



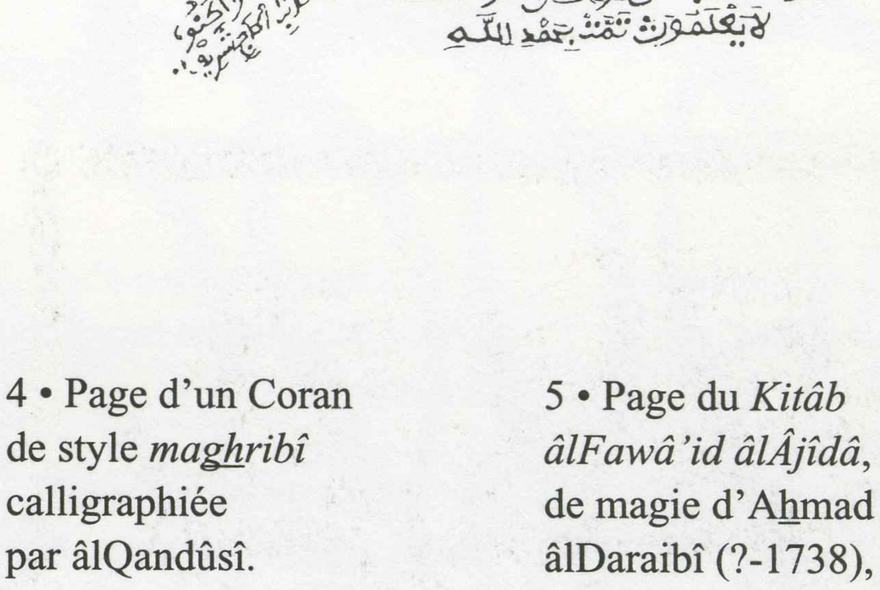


④

وضعي يداعلى قل
عن مشاهدتك
ومحبتك
ولهمتك على السنة
والجملك على
والشوق الى
لقائك يا ذا
الجلال والاكرام

⑤

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على النبي الرحمة وعلى اله وسلم
ومما روى عن بعض الصالحين ان سليمان خاتم سيدنا يوسف عليه السلام
(فايدة) جامعة وجالبة للمودة ومحبة من جميع الناس رجالهم ونسائهم
كبيرهم وصغيرهم عبيدهم وايمهم (ومن اراد ان يصنع حبا شديدا
ويكون فيها محبوبا في قلوب الرجال كانوا او كن نساء شرفا وغربا
يمينا وشمالا ويحبونه سلطانيا حبا شديدا فليكتب هذا الخاتم
المنسوب لسيدنا يوسف
بسم الله الرحمن الرحيم



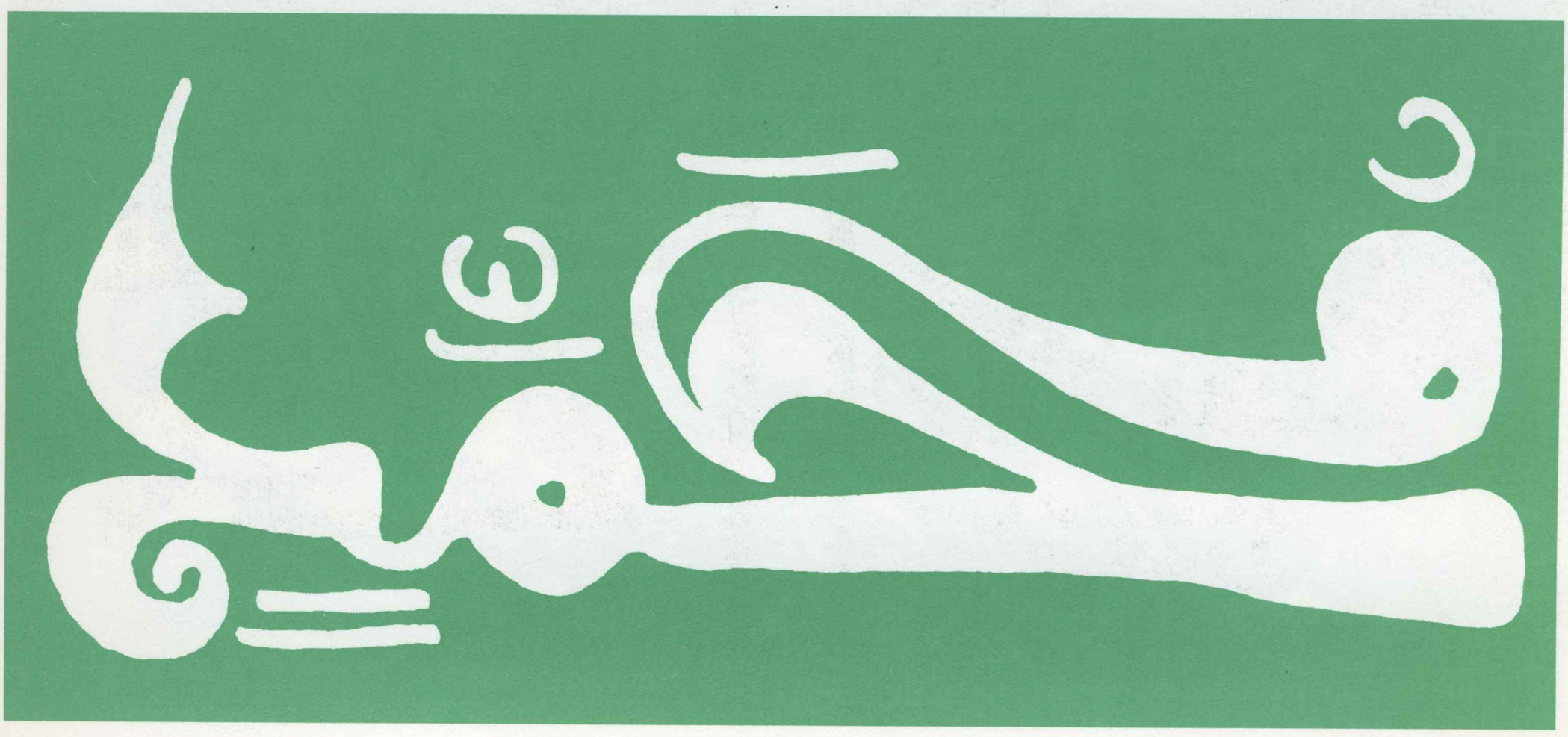
اين يعقوب
عليهم السلام
والبشر به مع
تراب السوق
آه كالسوا بجم
ومع تراب
المسجد الذي
يجتمع فيه
الناس ومع
تراب الطريق
ومع العسل
الابيض ما جرب سافا عجم فيرى عجيب سرعة حب الناس اياه وهذا مجرب ويا الله
الناس اليه بخير وعطاء واذا علق عليه هذا الخاتم كل من يراه يحبه في قلبه حبا
شديدا او يكون نور وجهه كالقمر ليلة البدر وكالشمس في صحوها ويكون الناس
كالهايم في الطعام وكالعسل في الشراب ومع اللهم ارزقني كما رزقت عبدك
سيدنا عائشة وسيدنا رسول الله صلى الله عليه وسلم والفت عليك محبة منك
نصر من الله وفتح قريب وبشر المومنين
والله غالب على امره ولكن اكثر الناس
لا يعلمون تمت بحمد الله

3 • Le nom de *Muḥammad* calligraphié par âlQandûsî dans le livre *Dalîl âlKhayrât* (*Guide des biens célestes*, 1850).

4 • Page d'un Coran de style *maghribî* calligraphiée par âlQandûsî.

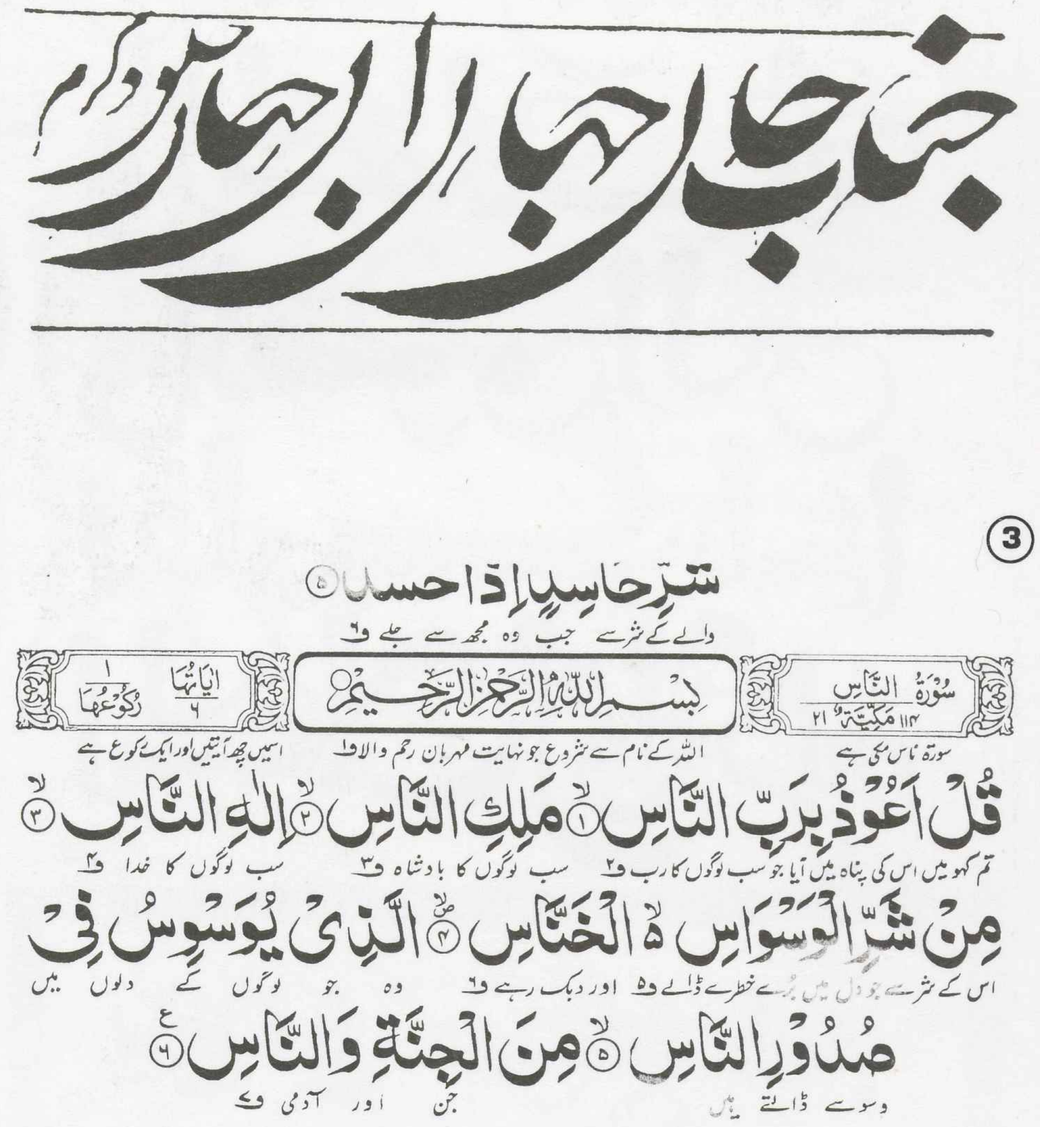
5 • Page du *Kitâb âlFawâ'id âlÂjîdâ*, traité de magie d'Aḥmad âlDaraibî (?-1738), dans une réplique marocaine.

③









1 • Page calligraphiée en style *fârsî* indien.

2 • Calligraphie *zulf-i `arûs*. Inde, vers 1820.

3 • La dernière *Sûra* d'un Coran pakistanais imprimé à Karachi en 1976.

4 • Coran de Makhrafat. Delhi, 1842.



LES ENTRELACS DU STYLE GULZÂR

1 • La phrase *âlHamdu, âlWalî, âlHamdu* (attributs de Dieu). Écriture *musalsal* en caractères *thuluth* de style *gulzâr*, calligraphiée par Ahmed Karahisârî. Istanbul, 1547.

2• *Basmala* en *thuluth jalî* calligraphiée par Ahmed Karahisârî (1468-1556). Istanbul, Musée islamique et turc.



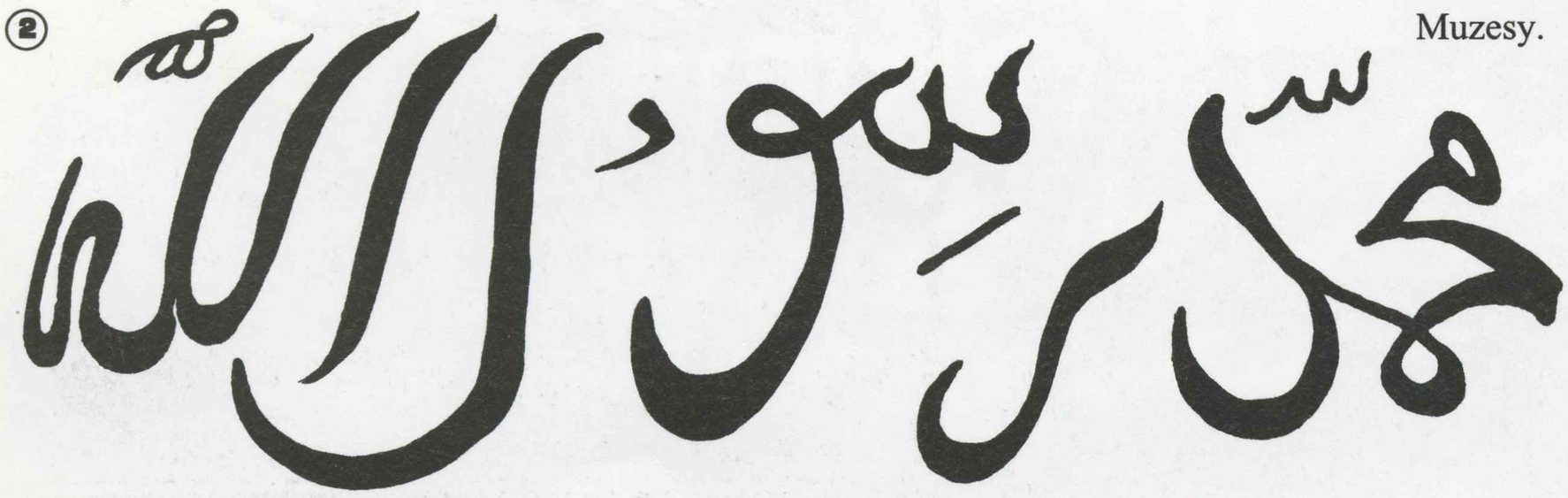
3 • *Basmala* tirée d'un Coran calligraphié en Afghanistan au XVIII^e siècle.

①

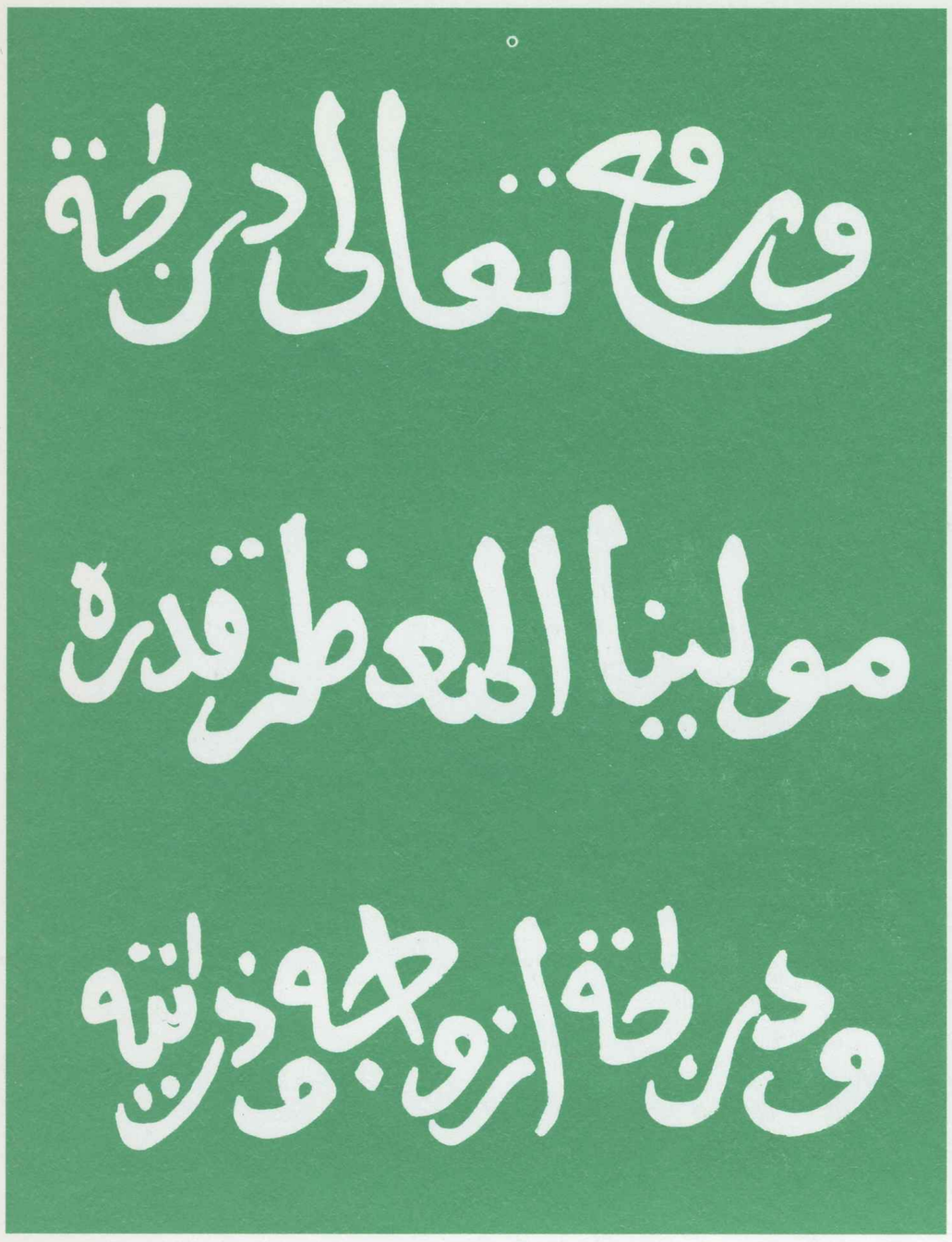


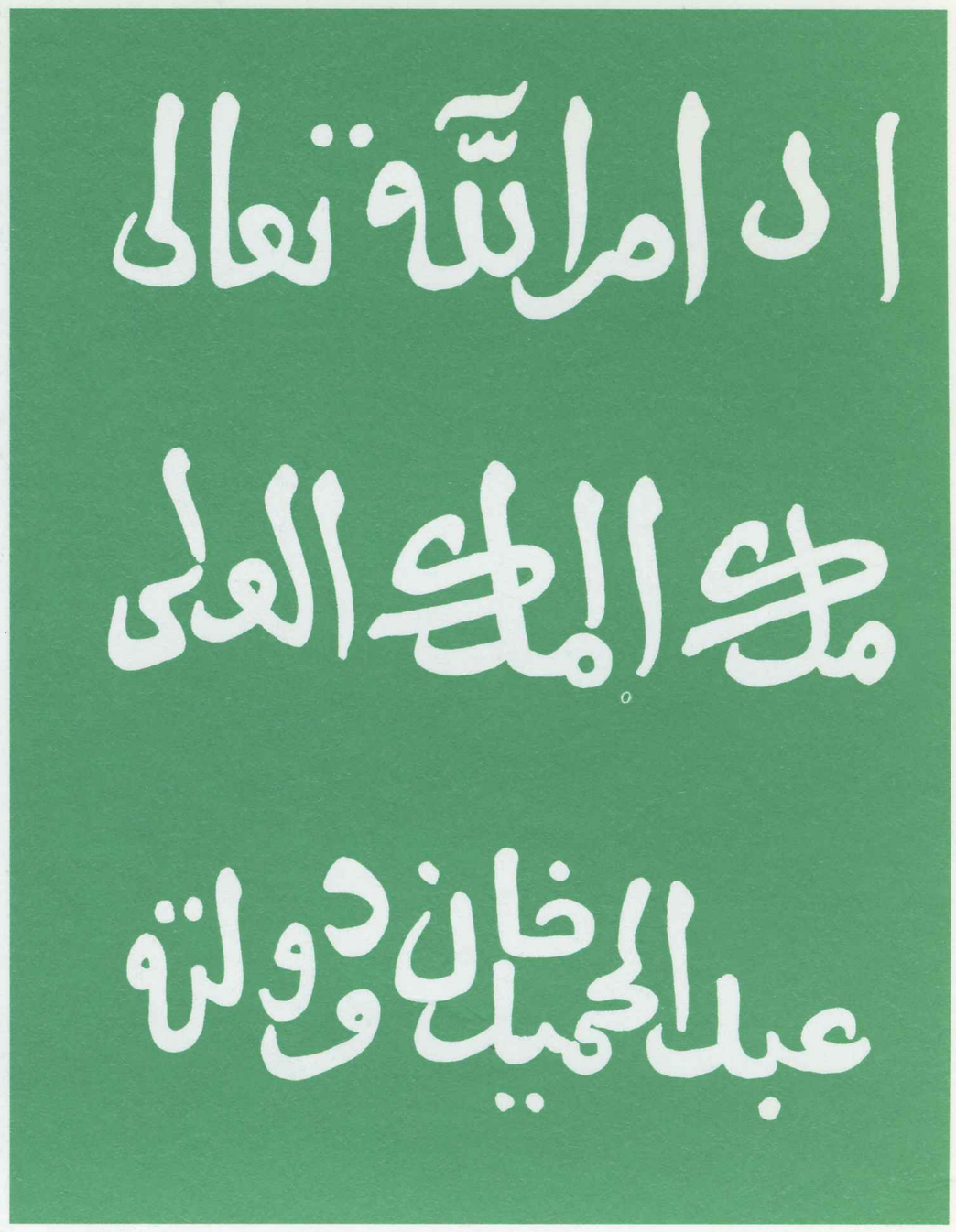
1 • Décoration centrale d'une assiette à émaux cloisonnés du XVII^e-XVIII^e siècle, fabriquée en Chine sur l'ordre d'un sultan ottoman. Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.

②



③





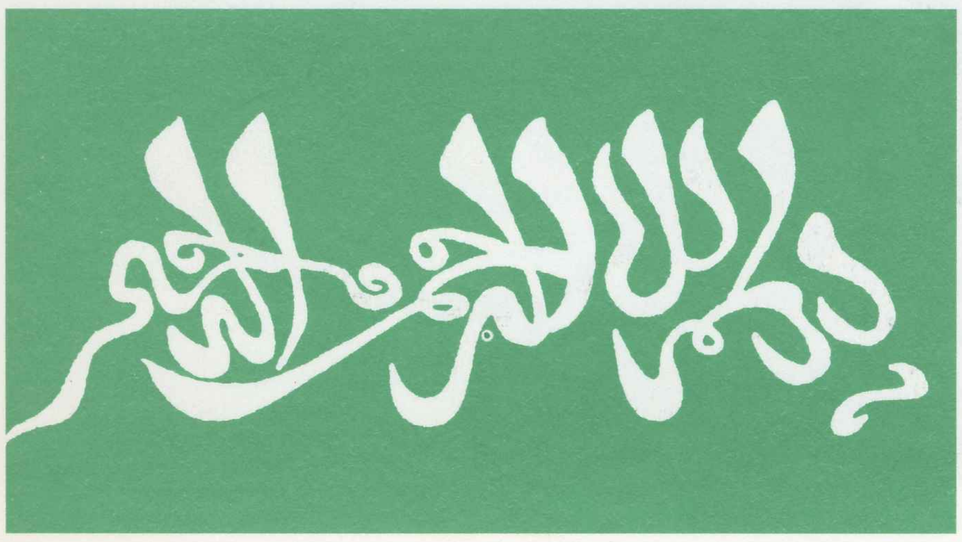
2 • La seconde partie de la *Shahâda*, calligraphiée en émail sur bronze sur une potiche. Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.

3 • Décoration en émail sur bronze sur un vase donné par l'empereur de Chine Qianlong (1736-1796) au sultan ottoman Selim III (1761-1808). Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.

4 • *Basmala* en caractère *sînî*.

5 • Une page d'un Coran en arabe et chinois. Canton (Chine), 1892.

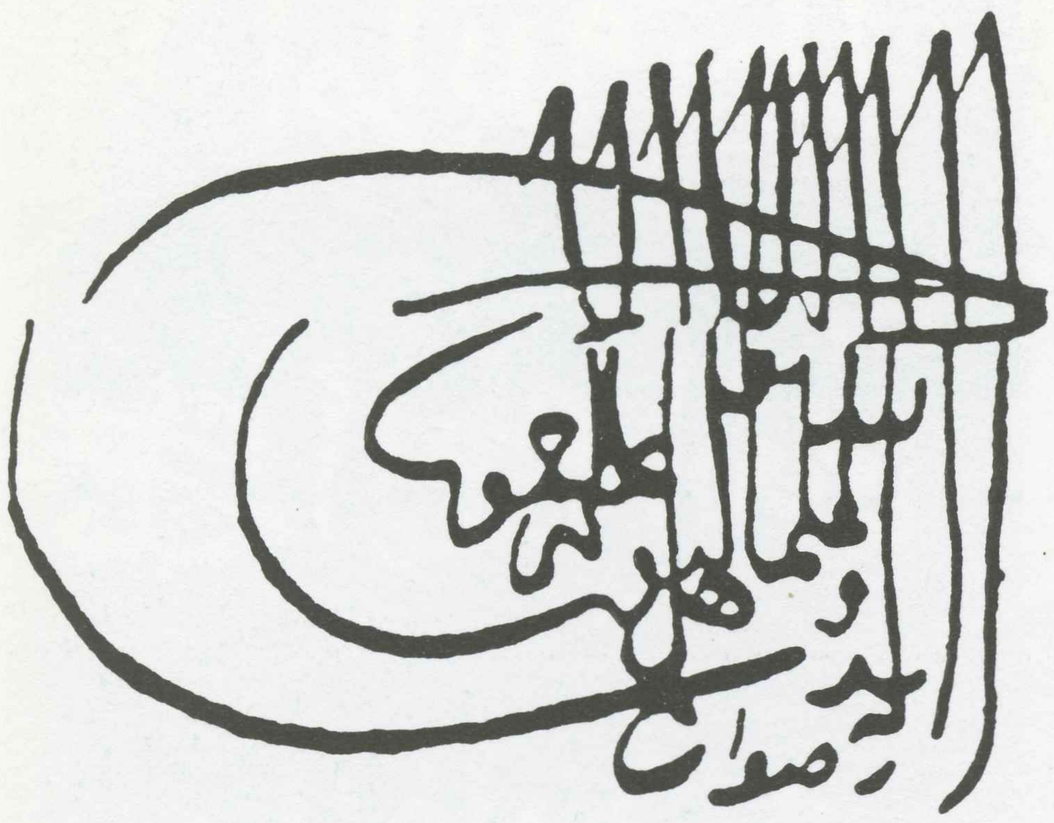
④



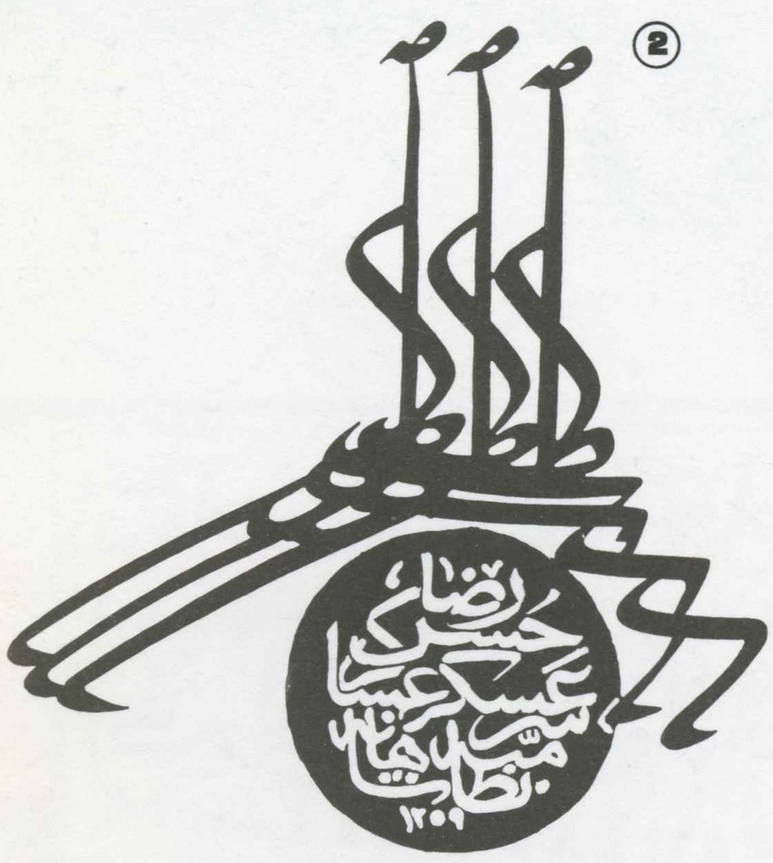
⑤



COMPOSITIONS OTTOMANES À TUGRA









1 • Signatures de padichas ottomans. Turquie, XVIII^e siècle.

2 • Signature du chef militaire ottoman Hasan Razaku, datée de 1843. Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.

3 • Le nom *Gibraîl Mandel Khân* sur une tombe du Büyük Mazaristan de Üsküdar, datée de 1712. Turquie.



④

4 • La phrase « Je prends refuge en Dieu » calligraphiée en forme de *tugra* par Mustafa Rakim (?-1767). Istanbul, Sabanci Hat Kollesiyonu.

5 • La signature du sultan Mahmûd Khân, calligraphiée par Mustafa Rakim. Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.

6 • *Basmala* calligraphiée en forme de *tugra* par Hâmad âlMadî.

⑤

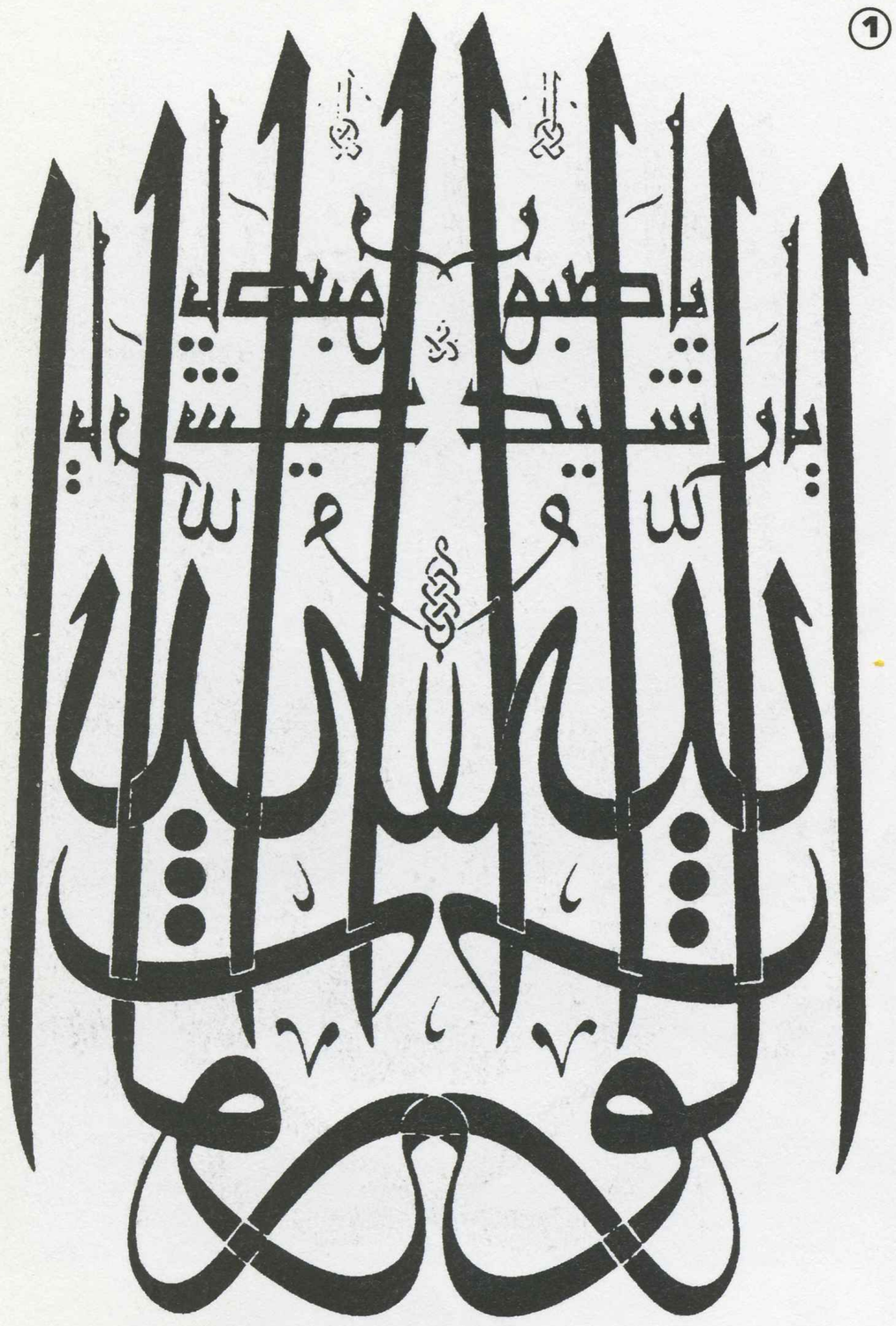


⑥

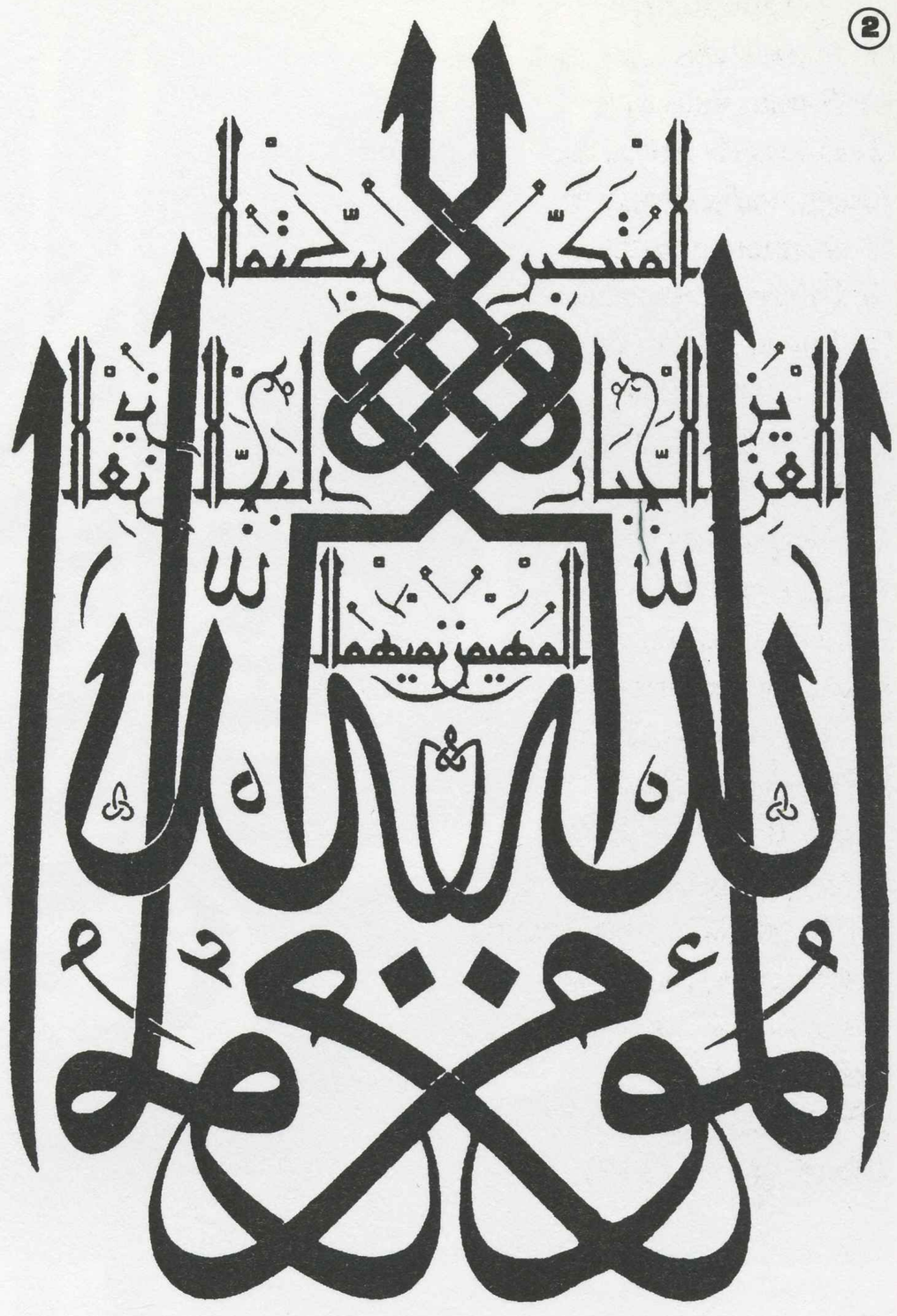


LES FRESQUES MURALES DE BURSA

①



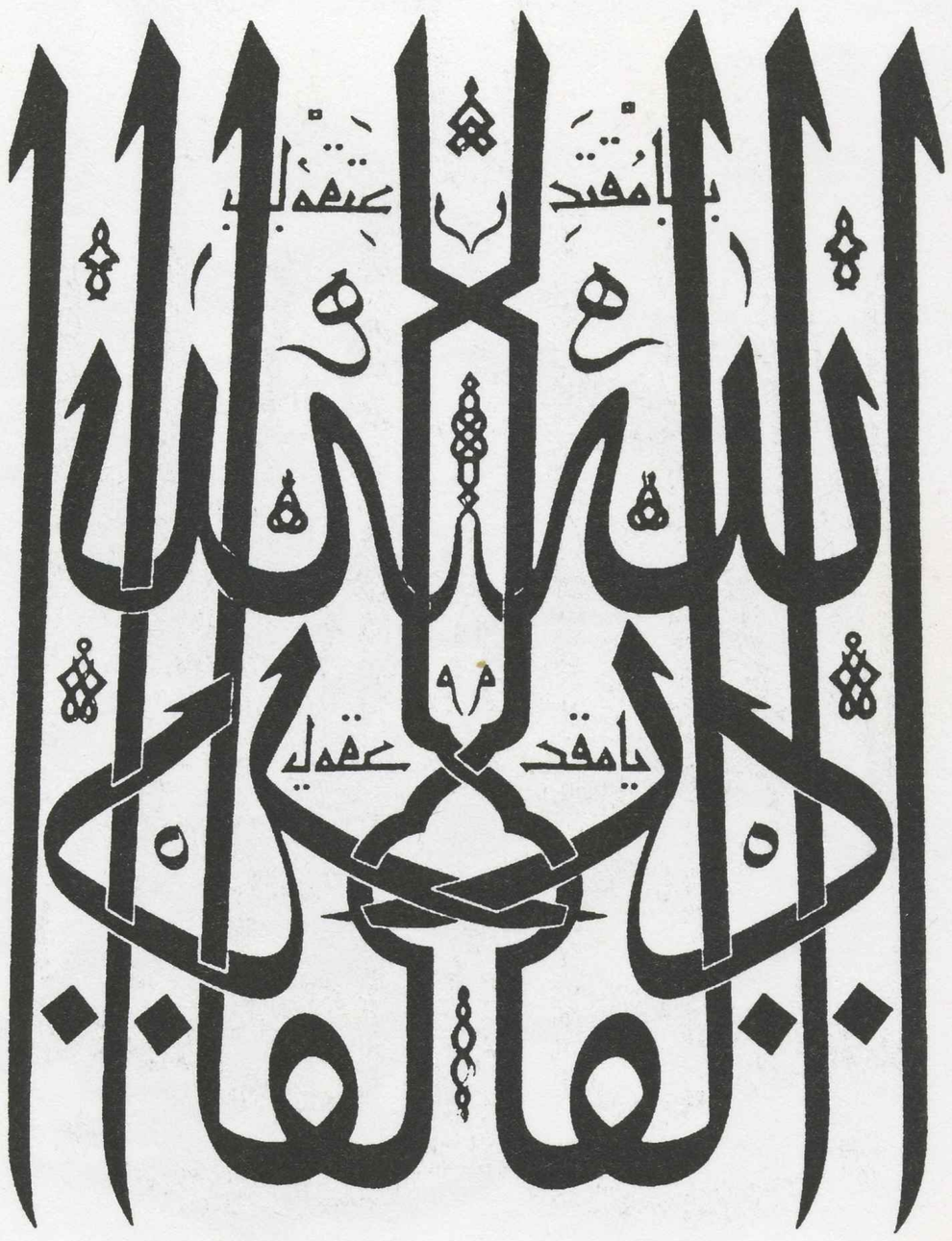
②



③

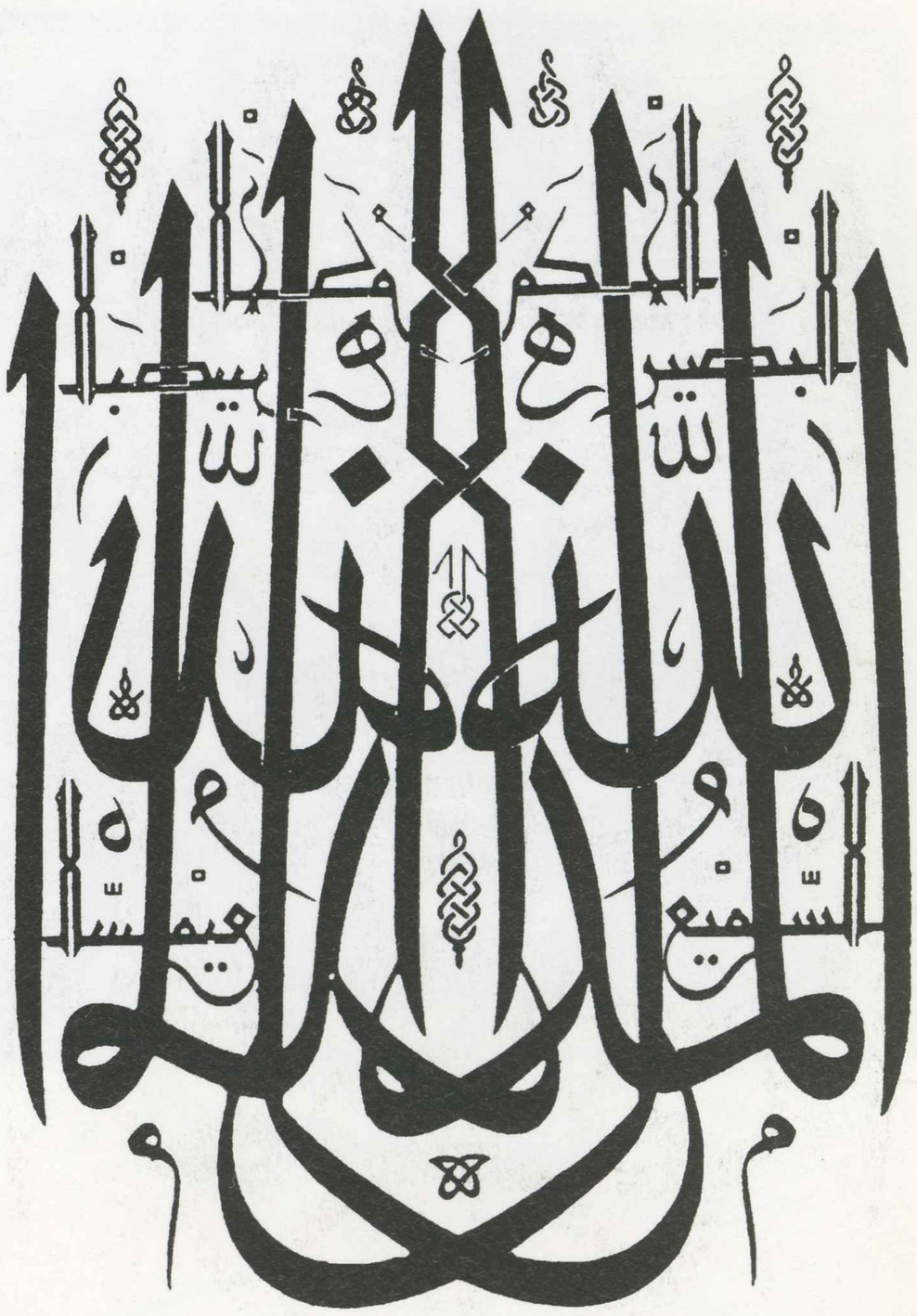


④

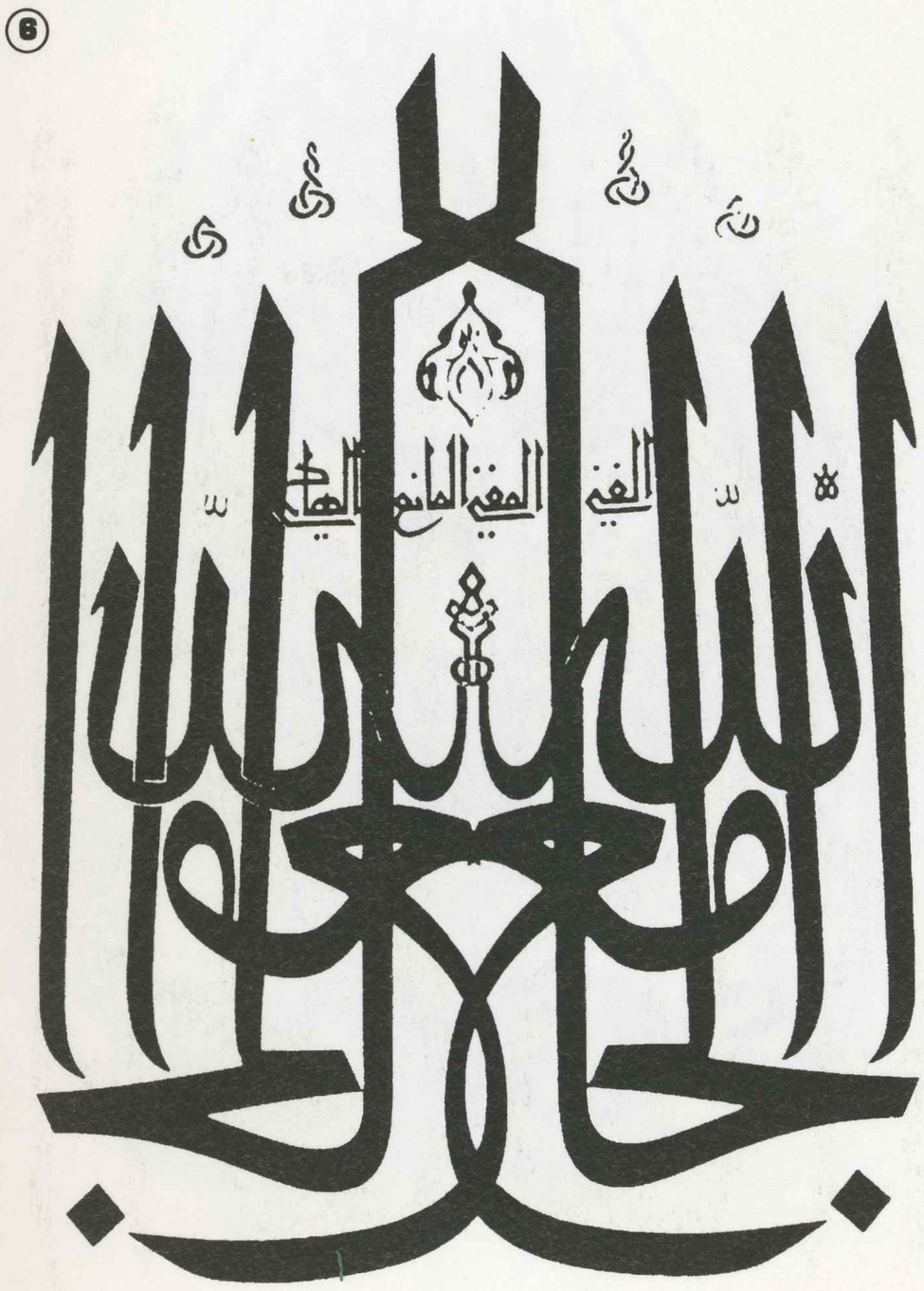


1-7 • Décorations de la mosquée Ulu Jâmi` de Bursa (Turquie), dans le style spéculaire (*muthannâ*). Bursa fut la première capitale de l'Empire ottoman. La Ulu Jâmi` fut construite entre 1379 et 1421. À partir du XVIII^e siècle, ses murs furent décorés de fresques ou de peintures encadrées par de splendides calligraphies de maîtres réputés, parmi lesquels Sadullah Efendi (1766-1843), Shevket Vahdeti (1833-1871), Mehmet Shefik Bey (1819-1879), Abdülfettah Efendi (1814-1896), Mehmet Nazif Bey (1846-1913), Aziz Efendi Rufai (1871-1934) et Refet Efendi (1873-1949).

⑤



⑥



⑦



LA COMPOSITION MUTTANNÂZAR

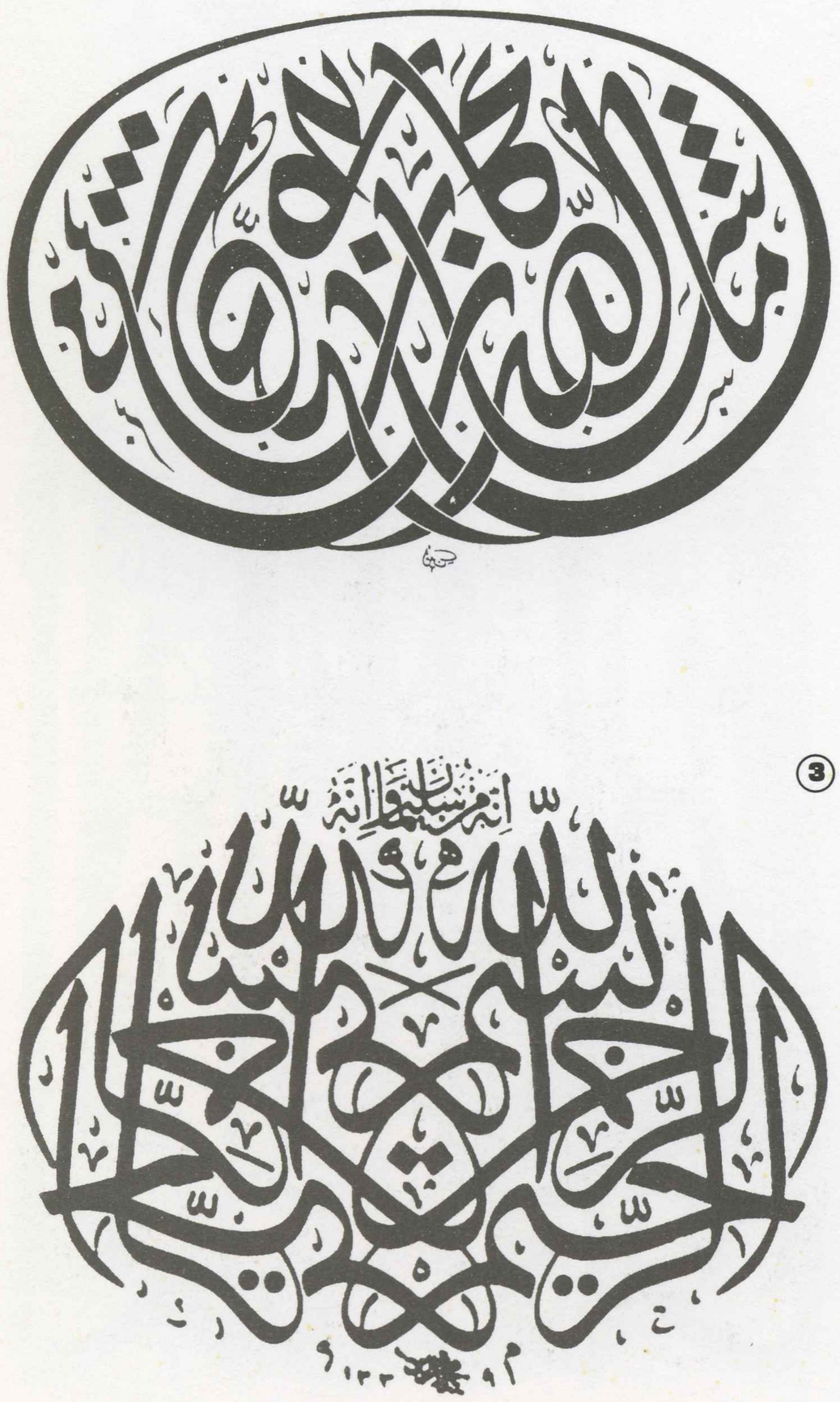


1 • Calligraphie spéculaire en *ta`lîq* du maître turc Mehmet Shefik Bey (1819-1879).

2 • *Mashâllâh* calligraphiée par Emin Barin (1913-1996) de Bolu (Turquie). On lui doit les décorations calligraphiques du mausolée d'Atatürk à Ankara (Turquie) et celles de la Grande Mosquée de Karachi (Pakistan).

3 • *Basmala* en *thuluth* de Muhammad Amin Sanat, 1920.

4 • Calligraphie spéculaire du maître turc Mehmet Shefik Bey (1819-1879).



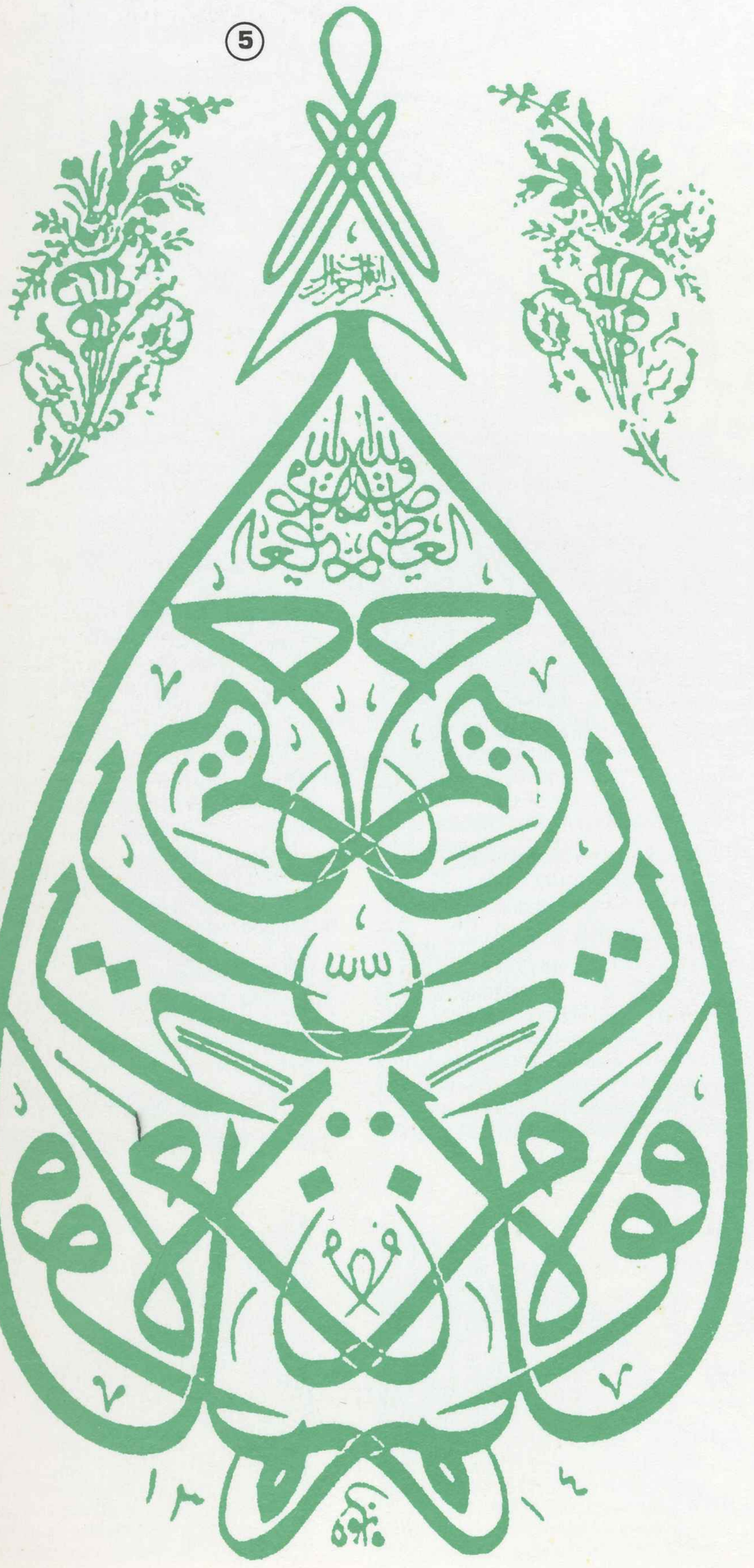


5 • Composition *müsenna*, également appelée *aynali*, de 1896, exécutée par Abdülfettah Efendi (1814-1896).

6 • La phrase *Lâ îlaha îllâ Hû, Rabby âl`âlamîn* (Nul autre Dieu que lui, Seigneur des mondes), calligraphiée par Mehmet Shefik Bey (1819-1879).

7 • La phrase *Âlhamdu Lillâhi* (Gloire à Dieu), calligraphiée en *thuluth* par âlMûallef en 1978.

⑤



⑥

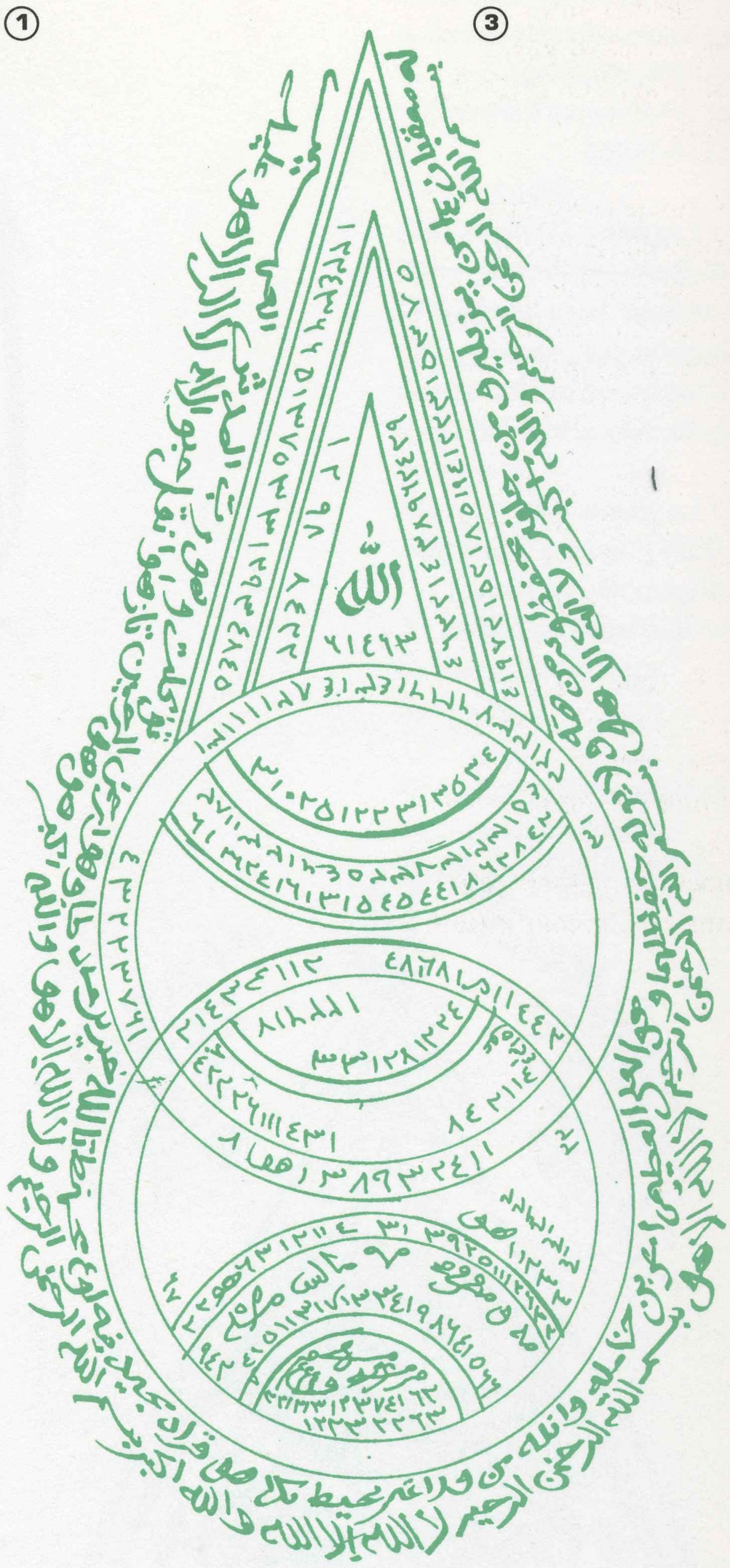


⑦



ى	آ	م	#	IIII	ص	✡
ز	خ	ظ	ث	ش	ج	ف
زكي	خبير	ظهير	ثابت	شكور	جبار	فرد
كسفيايل	عنيايل	صرفيايل	ميكايل	سمسمايل	جبريايل	روفيايل
ميمون	ابيض	شمهورش	برقان	احمر	مره	مذهب
السبت	الجمعة	الخميس	الاربعاء	الثلاثاء	الاثنين	الاحد
زحل	زهرة	مشتري	عطارد	مريخ	قمر	شمس

① 1 • Amulette contre « l'envie des envieux » avec une partie de l'avant-dernière *Sûra* : *âlFalaq* (l'Aube naissante), l'alphabet d'Ermete Âbû Thot et des noms de démons. Tiré du *Kitâb Shawq âlMustahâm* d'Ibn Wahshiyya. IXe-Xe siècle.



③ 2 • Carré magique avec le « Verset du Trône ». Coran, *Sûra Tawba*, verset 129.

العظيم	الله	لا اله	الاهو	عليه	توكلت	وهو	رب	العرش	العظيم
العرش	حسبي	بالمؤمنين	رؤف	رحيم	فان	تولوا	ففل	حسبي	الله
رب	ففل	عليكم	عزيز	عليه	ماعنتم	حريص	عليكم	بالمؤمنين	لا اله
وهو	تولوا	حريص	أنفسكم	رسول	من	أنفسكم	رحيم	رؤف	الاهو
تولوا	فان	ماعنتم	من	لقدجاءكم	لقدجاءكم	من	ماعنتم	فان	توكلت
عليه	رحيم	عليه	رسول	لقدجاءكم	لقدجاءكم	رسول	عليه	رحيم	عليه
الاهو	رؤف	عزيز	أنفسكم	من	رسول	أنفسكم	حريص	تولوا	وهو
لا اله	بالمؤمنين	عليكم	حريص	ماعنتم	عليه	عزيز	عليكم	ففل	رب
الله	حسبي	ففل	تولوا	فان	رحيم	رؤف	بالمؤمنين	حسبي	العرش
العظيم	العرش	رب	وهو	توكلت	عليكم	الاهو	لا اله	الله	العظيم

② 3 • Amulette proposée par *Ghâyat âlHakîm fî âlSihr* (*Le But de l'essai sur la magie*) de Maslama âlMajrîṭî (?-1007) que l'auteur supposait « gravé sur le bâton de Moïse ».

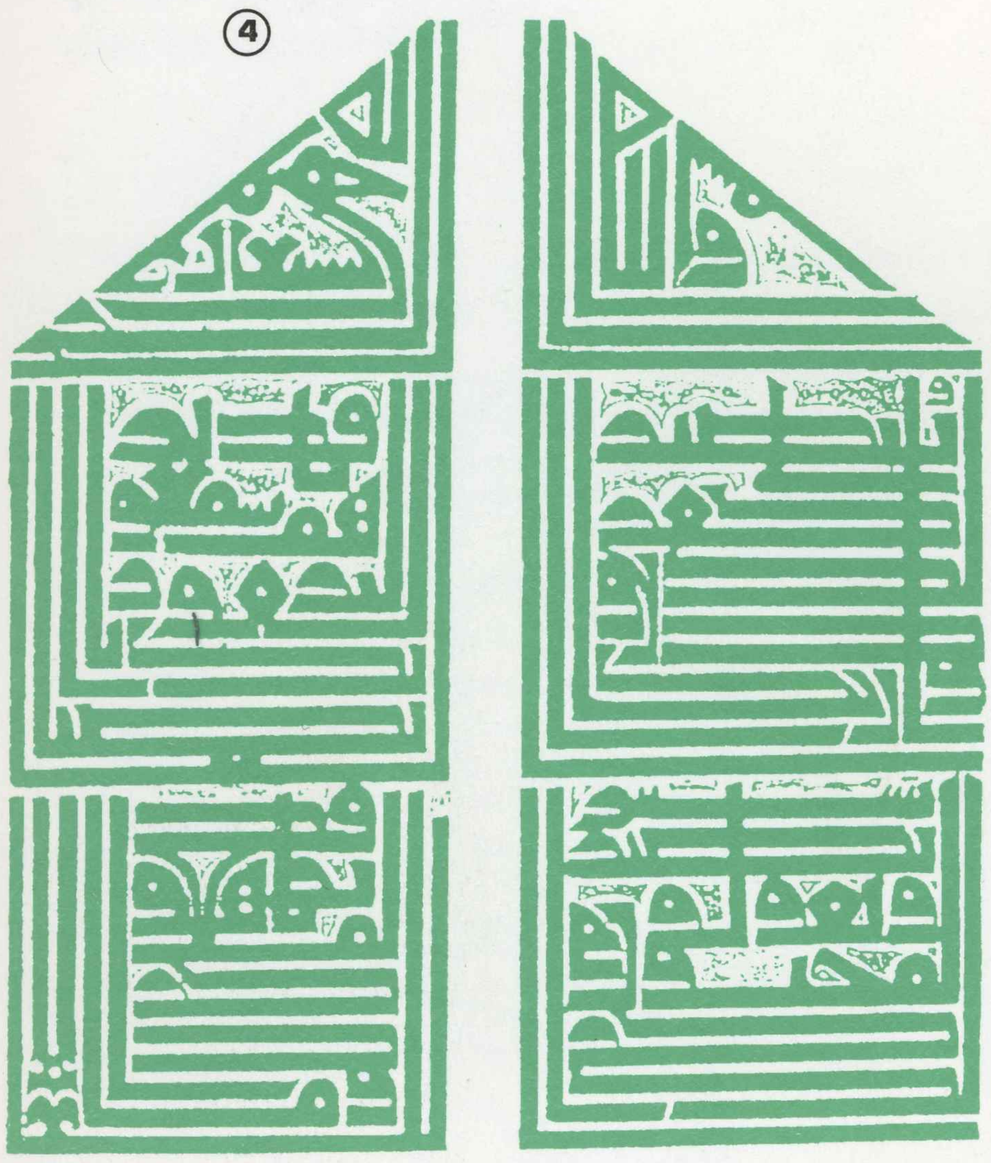
4 • Talisman avec
les versets 51 et 52
de la *Sûra* : *âlQalam*
(le Calame). Inde,
XVIII^e siècle. Riyâd,
Collection Rifâ`at Shaikh
âlÂrd.

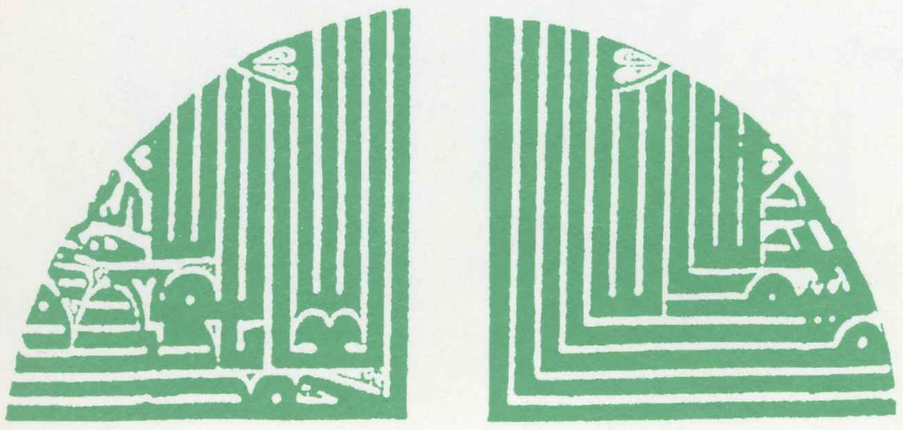
5 • Amulette appelée
âlDurr âlMunazzam
(les perles enfilées),
décrite dans le *Kitâb*
Shams âlMa`ârif d'Abû
âl`Abbâs âlBûnî (?-1225).

6 • Talisman de âlBûnî
avec la triade des noms
magiques et les noms
des rois des *jinn*.

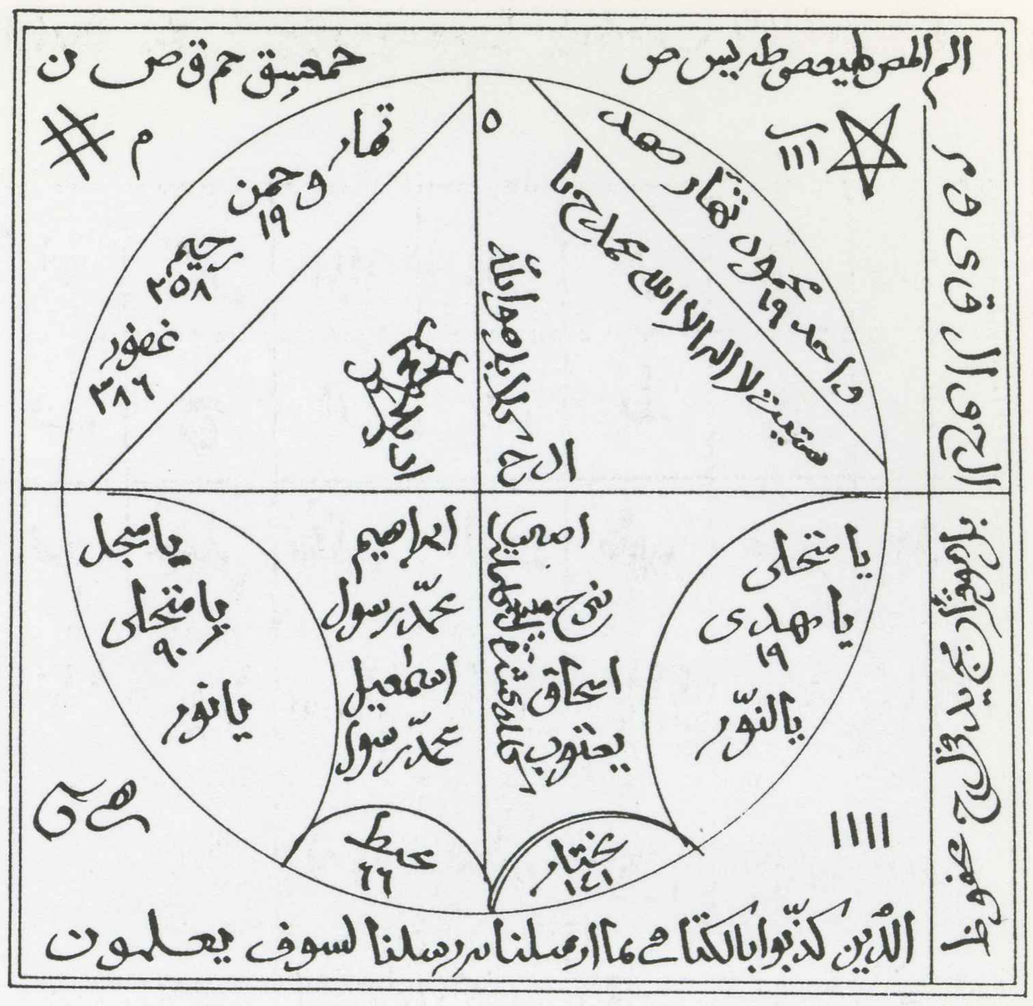
7 • Talisman en forme
de carré magique, utilisé
encore aujourd'hui en
Afrique du Nord au cours
d'une cérémonie pour
vaincre l'impuissance et
permettre l'accouplement.

④

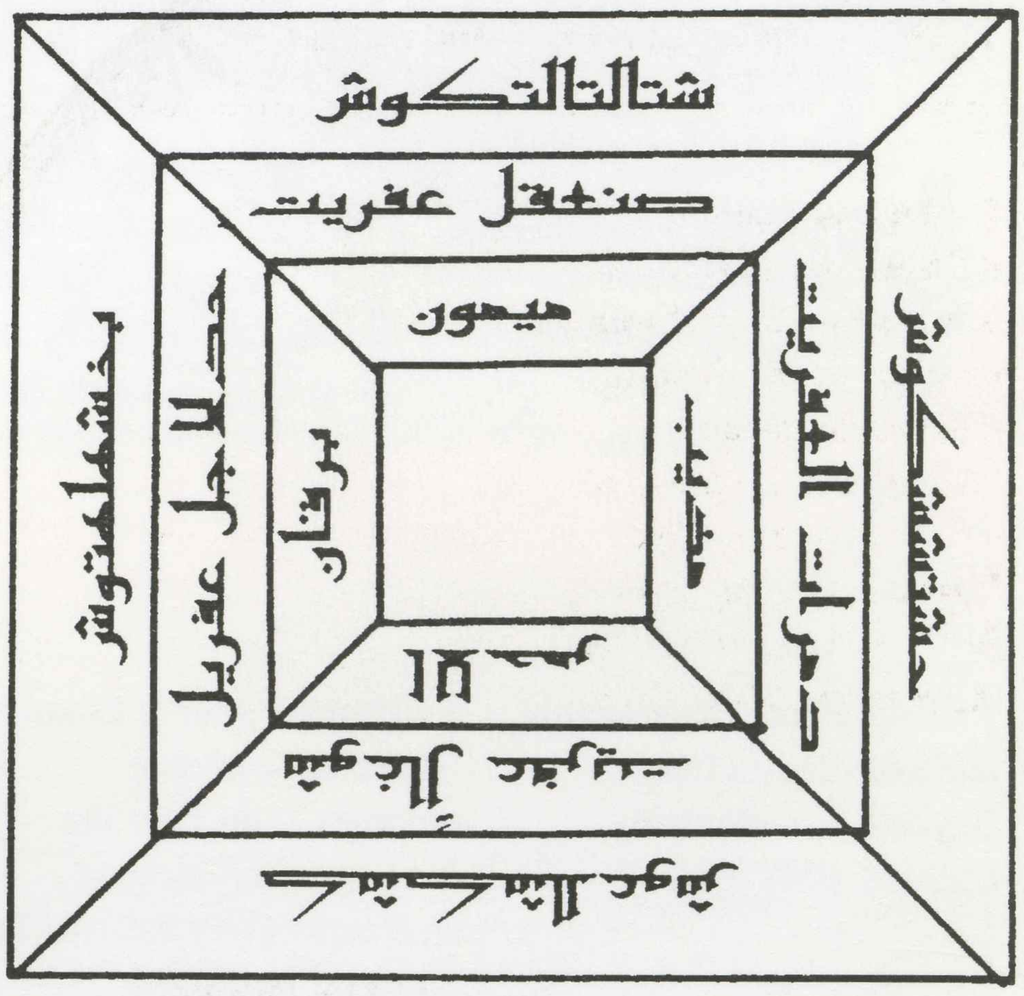




⑤



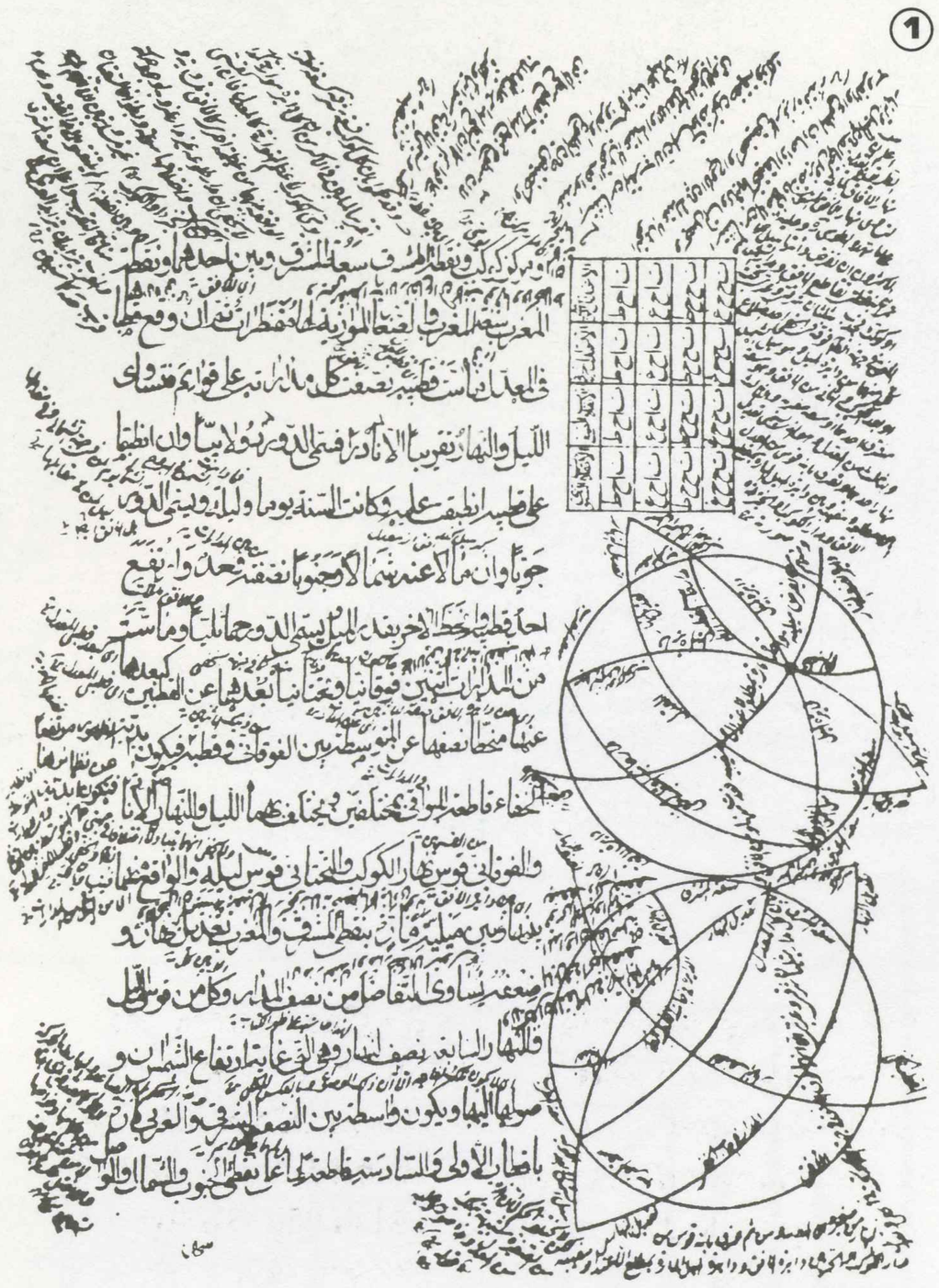
⑥



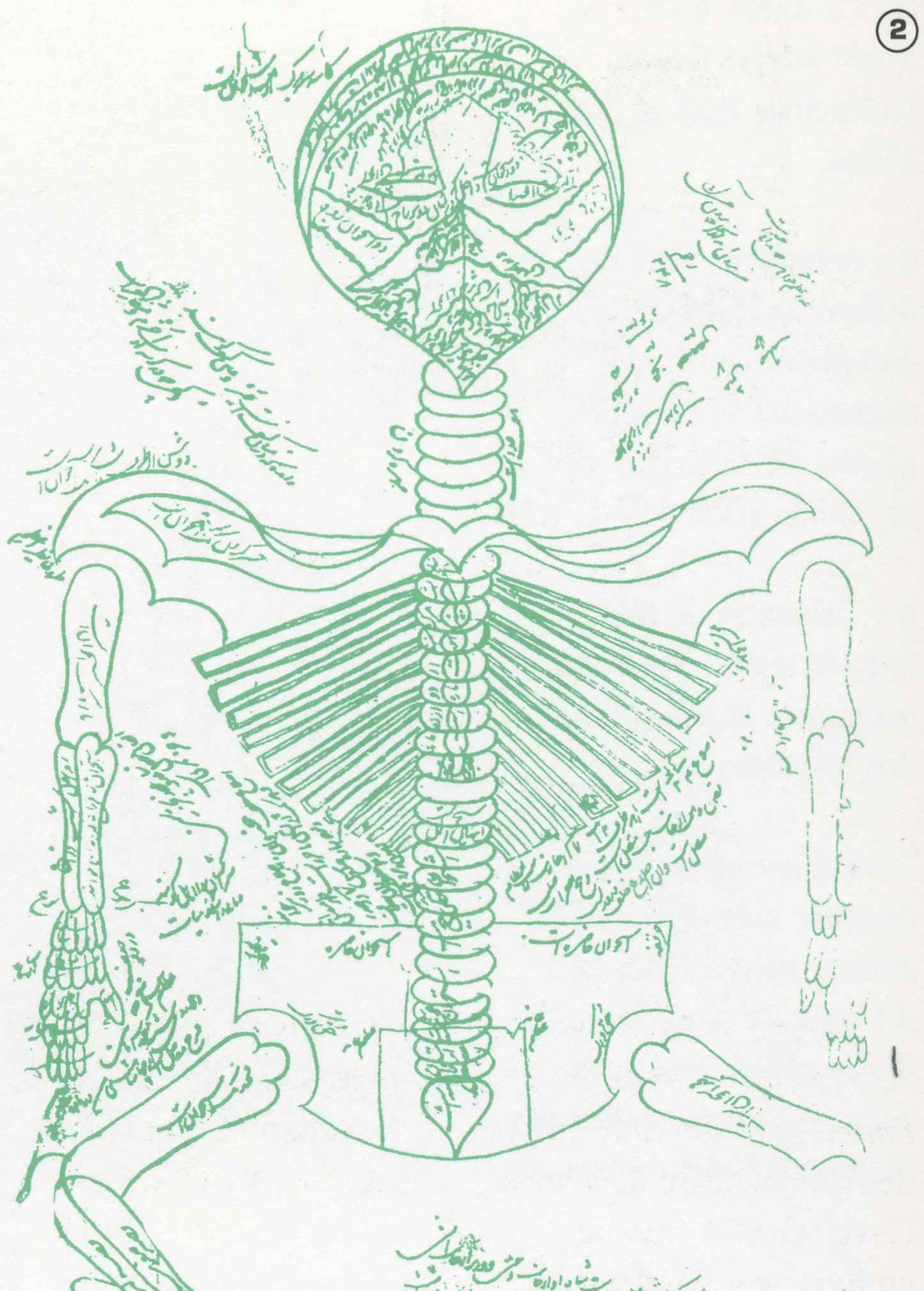
⑦

ه	ط	ج	ز	ا
ا	ه	ط	ح	ز
ز	ا	ه	ط	ج
ج	ز	ا	ه	ط
ط	ج	ز	ا	ه

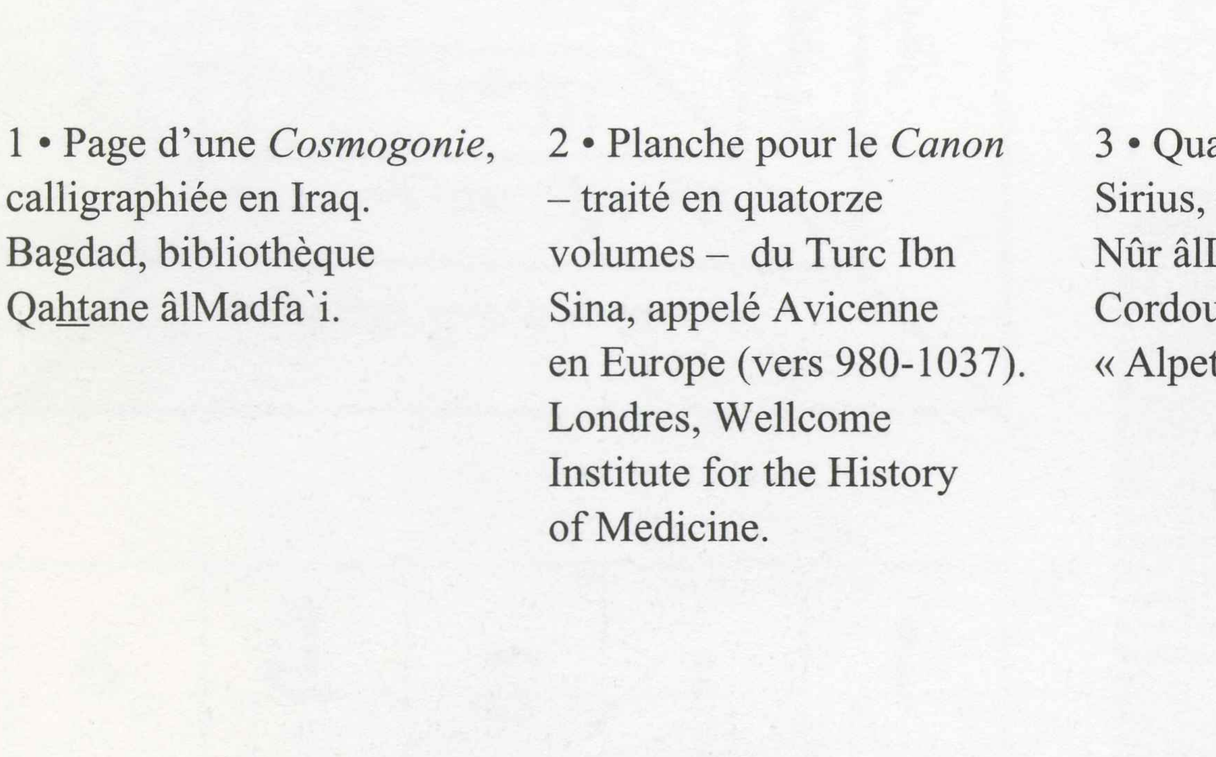
QUAND ON ÉCRIT LA SCIENCE



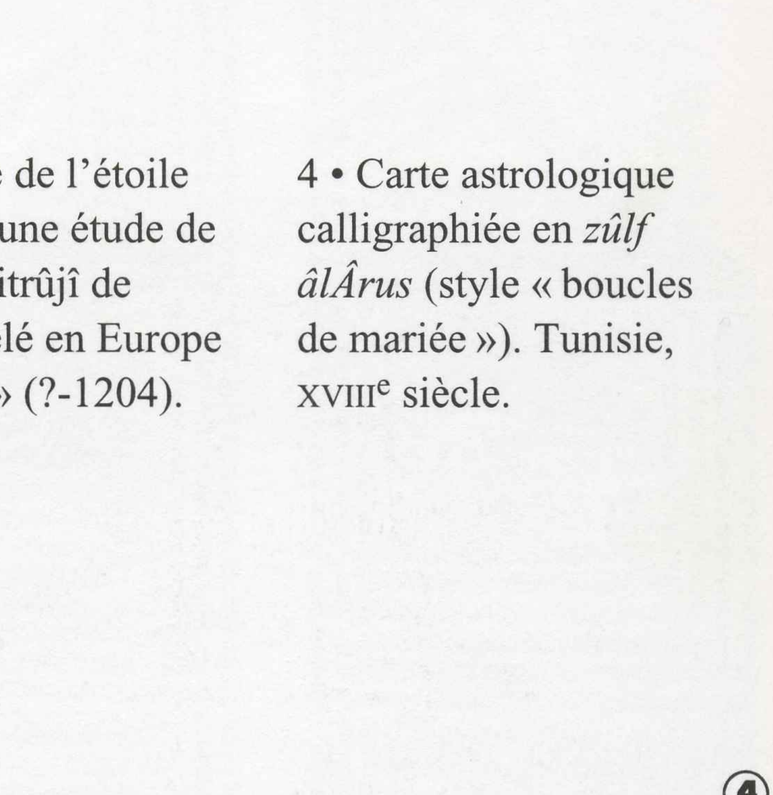
1 • Page d'une *Cosmogonie*, calligraphiée en Iraq. Bagdad, bibliothèque Qahtane âlMadfa`i.



2 • Planche pour le *Canon* – traité en quatorze volumes – du Turc Ibn Sina, appelé Avicenne en Europe (vers 980-1037). Londres, Wellcome Institute for the History of Medicine.



3 • Quadrature de l'étoile Sirius, tirée d'une étude de Nûr âlDîn âlBitrûjî de Cordoue, appelé en Europe « Alpetragius » (?-1204).



4 • Carte astrologique calligraphiée en *zûlf âlÂrus* (style « boucles de mariée »). Tunisie, XVIII^e siècle.

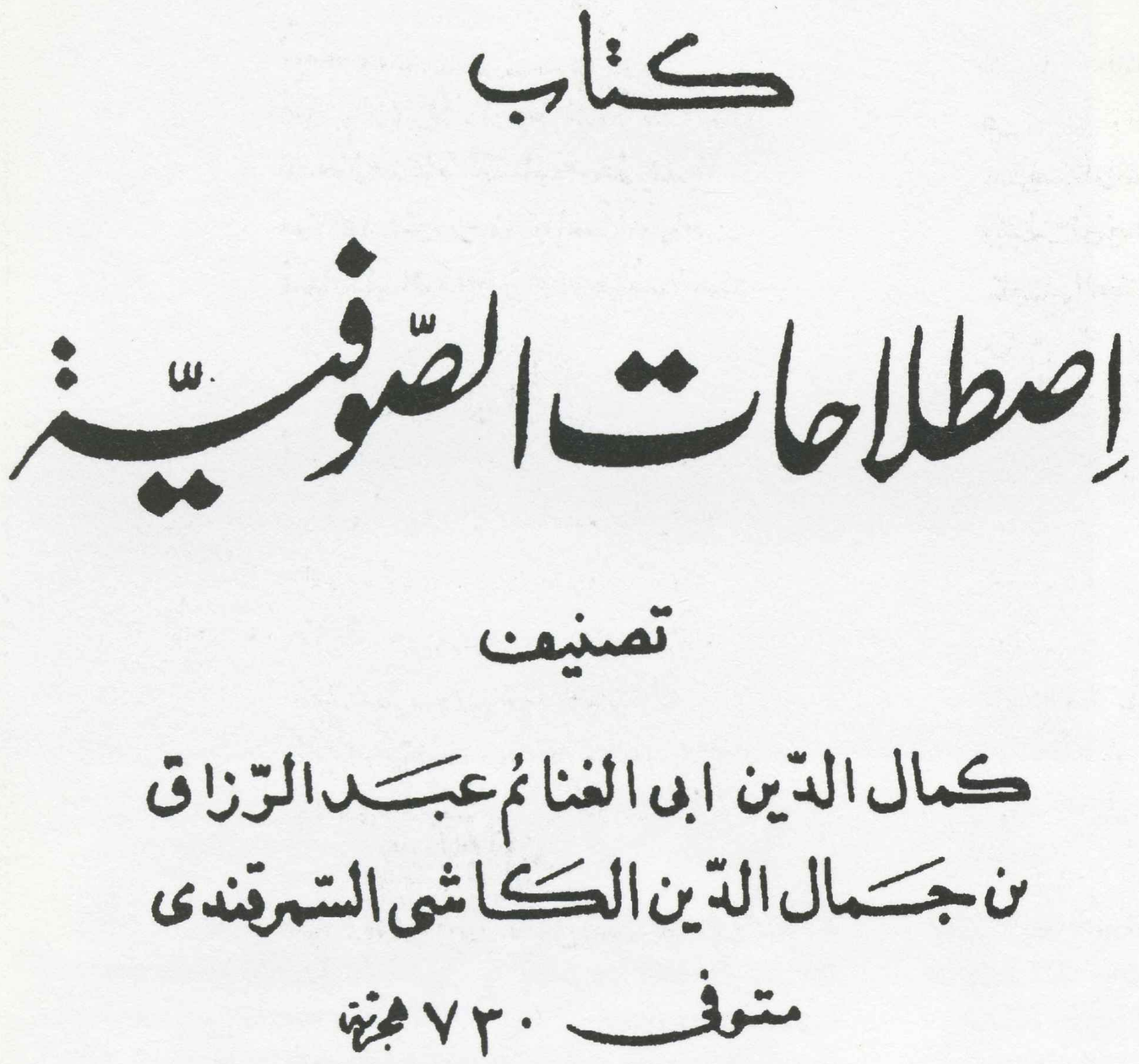
5 • Une page du *Manuel de chirurgie* (*âlTasrîf liman `ajaz `an âlTa'alif*) de Âbû âlQasim âlZahrawî (?-vers 1013), appelé en Europe « Abulcasis ». Londres, Ms Hunt, f° 85r°.

6 • Deux pages du *Traité de psychiatrie des esprits* de Sultân Mughi âlDîn. Turquie, XVIII^e siècle.

7 • Une page du *Traité sur les étoiles les plus lumineuses pour la construction d'horloges mécaniques* de Taqi âlDîn (1565).

8 • Une planche tirée du *Traité de distinction des vérités psychologiques* du médecin soufi Âbû `Abdallâh âlJazûlî (?-vers 1470).

①


كتاب

إصطلاحات الصّوفيّة

تصنيف

كمال الدّين ابى الغنائم عبد الرّزاق

بن جمال الدّين الكاشى السّمرقندى

متوفى ٧٣٠ هجرية

1-2 • Frontispice accompagné de deux pages du *Kitâb âlÎstilâhât âlSûfiya* (*Les Termes techniques du soufisme*), du maître soufi Kamâl âlDîn âlQâshânî de Samarkand (Ouzbékistan), où sont assignées les valeurs ésotériques et mystiques des lettres de l'alphabet arabe.

3 • Quatre pages du *Code de calligraphie* d'Abû `Alî Muhammad bn Muqla (?-940), dans la réplique de 1663 exécutée par Muhammad âlShafâ`î et conservée à la Bibliothèque nationale du Caire.

②


بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله الذى نجّانا من مباحث العلوم الرسمية بالمنّ والانفضال * وافضانا بروح المعاينة من مكابدة النقل والاستدلال * وانقذنا مما لا طائل تحته من كثرة القيل والقال * وعصمنا من المناظرة والمعارضة والخلاف والجدال * فانها منار الشبه ومظانّ الريب والشك والضلال والإضلال * فسبحان من كشف عن بصائرنا حجب الاغيار والاشكال والإشكال * والصلوٰة على

ابعدنا ج

لج السلام ج

باب الالف (٣)

من هدانا في ظلمة استار الجلال * الى نور الجمال * محمد المصطفى و على آله وصحبه خير صحب و آل * و بعد * فاني لما فرغتُ من تسويد شرح كتاب منازل السائرين وكان الكلام فيه وفي شرح فصوص الحكم وتاويلات القرآن الحكيم مبنيا على اصطلاحات الصوفية ولم يتعارفها اكثر اهل العلوم المنقولة والمعقولة ولم يشتهر بينهم ذلك سألوني ان اشرحها لهم وقد اشرت في ذلك الشرح الى ان الاصول المذكورة فى الكتاب من مقامات القوم يتفرّع الى الف مقام ولوّحتُ الى كيفية تفريعها وما بينت كيفية تفاريعها بتنويعها ولم افصّل فروعها ودرجاتها ولم اصرّح بصنوفها و تعريفها صدّيتُ للاسعاف بسؤلهم وزدت على ذلك ترويحا لقبولهم بيان ما اُجمِل من

فع — فع — فع — فع

تعريفها ج

من ضج

تعريفاتها ج

لاسعاف سوالهم ج

بسم الله

قال الشيخ الامام الأستاذ ابو علي المهذب بن مقلة رحمه الله تعالى هذا كتاب لخصنا فيه من علم القلم ما أ
من الكتاب الموسوم بحمل اصول الخط لما رأينا من
أننا بايضاحنا له مكملون وبتبيانا عنه متممون

أبواب المداد

باب في المداد

أجود المداد ما أخذ من دخان النفط بأن يؤخذ
منه ثلثة أرطال فيجاد تخلصها وتصفيتها وتلقى
في طنجير ويصب عليه من الماء ثلثة امثاله ومن العسل
رطل واحد ومن الملح وزن خمسة عشر درهما و
الصمغ المسحوق وزن عشرة دراهم ويساط على نار لينة
حتى يثخن جرمه ويصير دهنا كالطين ويترك في اناء
ويستعمل عند الحاجة بقدر ما يكتفي به والله تعالى أعلم

صوابه ان يكون
من الطباب او قيه من الماء ثلثة
اواق من العسل اربع
دراهم من الملح درهمان
ومن الصمغ المسحوق عشرة
دراهم ويحمل ايضا عشرون
درهما او اكثر ك

باب في الاقلام

خير الأقلام ما استحكم نضجه في جرمه ونشف ما دون في

قشر وقطع بعد القاء بزره واصفر لحاؤه ورق سحاؤه وصلب
عجمه وثقل جسمه وكان طوله ما بين ستة عشر اصبعا الى اثنى
عشر اصبعا وامتلاؤه ما بين غلظ الخنصر الى السبابة ه
ويستحب أن يكون في الدواة من الأقلام بعة
ما يحتاج الكاتب الى كتبه من صنوف الخط وليكن
ذلك من الخمسة الى السبعة

باب في بري الاقلام

البري يشتمل على اربعة معان فتح وبخت وشق وقط

فأما الفتح فيجب أن يكون في القلم الصلب اكثر تقعيرا
وفي القلم الرخو اقل تقعيرا واما البخت فيجب ان يكون
منسابا ويامن جهتي الشق معا ولا يحمل على احد الوجهين
فيضعف سنه وليكن الشق متوسطا لجلدة القلم
دق أغلظ او كان بين ذلك ويجب أن يكون
جانباه مسيقين وهو أن يكون اعلاه ذاهبا نحو
القلم اكثر من أسفله ليحسن جري المداد عليه واما القط
فيختلف بحسب اختلاف الاقلام في صلابة الشحمة ورخاوتها

صلب من باب تشن ٥

ان لا يجنف على احد الشقين فيضعف سنه ٥

وان يكون سن القلم الاعلى ذاهبا اكثر من اسفله ليحسن جري المداد عليه ٥

وهو ان يكون جانباه مسيقين واعلى القلم ذاهبا نحو اسفله

المنسطح من اليمين الى اليسار او بالعكس المنحني كالدال المفرد مثلا المنتصب الذي يشابه لقامة الانسان في الانتصاب المنكب كابتداء الواو مثلا المستلقي وهو من يمين الكاتب الى يساره كاول الياء واول الراء المعلق واول الكاف المنسطح المستدير كدور الحاء والعين المقوس كالقاف والنون والسين وبعضهم يعبر عن المنسطح بالمنكب ٥

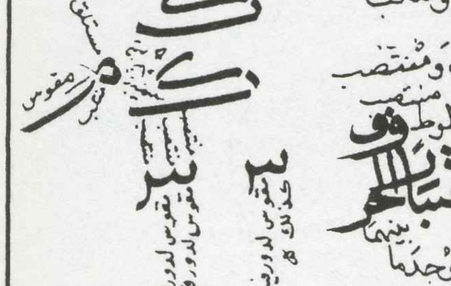
بسنة مقدرة في الفكر **والثا** حرف مركب من خطين
منتصب ومنسطح **والعين** شكل مركب من خطين مقوسين
واللام شكل مركب من خطين منتصب ومنسطح **والصا**
شكل مركب من اربعة خطوط منتصب ومقوسين **الها** شكل مركب
من ثلثة خطوط مستلق ومنكب ومقوس **القاف** شكل مركب من اربع
خطوط مستلق ومنكب ومقوس **الياكذلك الكا**
شكل مركب من اربعة خطوط مستلق ومنسطح ومنكب
ومنسطح **الميم** شكل مركب من اربعة خطوط منكب ومنتصب
ومستلق ومقوس **السين** مركب من خمسة خطوط منتصب
ومقوس ومنصب ومقوس ومنتصب

باب في اعتبار الحروف بالنقط

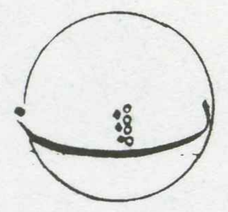
باعتبار صحة الحروف

الألف خط الى جانبها ثلثة الفات او اربع فاء ن وجدما
من البياض سطحا غير مختلف والا فوضعها على عرض ما يجب فيها
وبهذا يظهر بسرعة ما فيها من اضطراب واعتدال **الرا** ان
توصل بأخرى مثلها فتصير نصف دائرة **التا** ان تزيد الفا
على سنها فتصير لاما **النون** ان توصل بها مثلها فتصير دائرة
اللام ان يخرج من أولها الى اخرها خطا يماس الطرفين فيكون

الخط الاول وهي مقوسة
والخط الثاني راس الدائرة وهي مقوسة
والخط الثالث وهو منكب عن المنكب ٥



يجب أن يكون عليها من انتصاب وتسطيح وانكباب ٥
واستلقاء وتقويس واما الاشباع فان يوفي كل خط حظه
من صدر القلم حتى يتساوى صدر تربه ولا يكون بعض
أجزائه أدق من بعض ولا اغلظ من بعض الا ما وجب
أن يكون كذلك في اخر بعض الحروف ومن الدقة عن باقيه
مثل الالف والراء ونحوهما واما الارسال فان يرسل
الكاتب يده في كل شيء حتى يجري سرعة من غير توقف يودعه
ولا احتباس يضرعه واما الترصيف فوصل كل حرف متصل
بحرف واما التأليف في كل حرف غير متصل بحرف
فجمع كل غير متصل الى غيره على افضل ما ينبغي وتحسن واما
التسطير فاضافة كلمة الى كلمة على نظام صحة واعتدال
حتى يصير سطرا **باب ما يختص به كل حرف**
الالف شكل مركب يجب ان يكون مستقيما غير مائل الى استلقاء
ولا انكباب وليس له مناسبة الى حرف في طول ولا قصر **الراء**
من خط مقوس وهو ربع محيط دائرة قطرها الالف في
نسبة مقدرة في الفكر **والنون** شكل مقوس وهو نصف دائرة



اريوقمه ٥

واما التفصيل فاجزاء مواقع المداد المستحسنة من الحروف المتصلة نحو

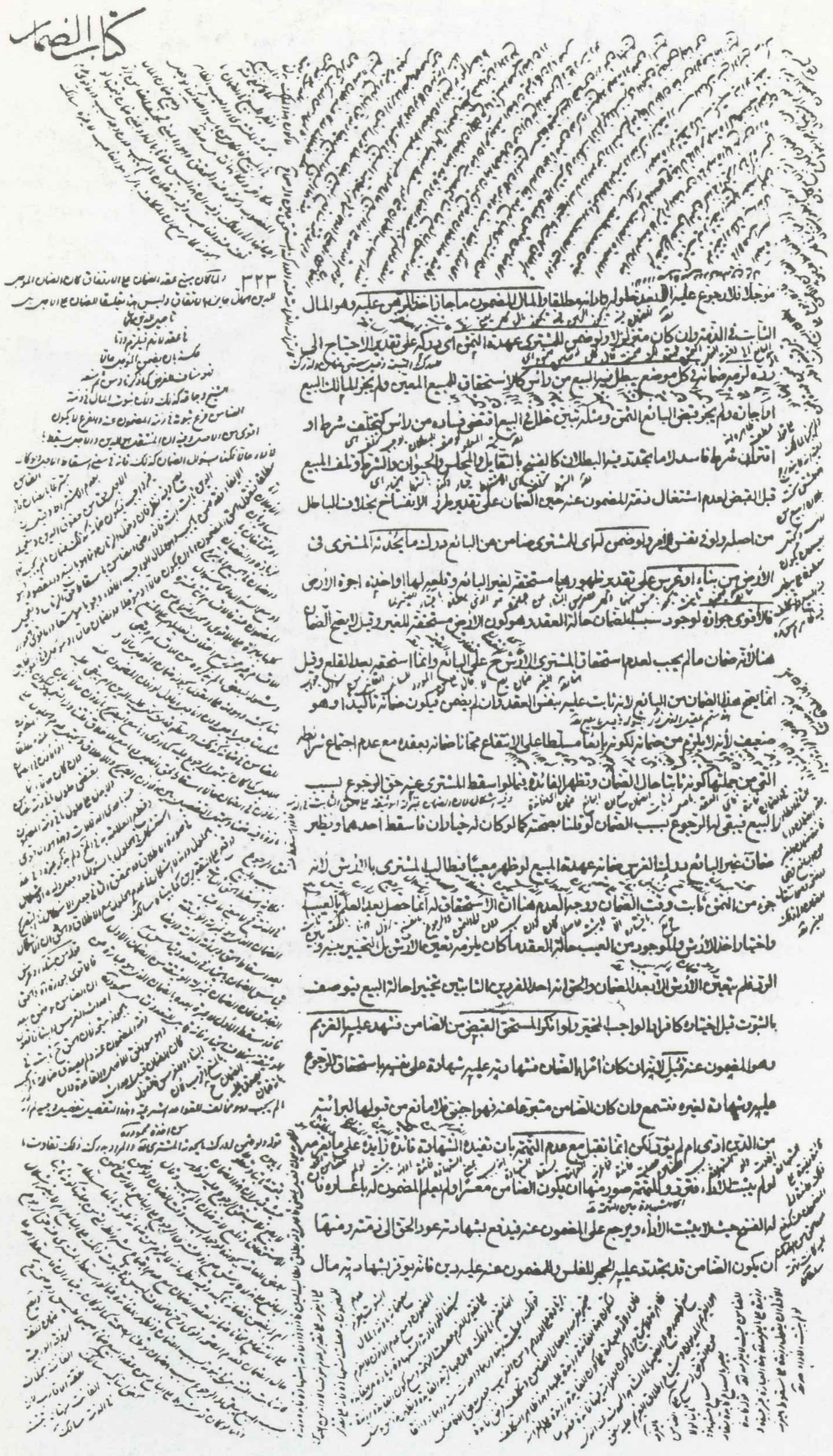
التسطير اضافة الكلمة الى الكلمة حتى يصيرا سطرا منتظم الوضع ٥ نحو قابل الصلح

منتصب

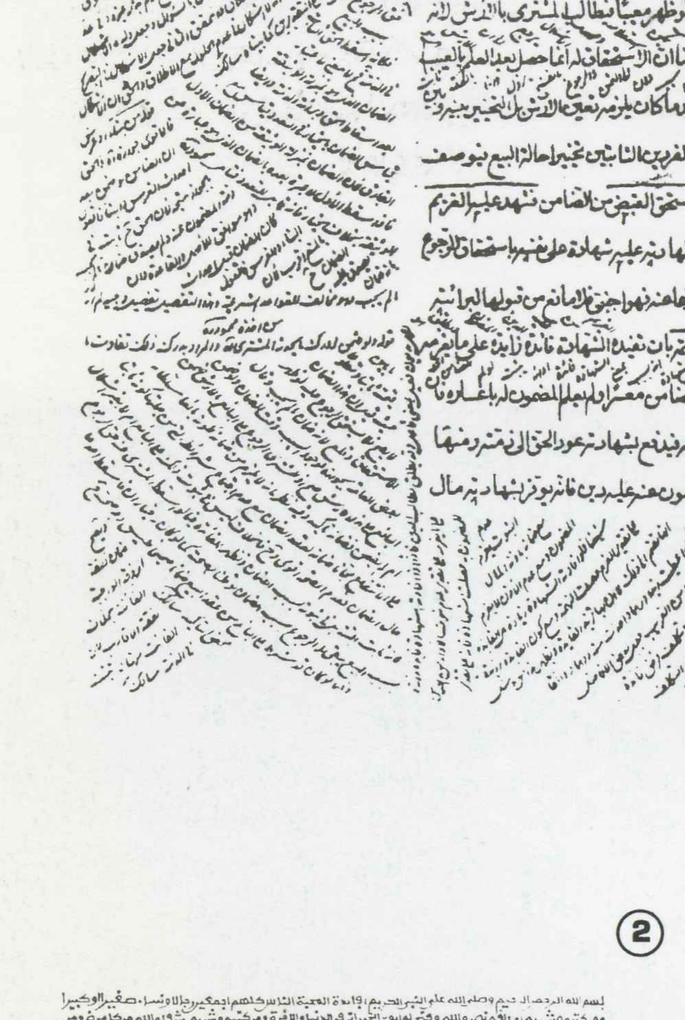
مُنسطح مُنحني مُنتصب مُنكب
مُستلق مستدير مقوس
المتسلق مستدير مقوس

PAGINATION ET ESTHÉTIQUE

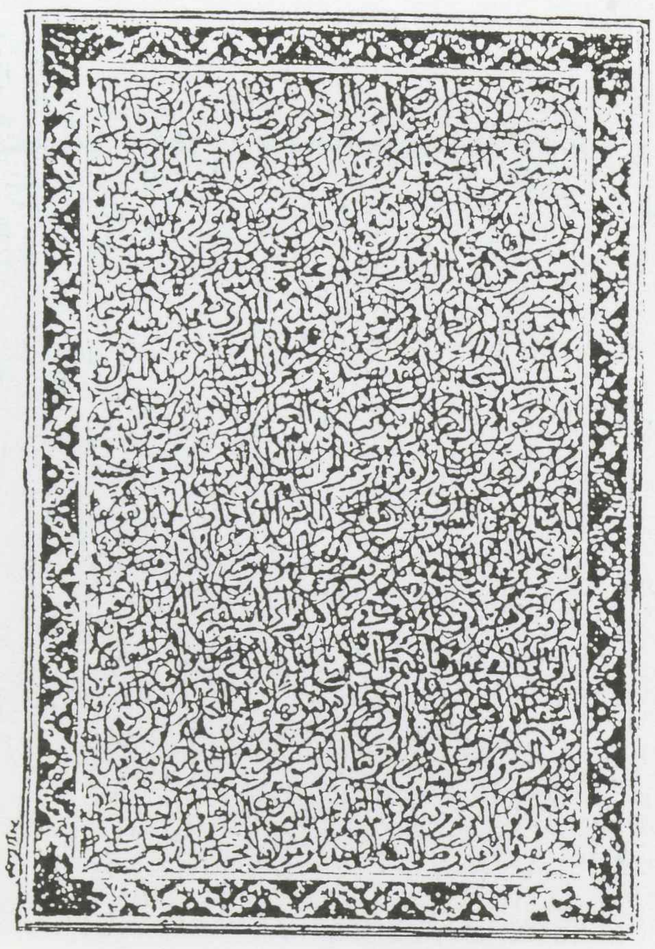
①



②



③



④

خط العربي

يُجمع المؤرخون على أن الخطاط ابن
أول من وضع القواعد الهندسية للخط العربي
- هذا الخطاط - رسالة في علم الخط والقلم.
سخة منها في دار الكتاب بالقاهرة ولم
بخطه ﷺ وتحوي هذه الرسالة عشر
ت يتكلم فيها ابن مقلة بشكل
ر ومركز عن الحبر وبري
والقطة المحرفة للقصة
نو لا ... وأما
أحمد هما ما كان
يمن فيه مرتفعا
قليلا ...، يتكلم
عن طريقة هندسية
وأساسها الالف - ويخط مقدرا في
ركما يقول - ثم ترسم دائرة تحيطه
ك يضع باقي الحروف في علاقة نسبية مع
الدائرة وكمثال على ذلك إن الراء - ٣٣ -
حيزا يعادل ربع الدائرة والباء تكون بطول
لافقي للدائرة وهكذا .

1 • Grammaire arabe écrite par Muḥammad Tabizî en 1872 : le texte se trouve au centre, les notes et les gloses dans la marge. Marrakech, bibliothèque B. Wardi.

2 • Page liminaire d'un Coran calligraphié à Kano (Nigeria).

3 • Page d'écriture andalouse. Madrid, musée de l'Escurial.

4 • Page d'un texte calligraphié par Hassan Massoudi, XX^e siècle.

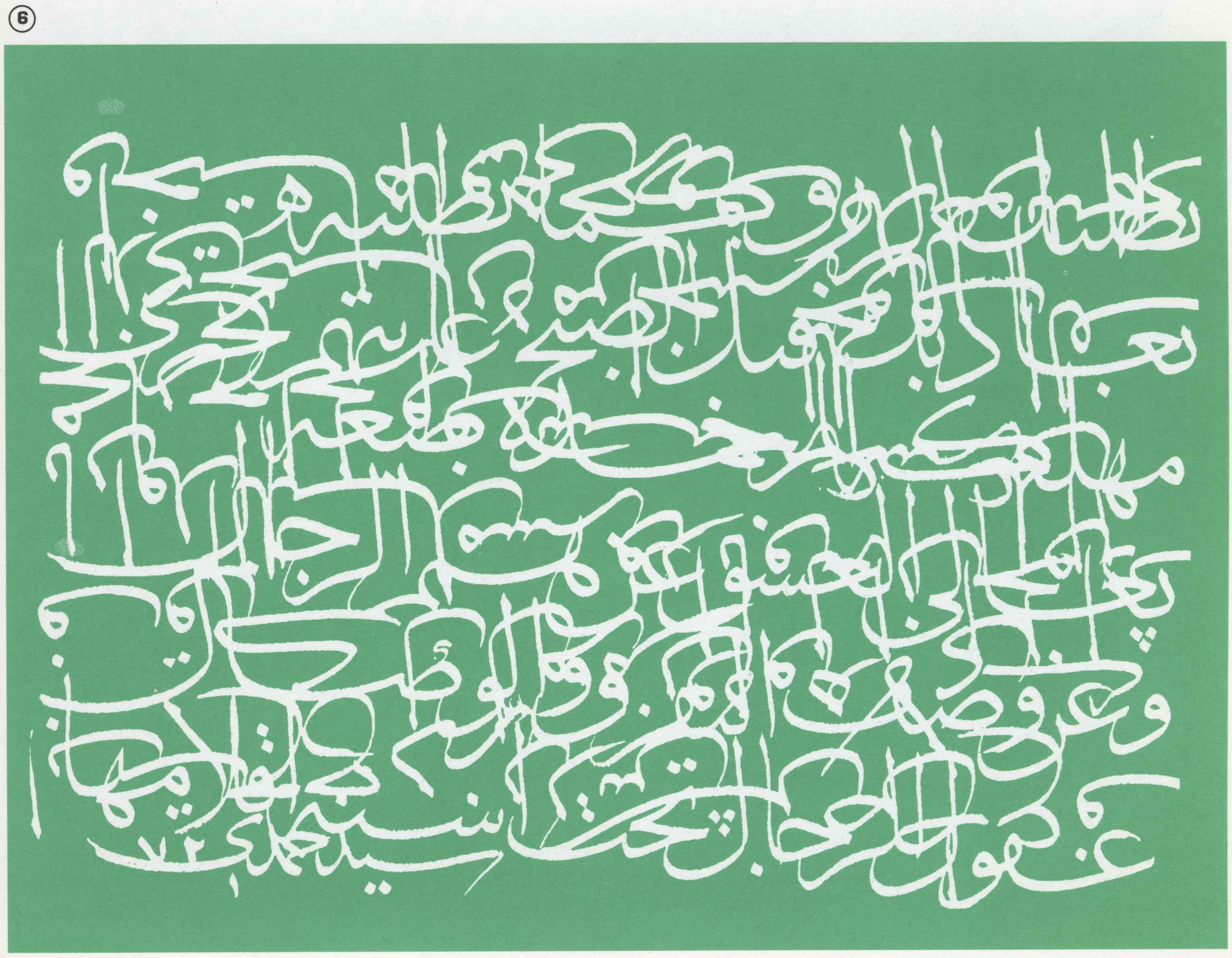


⑤

5 • Exercice calligraphique à double sens de lecture en style *thuluth*, de Mahmut Celâleddin Dagistani (?-1829). Turquie.

6 • Exercice calligraphique à double sens de lecture en style *thuluth*, de Sheikh Hamdullah (1436-1520). Turquie.

⑥



COMPOSITIONS AVEC AXE CENTRAL



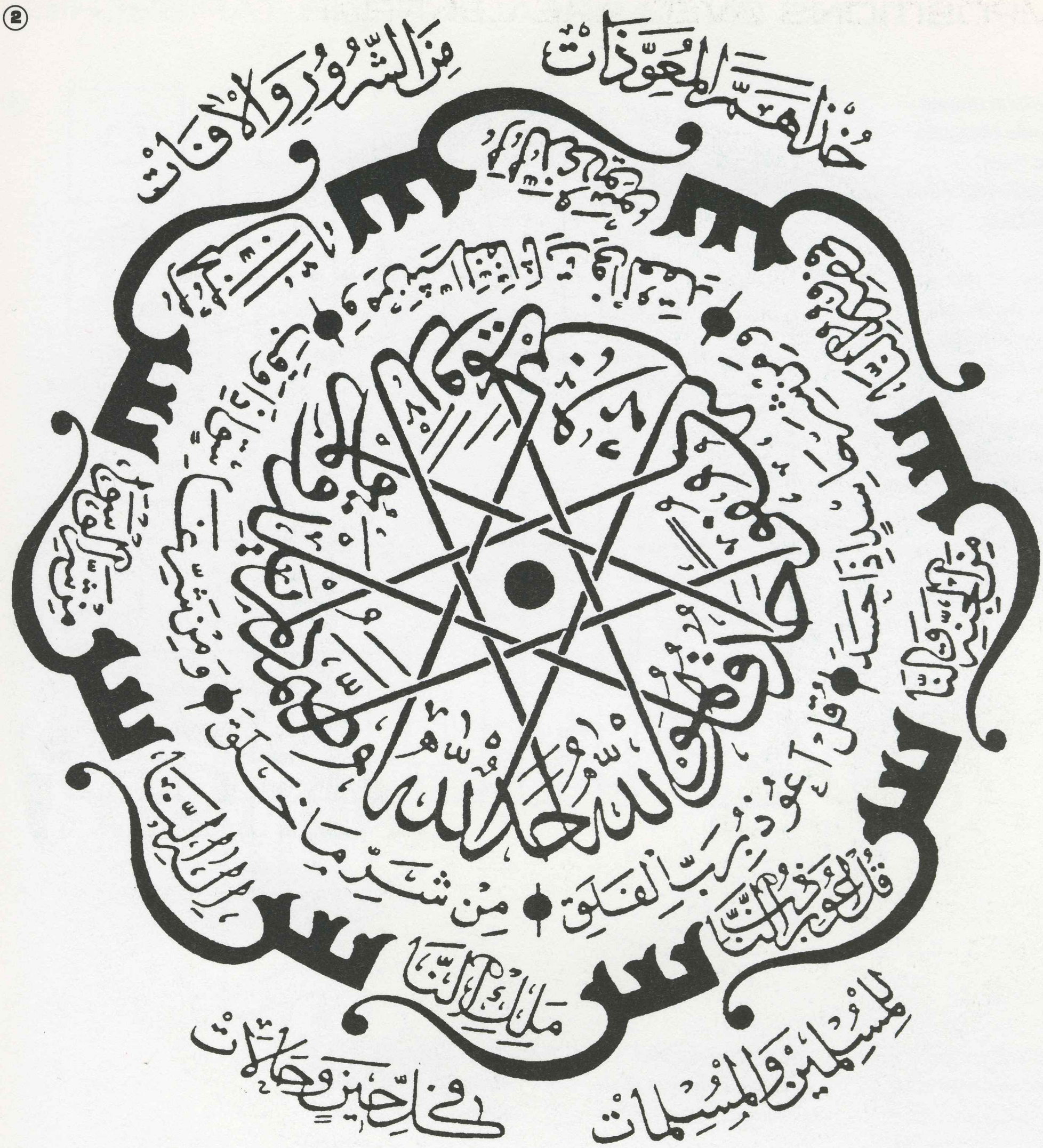
1 • Le « Verset de la Lumière » (Coran, 24a 35) dans la coupole centrale de Sainte-Sophie à Istanbul. XVI^e^ siècle.

2 • Composition avec axe central, en caractères variés, avec la mise en valeur de la lettre **sîn**, de `Abd âlKader. Tunisie, XX^e^ siècle.

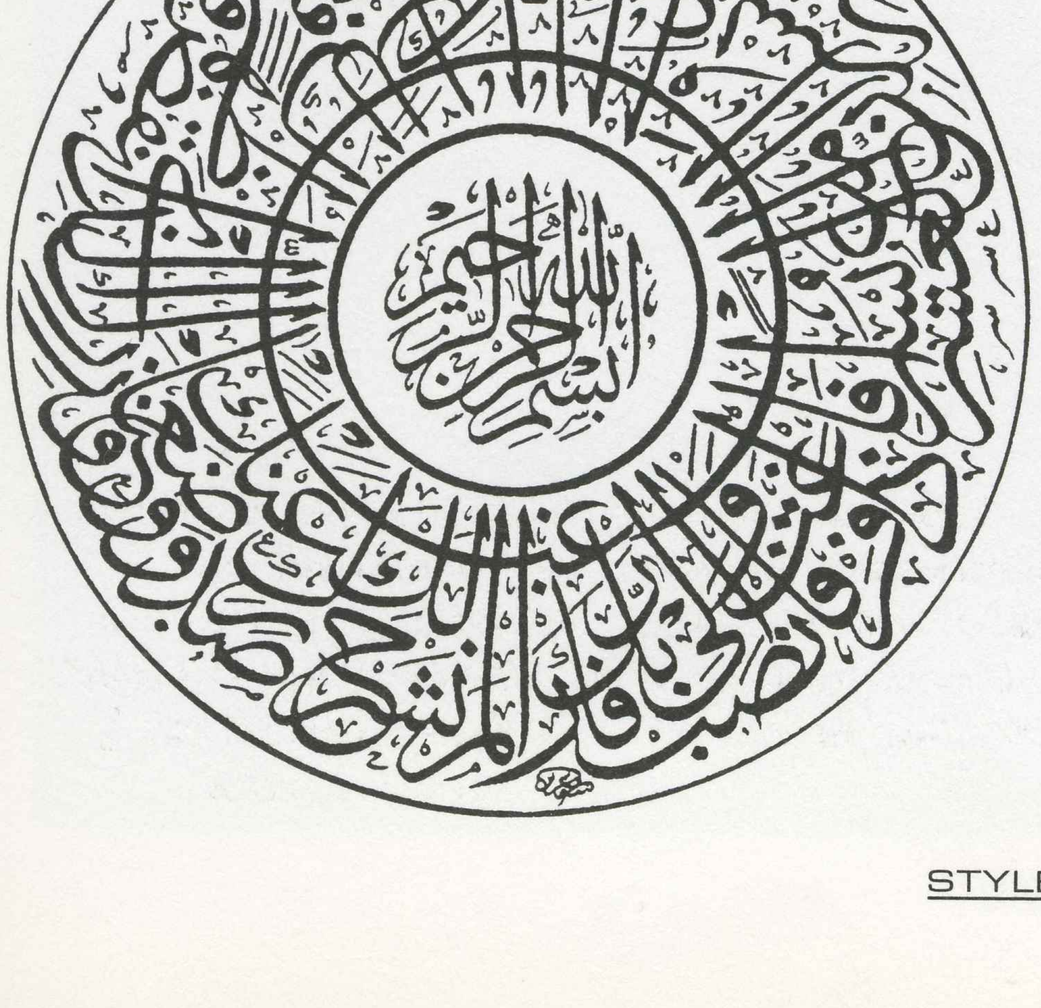
3 • Décoration pour la coupole de la mosquée Selemiye d'Istanbul, calligraphiée par Hasan âlTûzî en *thuluth*.

4 • Composition décorative imitée de celle de la mosquée de Sokollu Mehmet Pasha à Istanbul. Calligraphie en *thuluth*, fin du XVI^e^ siècle.

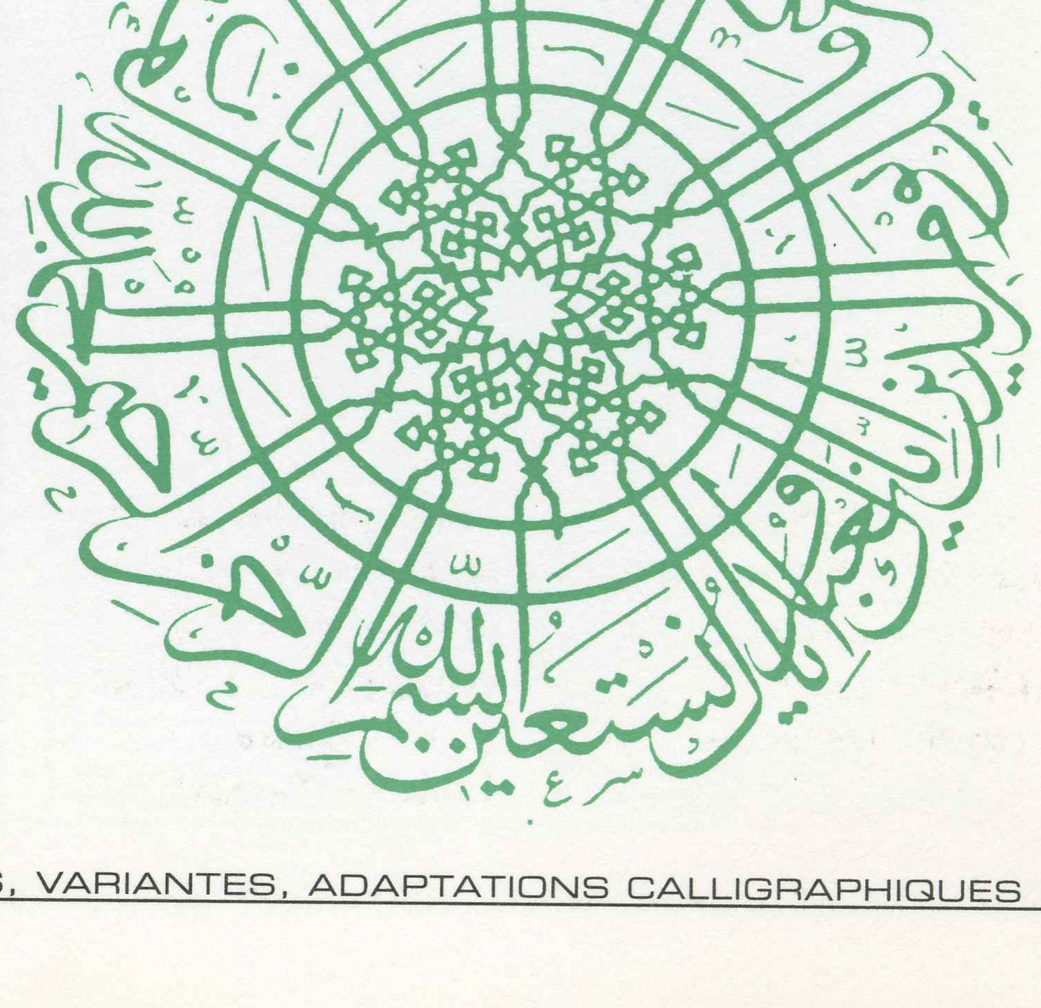
②


قل أعوذ برب الفلق
من شر ما خلق
قل أعوذ برب الناس
ملك الناس
إله الناس
من شر الوسواس الخناس
الذي يوسوس في صدور الناس
من الجنة والناس

③


بسم الله الرحمن الرحيم

④

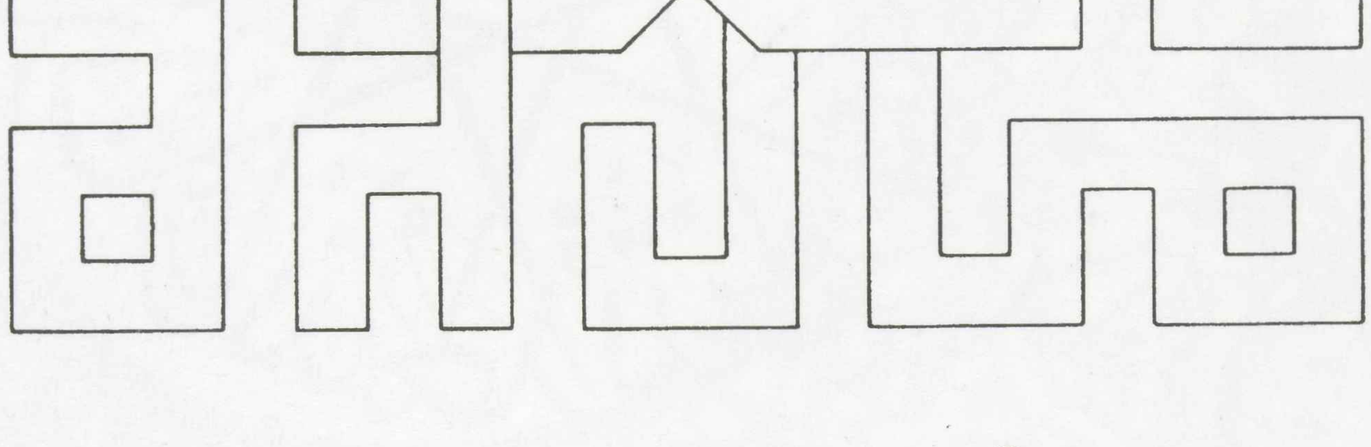

وإياك نستعين
بسم الله الرحمن الرحيم

COMPOSITIONS EN CARREAUX POUR TAPISSERIES

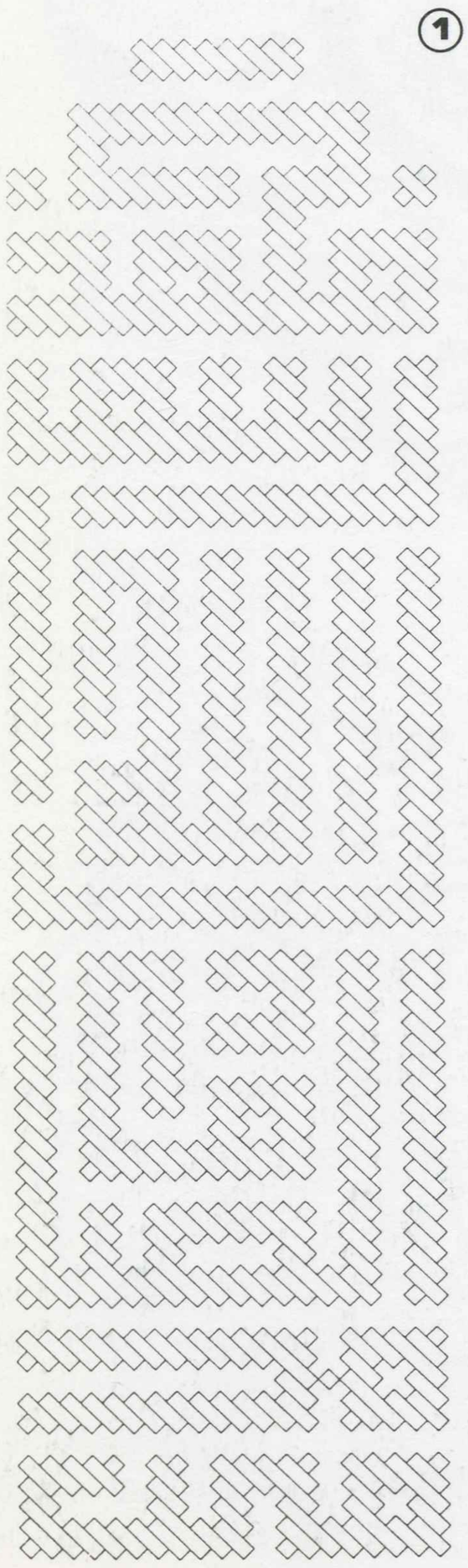
1 • Décoration murale de la Grande Mosquée d'Ispahan (Iran) : *Muḥammad rasûl Âllâh, âlṢâdiq âlÂmîn.*

2 • Décoration murale de la madrasa Shahîd Maṯharâ de Téhéran (Iran) : *Îâ Muḥammad.*

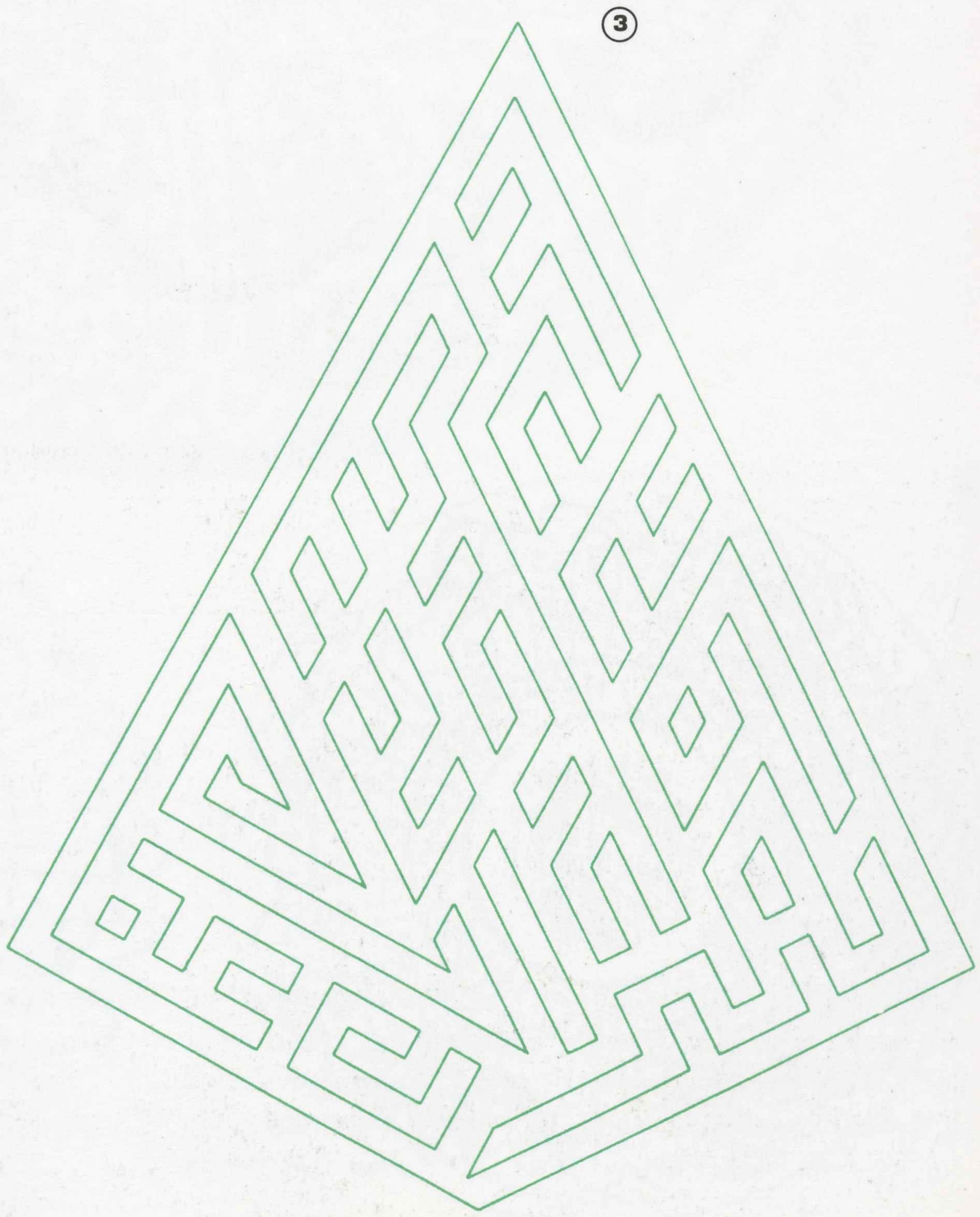
3 • Décoration murale de la Grande Mosquée d'Ispahan (Iran) : *Bir zadû mubîrân `amal sanjîdad.*



②

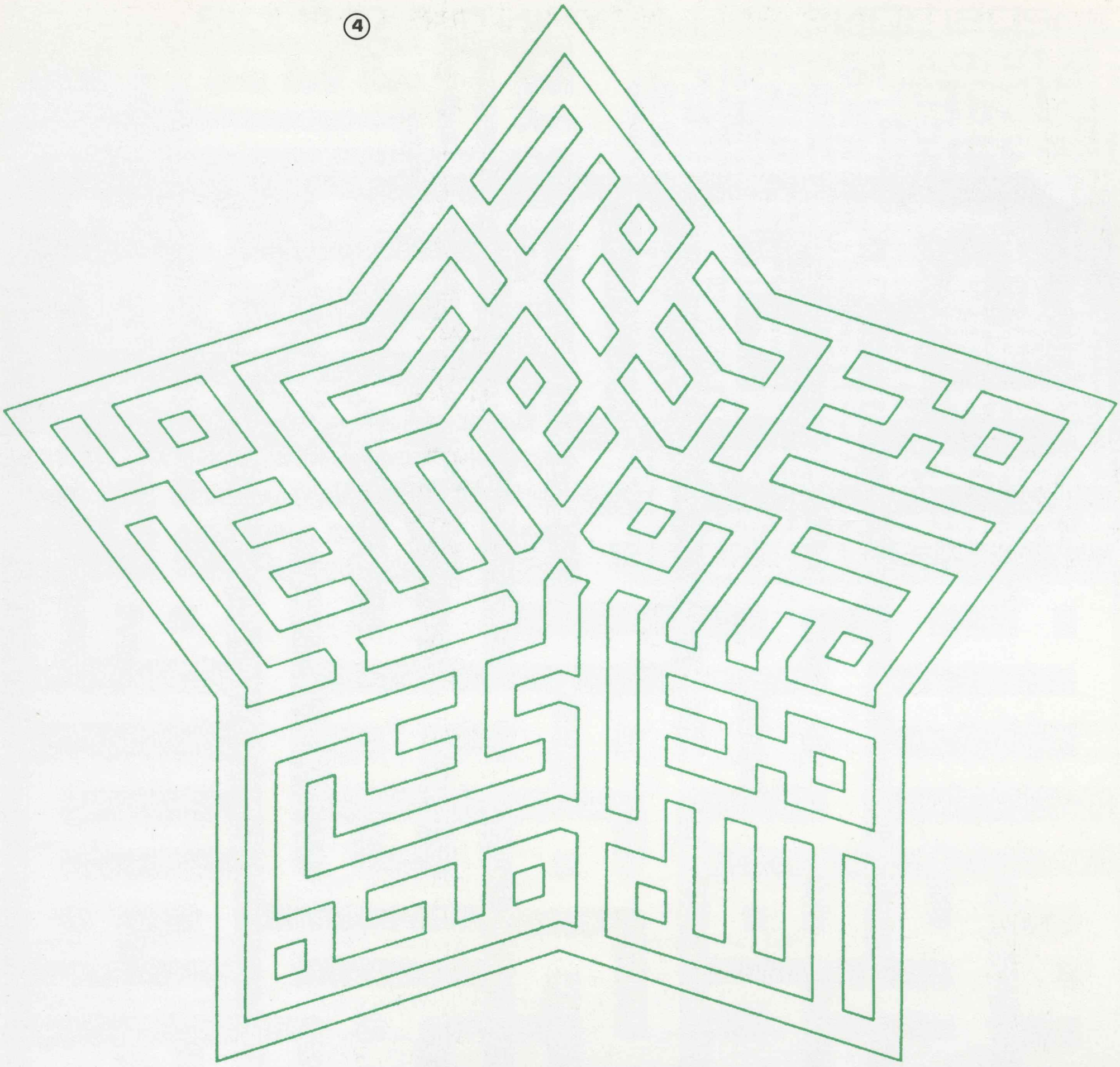


①



③

④

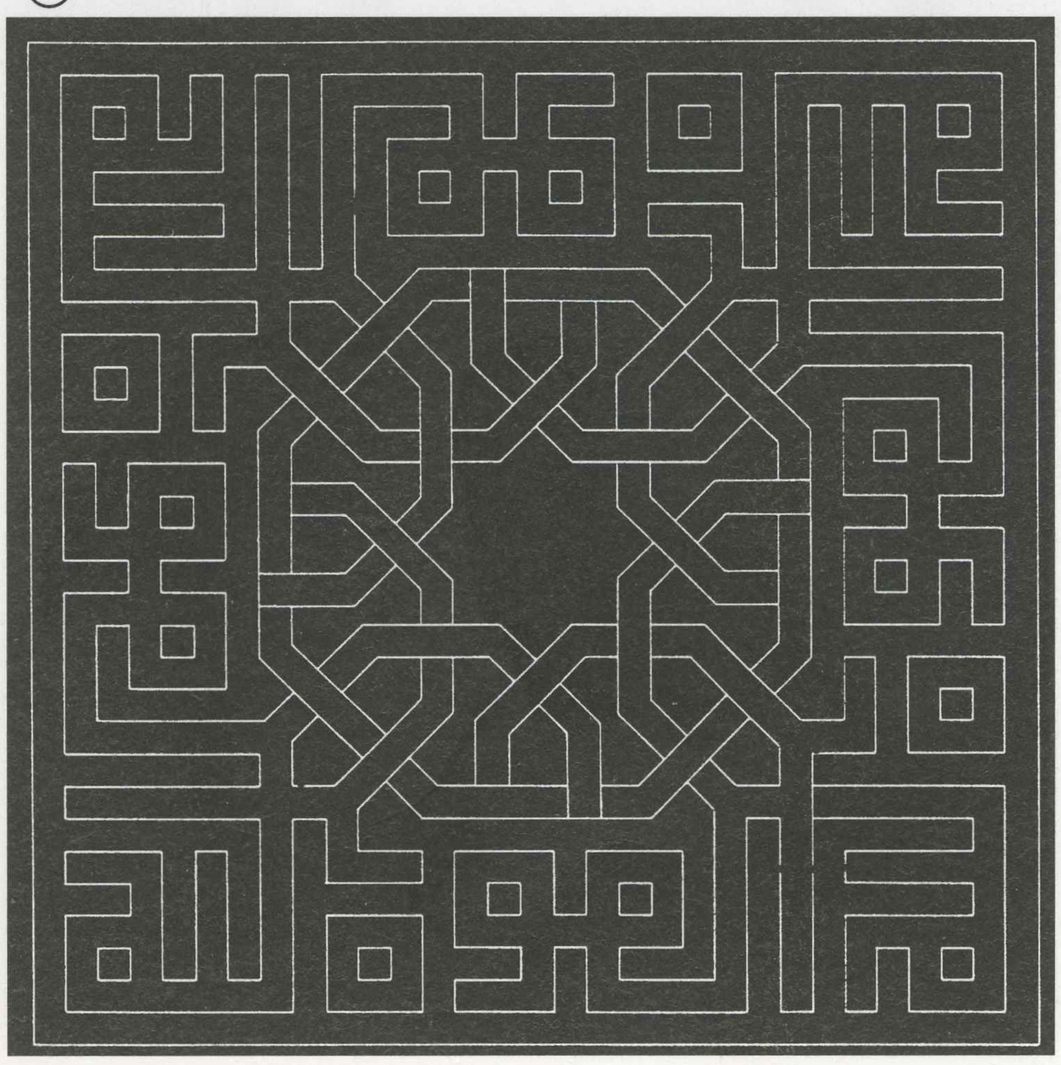


4 • La *Shahâda*, décoration murale de la mosquée `Alîqulâ âqâ d'Ispahan (Iran).

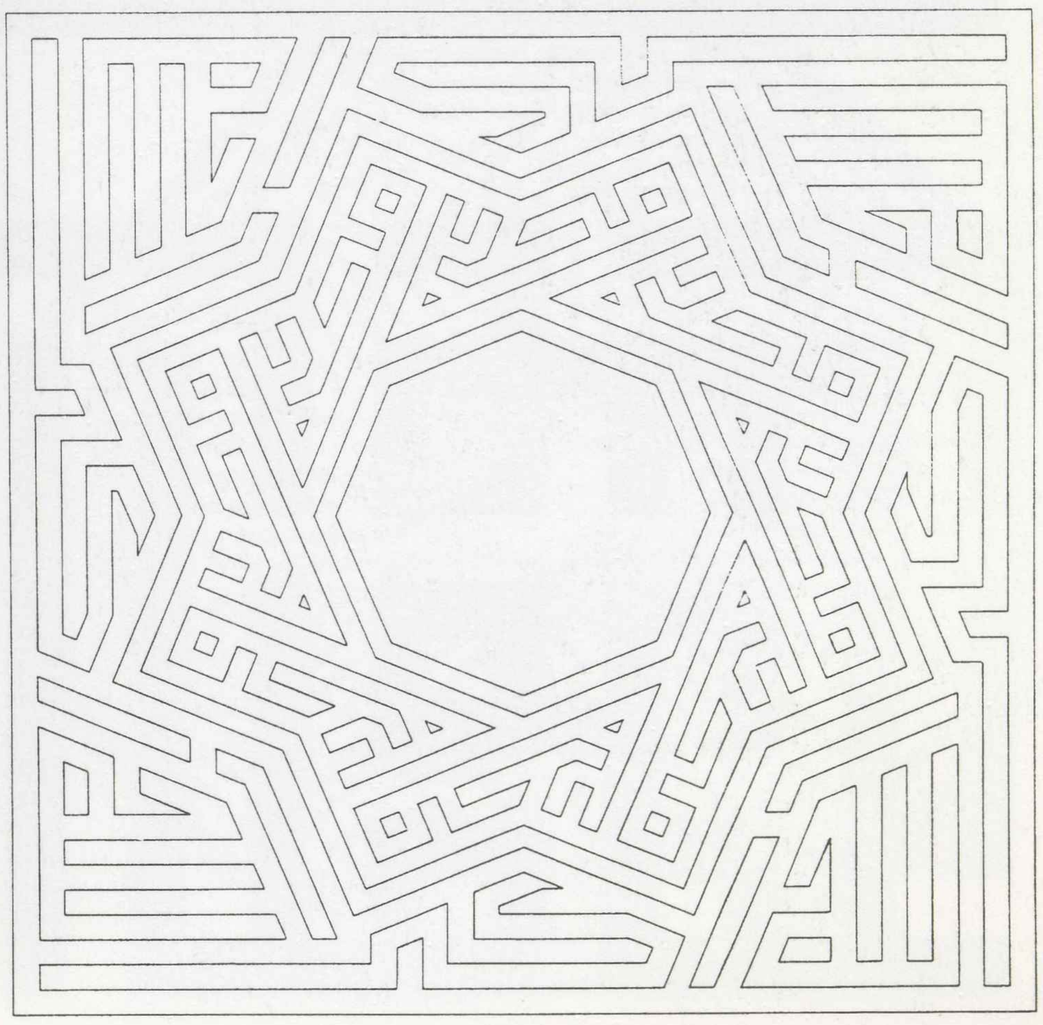
5 • Décoration murale de la Grande Mosquée d'Îzd (Iran) : *Âlqût Îllâh*.

6 • Décoration murale de la madrasa Kâsah Grân à Ispahan (Iran) : *Âllâhu Âkbar*.

⑤

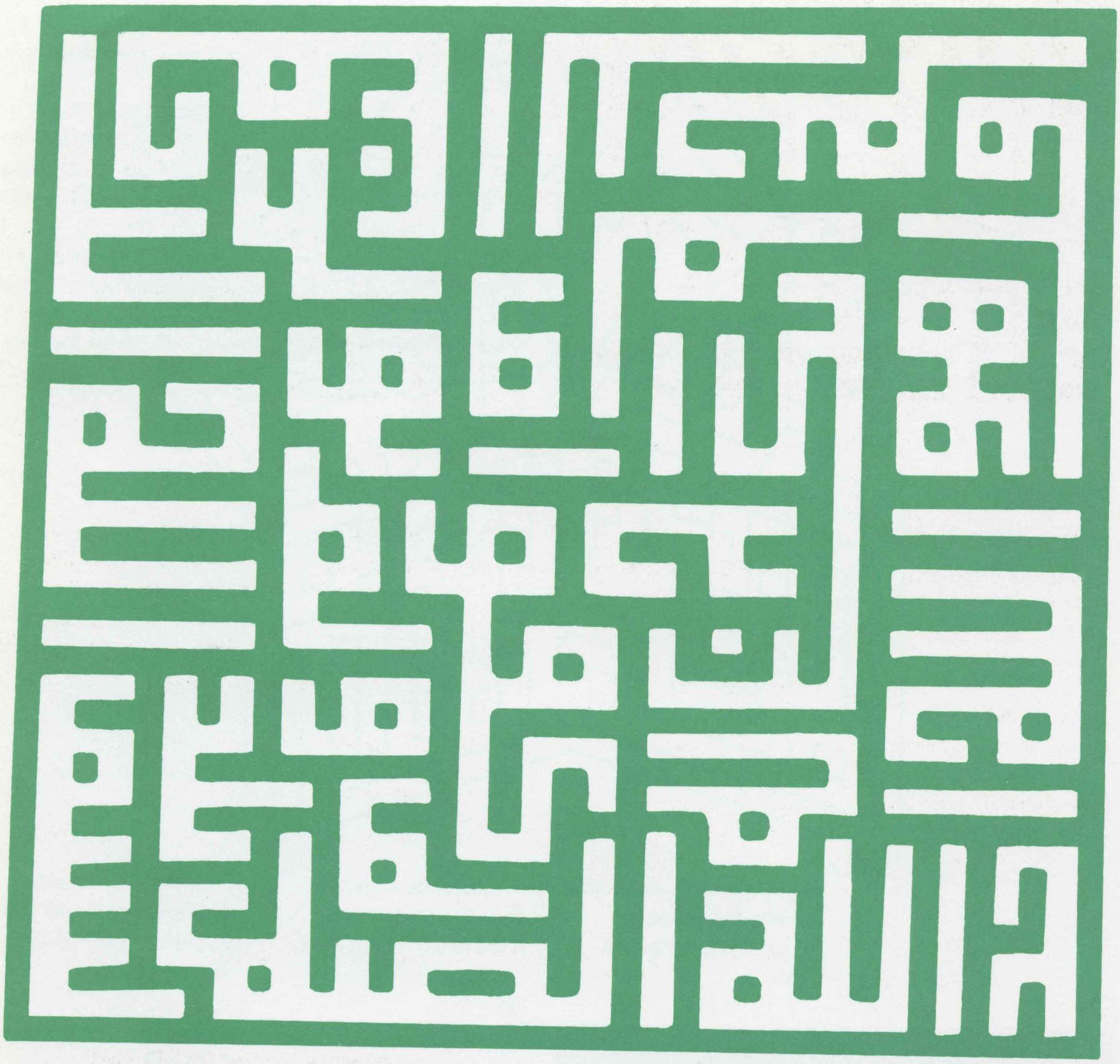


⑥

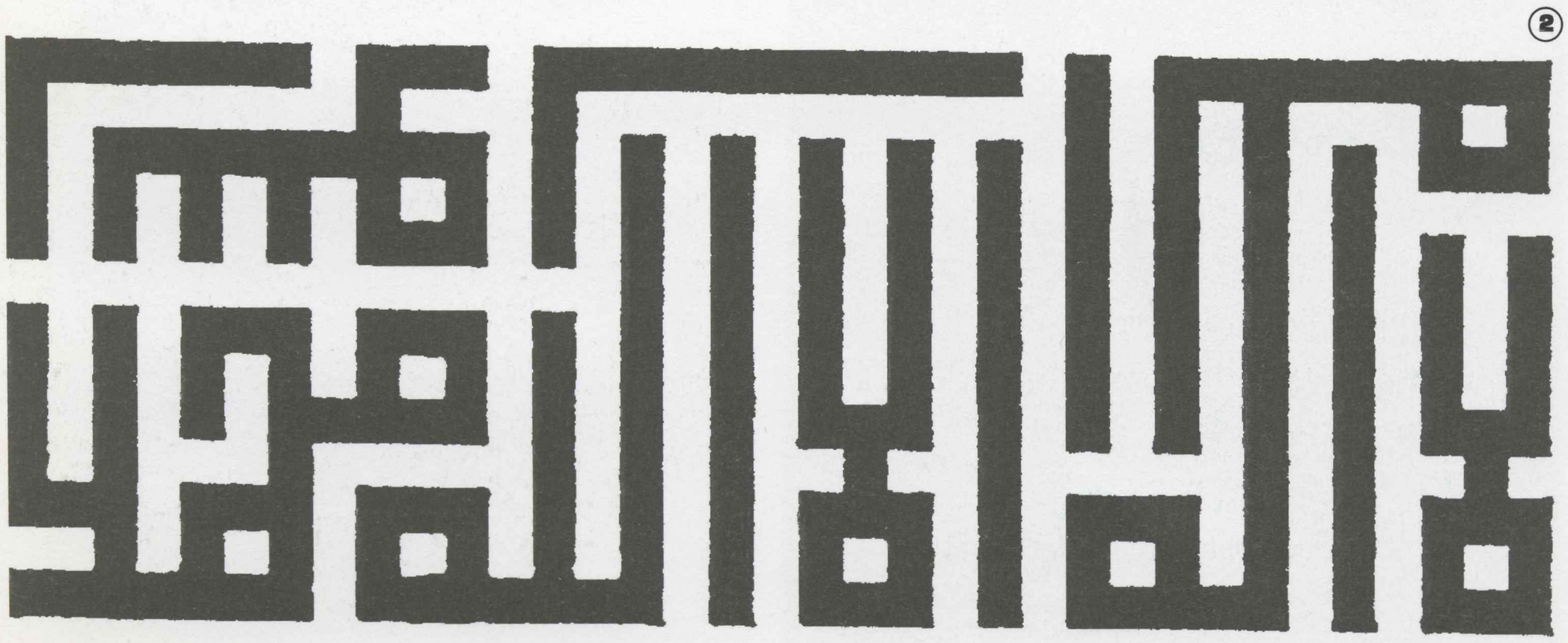


COMPOSITIONS EN LABYRINTHE CHINOIS

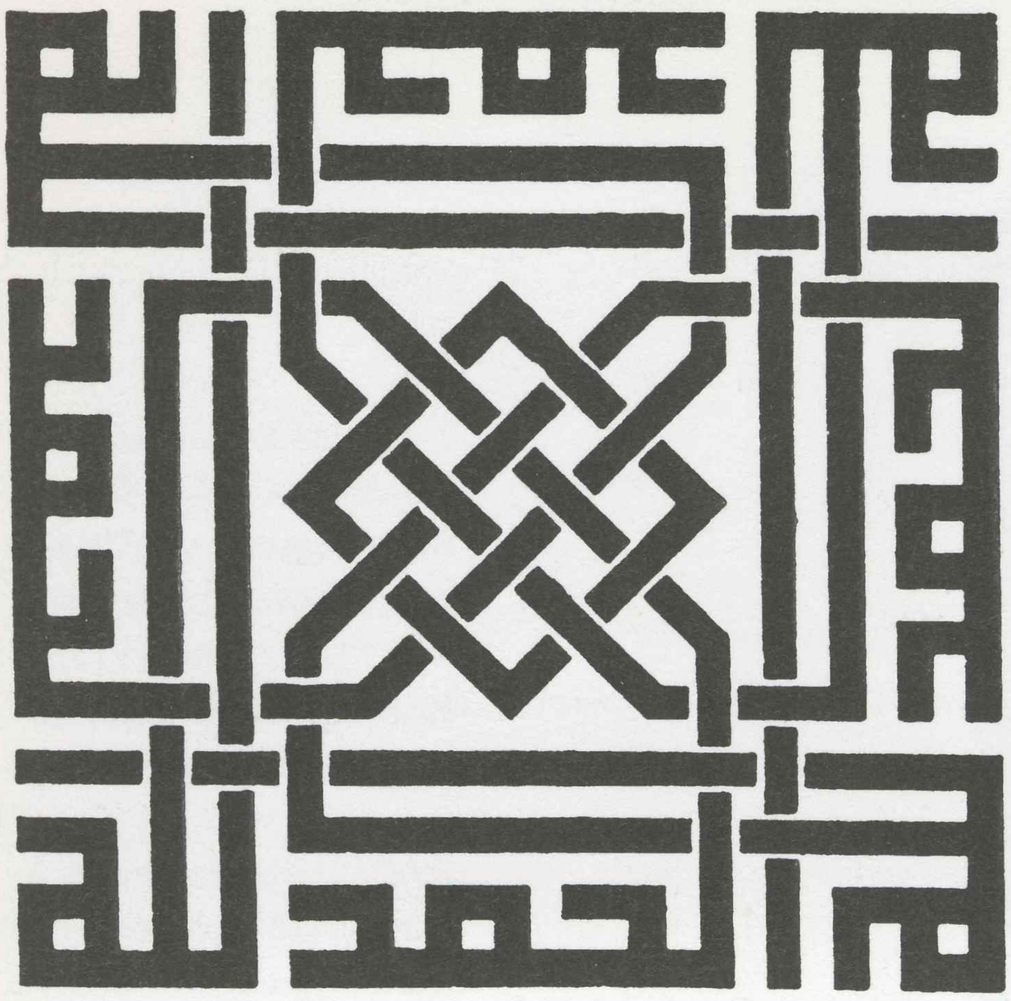
①



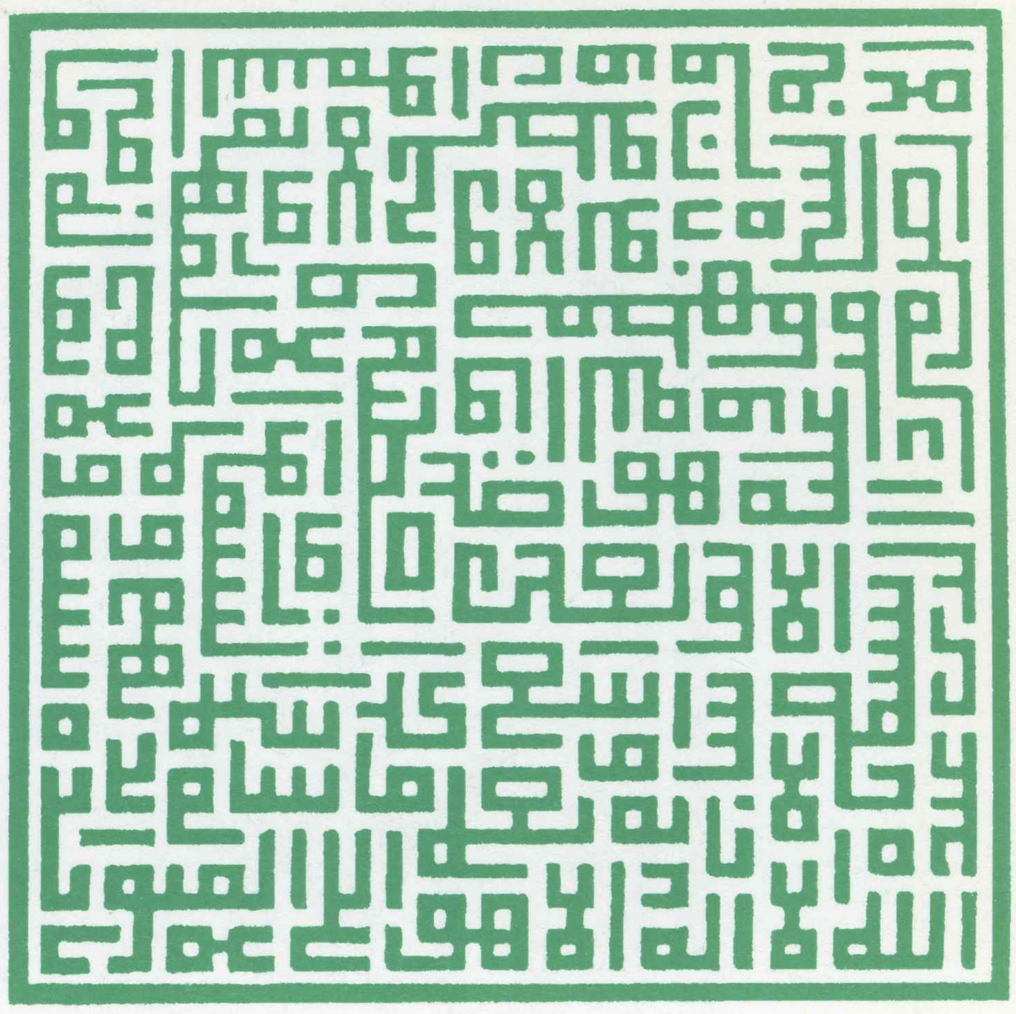
②



③



④



1 • La *Sûra* 112 du Coran : *âlÎkhlâs* (la Pure Foi), composée par Ahmed Karahisârî (Turquie, 1468-1556).

2 • *Shahâda* en composition géométrique, souvent utilisée dans les décorations murales.

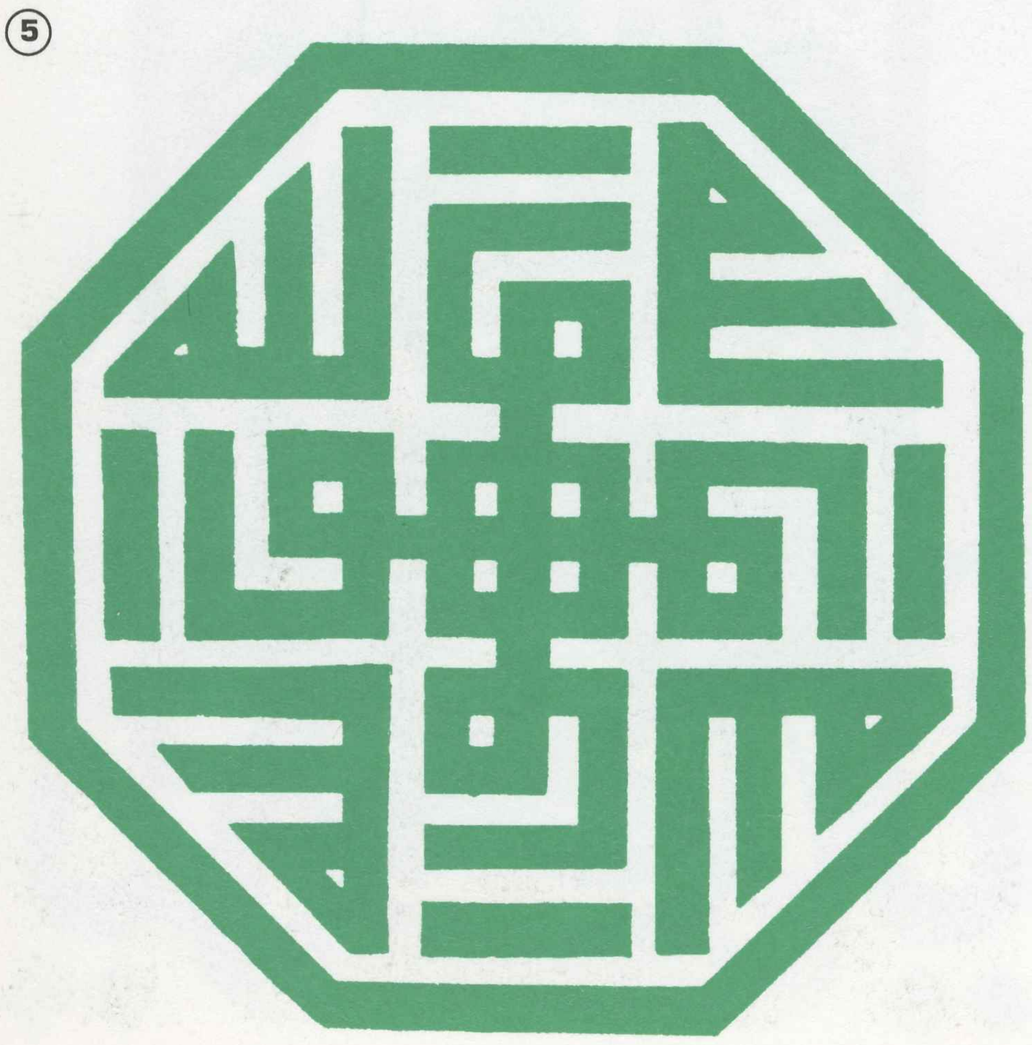
3 • La phrase *Âlhamdu Lillâhi* (Gloire à Dieu) en composition géométrique.

4 • Composition murale dans la mosquée Sultân Muâyiad du Caire, avec le verset coranique 2a, 255 : *Âllâh, lâ îlâha îllâ hw…* (Dieu, aucun autre Dieu si ce n'est Lui…).

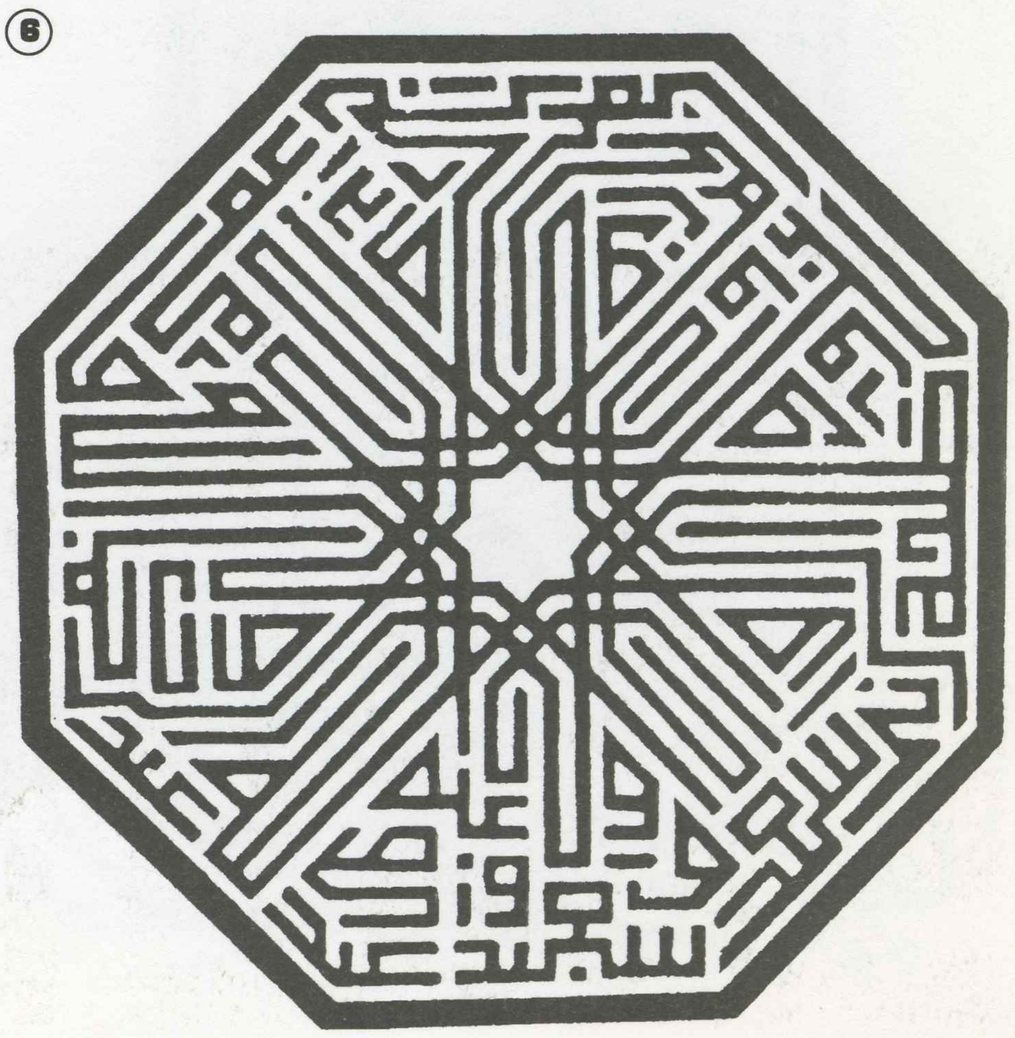
5 • Composition en coufique géométrique : *Âllâh-Hû* (Dieu-Lui).

6 • Composition avec les noms : *Âllâh*, *Muhammad*, *Âbu Bakr*, *`Umar*, *`Ûthmân*, *`Alî*, *Talha*, *Zûbair*, *Saad*, *Said*, *`AbdAllâh*, *`Abd âlRahmân*. Œuvre de Ahmed Karahisârî (Turquie, 1468-1556) pour la mosquée Ahmed d'Istanbul, et reprise dans la mosquée âlBardinî du Caire.

⑤



⑥



COMPOSITIONS EN FORME DE SIKKÉ

①



1 • La phrase *Yâ <u>h</u>azzeti Mevlâna* (Ô notre saint Maître), calligraphiée par le soufi *mevlevi* Mehmed Nazif Bey (1846-1913). Konya (Turquie), musée de la Mevleviyya.

2 • Calligraphie de Fevzi Günüç, élève de Hüseyin Kurtlu dit l'Imâm. Konya (Turquie), Université seldjoukide.

3 • Les deux noms de Dieu : *<u>H</u>ayyu*, *Qayyûm* (le Vivant, le Subsistant), calligraphiés en 1773 par le soufi *qadiri* Haji Amin Sirî.

②



③



4 • La phrase *Yâ Hû* (Ô Lui), calligraphiée en 1908 par Necmeddin Okyay (1883-1976).

5 • Le nom du soufi *jerrahi-halveti* Jibraîl Mandel Khân en 1984.

6 • La phrase *Yâ hasirat Mevlâna Muhammad Jalâl âlDîn Rûmî* (Ô notre doux maître Muhammad Jalâl âlDîn Rûmî), calligraphiée par Mehmet Emin Efendi en 1923.

④



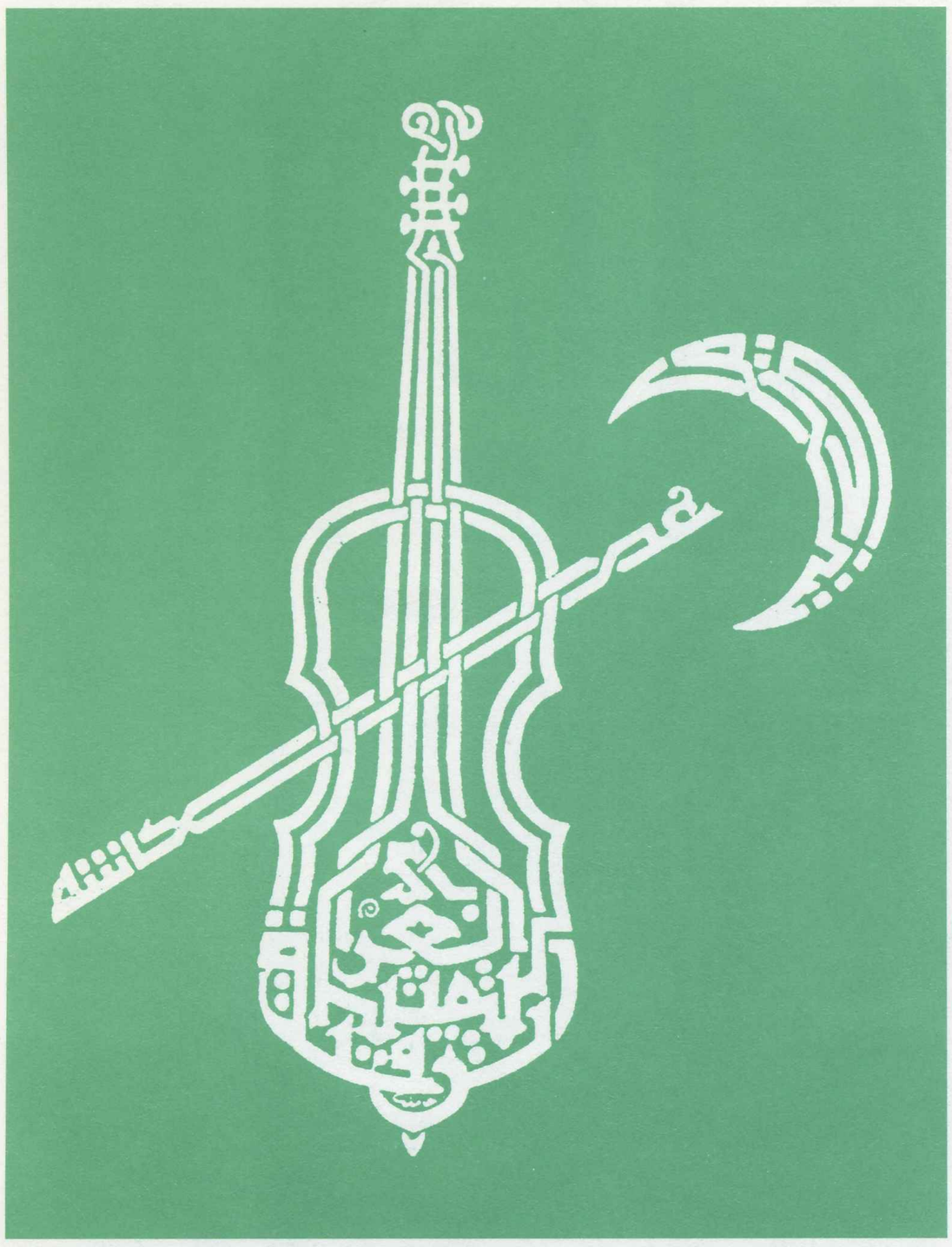
⑤



⑥



COMPOSITIONS EN FORME D'OBJET



①

1 • Quand, une nuit,
à la lune croissante…
Composition de Hamed
l'Égyptien. Le Caire,
XX^e siècle.

2 • Amphore calligraphiée
avec l'invocation
Yâ Fattâh, yâ Karîm
(Ô conquérant,
ô Généreux). Calligraphie
de Basûr Îbraya, Iraq,
XX^e siècle.

3 • Amphore calligraphiée,
à composition spéculaire
(*muthannâ*), de Mazhar
Shevket. Istanbul,
XX^e siècle.



②



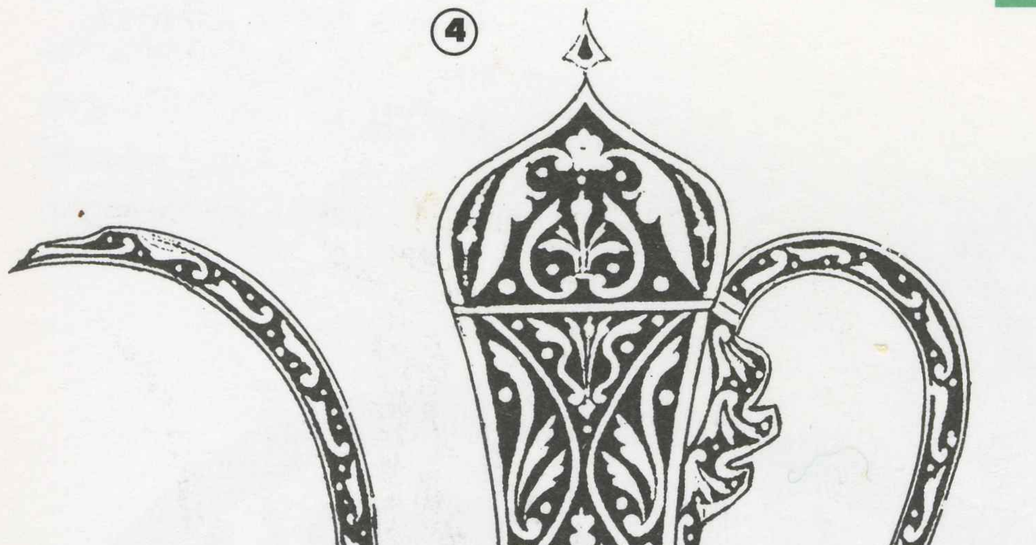
③

4 • Amphore avec deux lettres **wâw** spéculaires en style *gulzâr*. Turquie, XVIII^e^ siècle.

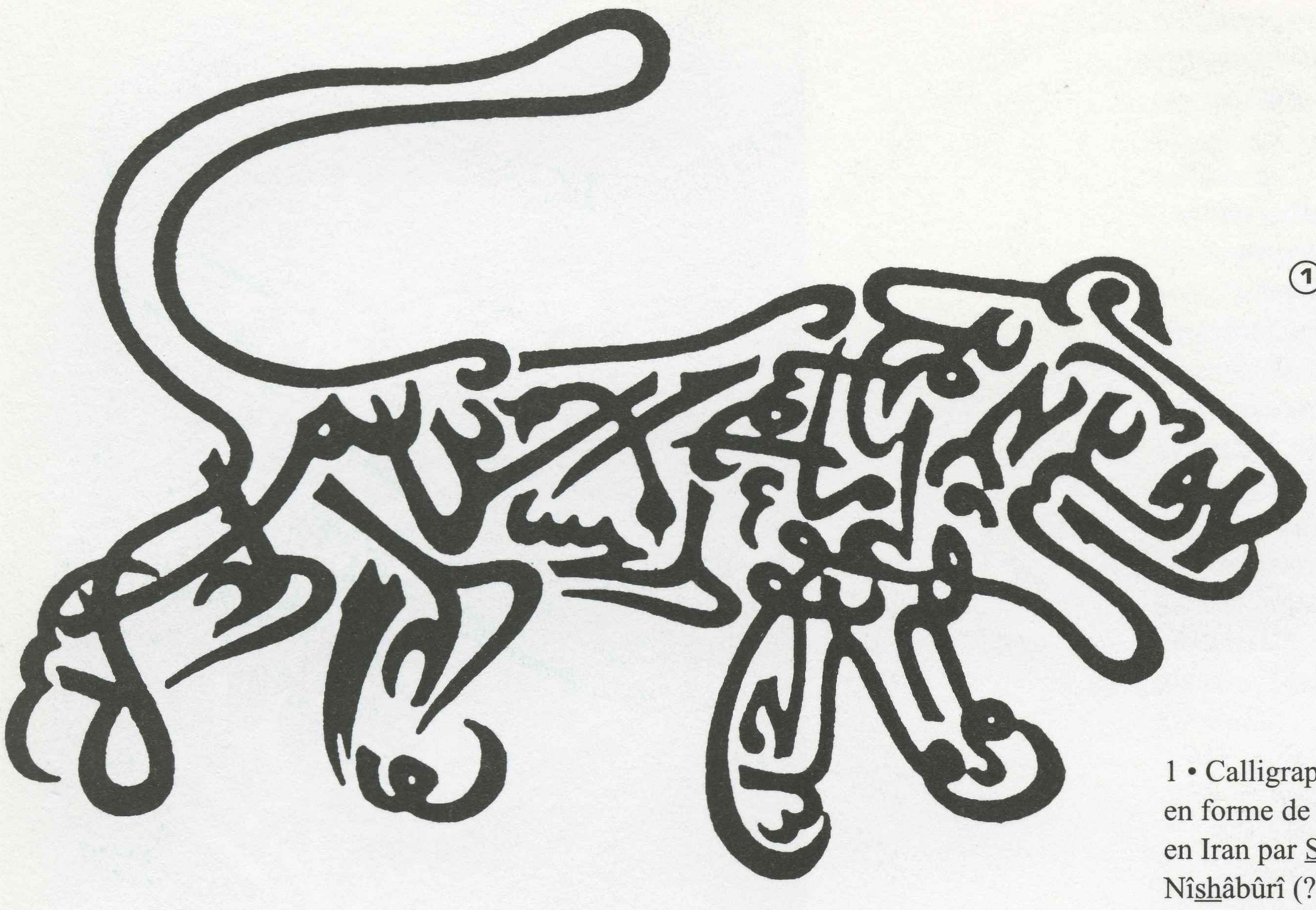
5 • Amphore calligraphiée par Muḥammad Izzat âlKarkukî (Istanbul, 1904-1986).

6 • Amphore avec la phrase *Wa Hû, `Alî, kul shaya qadîr*, calligraphiée par Baṣûr Îbraya.







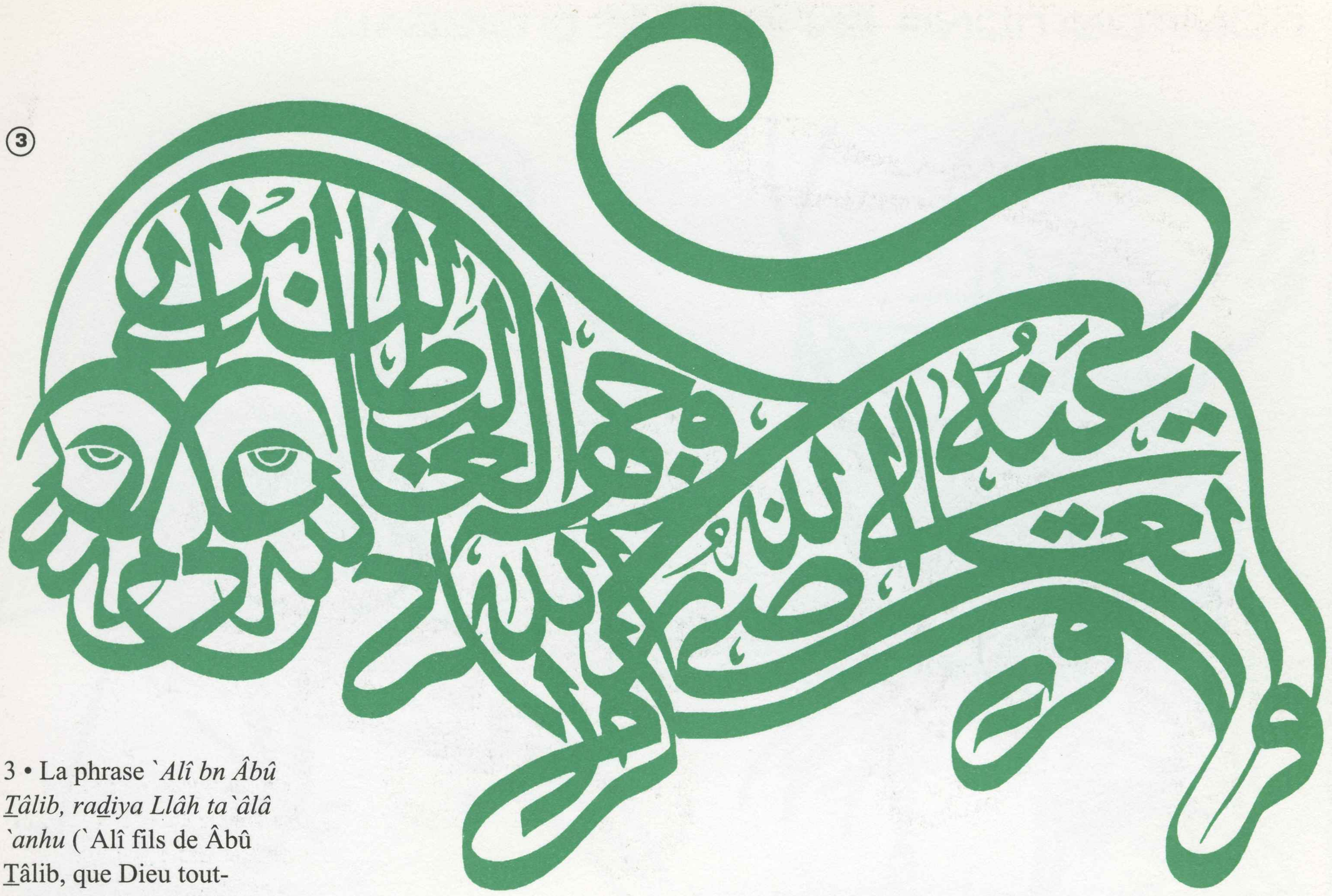


1 • Calligraphie *thuluth* en forme de lion, exécutée en Iran par Shâh Mahmut Nîshâbûrî (?-1495). Istanbul, bibliothèque de l'Université.



2 • Calligraphie en forme de lion, par un anonyme soufi alide. Iran, XVI^e siècle.

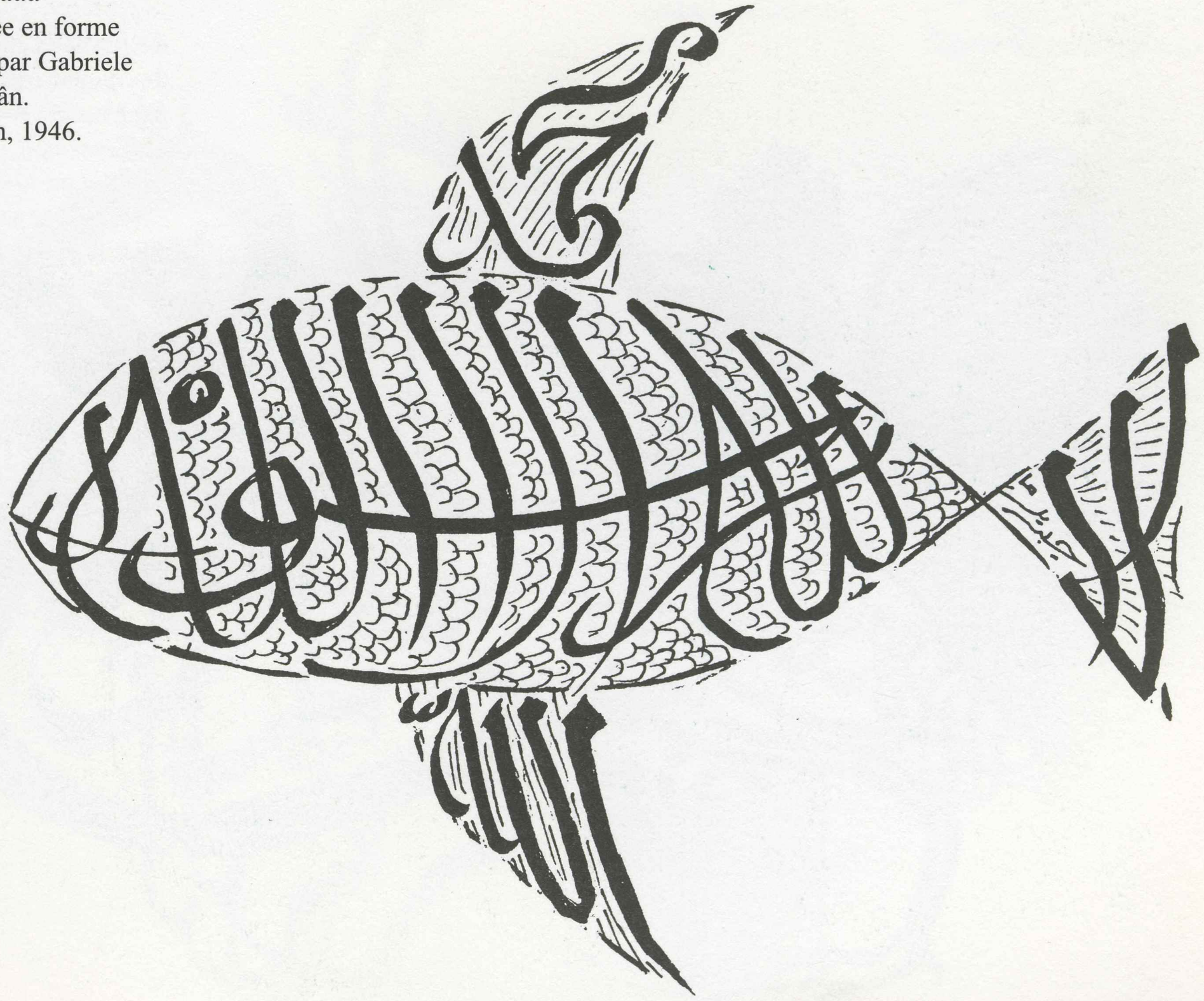
③



3 • La phrase *`Alî bn Âbû Tâlib, radiya Llâh ta`âlâ `anhu* (`Alî fils de Âbû Tâlib, que Dieu tout-puissant soit satisfait de lui). Art iranien du XIX^e siècle.

4 • La *Shahâda* calligraphiée en forme de poisson par Gabriele Mandel Khân. Afghanistan, 1946.

④



COMPOSITIONS EN FORME D'OISEAU



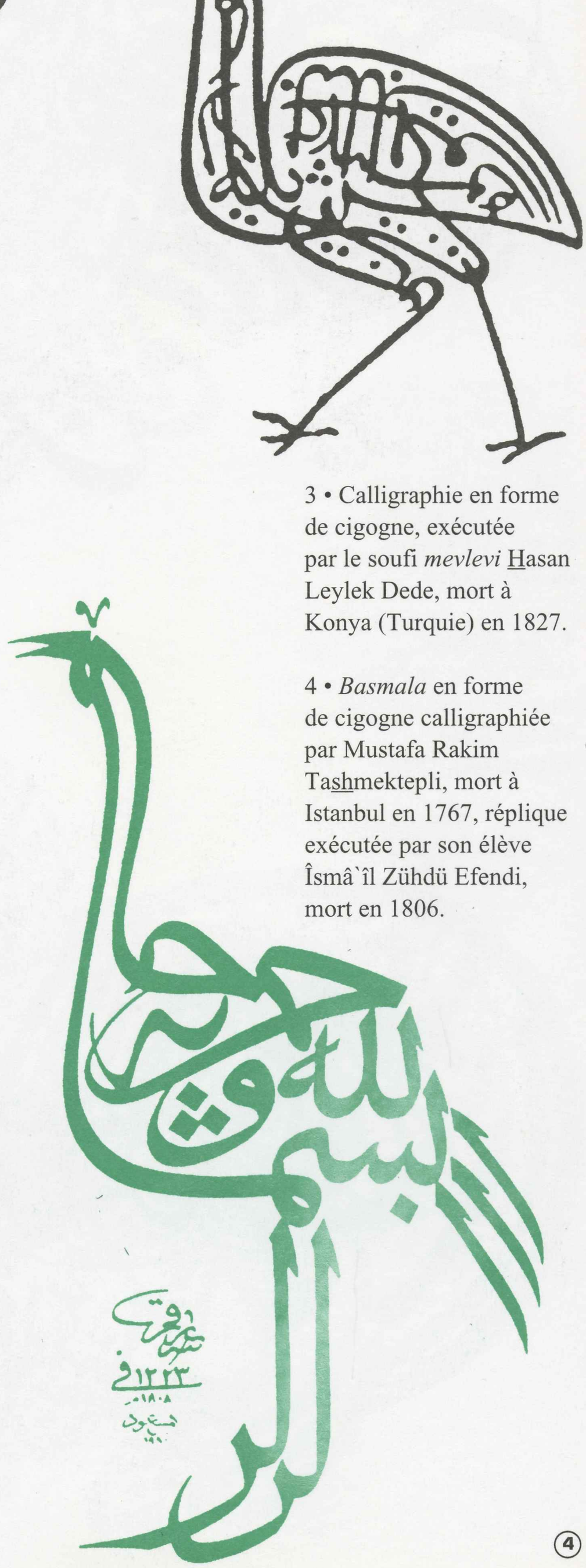
1 • La phrase *Lâ îlâha îllâ Âllâh* (Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu), en *dîwânî jalî*, calligraphiée en forme d'oiseau par Yahyâ Zakariyyâ `Adawî, né à Bethléem en 1962.



2 • Calligraphie en *thuluth musalsal*, avec le nom du dissident séparatiste Bahâullâh, exécutée à Akka en 1889 par Mishkin Qalam.



3 • Calligraphie en forme de cigogne, exécutée par le soufi *mevlevi* Hasan Leylek Dede, mort à Konya (Turquie) en 1827.



4 • *Basmala* en forme de cigogne calligraphiée par Mustafa Rakim Tashmektepli, mort à Istanbul en 1767, réplique exécutée par son élève Îsmâ`îl Zühdü Efendi, mort en 1806.

⑤



⑥



⑦



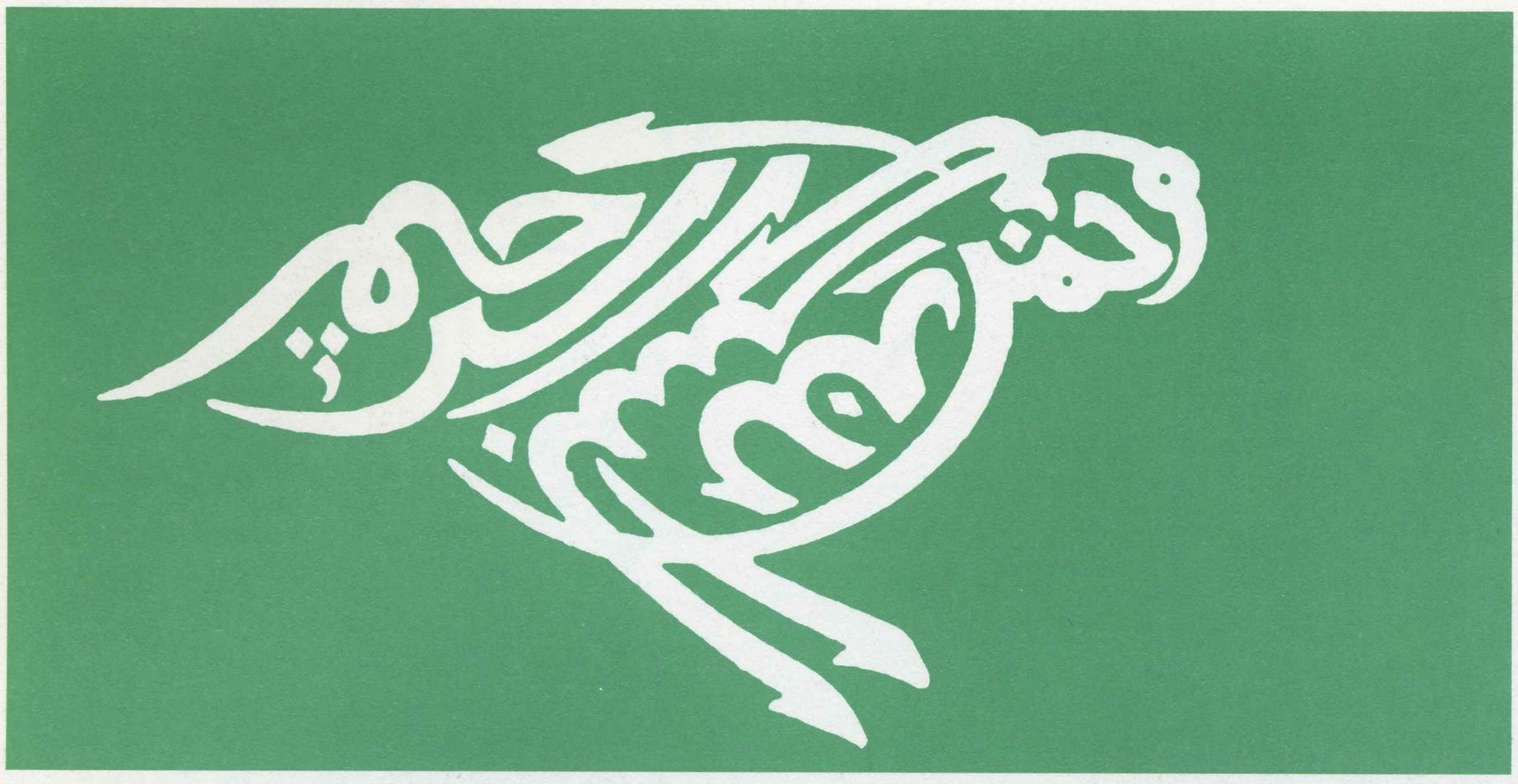
5 • Calligraphie *thuluth* en forme d'oiseau. Art turc du XIX^e siècle.

6 • Prière chî'ite en forme de faucon, calligraphiée en *thuluth* par Muhammad Fathiyab (Iran, XIX^e siècle).

7 • Talisman orné de la *Basmala*, calligraphiée en forme d'oiseau sur une céramique d'Iznik (Turquie) de 1760.

COMPOSITIONS ANTHROPOMORPHES ET ZOOMORPHES

①



②



1 • *Basmala* en forme d'oiseau, calligraphiée par Ahmet Naili Galatali, mort à Eyyûb (Istanbul) en 1813.

2 • Composition avec les noms *Muḥammad*, *`Alî*, *Ḥassan*, *Ḥusaîn*, *Fâṭima*. Calligraphie iranienne du XIX^e siècle. Téhéran, *Dergah* des Nimatallâh.

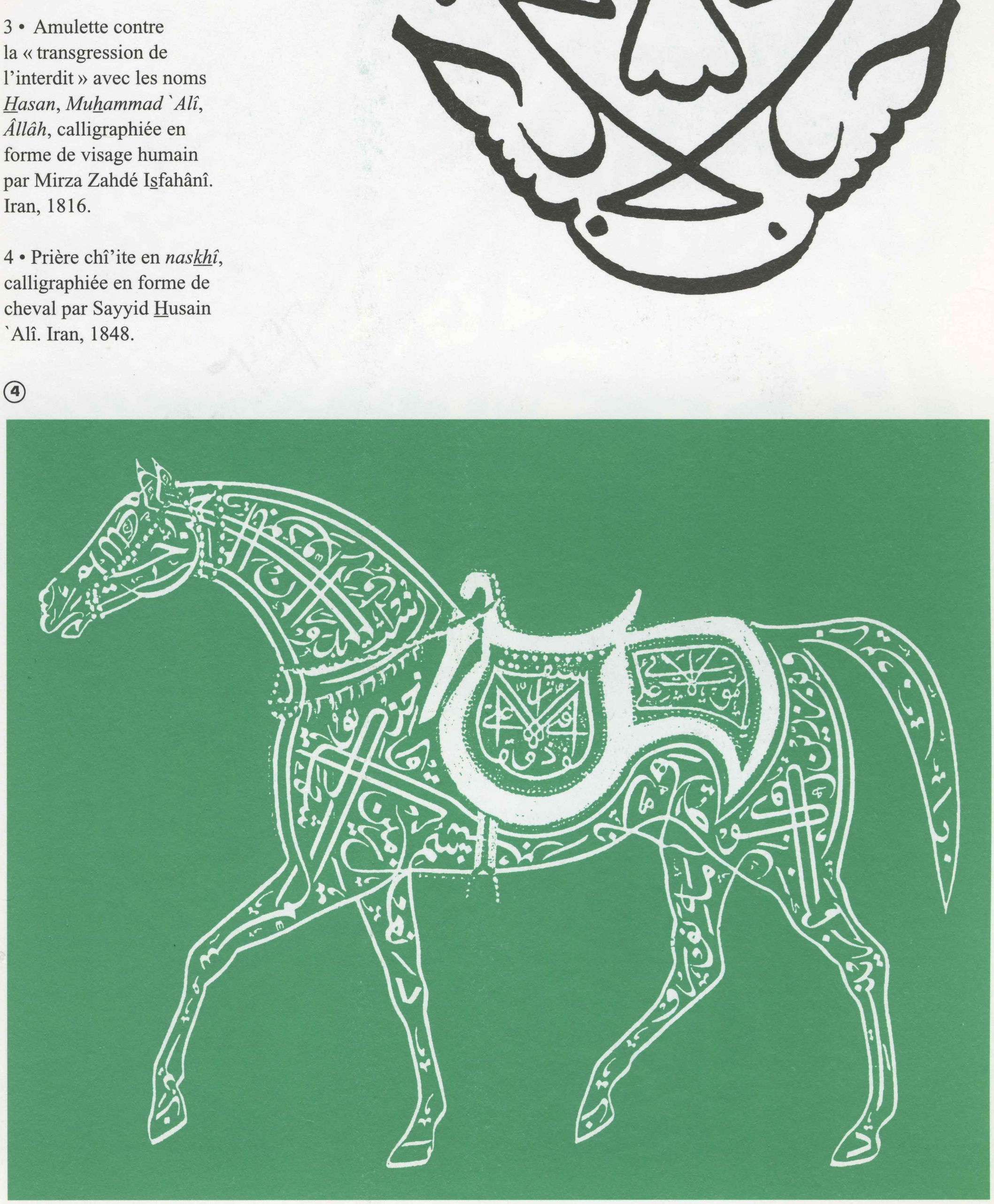
3 • Amulette contre la « transgression de l'interdit » avec les noms *Ḥasan*, *Muḥammad `Alî*, *Âllâh*, calligraphiée en forme de visage humain par Mirza Zahdé Iṣfahânî. Iran, 1816.

4 • Prière chî'ite en *naskhî*, calligraphiée en forme de cheval par Sayyid Ḥusain `Alî. Iran, 1848.

③



④



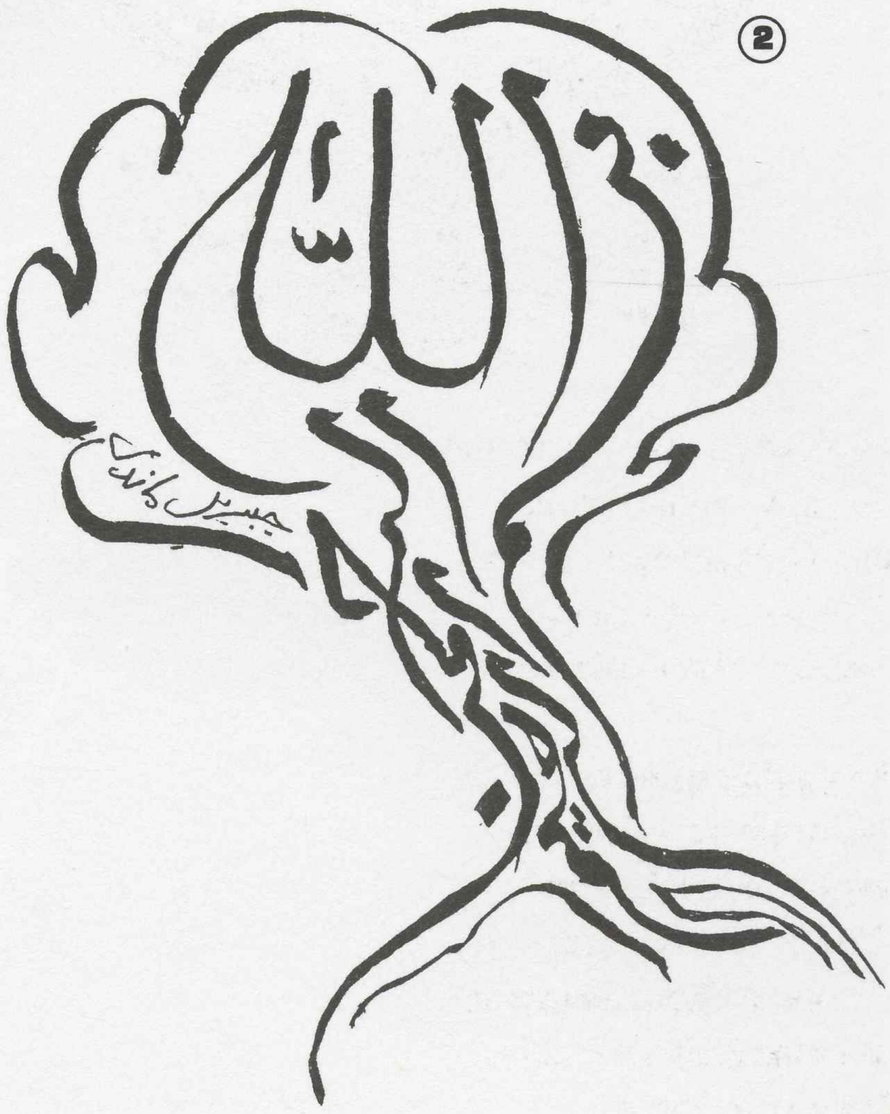
COMPOSITIONS EN FORMES VÉGÉTALES



①

1 • La *Basmala* dans une composition en forme de poire, calligraphiée par Abdel`Azîz âlRifâ`î, 1924.

2 • *Basmala* calligraphiée en forme d'arbre par Gabriele Mandel. Kaboul (Afghanistan), 1946.



②

3 • L'arbre de Vie.
Calligraphie d'Izzet
Efendi. Turquie, 1912.

④

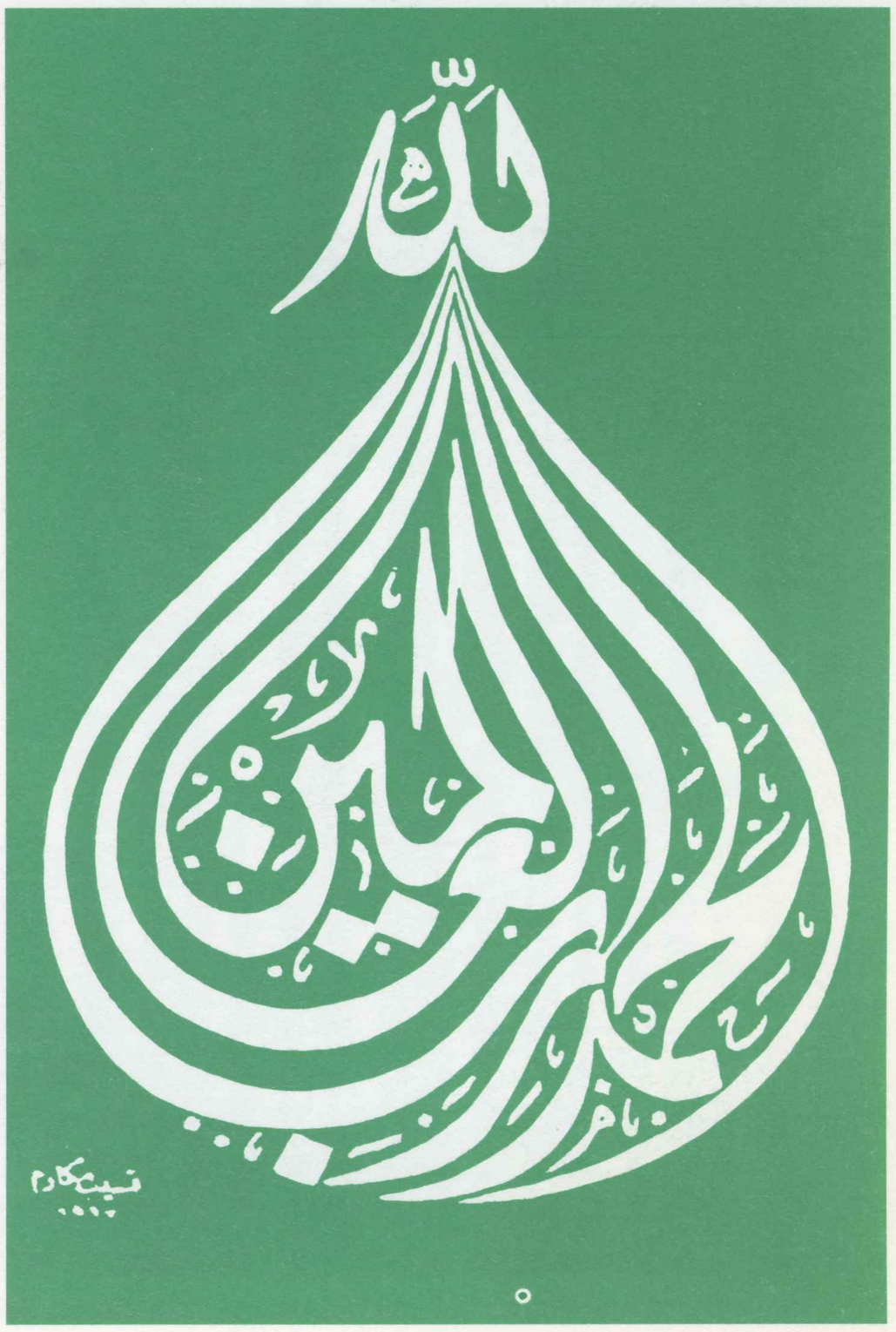


③

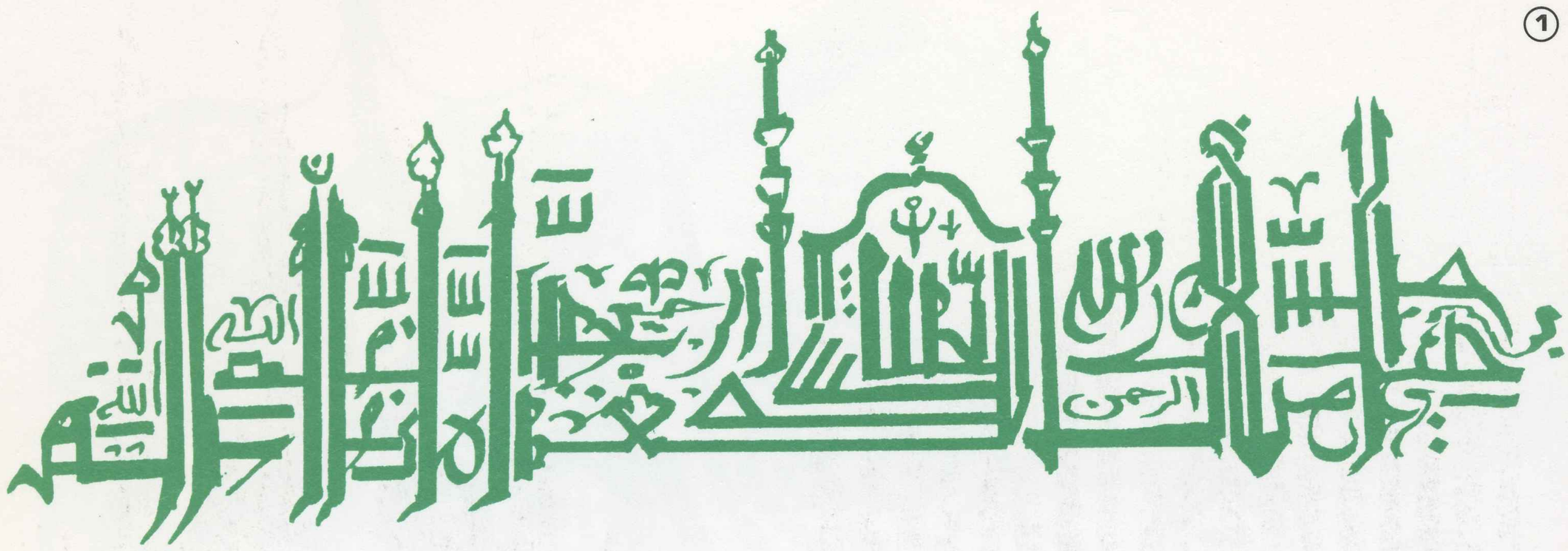


4 • Composition en forme
de poire calligraphiée
par Mehmet Shefik Bey
(1819-1879). Istanbul,
Sabanci Hat Kollesiyonu.

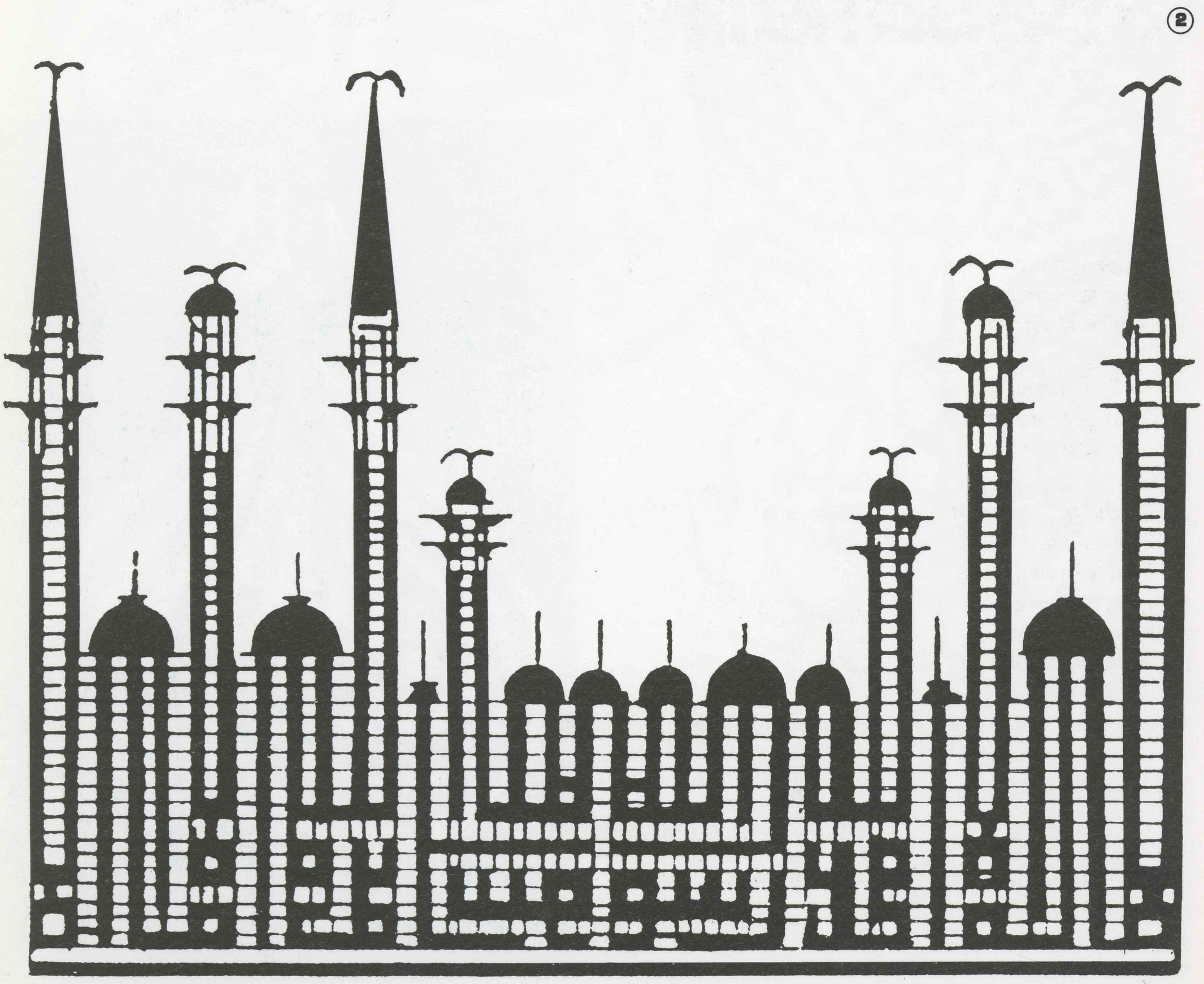
⑤

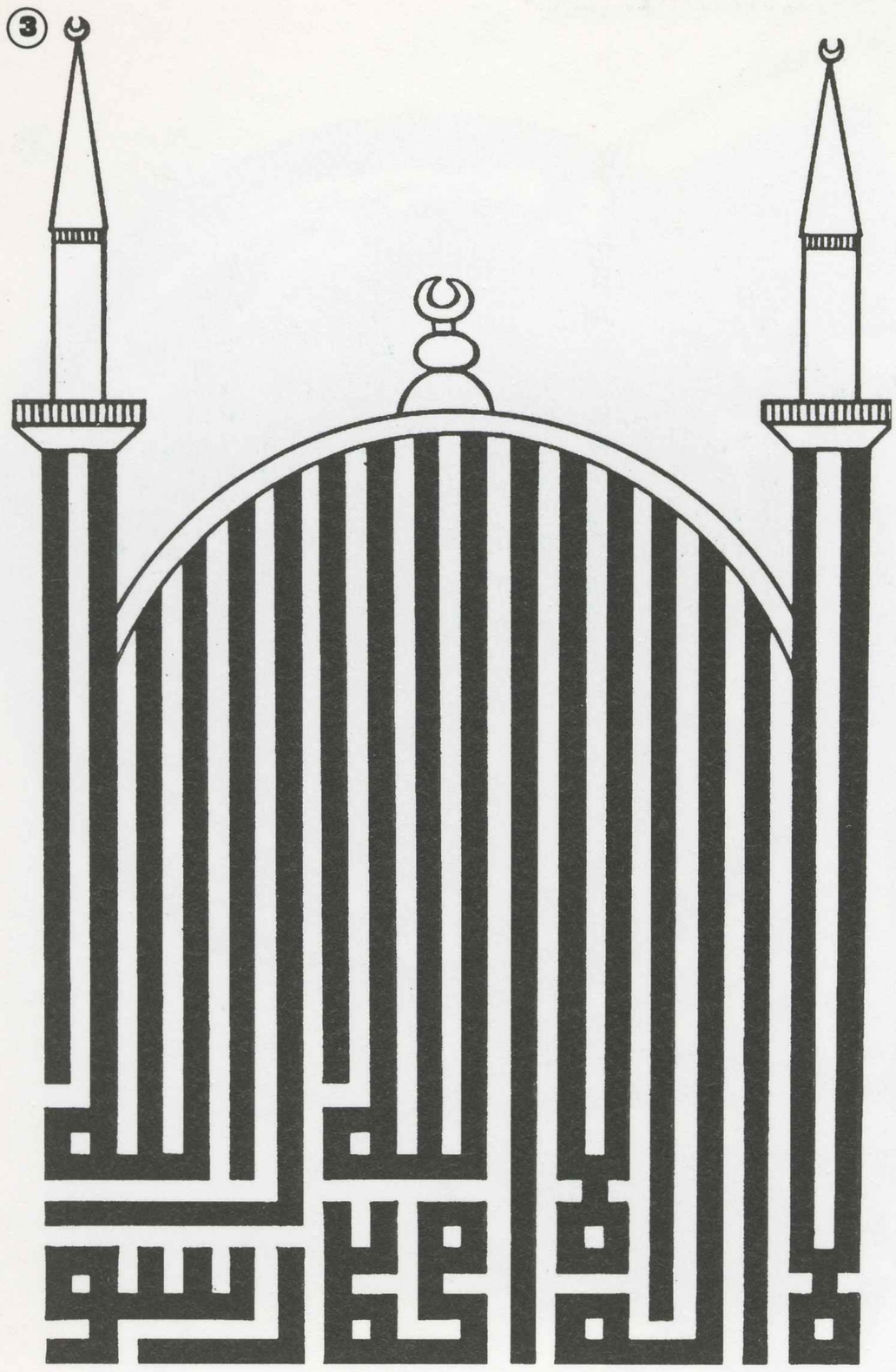


5 • Calligraphie en *dîwânî*
en forme de poire avec
la phrase : *Alhamdu*
Lillâhi, Rabbi âl`âlamîn
(Gloire à Dieu, Seigneur
des mondes), de Nasîb
Makârim. Liban.

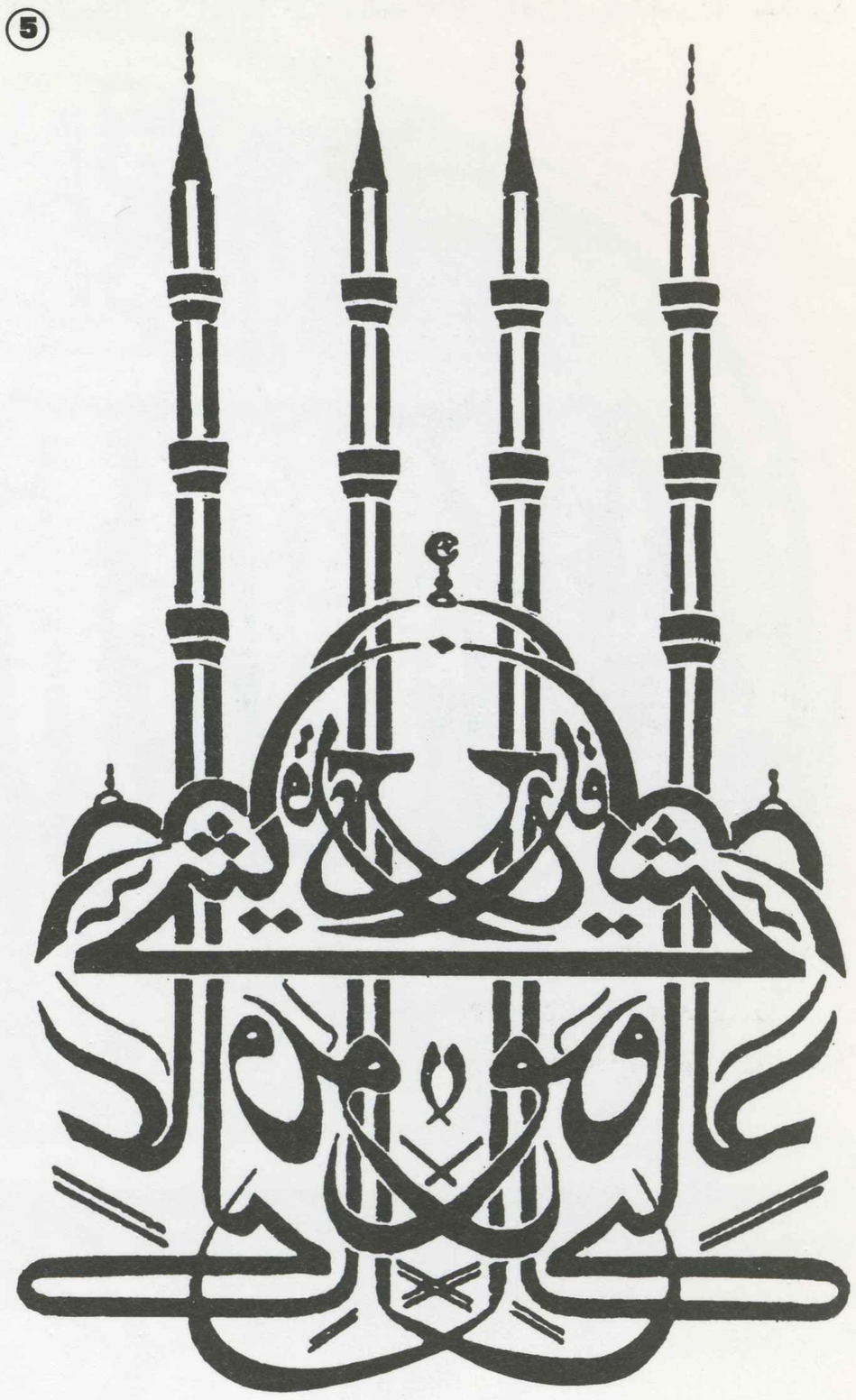


1-2 • La *Shahâda*
en coufique géométrique.
Turquie, XIX^e siècle.

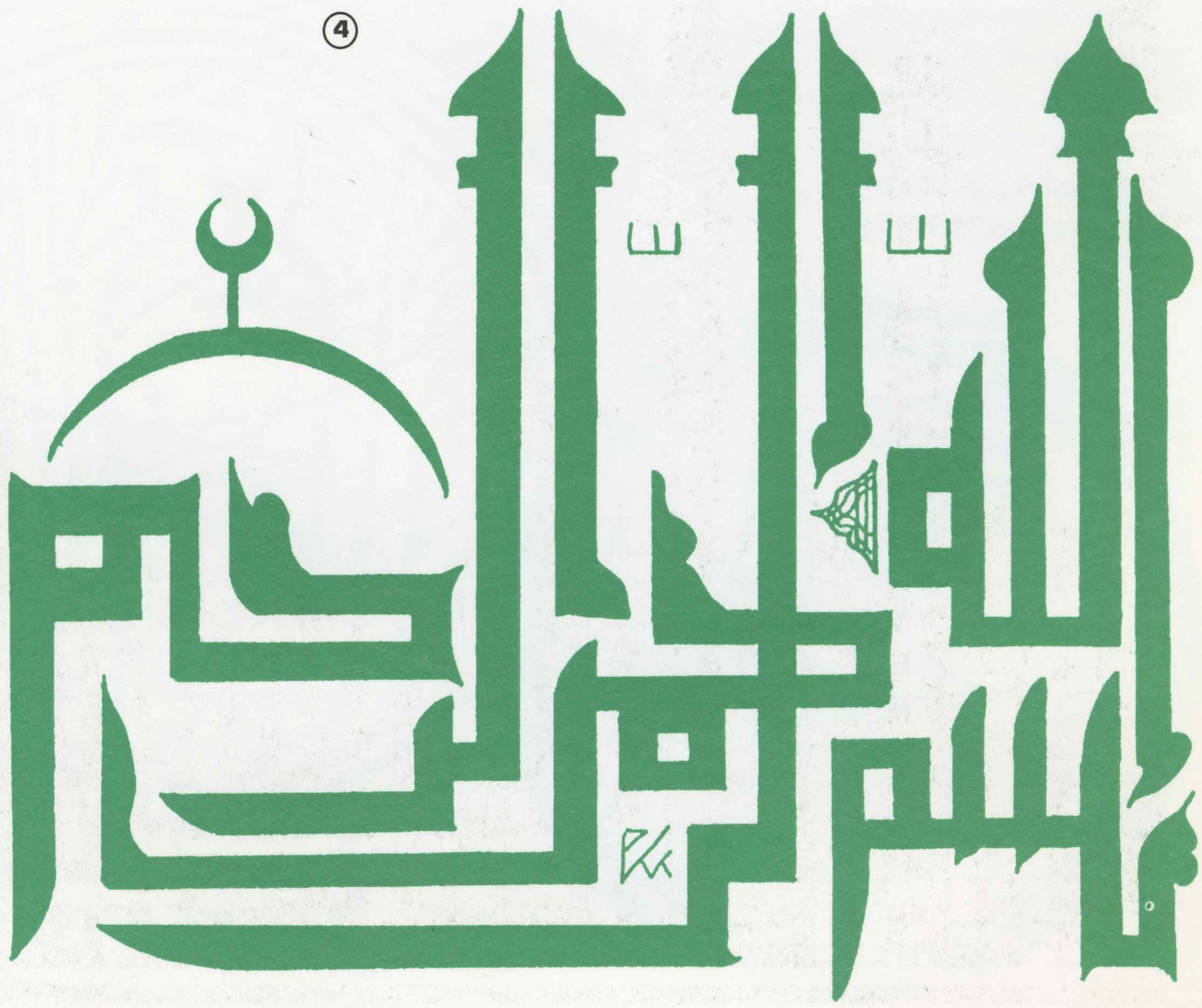




3 • La *Shahâda* en coufique géométrique. Turquie, XIX^e siècle.

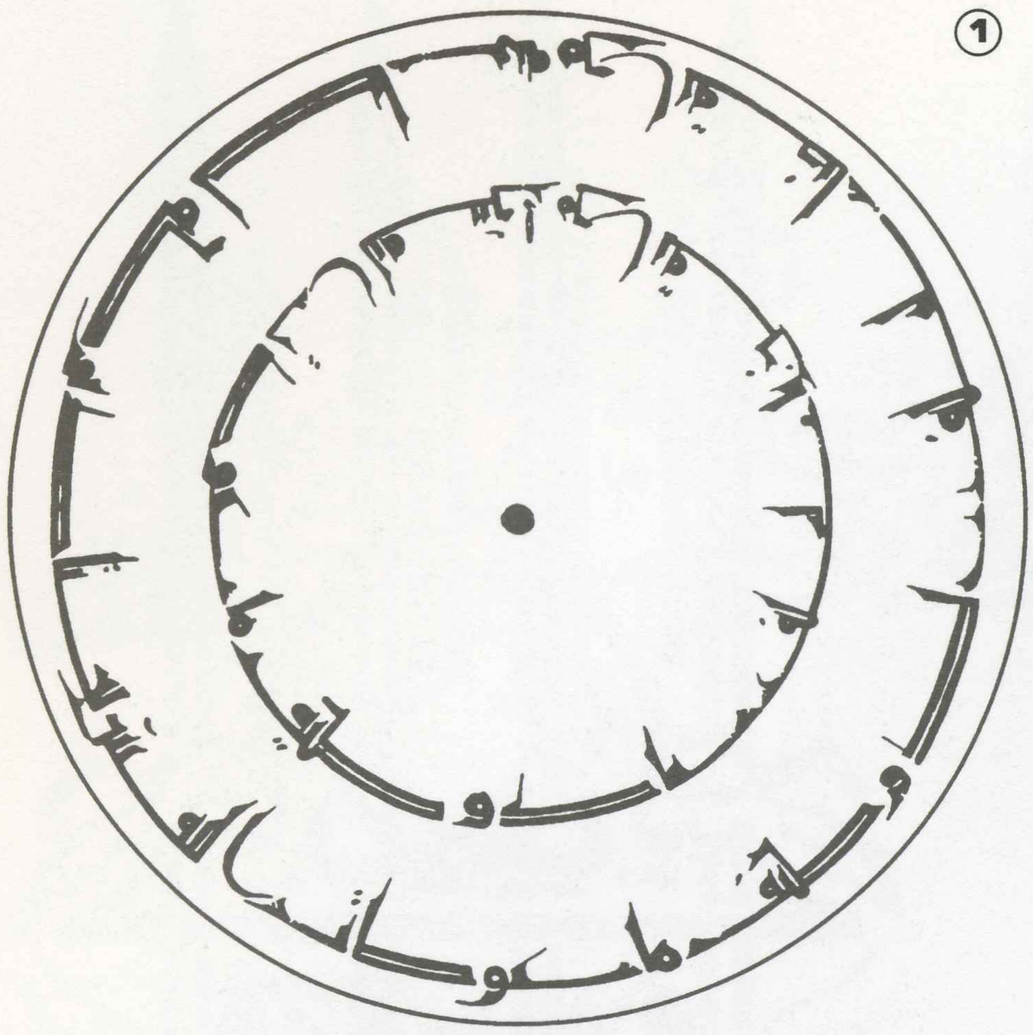


5 • La phrase *Wa Hû, `ala kul shaya qadîr*, calligraphiée en *thuluth*. Turquie, XIX^e siècle.



4 • La *Basmala* en coufique géométrique. Turquie, XIX^e siècle.

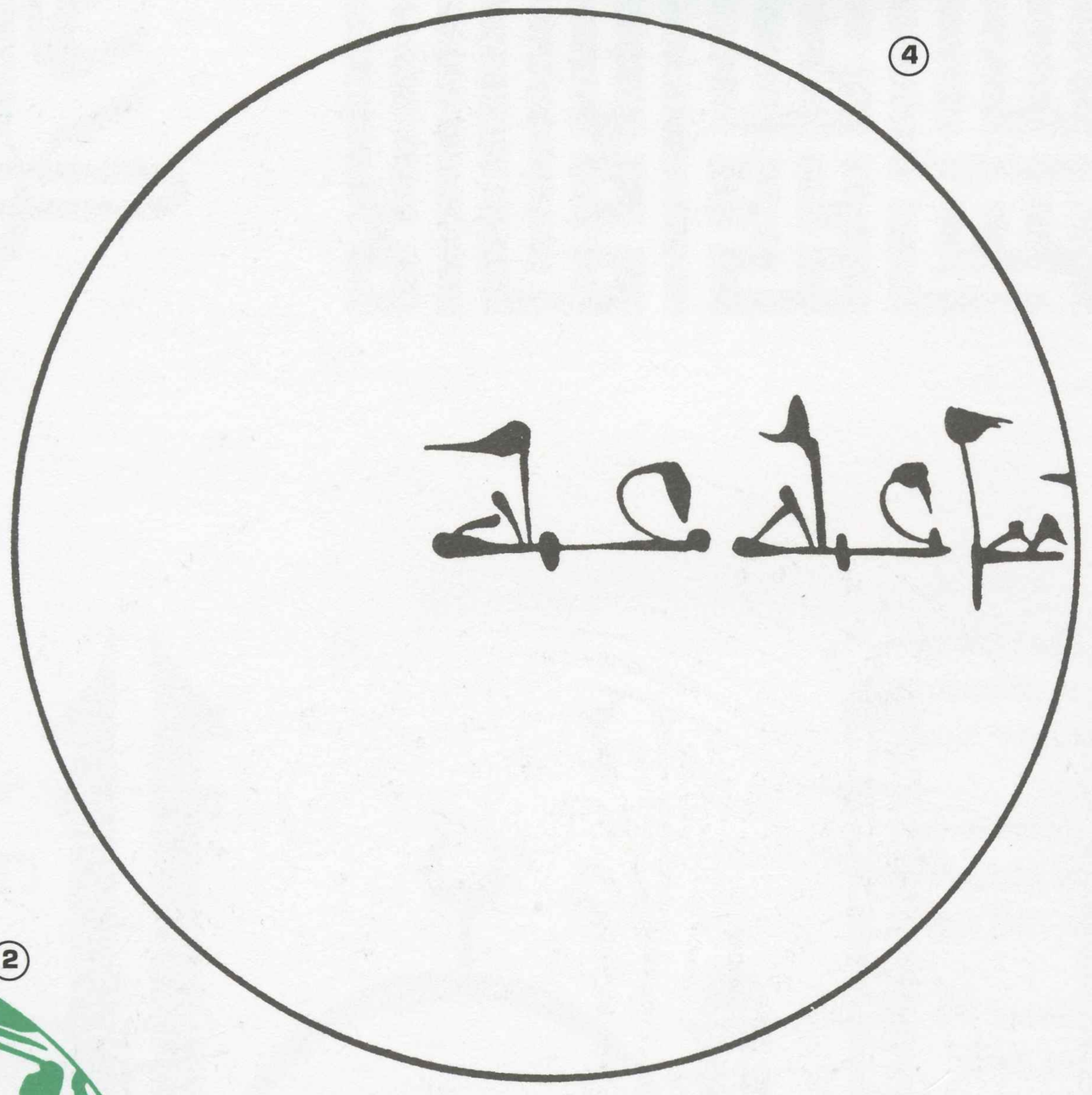
LA CALLIGRAPHIE SUR CÉRAMIQUE



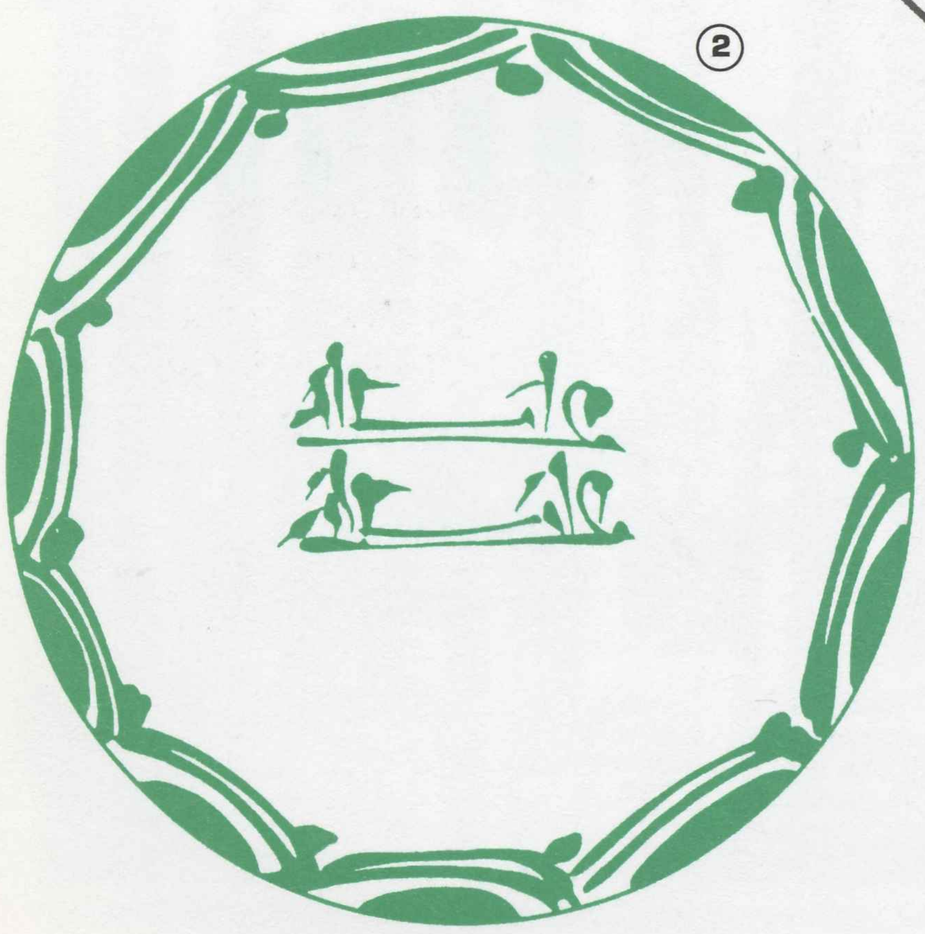
1 • Décoration calligraphique d'une céramique du Xe siècle d'Afrasiab, aujourd'hui Samarkand (Ouzbékistan).



3 • Décoration calligraphique d'une céramique du Xe siècle de la Transoxiane (Ouzbékistan).



4 • Décoration calligraphique d'une céramique de Mésopotamie du IX-Xe siècle. Genève, collection Jean-Paul Croisier.



2 • Décoration calligraphique d'une céramique de Nîshâpûr (Iran).

⑤



⑥



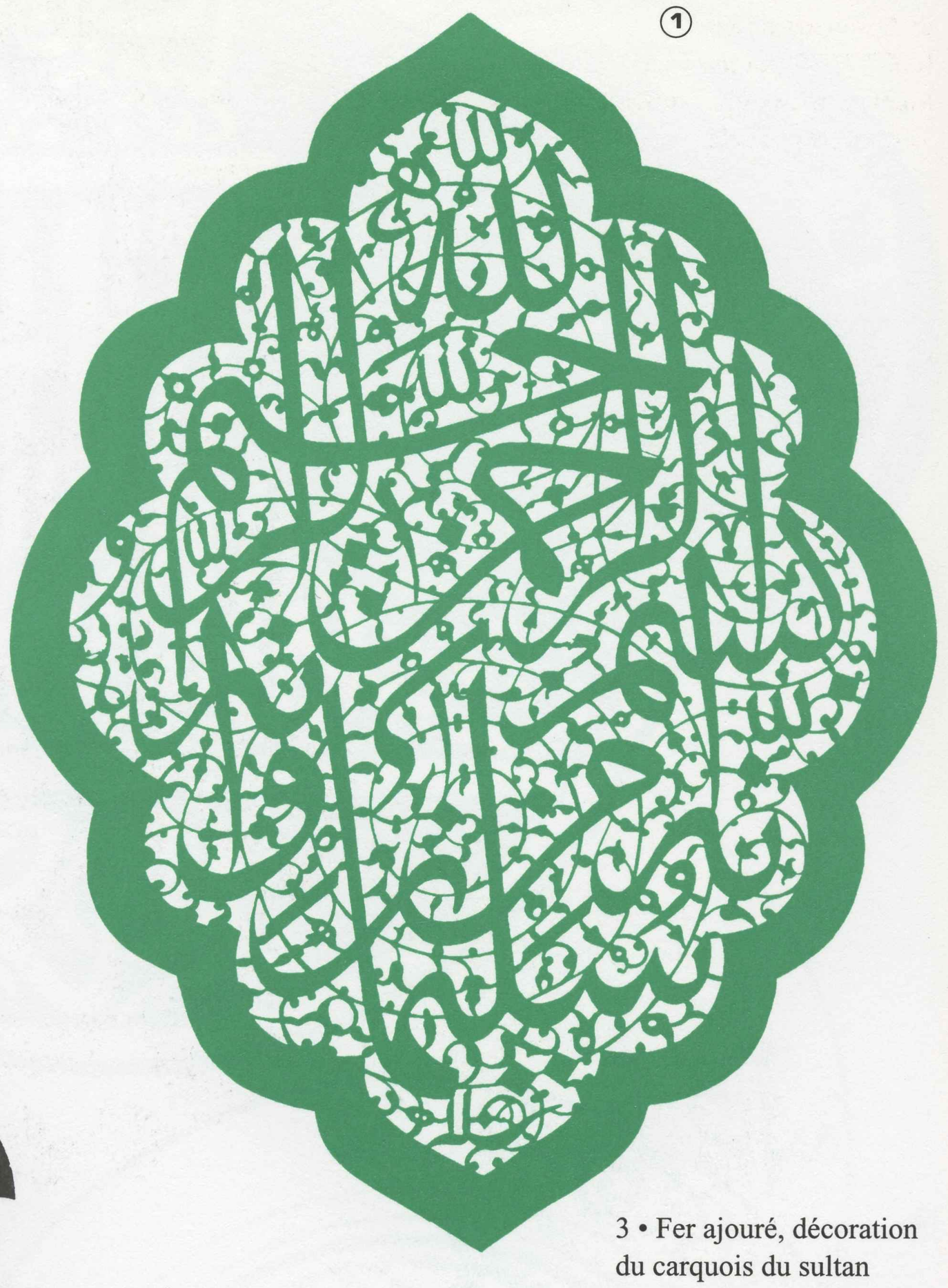
5 • Décoration calligraphique d'une céramique andalouse du XIII^e siècle, avec un motif inspiré d'une décoration murale de l'Alhambra de Grenade (Espagne).

6 • Décoration calligraphique contemporaine, sur céramique au motif traditionnel, exécutée par Gabriele Mandel. Sãn Paulo du Brésil, musée d'Art.

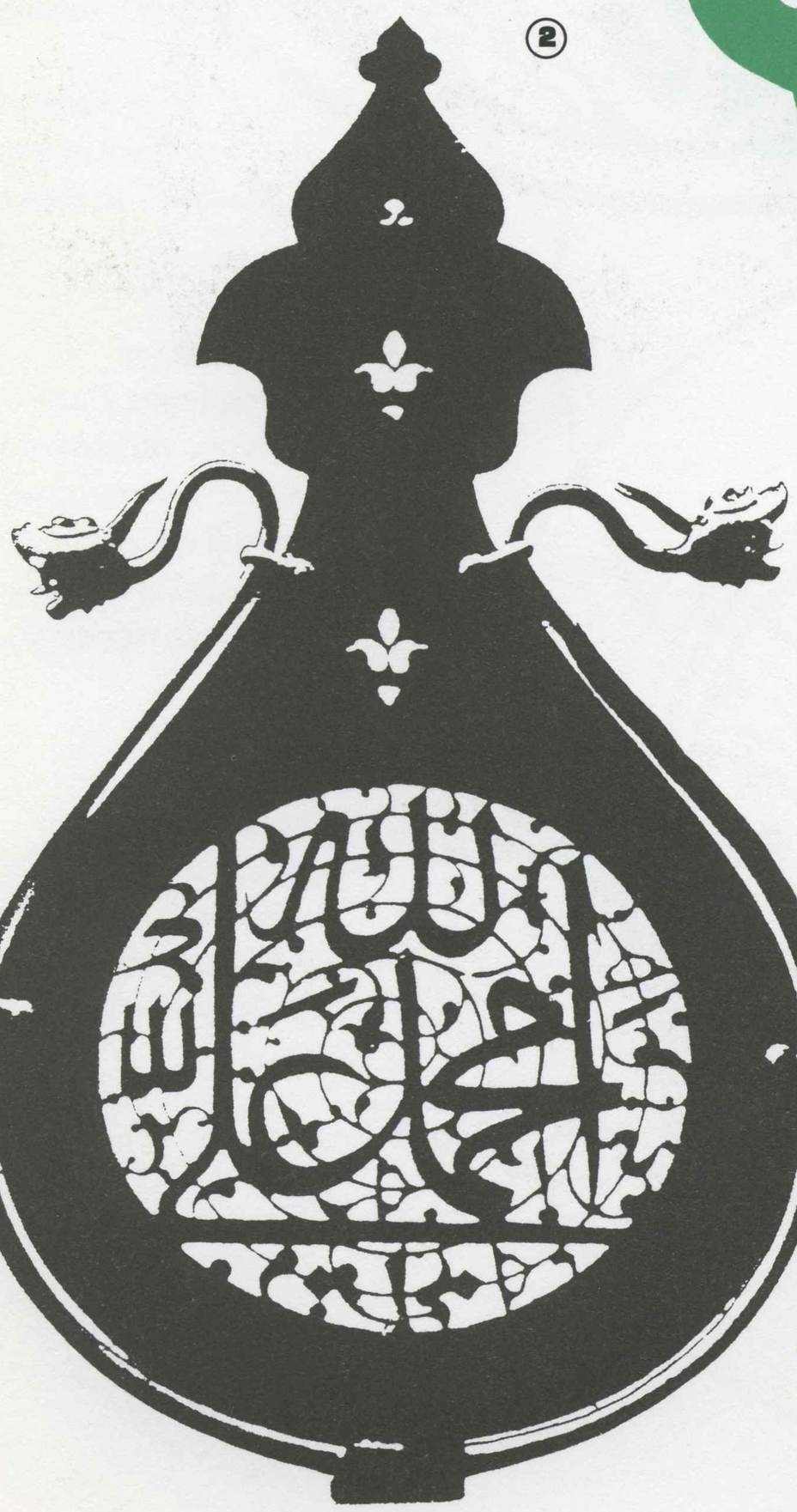
CALLIGRAPHIE ARABE ET MÉTAUX AJOURÉS

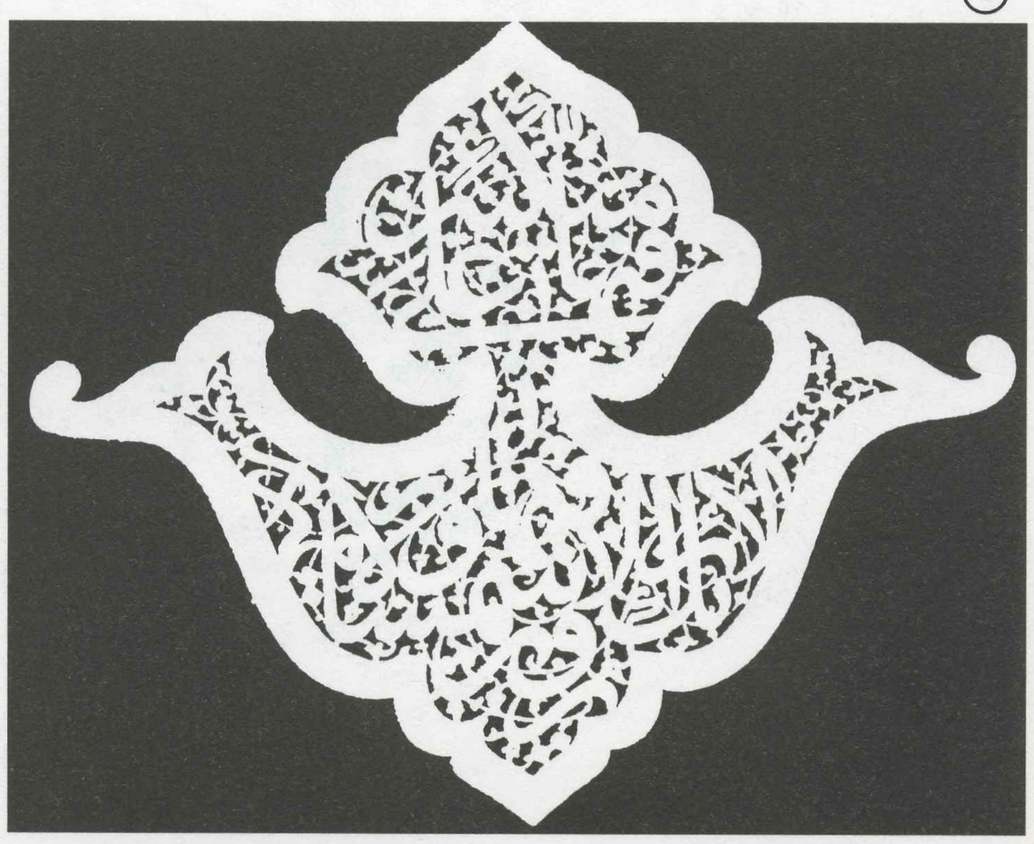
1 • Fer ajouré, par impression en or d'un étui en cuir, exécuté sur commission du Shâh Sulaymân Ier en 1693. En caractère *thuluth* on lit *Na`am : Înnahu min Sulaymân wa înnahu Bismi Llâhi âlRaḥmâni âlRaḥimi* (Oui, il vient de Salomon, et en vérité le voilà : au nom de Dieu, Miséricordieux, Miséricorde).

2 • Les noms *Âllâh*, *Muḥammad*, *`Alî*, découpés dans la corniche d'un étendard ottoman. Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy. Turquie, XVIIe siècle.



3 • Fer ajouré, décoration du carquois du sultan ottoman Ahmed III (1673-1736), sur un dessin de Hafiz Osman (1642-1698). Istanbul, Topkapë Sarayë Muzesy.







4 • Ajour sur feuille d'or de Necmeddin Okyay (1883-1976), exécuté par Mehmet Köseoglu. Konya, Turquie, XX^e siècle.



5 • Ajour sur feuille d'or, exécuté par Oglu Rahim, représentant un *sikké* (chapeau des soufis *mevlevi*) posé sur un trône et contenant le nom de Jalâl âlDîn Rûmî. Le dessin original, du XVI^e siècle, se trouve dans le musée de la Mevleviyya de Konya (Turquie).

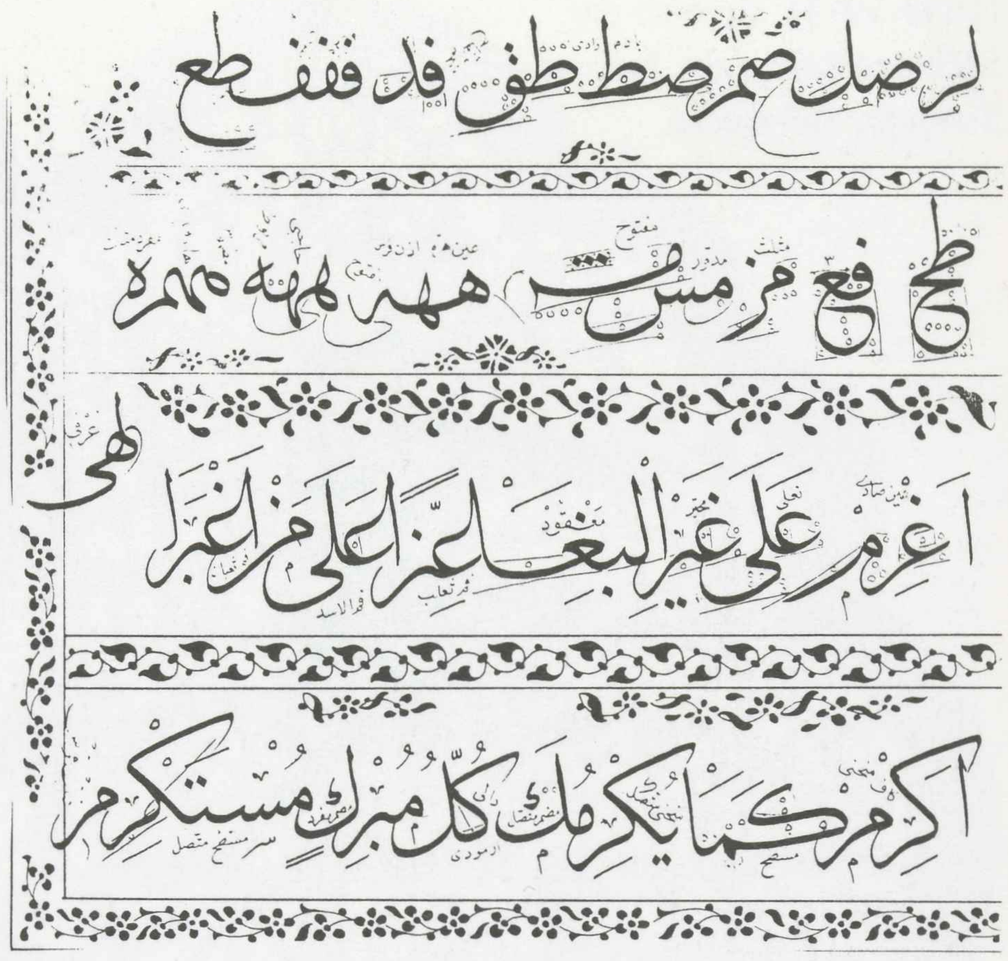
À L'ÉCOLE POUR APPRENDRE À ÉCRIRE

①

رَزَقَ	وَزَرَ	ذَرَا	وَرَدَ	وَزَنَ
عَدَلَ	قَدَرَ	نَزَلَ	صَدَقَ	ضَرَبَ
وَقَبَ	وَجَدَ	ذَكَرَ	اَحَدَ	اَمَرَ
ذَهَبَ	وَسَقَ	اَخَذَ	وَلَدَ	رَفَثَ
خَلَقَ	غَفَرَ	كَسَبَ	فَعَلَ	جَمَعَ
بَعَثَ	فَطَرَ	جَعَلَ	بَصَرَ	حَشَرَ

1 • Une page du livre d'exercices *Her hakki mahfuz dur* publié par la Hayrât Vakfi Neshriyati. Istanbul, 1983.

③

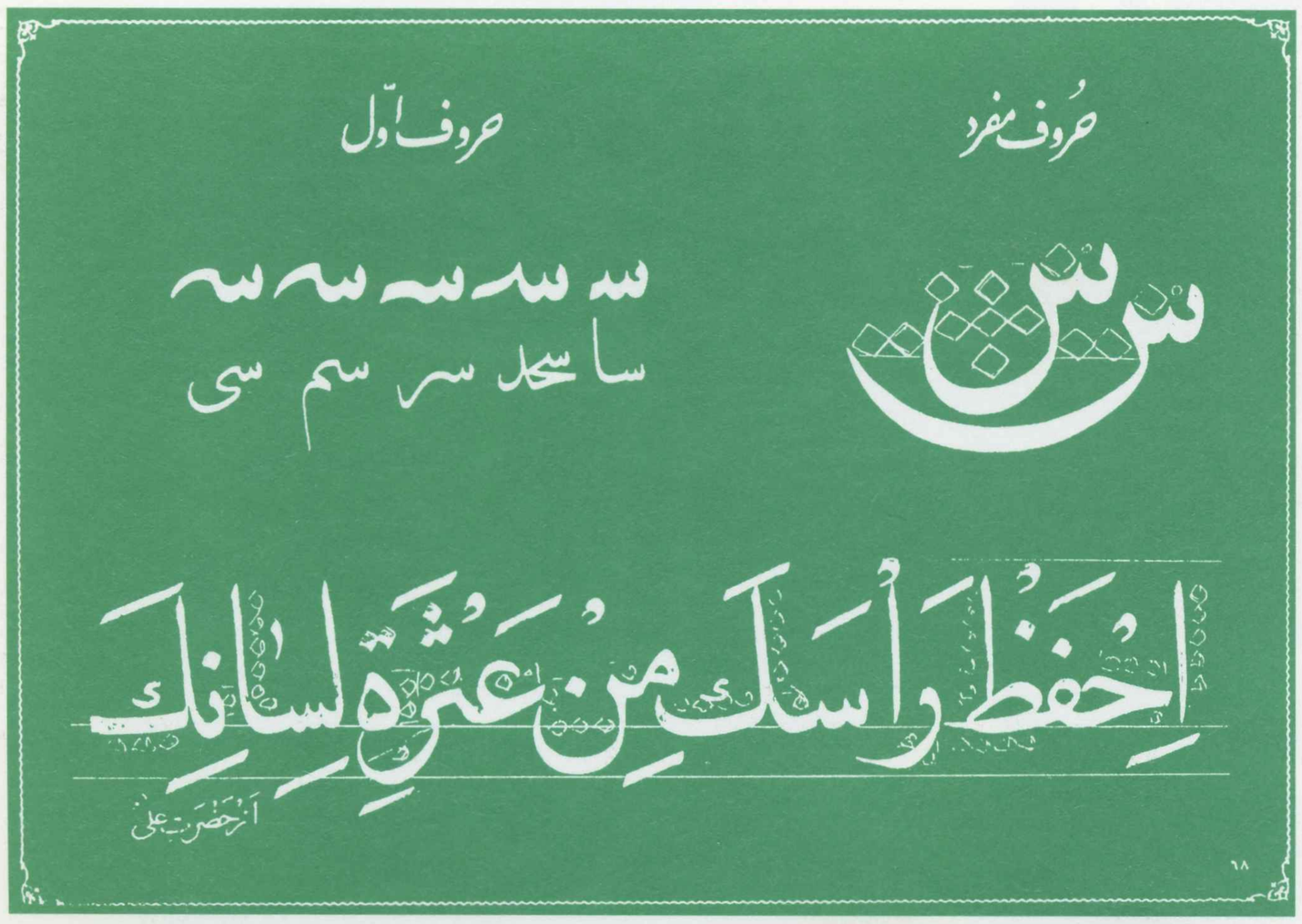


2 • Une page du livre d'exercices calligraphiques *Khudâmûz khûshnûysâ* d'Îsmâ`îl Qûjânî. Iran, Çâpdaham, 1955.

④

ا ب ت ج ح خ د ر ز
س ش ص ط ع ف ق
ك ل م ن و
ه ء ى ے

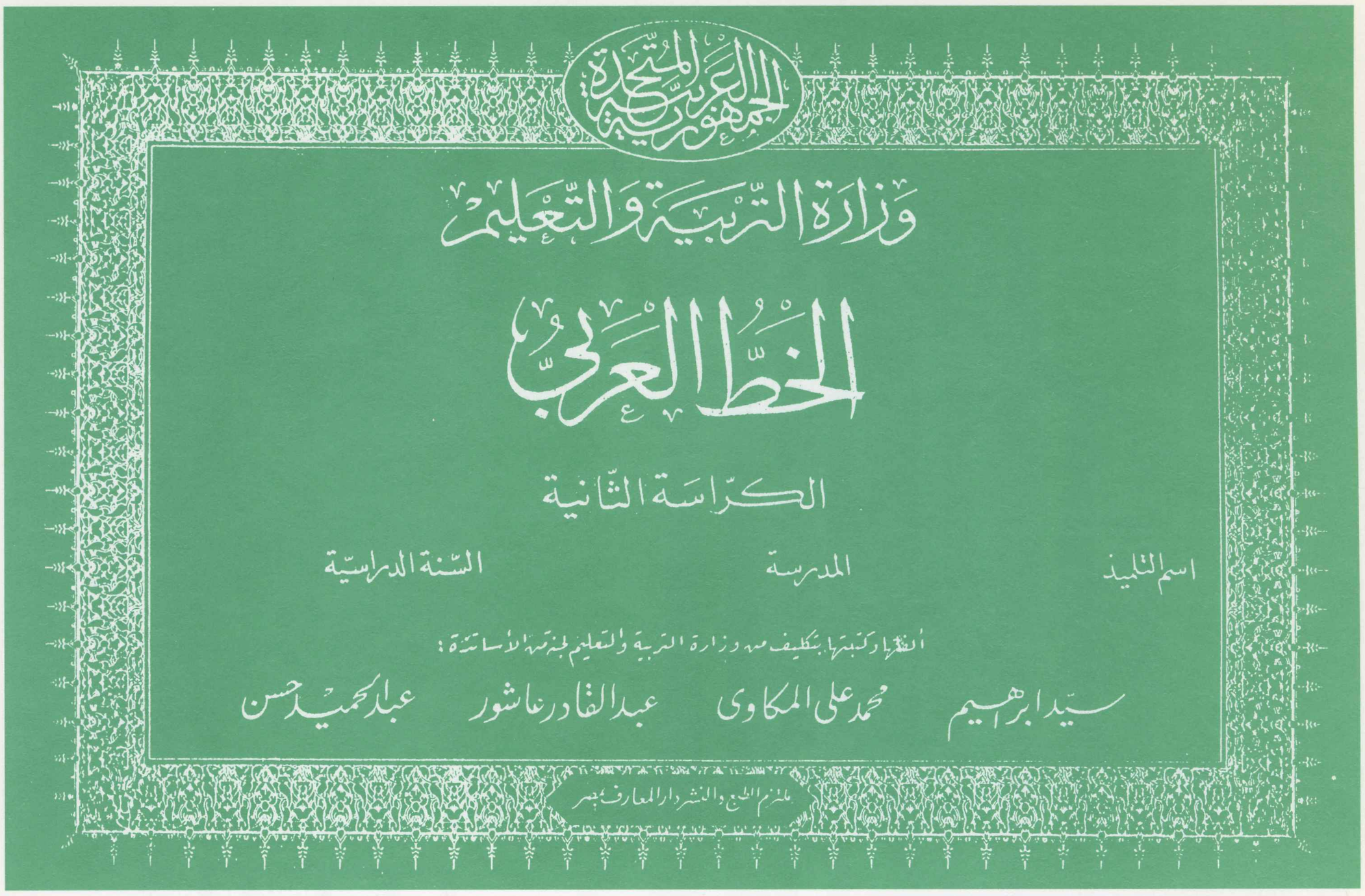
②



3 • Une page du célèbre traité *Mizânü'l-Hatt* (*Mesure de la calligraphie*) de Hakkak-zâde Mustafa Hilmi Efendi (Istanbul, 1763-1852), grand-oncle de l'auteur de ce livre, chercheur en calligraphie à l'école de la Validesultan Nakshidìl.

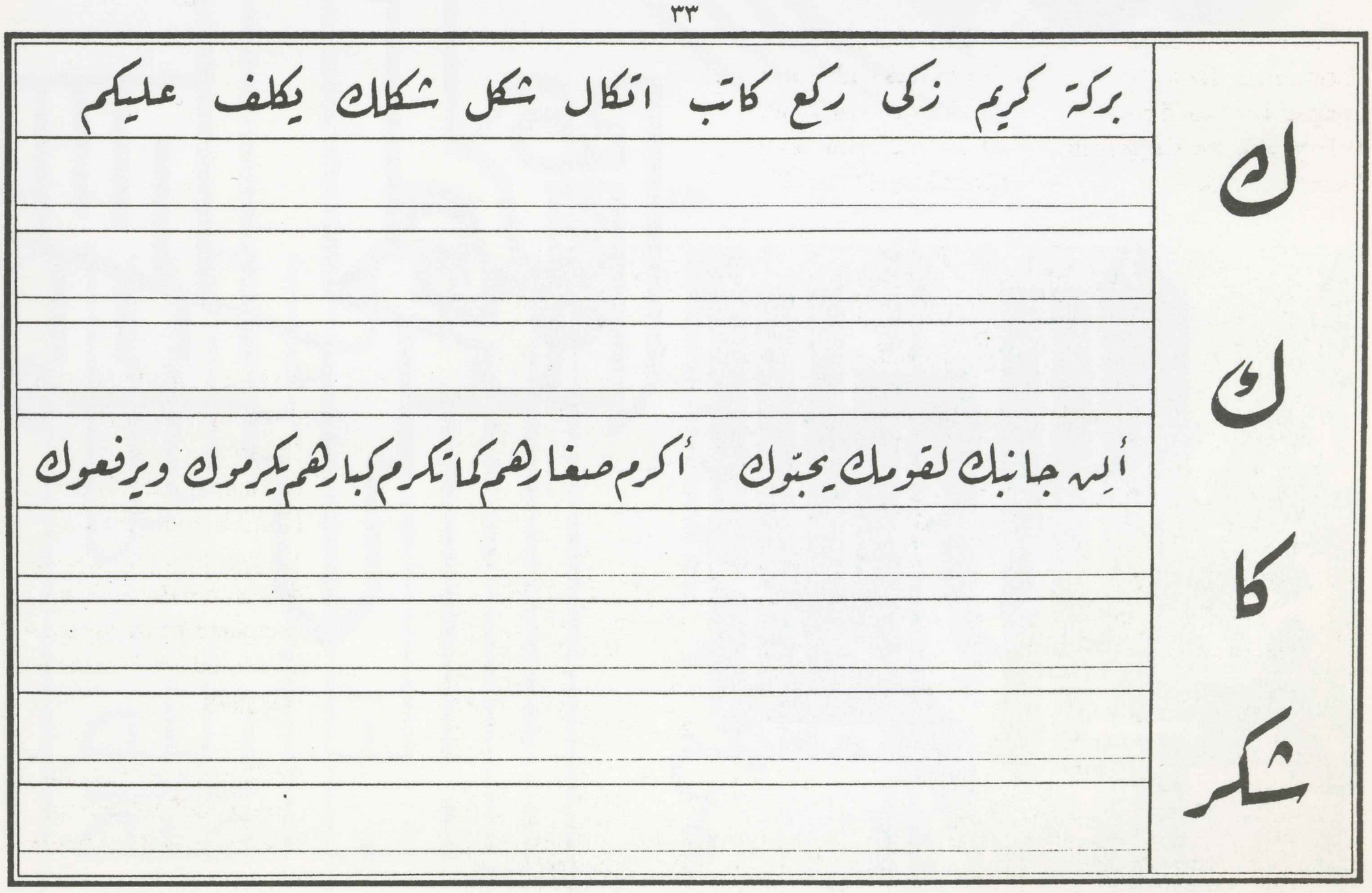
4 • Page de calligraphie *thuluth*, de Muhammad Sijelmassi et Abdelkébîr Khatibi.

⑤



5, 6 • Frontispice et page du cahier de calligraphie *âlkhatt âl`arabiyya* de Muhammad âlMakâwî.

⑥







Xylographies de Gabriele Mandel :
1, 2, 3 • *Basmala* en xylographie destinée à l'impression sur fond de lithographie à quatre couleurs.

4 • Proverbe turc :
« La patience est la clef
de la sérénité. »

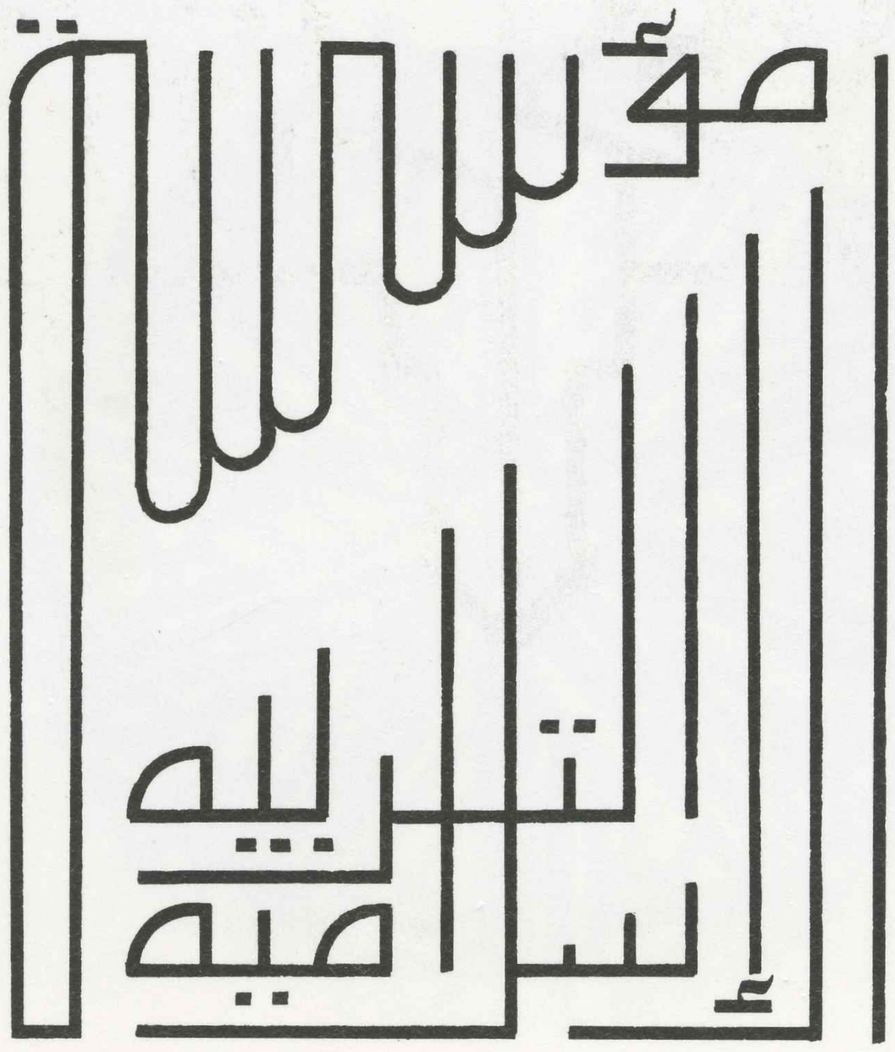
5 • Marque du Centre
culturel islamique
de la mosquée de Milan.

6 • Titre du livre *Arabic Homilies on the Nativity*, dirigé par l'évêque de Jérusalem, publié par Pier Francesco Fumagalli, pour le jubilé 2000. Calligraphie et décoration dans la tradition *kûfî* classique.

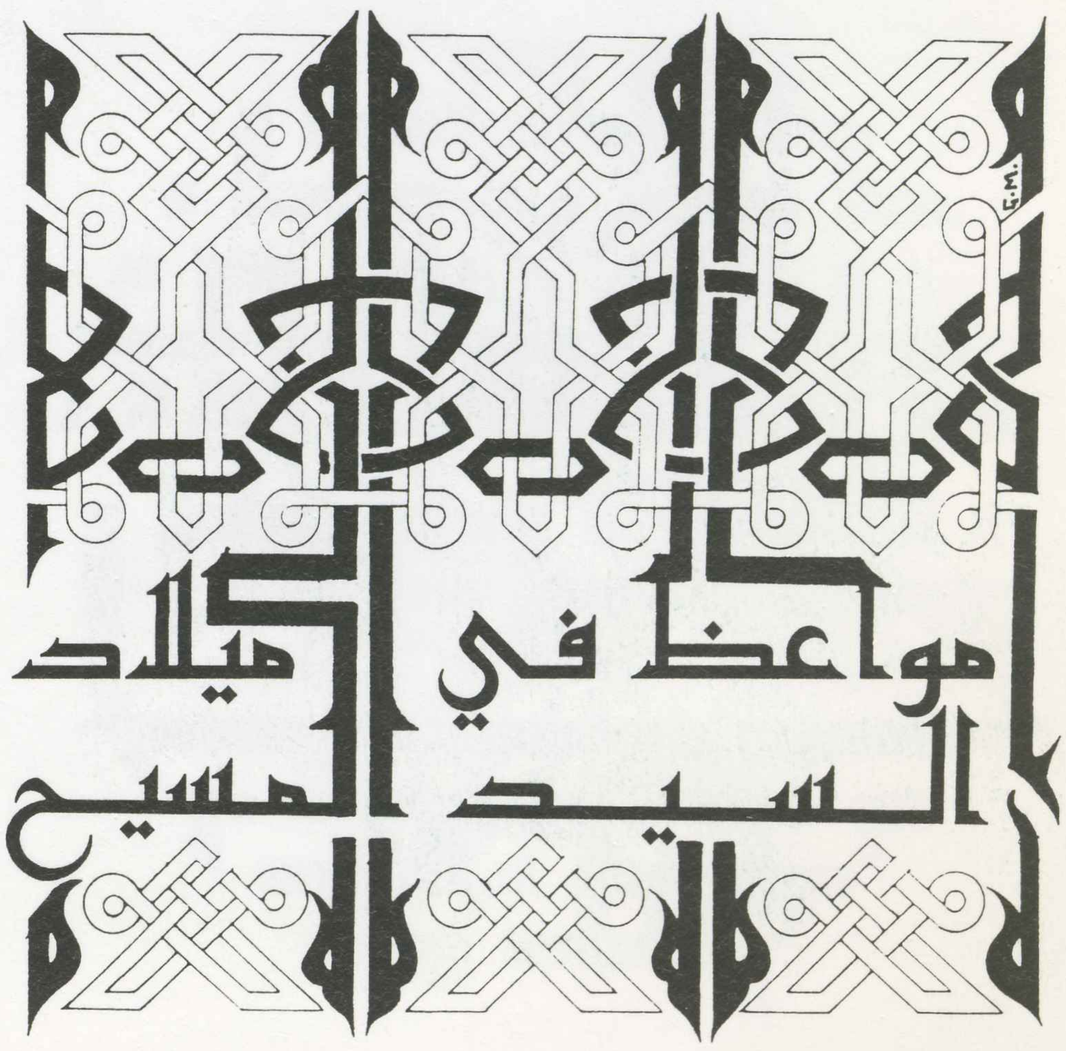
④

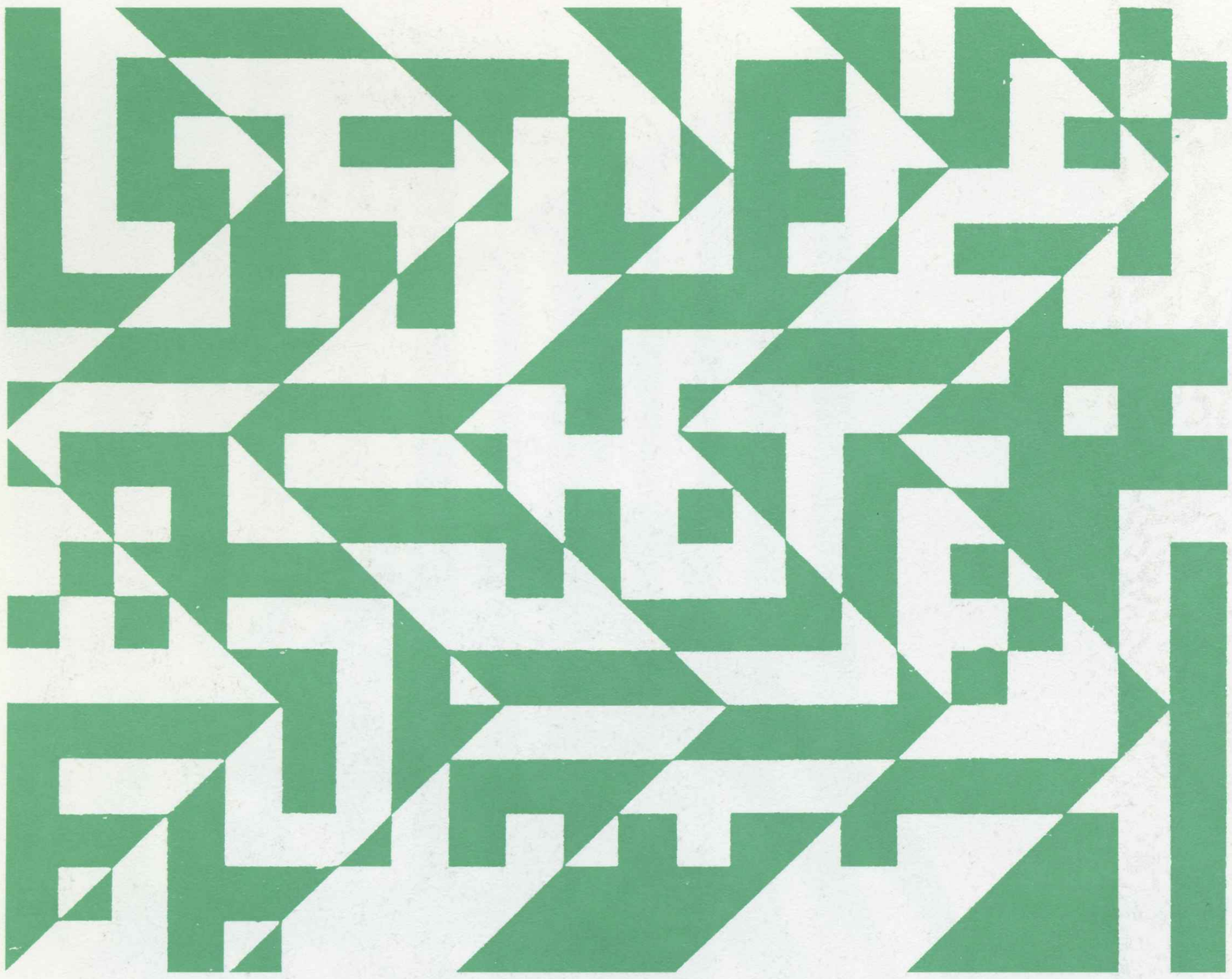


⑤



⑥





①

1 • Calligraphie moderne de Muhammad Meleti. Maroc.

2 • Calligraphie moderne de Muhammad Meleti. Maroc.

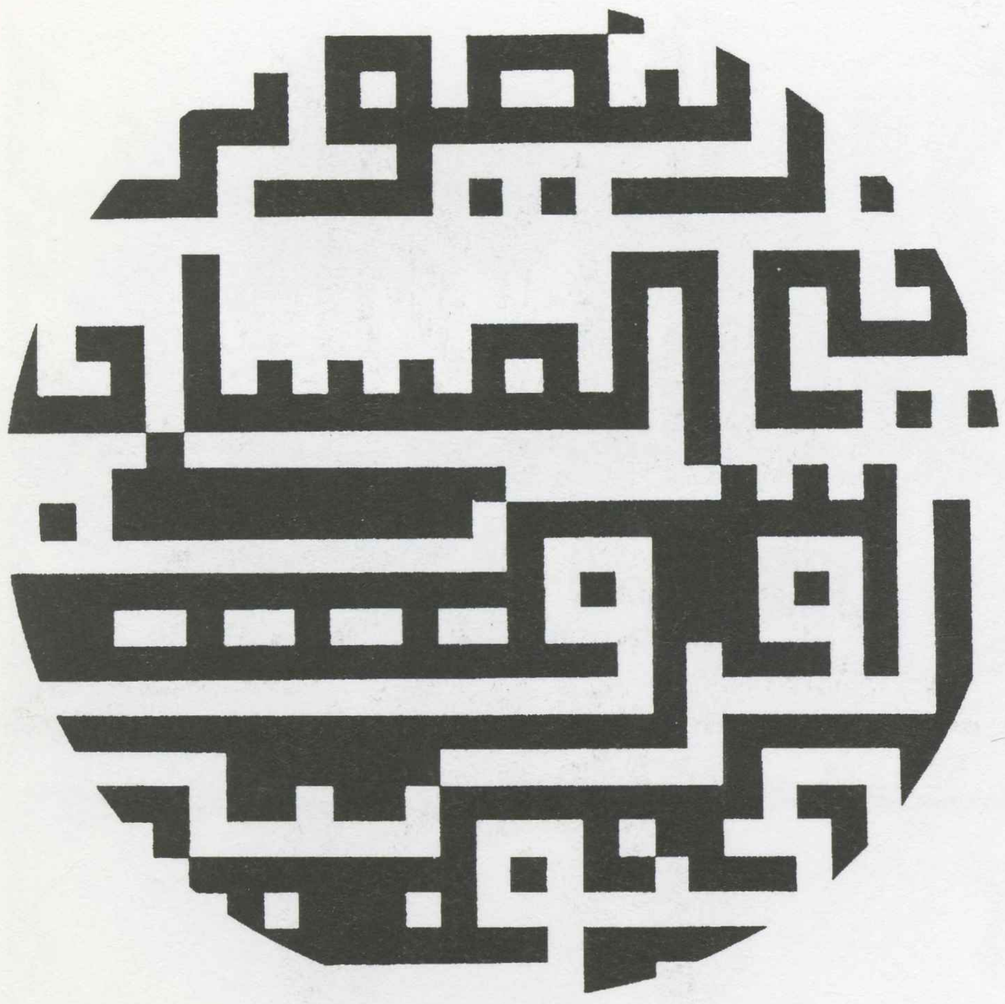
3 • Calligraphie moderne (le mot *Âllâh*, Dieu, répété dix fois). Calligraphie d'Emin Barin (1913-1996). Turquie.

4 • Calligraphie obtenue en répétant le mot *âlHurriyya* (Liberté). Œuvre de Hassan Massoudi, né à âlNejef (Iraq).

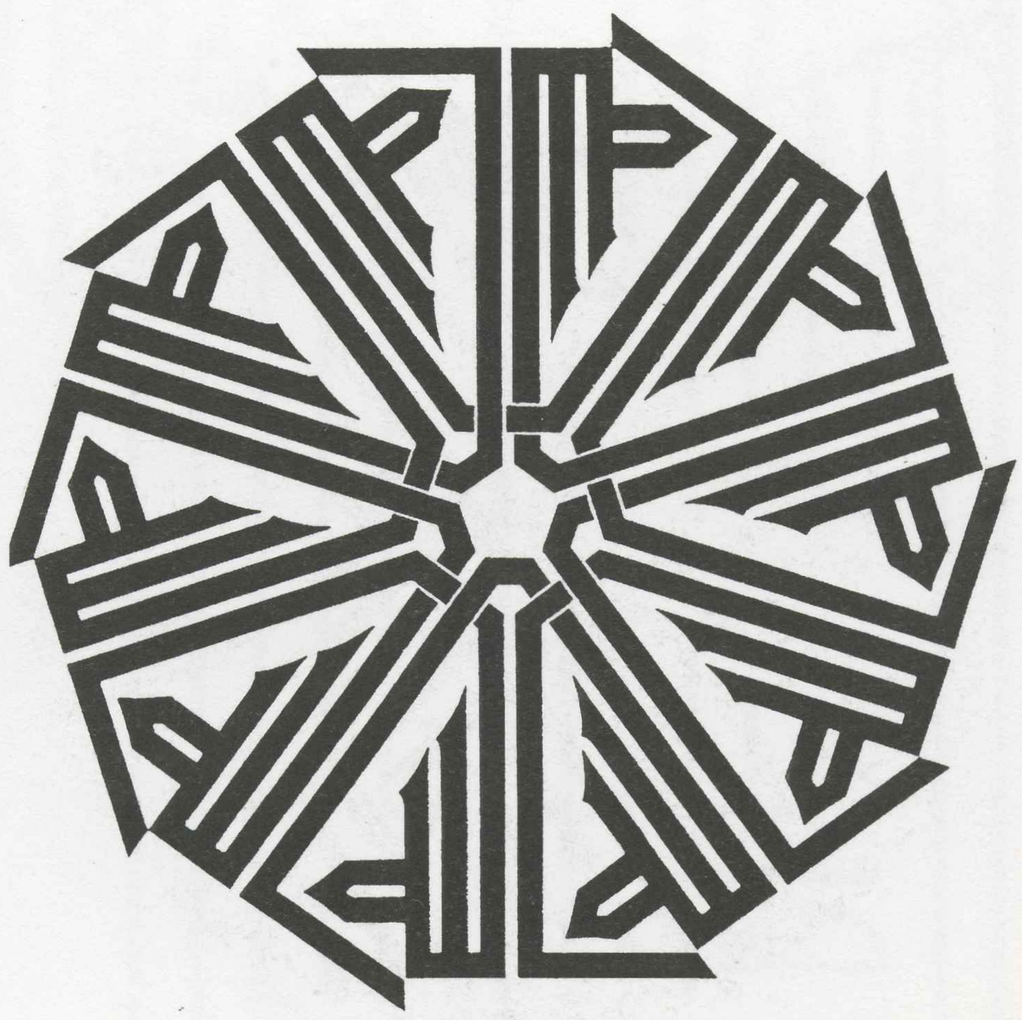
5 • Calligraphie moderne avec la phrase *Lâ îlâha îllâ Âllâh* (Pas d'autre Dieu que Dieu). Calligraphie d'Emin Barin (1913-1996). Turquie.

6 • Calligraphie moderne (le mot *Âllâh*, Dieu, répété huit fois). Calligraphie d'Emin Barin (1913-1996). Turquie.

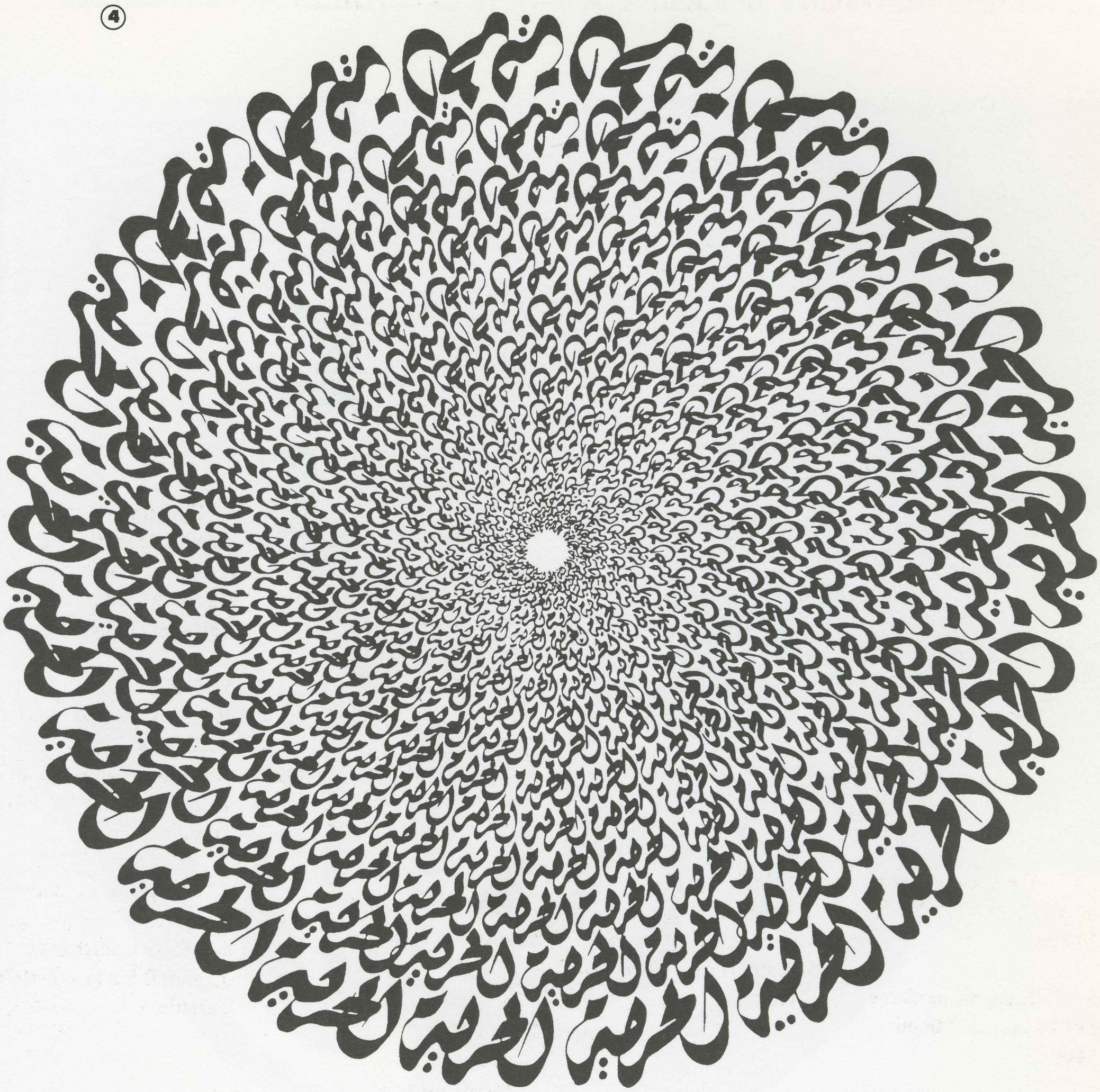
②



③



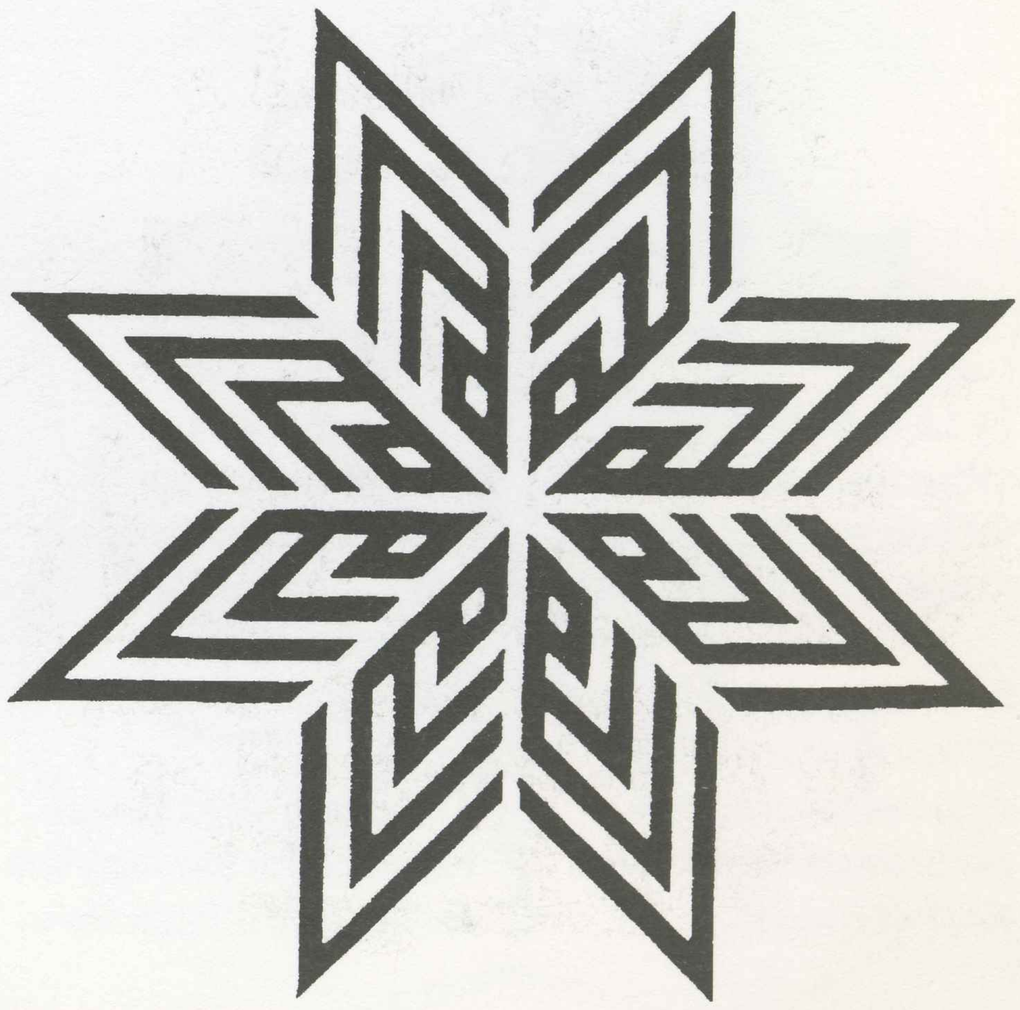
④



⑤



⑥



STYLE ARABE AVEC LETTRES OCCIDENTALES



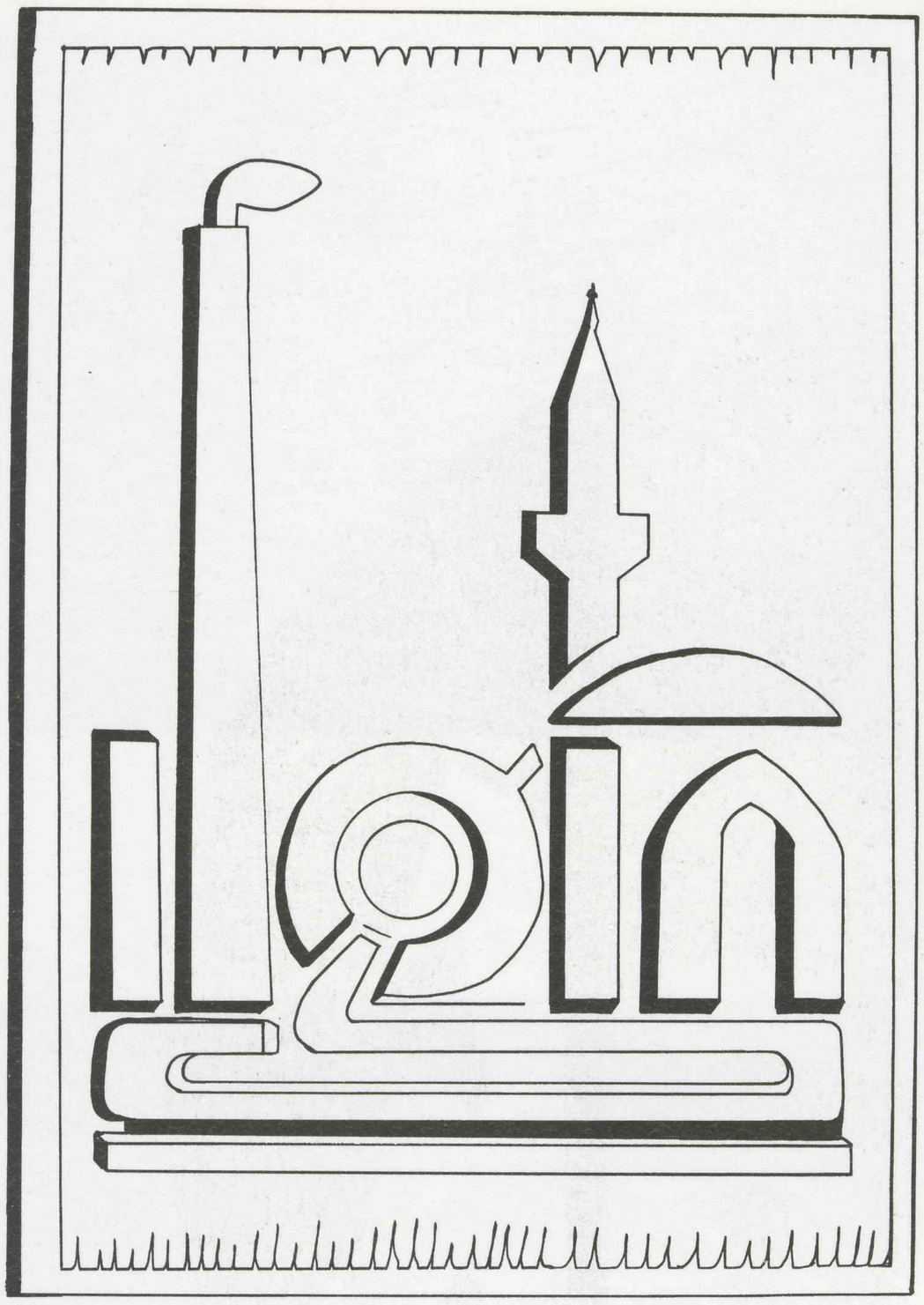
1 • Le nom *Âllâh* (Dieu) calligraphié dans un ajour sur bois par Halil Açikgöz. Konya (Turquie) XX^e^ siècle.

2 • Marque de la ville d'Ilgin (Turquie). Tirée d'un bas-relief sculpté par Mehmet Büyükçanga, Konya (Turquie), XX^e^ siècle. Le dessin est disposé de sorte qu'il se lit en caractères latins, qui rappellent toutefois la graphie arabe du nom (إلگن).

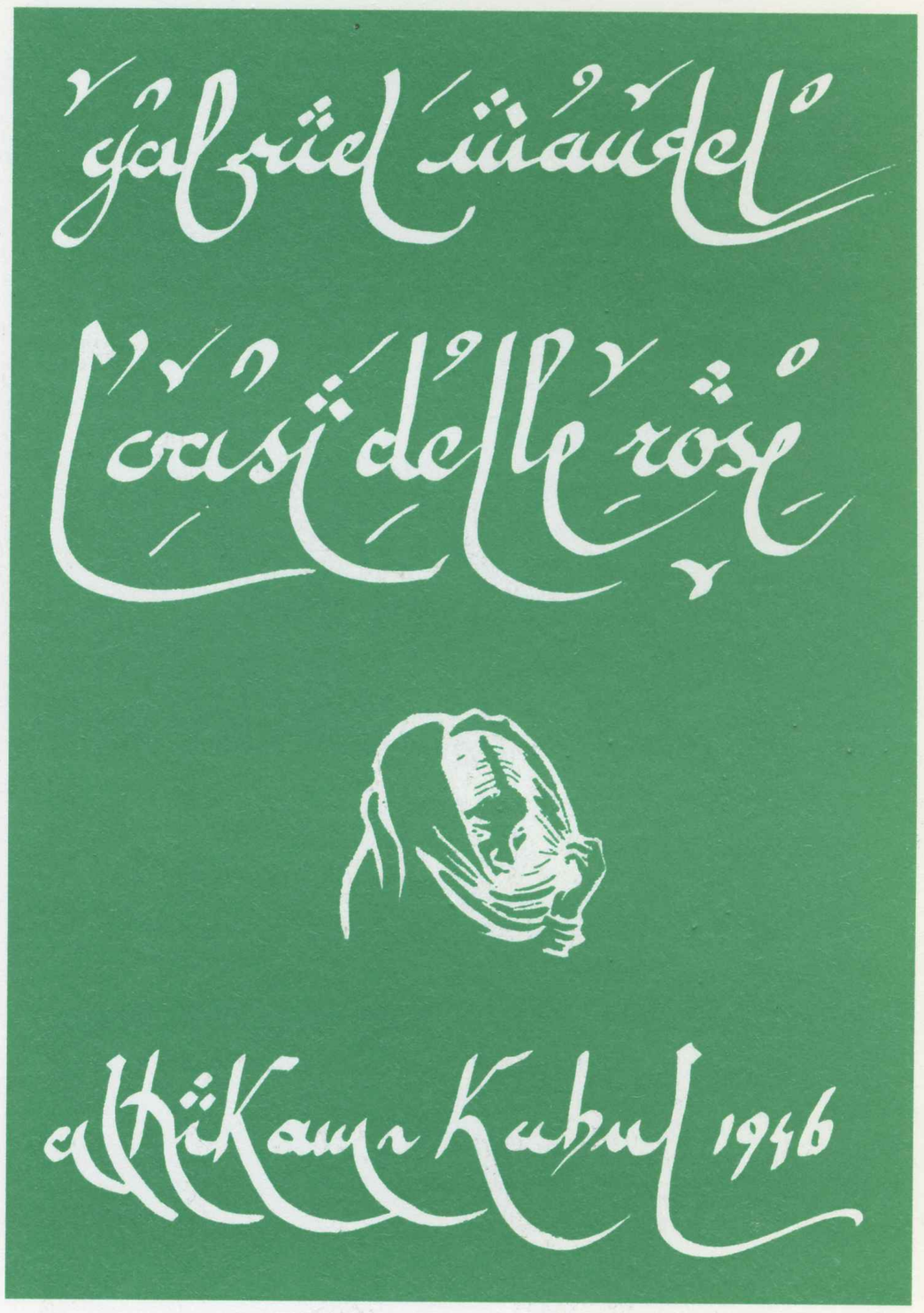
3 • Le nom *Âllâh* (Dieu) répété quatre fois dans une calligraphie d'Emin Barin (1913-1996) de Bolu (Turquie).

4 • Frontispice en xylographie de la nouvelle *L'Oasis des roses* de Gabriele Mandel, publiée à Kaboul (Afghanistan) en 1946.

5 • Calligramme « franco-arabe » proposé par Khalîl Abû `Arafa, exécuté en 1957 à Jérusalem pour une édition du célèbre festival *Sons et lumières* de Paris.



②



④



③



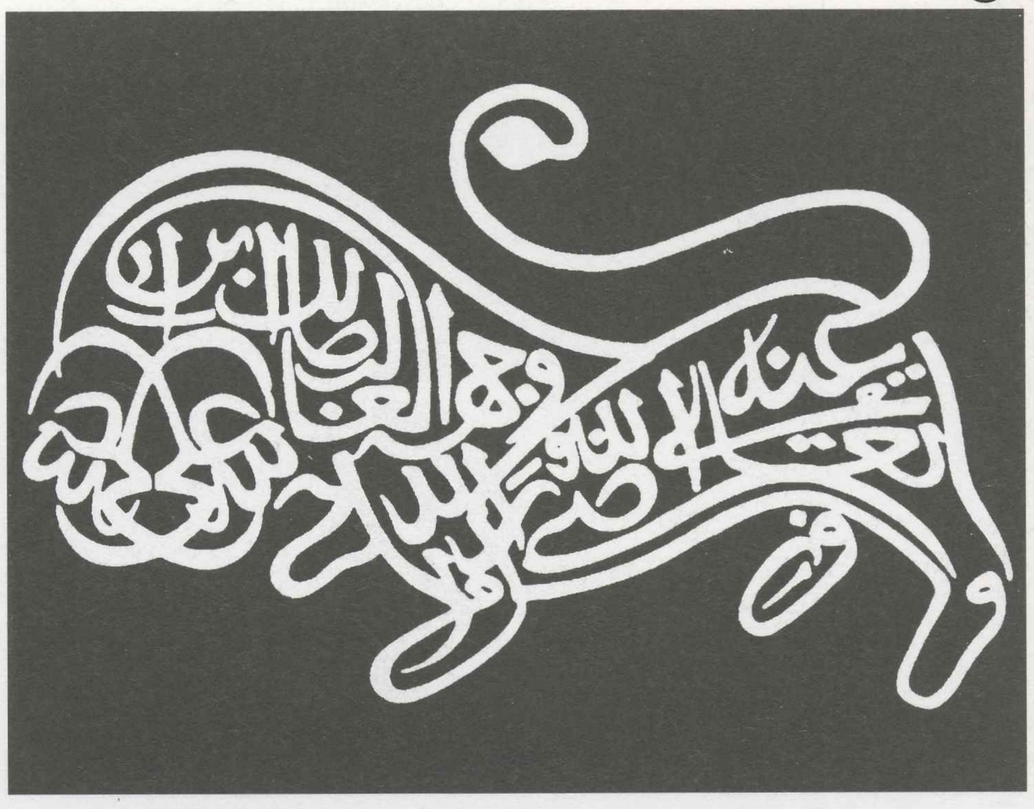
⑤

L'ÉCRITURE RACONTÉE EN IMAGES

①



②

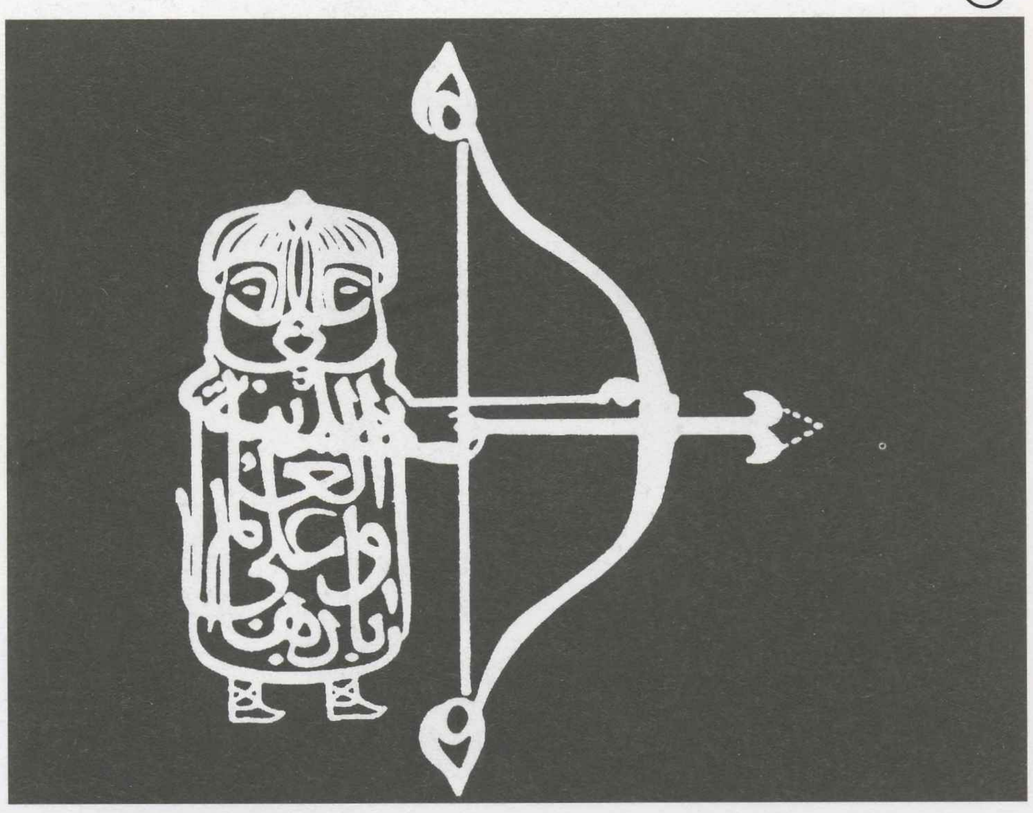


Petite nouvelle soufi.
1, 2, 3 • L'amoureux (de Dieu), la passion (représentée par un lion) et l'arc de la force spirituelle.

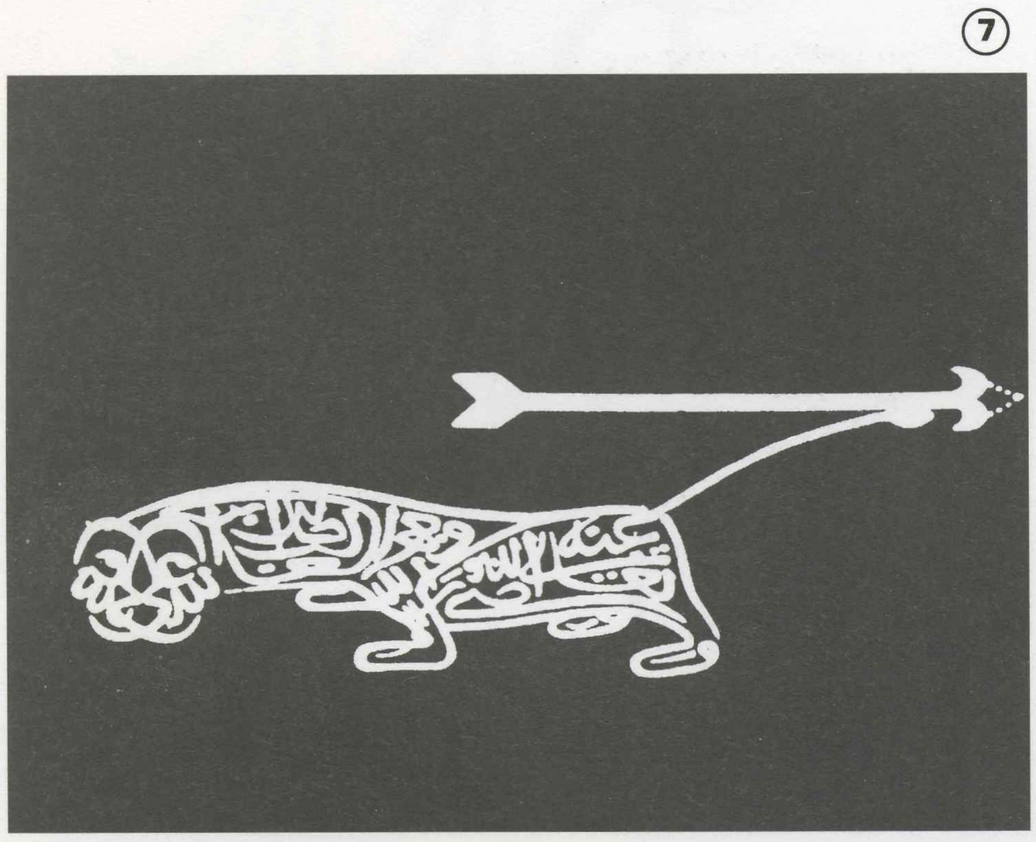
4, 5, 6 • L'amoureux saisit l'arc, le tend et décoche une flèche vers le lion-passion.

7, 8, 9 • Le lion, en se baissant, esquive la flèche et celle-ci touche l'œil de l'aimée (Dieu).

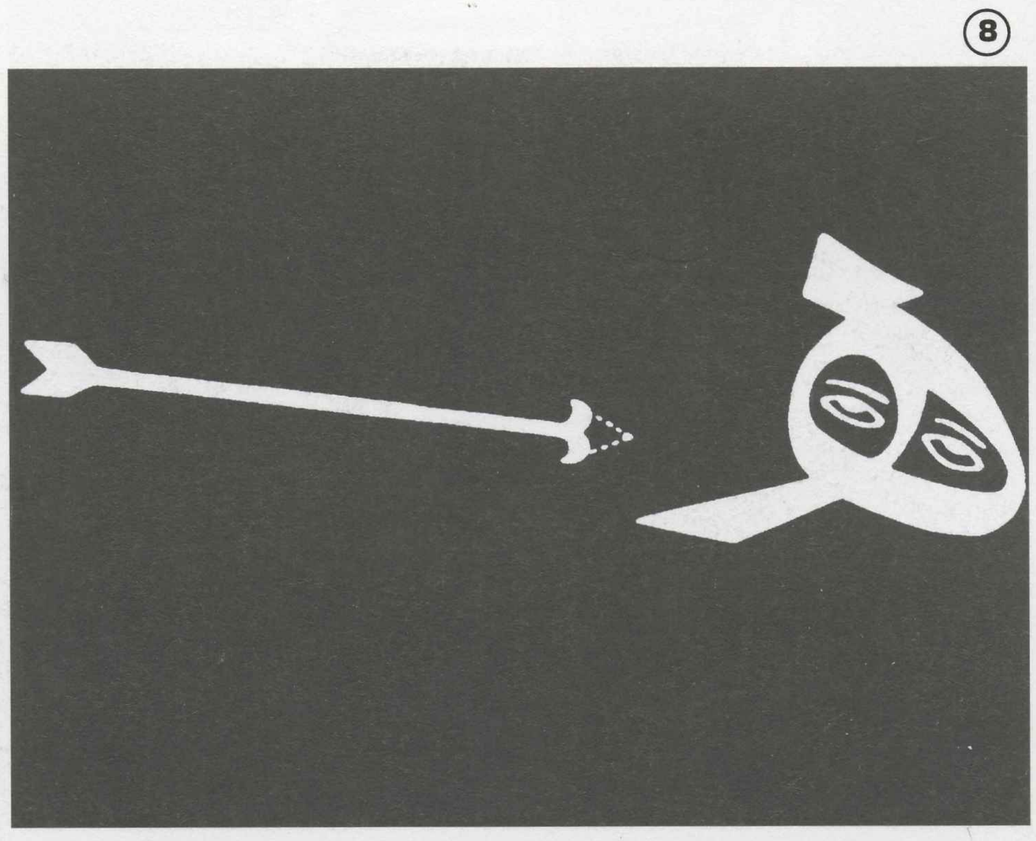
④



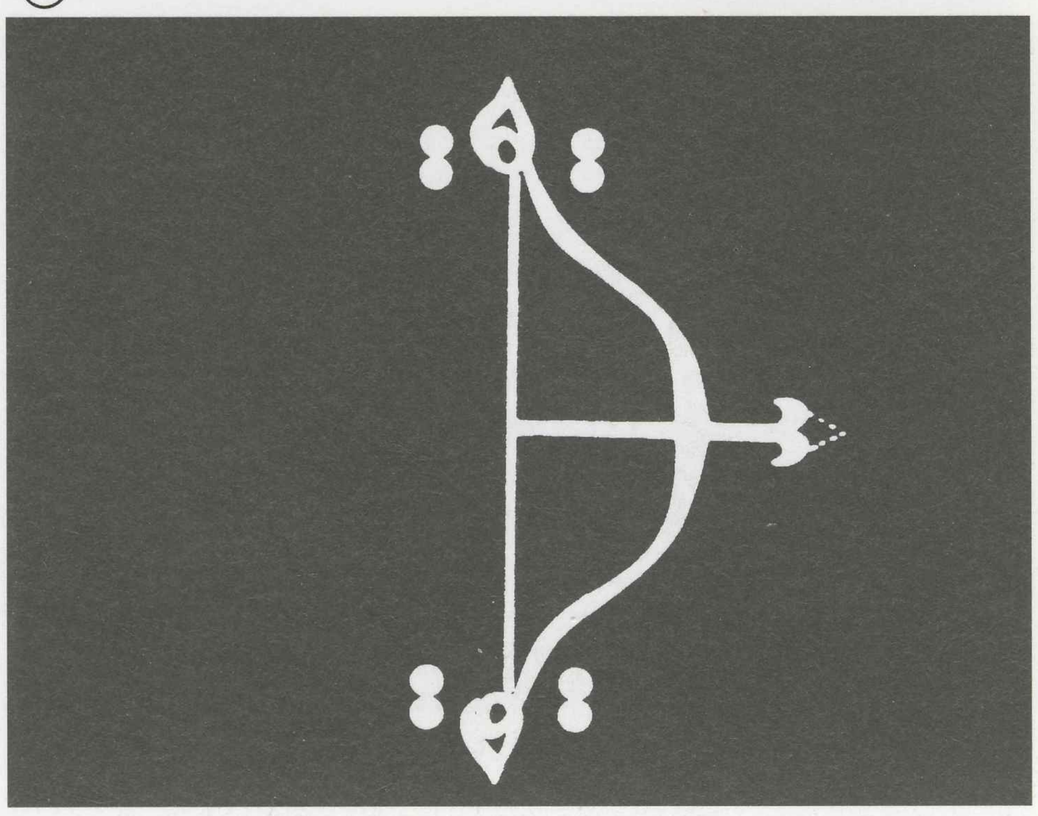
⑦



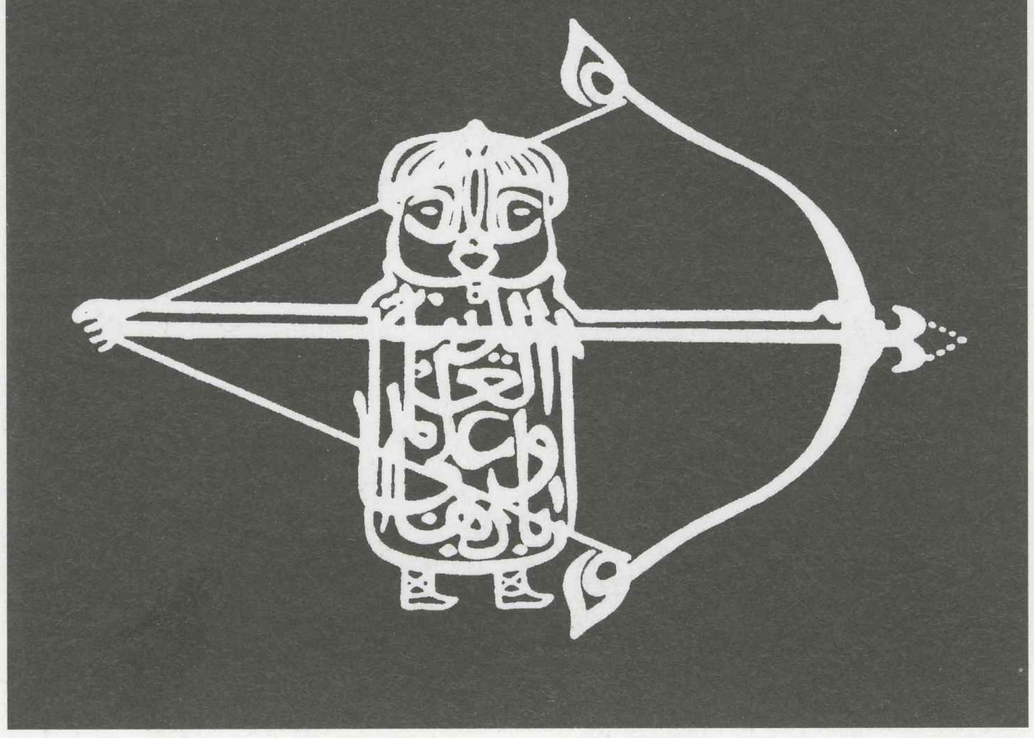
⑧



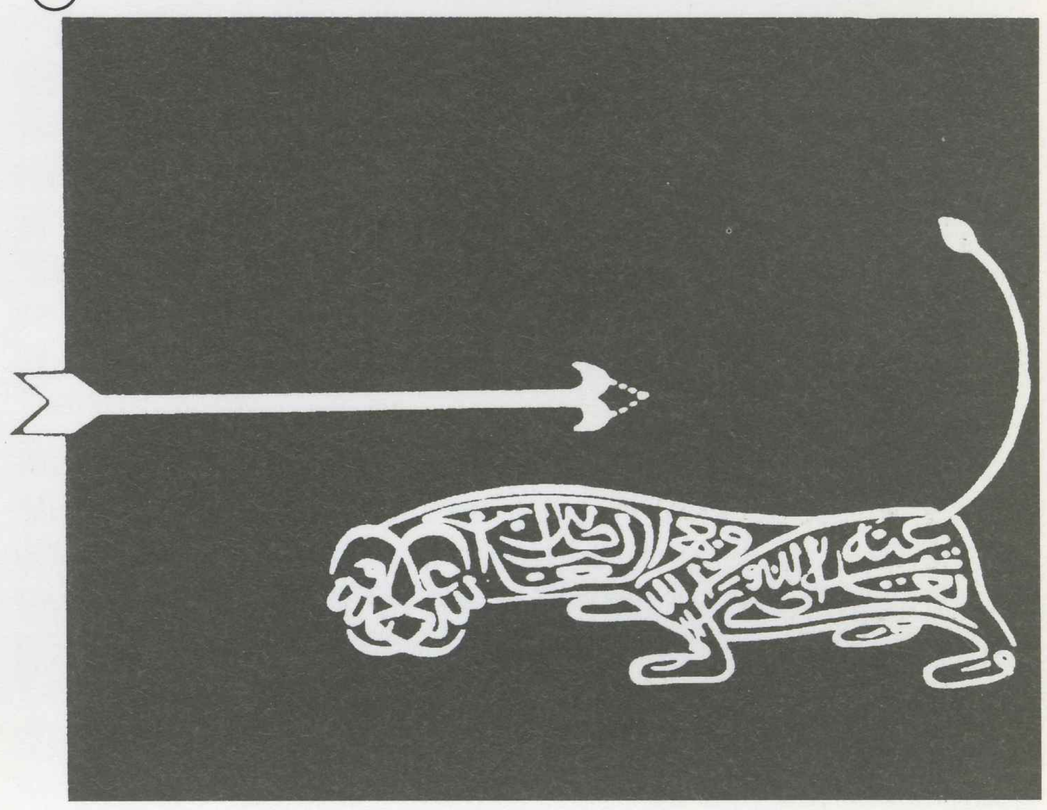
③



⑤



⑥



⑨



Quand la calligraphie
raconte… des images
tirées d'un film turc
où l'histoire d'amour,
accompagnée de sous-
entendus mystiques,
est racontée par
des calligraphies
d'Amentü Gemisi.

GLOSSAIRE

Âbjad : système d'équivalence entre les lettres de l'alphabet arabe et les chiffres. À chaque lettre correspond un chiffre, et vice versa. En partant des noms, on obtient des chiffres significatifs, et de ces chiffres découlent d'autres termes, sur lesquels se fonde l'interprétation ésotérique. Voir aussi *`ilm âlHurûf*.

Âqlâm-i sitta : terme qui signifie « les sept styles classiques ». Ce sont : *muhaqqaq*, *rîhân*, *thuluth*, *naskhî*, *tawqî`* et *riqâ`*. Un bon calligraphe devait les étudier, les connaître et savoir les écrire tous.

ÂlÂsmâ âlHusnâ : les plus beaux noms (de Dieu). Ce sont les quatre-vingt-dix-neuf noms-attributs cités dans le Coran et souvent tracés par les calligraphes, individuellement ou ensemble.

Antonymie : voir **Récitation du Coran**.

Basmala : la formule *Bismi Âllâhi âlRahmâni âlRahymi* (Au nom de Dieu, Miséricordieux, Miséricorde), par laquelle commencent toutes les *Sûre* du Coran – excepté la neuvième – et toutes les actions du bon musulman.

Budûh : nom talismanique artificiel, généralement inscrit dans un « carré magique » (*jadwal*). Pour certains auteurs, il signifie « grosse », et c'est un épithète féminin, pour d'autres c'est le nom d'un esprit (*jinn*) ou d'un roi mage. Mais en arabe il ne prend aucun de ces sens.

Caractéristiques des lettres : voir **Récitation du Coran**.

Croissant fertile (ou « Demi-lune fertile ») : il s'agit de l'aire géographique qui va de l'Égypte à la Mésopotamie, appelée ainsi en Europe (à partir de la période romantique) parce que cette bande de terres cultivables, située entre la mer au nord et les déserts au sud, a la forme d'une demi-lune.

Dammah : signe diacritique, semblable à un minuscule **wâw**, placé sur une lettre ; il indique la voyelle brève **u**.

Dîwânî : style cursif avec un fort équilibre oblique de haut en bas et de droite à gauche, un mélange de *thuluth*, de *naskhî* et de *rîhân*, probablement inventé par le calligraphe turc Îbrahim Munif (XV^e^ siècle), et dont le plus grand représentant fut Shahla Pashâ (XVII^e^ siècle). Il tira son nom du terme turc *Divan-i humayun* (Conseil des ministres).

Fathah : signe diacritique constitué par un tiret oblique placé sur la lettre, il indique la voyelle brève **a**.

**Fawatîh hurûf muqatta`a** : lettres qui se trouvent au début de vingt-neuf *Sûre* du Coran. Elles sont quatorze en tout, la moitié de l'alphabet arabe : A, H, R, S, S, T, `, Q, K, L, M, N, H, Y. Elles sont utilisées dans la réalisation d'amulettes et de talismans.

Ghubâr (ou **ghubârî**, terme qui signifie « poussière », « poussiéreux ») : tout genre d'écriture microscopique, avec une prédilection particulière pour le *naskh*.

Hamzah (*âlQat`i*, disjonctif, *âlWasli*, conjonctif) : signe diacritique constitué par une sorte de petit **`ain** initial, placé sur la lettre. Considéré par certains grammairiens comme une consonne et situé – dans la séquence de l'alphabet – à la place du **âlif**. Il peut être accompagné par les voyelles brèves (*dammah*, *fathah* et *kasrah*) et se lit respectivement comme un *û*, un *â* et un *î*. S'il est initial – exclusivement sur l'**âlif** – , il équivaut à un son de voix aussitôt bloqué par un coup de glotte ; s'il est médian (avec soutien purement orthographique d'un **âlif**, d'un **wâw** ou d'un **yâ'** sans les deux points qui se lit *â*), il indique un écart net par rapport à la syllabe précédente ou un arrêt de la voix. Si c'est une finale, on l'écrit sans la lettre de soutien et donc sur la ligne. Il prend la valeur du *a'*.

Harf (pluriel **hurûf**) : lettre de l'alphabet (voir **Hurûf âlHijâ'**).

Hat : voir **Khatt**.

Hurûf âlHijâ' (« les lettres de l'alphabet » ; singulier : **harf**) : science islamique qui étudie la subdivision des mots à l'intérieur des lettres, leurs articulations et la nature de l'articulation avec les différents points de l'appareil phonatoire (*makhârij*). On peut ainsi distinguer les lettres gutturales (ou laryngales) : *âlHalqiyya* ; les pré-palatales : *âlNit`iyya* ; les linguales : *âldhawlaqiyya* ; les labiales : *âlShajiriyya*. Selon les modes d'articulation, les lettres se distinguent en explosives (*majhûra*) et atténuées (*mahmûsa*) ; voilées (*mutbaqa*) et ouvertes (*munfatiha*) ; élevées (*musta`liya*) et abaissées (*munkhafida*). Selon les degrés d'aperture, on distingue les occlusives (*shadîda*), les constrictives (*rikhwa*) et les intermédiaires (*bayniyya*).

Hurûf, `ilm âl** : voir **`ilm âlHurûf.

Ijâza : voir **Riqâ`**.

`ilm âlHurûf : la science des lettres est, en Islam, une branche du *Jafr*, terme qui indique en philosophie la vision du monde à l'échelle surnaturelle et cosmique. Puis elle en est venue à indiquer la prophétisation, et plus généralement la science qui prévoit et prédit, grâce à l'application de diverses techniques comme la numérologie et le décodage des lettres. C'est alors que naquit une forme littéraire de *Jafr*, apocalyptique et oraculaire, se basant sur les lettres de l'alphabet, et qui donna naissance, dans le milieu hébraïque, à la Kabbale. Utilisé par les magiciens, le *Jafr* se limita dans un premier temps à l'onomatomancie proprement dite, mais, en raison des signifiés ésotériques qui se trouvaient dans les textes de l'Apocalypse, il devint une *sîmiyâ'* (terme grec dans la magie blanche) autonome. À chacune des vingt-huit lettres de l'alphabet arabe, on attribua une valeur chiffrée, en suivant non pas l'ordre alphabétique ordinaire (*hurûf âlHijâ'*), mais un ordre probablement issu de la pratique semblable cananéenne, au moins en ce qui concerne les dix-huit premières lettres (*â*, *b*, *j*, *d*, etc.). Pour les dix dernières lettres, la valeur chiffrée est liée seulement à l'arabe (à chaque lettre est attribuée une valeur chiffrée). À partir des premières lettres ainsi disposées, le système fut nommé « système *Abjad* ».

Jalî (jalîl) : terme qui indique toute écriture de grand format, et surtout le *thuluth*.

Kasrah : signe diacritique constitué par un tiret oblique sous la lettre ; il indique la voyelle brève **i**.

Khatt (en turc : **Hat**) : terme qui indique à la fois l'écriture et la calligraphie.

Kîrâmîz (autrefois : **pîrâmûz**) : la première « série » de l'Iran musulman, dont il ne subsiste aucun exemple, excepté la réplique d'une page proposée par Badrî Âtâbây en 1972.

Kûfî (en français « coufique ») : ce nom – dérivant de Kûfa, ville de l'Iraq fondée en 638 après J.-C., même si les styles d'écriture coufique ne vinrent pas uniquement de cette zone (par exemple l'Hijâz : La Mecque et Médine) – désigne un ensemble de séries anguleuses et imposantes, qui constituent les premiers exemples classiques de l'écriture arabe. Dans un premier temps, le *kûfî* n'eut pas de signes diacritiques. Selon Îbn Nadîm (X^e^ siècle), il dériverait du *âlHirî*, un des quatre types d'écriture pré-islamique (*âlHirî*, de la ville de Hîra ; *âlÂnbârî*, de la ville d'Ânbâr ; *âlMakkî*, de La Mecque ; et *âlMadanî*, de Médine). Jusqu'au IX^e^ siècle, ce fut la série la plus utilisée pour la rédaction du Coran, puis elle régressa rapidement devant l'avancée des styles cursifs. Parmi les nombreuses formes de *kûfî* (en particulier avec des embellissements foliés ou tressés), il faut remarquer l'*âlKûfî âlMuraqqa`* et le *kûfî*

karmatique, ou *Eastern kufik*, dont la composition est élégante.

Maghribî : style élaboré en Afrique du Nord et en Espagne musulmane, à partir du *kûfî*, auquel il offre de nombreux arrondis. Pour certaines lettres (le *fâ'* et le *qâf*), les points diacritiques se mettent en dessous de la lettre plutôt qu'au-dessus.

Maddah (terme qui signifie « prolongement »), appelé aussi *âlif maddah* : quand deux **âlif** initiaux se succèdent ou quand un **âlif** final est suivi par un *hamzah*, on écrit un seul **âlif** surmonté d'un signe – le *maddah* justement – qui est un **âlif** minuscule placé horizontalement. Il correspond à un allongement du *â*.

Maqsûrah (terme qui signifie « restreint »), appelé aussi *âlif maqsûra* : la lettre **yâ'** sans les deux points diacritiques, située en fin de mot et qui se lit *â*. Il équivaut à un *âlif maddah*.

Muhaqqaq (terme qui signifie « fortement exprimé », « serré ») : série caractérisée par un angle prononcé qui forme l'angle droit de nombreuses lettres. Utilisée à partir du début du XV^e^ siècle, elle laissa place au *thuluth* à la fin du XVII^e^ siècle.

Musalsal (terme qui signifie « attaché ensemble ») : genre calligraphique de grande qualité, où toutes les lettres – de préférence en *thuluth* – sont attachées entre elles grâce à des détails et des inventions rythmiques élégantes.

Muthannâ (ou **mutannâzar**, **müsenna** : terme qui signifie « qui se font front ») : il ne s'agit pas d'une série particulière, mais d'une façon de présenter spéculairement une calligraphie, quand la phrase correctement écrite de droite à gauche est répétée à l'identique de gauche à droite. C'est une invention des calligraphes turcs, qui la mirent essentiellement en œuvre dans le *thuluth* et le *kûfî*.

Naskh (terme qui signifie « suppression », « abrogation ») : série cursive présente depuis les origines, déjà structurée au XI^e^ siècle, que l'on privilégia en période timuride et ensuite à partir du XVIII^e^ siècle, quand l'Iranien Ahmad Nayrîzî en renouvela le *ductus*, en la faisant se rapprocher du *nasta`lîq*.

Nasta`lîq** (**naskh-i ta`lîq) : série issue de la combinaison du *naskh* et du *ta`lîq*, qui serait l'œuvre de Mîr`Alî Tabrîzî (?-1446). Deux courants se profilèrent bien vite : le premier, du Khorâsân, qu'on doit à Mîrzâ Ja`far-i Tabrîzî (XV^e^ siècle) et à Âzhar-i Tabrîzî, et l'autre, iranien, qu'on doit à `Abd âlRahmân-i Khwârazmî. Ce dernier courant s'éteignit rapidement. Le plus grand représentant du premier courant fut Mîr`Imâd-i Hasanî-yi Sayfi (?-1616).

Nunation : voir **Tanwîn**.

Récitation du Coran : les différentes règles pour la récitation du Coran constituent une véritable science (*tajwîd*) qui se base sur la psalmodie (*tartîl*) des différentes lettres, consonnes (*sâmita*) et voyelles (*musawwita*), avec des rythmes, des accents et des pauses qui tiennent compte essentiellement de la valeur intrinsèque de chaque lettre, qui contient des caractéristiques (sonorité, élévation, occlusion, assourdissement, tonicité, modération, sifflement, vibration, douceur, déviation, répétition, diffusion, allongement, occultation, nasalisation) et des « antonymies » (chuchotement, abaissement, aperture, inconstance, atonie). Lettre par lettre, la valeur intrinsèque est indiquée pour la « récitation du Coran ».

Rîhân (ou *rîhânî*, *rayhân*, *rayhânî*, terme qui indique la plante du basilic) : version réduite du *muhaqqaq*, quand il est utilisé dans le format *naskh*. Il a été abandonné après le XVII^e^ siècle pour le *naskh*.

**Riqâ`**(en turc *ijâza*, ou *khatt-i ijâza*) : version réduite du *tawqî`*.

Sauâqit âlFâtiha : les sept lettres de l'alphabet arabe (*f*, *j*, *sh*, *th*, *z*, *kh*, *z*) qui ne figurent pas dans le texte de la première *Sûra* du Coran (*âlFâtiha*) et sont considérées comme importantes pour la préparation de talismans.

Shahâda (ou *tashahhud*, déclaration de foi) : la formule « [*âshadu anna*] *lâ îlâh îlla Âllâh*, [*ashhadu anna*] *Muhammad rasûl Âllâh*» (« [je témoigne qu'il] n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, [je témoigne] que Mahomet est Prophète de Dieu »).

**Shikasta ta`lîq** (*shikasta* « brisé ») : variante iranienne du *ta`lîq*, qui s'écrit plus rapidement. Il s'est développé au XIV^e^ siècle avec Khwâja Tâj Salmânî-i Isfahâni (?-1491). De lecture difficile, il a perdu du terrain au profit du *nasta`lîq* à partir du XVI^e^ siècle.

**Sikasta nasta`lîq** (**khatt-i shikasta**) : sorte de *nasta`lîq* influencé par le *shikasta ta`lîq*, apparu en Iran sous les Safavides au début du XVIII^e^ siècle. Utilisé surtout pour la correspondance, il se diffusa dans la Turquie Ottomane – sans toutefois être très suivi – pour la correspondance officielle.

Siyâqat (**siyâq**) : écriture courante déjà existente à l'époque omeyyade pour la rédaction de registres financiers et de notes bureaucratiques ordinaires.

Sukûn (terme qui signifie « repos », appelé aussi *jazm*, « coupure ») : petit cercle placé sur la lettre, qui indique l'absence de voyelle brève.

**Ta`lîq** (terme qui signifie « suspension ») : probablement une combinaison de *tawqî`*, *riqâ`* et *naskhî*. On attribue son invention à Khwaja Abû âlÂl (X^e^ siècle) ou à Hasan bn Husayn bn `Alî Fârîsî Kâtib (X^e^ siècle). Il s'inspira sans doute de la forme sinueuse des écritures pehlvi et avestique. Il fut utilisé, à partir du XI^e^ siècle, dans la correspondance et dans les écrits bureaucratiques officiels. Il se présenta sous une forme organique à partir du XIII^e^ siècle, mais ne fut en vogue qu'au XIV^e^ siècle, surtout grâce à Âhmad bn Âhmas-i Shirâzî. Son rapide déclin commença cependant au profit d'une version plus calligraphique, le *shikasta ta`lîq*.

Tanwîn (ajout d'un *n*) : c'est le redoublement du *dammah*, du *fathah* et du *kasrah* (voyelles *u*, *a*, et *i* brefs) en fin de mot (deux fois *u*, ou un signe particulier ; deux fois *a* ; deux fois *i*). Ces voyelles se lisent donc **un**, **an** et **in**, et cela indique l'article indéterminé (respectivement pour le nominatif et l'accusatif obliques).

Tarassul (terme qui signifie « correspondance ») : nom donné par les copistes du Conseil des ministres à une forme simplifiée de *shikasta ta`lîq*.

Tahrîrî (terme signifiant « épistolaire ») : forme simplifiée de *shikasta nasta`lîq*, utilisée pour la correspondance ordinaire.

Tashdîd (renforcement, appelé aussi *shaddah*) : signe du redoublement d'une consonne, dessiné comme un petit *sîn* initial placé sur la lettre. Le terme dérive du verbe *îshtadda*, qui signifie « être fort, robuste, intense, s'accentuer, s'intensifier ».

Tawqî' : variante du *thuluth*, avec des lettres plus arrondies. Dans cette série, les lettres *â*, *d*, *dh*, *r*, *z*, *zh*, *l*, *w* sont liées aux suivantes par un trait fin et sinueux vers le haut. Utilisé surtout dans les colophons.

Thuluth (terme qui signifie « un tiers », parce que le tiers de chacune de ses lettres est incliné ; en turc : *sülüs*) : utilisé encore aujourd'hui pour les titres des livres. Ceux qui en firent leur spécialité sont Bâysunqur (?-1433), Asad Âllâh-i Kirmânî (?-1486), `Abd âlBâqî-i Tabrîzî (XVI^e^ siècle), Kamâl âlDîn Hâfiz Harawî (?-1566), `Alî Qulî-i Shirâzî (XVI^e^ siècle) et `Alî Ridhâ`Abbâsî (XVII^e^ siècle).

Waslah (liaison, appelé aussi *âlif waslah*) : signe diacritique qui dans la prononciation relie la dernière voyelle brève relative à la déclinaison du mot qui précède à la première syllabe du mot qui suit (et l'*âlif* relatif ne se lit pas).

BIBLIOGRAPHIE

En langue arabe

âlBaba, Kamil, *Rûh âlKhatt âll`Arabi*, Dar el-Ilm lil-Malayin, Beyrouth, 1988.

âlJubûrî, Suhaylah Yâsîn : *âlKhatt âl`arabî wa tatauwuruhu fi âl`usûr âl`abbâsiyyah fi âlÎrâq*, Bagdad, 1962.

âlKurdî, Muhammad Tâhir, *Ta'rîkh âlKhatt âl`arabî wa âdâbuhu*, Le Caire, 1939.

âlMunajjid, Salâh âlDîn, *Dirâsât fî ta'rîkh âlKhatt âl`arabî*, Beyrouth, 1972.

Mustaqîm-Zâdah, Sulaymân, *Tuhfahi Khattâtîm*, Istanbul, 1928.

âlNâmî, Khalîl Yahyâ, *Asl âlKhatt âl`arabî*, Le Caire, 1935.

Ülker, Muammer, *Türk hat sanati / The Art of Turkish Calligraphy/ Fan âlKhatt âlTurkyy bayn âlmâsy wa âlhâdir*, Ankara, Türkiye Ish Bankasi, 1987.

En langue française

Aziza, Mohamed, *La Calligraphie arabe*, Tunis, Société tunisienne de diffusion, 1973.

Huart, Clément, *Les Calligraphes et les miniaturistes de l'Orient musulman,* Paris, 1908.

Islamic Calligraphy / Calligraphie islamique, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et Trésors de l'Islam, 1988.

Khatibi, Abdelkébir & Sijelmassi, Mohammed, *L'Art de la calligraphie arabe*, Paris, Éditions du Chêne, 1976.

Massoudi, Hassan, *Calligraphie arabe vivante*, Paris, Flammarion, 1981.

Safadi, Yasim Hamid, *Calligraphie islamique*, Paris, Éditions du Chêne, 1978.

Vajda, Georges, *Album de paléographie arabe*, Paris, Maisonneuve, 1958.

En langue anglaise

Islamic Calligraphy / Calligraphie islamique, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et Trésors de l'Islam, 1988.

Lings, Martin, *The Quranic Art of Calligraphy and Illumination*, Londres, World of Islam Festival Trust, 1976.

Mustafizur Rahman, P.I.S., *Islamic Calligraphy in Medieval India*, Bangladesh, 1979.

Schimmel, Annemarie, *Islamic Calligraphy*, Leyde, 1970.

Ülker, Muammer, *Türk hat sanati / The Art of Turkish Calligraphy / Fan âlKhatt âlTurkyy bayn âlmâsy wa âlhâdir*, Ankara, Türkiye Ish Bankasi, 1987.

Welch, A., *Calligraphy of the Art in Islamic World*, New York, Asia Society, 1979.

En langue italienne

Lanci, Michele A., *Trattato delle simboliche rappresentazioni arabiche e delle varie generazioni de' musulmani caratteri sopra differenti materie operanti*, Paris, 1845-1846.

Mandel, Gabriele, *Civiltà scritta, mostra storica della scrittura* (Catalogo della mostra omonima al GEC '69), Milan, Fondazione Europa, 1969.

Mandel, Gabriele, *Scrittura araba, espressione dell'Invisibile,* Milan, Mantegazza Edizioni d'Arte, 1980.

En langue turque

Dedeoglu, Abdülkadir, *Mizânü'l-hatt. Hakkâk-zâde Mustafa Hilmi Efendi*, Istanbul, Osmanli Yayinevi, 1986.

Inal, Ibnülemin Mahmud Kemal, *Son hattatlar*, Istanbul, 1955.

Karahan, Abdülkadir & Yazansoy, *Sabanci Hat Kolleksiyonu*, Istanbul, Cenap, 1985.

Rado, Shevket, *Türk hattatlari*, Istanbul, Yain Matbasacilik TLSh, (il testo più completo).

Serin, Muhiddin, *Hat san'atimiz*, Istanbul, Kubbealti Neshriyâti, 1982.

Ülker, Muammer, *Türk hat sanati / The Art of Turkish Calligraphy/ Fan âlKhatt âlTurkyy bayn âlmâsy wa âlhâdir*, Ankara, Türkiye Ish Bankasi, 1987.

Yazir, Mahmud Bedreddin, *Kalem güzeli*, Ankara, Gaye Matbaacilik A.S., 1972 et 1974, 2 vol.

TABLE DES MATIÈRES

La lettre âlif 26
Compositions avec la lettre âlif 28
La lettre bâ' 30
La lettre bâ' dans certaines *Basmala* 32
La lettre tâ' 34
La lettre thâ' 36
La lettre jîm 38
La lettre hâ' 40
La lettre khâ' 42
La lettre dâl 44
La lettre dhâl 46
La lettre râ' 48
La lettre zâ' 50
La lettre sîn 52
La lettre shîn 54
La lettre sâd 56
La lettre dâd 58
La lettre tâ' 60
La lettre zâd 62
La lettre `ain 64
La lettre ghain 66
La lettre fâ' 68
La lettre qâf 70
La lettre kâf 72
La lettre lâm 74
La lettre mîm 76
La lettre nûn 78
La lettre hâ' 80
La lettre wâw 82
La lettre wâw dans certaines compositions 84
La lettre yâ' 86
La lettre tâ' marbûṭa 88
Voyelles brèves et signes diacritiques 90
La lettre lâm-âlif 92
Variantes de la lettre lâm-âlif 94
La lettre pâ' 96
La lettre çîm 98
La lettre zhâ' 100
La lettre vâf 102
La lettre gâf 104
La lettre li 106
Exemples de coufique classique entre le VII^e et le IX^e siècle 110
Exemples de coufique karmatique 112
Aspects du coufique folié et tressé 114
Utilisation actuelle du coufique classique 116
Quelques aspects du style *dîwânî* 118
Compositions en style *dîwânî jalî* 120
Les styles de l'Islam occidental 122
La calligraphie arabe en Inde 124
Les entrelacs du style *gulzâr* 125
La calligraphie arabe en Chine 126
Compositions ottomanes à Tugra 128
Les fresques murales de Bursa 130
La composition mutannâẓar 132
L'écriture dans la magie 134
Quand on écrit la science 136
Interprétation des lettres 138
Pagination et esthétique 140
Compositions avec axe central 142
Compositions en carreaux pour tapisseries 144
Compositions en labyrinthe chinois 146
Compositions en forme de sikké 148
Compositions en forme d'objet 150
Compositions zoomorphes 152
Compositions en forme d'oiseau 154
Compositions anthropomorphes et zoomorphes 156
Compositions en formes végétales 158
Compositions architecturales 160
La calligraphie sur céramique 162
Calligraphie arabe et métaux ajourés 164
À l'école pour apprendre à écrire 166
Tradition et recherches actuelles 168
Compositions contemporaines 170
Style arabe avec lettres occidentales 172
L'écriture racontée en images 174